
UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00083888 8

17 I (36)

A Madame Frédéric Lauth
(née Aurore Sand)
Hommage affectueux
d'un bien vieil ami!
Henry Harrisse
28 décembre
1898.

LOUIS-LÉOPOLD BOILLY

PUBLIÉ

SOUS LE PATRONAGE

DE LA SOCIÉTÉ DE PROPAGATION

DES LIVRES D'ART

1898

Droits de traduction et de reproduction réservés
pour tous pays,
y compris la Suède et la Norvège.

ÉVREUX, IMPRIMERIE DE CHARLES HÉRISSEY





LOUIS BOILLY

peint par lui-même

appartient à Mme Boilly de Montpellier

Imp. Pa[illegible] M[illegible]

HENRY HARRISSE

L.-L. BOILLY

PEINTRE, DESSINATEUR ET LITHOGRAPHE

SA VIE ET SON ŒUVRE

1761-1845

ÉTUDE SUIVIE

D'UNE DESCRIPTION DE TREIZE CENT SOIXANTE TABLEAUX
PORTRAITS, DESSINS ET LITHOGRAPHIES

DE CET ARTISTE



PARIS

SOCIÉTÉ DE PROPAGATION DES LIVRES D'ART

Siège social: Cercle de la Librairie

117, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 117

—

1898


JUL 9 1971

DÉDIÉ

A SON ALTESSE IMPÉRIALE

LA PRINCESSE MATHILDE



PREMIÈRE PARTIE

Il y eut en France, à la fin du siècle dernier et dans le premier quart de celui-ci, des peintres sincères et pleins de talent, pour qui le dessin était la probité de l'art, et le modelé, ainsi que le coloris, choses utiles à connaître. Ni symbolisme, ni pensées de derrière la tête, pas le plus petit « coup de sonde dans l'infini », mais aussi nulle réclame. C'est ce qu'on appellerait aujourd'hui des naïfs.

Ces artistes d'autrefois, vraiment français par la verve, le bon sens et la justesse de l'observation, se contentaient de peindre naturellement des scènes de la vie familière et des êtres vivant sous leurs yeux. Ils s'acquittaient de cette tâche, qui a bien son mérite, avec une vérité, une précision, un charme que nous ne reverrons plus. Aussi leurs tableaux et leurs dessins font-ils toujours plaisir à

voir. D'autre part, l'historien et le moraliste y trouvent une source précieuse de documents pour servir à l'histoire des mœurs. Parmi ces maîtres, tout au moins du dessin et de la composition — et fort spirituels, ce qui chez un peintre de genre ne gâte absolument rien, quoi qu'on dise, — il faut citer en première ligne Louis Boilly.

I

Louis-Léopold Boilly naquit à la Bassée, petite ville située à 24 kilomètres de Lille, le 5 juillet 1761[1], d'Arnould-Polycarpe Boilly, fils d'un meunier, et de Catherine Hosdoy[2] (ou Houdoy), son épouse, fille d'un boulanger.

A cent vingt-cinq ans de distance, il n'est guère possible de se procurer des renseignements authentiques sur la jeunesse de Boilly. Les écrits publiés de son vivant, tout comme les archives de la Bassée, ne contiennent aucune donnée à cet égard ; son arrière-petit-fils ainsi que ses arrière-petits-cousins savent fort peu de choses concernant leur ancêtre, et les traditions recueillies dans sa ville

[1] « Le 5 juillet 1761 a été baptisé Louis-Léopold Boilly, fils légitime d'Arnould-Jovitte-Policarpe, m° sculpteur, demeurant en la ville de la Bassée, et de Catherine-Aldegonde-Josèphe Houdoy (*sic*), né le dit jour. Le parrain a été Jean-Joseph Valler, marchand cordier, demeurant à Carvin ; la marraine, Marie-Thérèse Dhunin, jeune fille demeurant à Fournes. » *Registre aux actes de baptême de la ville de la Bassée pour l'année 1761.*

[2] On rencontre le nom d'Houdoy ou Houdoye dans les archives communales de la Bassée. Nous relevons, sous l'année 1746, un Jean Houdoye, collecteur des tailles. L'inventaire sommaire ne mentionne pas de Boilly. Quant à des membres de la famille maternelle de notre peintre, il y en a qui présentement occupent une position distinguée à Lille.

natale ne sont que des légendes. Les habitants racontent cependant une anecdote qui, étant donné le caractère gai et badin qu'on prête généralement à Boilly, nous paraît vraisemblable. Un M. Pollet, pharmacien, le pria de lui faire une caricature d'apothicaire qu'on pût sculpter en bois et placer sur la porte de sa pharmacie, selon l'usage du temps et du lieu, paraît-il. Notre jeune artiste la dessina, mais en copiant si bien la figure de M. Pollet, et le sculpteur sur bois, cousin de Boilly, reproduisit si fidèlement le modèle, que toute la ville se prenait à rire en rencontrant l'infortuné pharmacien. Inutile d'ajouter que la malencontreuse effigie fut vite mise au grenier.

On en était réduit jusqu'ici à la notice nécrologique rédigée vers 1849 par Arthur Dinaux[1]. Le travail de cet écrivain a été mis largement à contribution par tous les biographes du charmant peintre, mais sans jamais remonter aux sources ni soumettre les allégations qu'il renferme à un contrôle véritablement nécessaire.

Dinaux, compatriote[2] de Boilly et son collègue à la Société du département du Nord, le connaissait beaucoup. En outre, il a dû consulter la famille et les contemporains en état de lui fournir des renseignements. Ces raisons nous avaient fait accepter son récit de prime abord. Nous ne tardâmes pas à découvrir des erreurs dans cette nécrologie. Une histoire des plus invraisemblables qui s'y

[1] *Archives historiques et littéraires du nord de la France et du midi de la Belgique.* Valenciennes, t. VI, mai 1849, p. 194-209. Voir *l'Artiste*, 1er et 15 octobre 1850.

[2] Né à Valenciennes en 1795, mort en 1864.

trouve racontée par le menu et dont nous parlerons plus loin ébranla surtout notre confiance dans le sens critique du biographe. Mais, comment, aujourd'hui, séparer le bon grain de l'ivraie? Des détails fournis par Dinaux on trouvera donc ici seulement ceux qui paraissent probables; encore ne les donnons-nous que sous bénéfice d'inventaire.

Boilly appartenait à une famille très pauvre. Son père exerçait la profession de sculpteur sur bois; mais il était plutôt artisan qu'artiste[2], bien que sachant un peu peindre. Ce fut lui qui inculqua les premiers principes du dessin à son fils, lequel n'eut jamais d'autre maître.

« Ses progrès, rapporte Dinaux, furent rapides et « annonçaient des dispositions extraordinaires pour la « peinture; ils furent tels qu'ils effrayèrent le père Boilly : « son intention était de faire de son fils un peintre en bâti- « ments, et non un peintre artiste, l'un étant beaucoup « plus profitable que l'autre dans une ville comme la « Bassée. Aussi, à neuf ans, le jeune Boilly reçut-il de « l'auteur de ses jours la défense expresse de dessiner « davantage, sous le prétexte qu'*il en savait assez.* »

Le jour, Boilly travaillait à son métier; mais ne pouvant

[1] Il semble n'avoir eu que deux enfants: Louis-Léopold, et une fille, Amélie, née en 1765, morte en 1847, mariée à un sieur Lagache, laquelle eut une fille, avec qui la postérité s'est éteinte.

[2] C'est par erreur que M. Louis Leclair (*Nouvelliste du Nord*, 11 juillet 1887) attribue à Arnould-Polycarpe la belle chaire de vérité en chêne qu'on admirait dans l'église de la Bassée avant l'incendie de 1856. Ce remarquable morceau de sculpture était l'œuvre de son neveu, André-Joseph Boilly.

Arnould a néanmoins fait souche de peintres: Louis, son fils; Julien, Edouard et Alphonse (graveur), ses petits-fils; Eugène, son arrière-petit-fils.

maîtriser son amour de l'art, il passait une partie de la nuit à crayonner ; c'est ce qu'on rapporte de tous les peintres qui eurent des commencements difficiles. Son père l'ayant surpris dans cette occupation, raconte encore Dinaux, fut touché de ce penchant irrésistible et lui aurait permis désormais de s'y livrer, sans abandonner toutefois la profession de peintre en bâtiments.

Nous avons peine à admettre l'authenticité de cette anecdote, du moins pour la première partie. Les gens du peuple, surtout ceux possédant quelques notions artistiques — et il faut s'attendre à en trouver chez un sculpteur sur bois, — sont généralement très fiers de voir leurs enfants manifester de grandes dispositions pour les arts. Aussi, presque toujours, s'efforcent-ils de les mettre à même de satisfaire une passion qui d'ailleurs mène souvent aux honneurs et à la fortune. Sans sortir du pays de Boilly, on peut citer des exemples, entre autres celui du père d'Antoine Watteau, pauvre couvreur de Valenciennes dont toute l'ambition fut de développer le goût de son fils pour le dessin et la peinture.

Il faut croire que c'est une tâche fort difficile d'écrire la vie d'un homme célèbre à n'importe quel titre sans l'agrémenter de fables et de menteries. On répond de la sorte à l'amour du merveilleux qu'éprouve le populaire. Les profonds philosophes imbus du paradoxe qu'en histoire les faits sont très peu de chose et que l'étincelle divine, l'*au-delà*, l'écriture artiste et autres billevesées remplacent avec avantage les documents et la vérité, y trouvent aussi

leur compte. Qui, en histoire et dans la biographie, nous délivrera de la littérature et des littérateurs?

Boilly ne pouvait échapper à la légende. Voici ce que raconte sans sourciller Dinaux, ancien magistrat et érudit distingué :

« La Bassée, comme toutes les villes de la bonne Flandre, « avait alors l'avantage de posséder plusieurs confréries, « dont l'une, celle placée sous l'invocation de saint Roch, « réunissait les notabilités de l'endroit, y compris le père « du jeune Boilly. Cette confrérie avait pour première « et ancienne mission le soulagement des pestiférés et, « subsidiairement, comme les pestes n'étaient plus de « saison depuis longtemps, d'accompagner les morts jus- « qu'au champ de repos. Or, la confrérie de Saint-Roch, « toute bien posée qu'elle était, n'avait point de tableau « à sa chapelle ; elle proposa au père Boilly de faire faire « par son fils, dont on citait déjà dans la petite ville la « science en peinture, un tableau représentant saint « Roch guérissant les pestiférés. Voilà le jeune élève, « *âgé de onze ans et demi seulement, entreprenant seul* « *et sans avoir jamais vu peindre, un tableau de quinze* « *pieds sur dix*[1]. »

« Cette œuvre originale et bizarre, comme on peut le « penser, mais fort au-dessus de l'âge de son auteur, plut « singulièrement aux confrères qui, l'année suivante, « voulurent avoir, de la même main, un second tableau « pour orner leur salle d'assemblée. Cette fois, le sujet

[1] Ces italiques sont de nous.

« était plus complexe ; il ne s'agissait de rien moins que « de représenter la confrérie tout entière conduisant un « mort à sa dernière demeure, avec le clergé en tête. Le « jeune Boilly se mit à l'œuvre ; il composa et exécuta « cette grande page dont toutes les têtes sont autant de « portraits... *Ces deux tableaux, ouvrages d'un enfant de* « *douze ans environ*, existent aujourd'hui à la Bassée[1] ».

L'église de la Bassée possédait en effet, lorsque Dinaux écrivit ce qui précède, deux grands tableaux dont l'un représentait saint Roch guérissant les pestiférés et l'autre la confrérie de Saint-Roch conduisant un de ses membres au cimetière. Le premier de ces tableaux fut détruit lors de l'incendie de l'église, en 1856. Le second échappa aux flammes et se trouve conservé actuellement dans l'église reconstruite. Ce tableau n'est pas daté, mais il est signé, en lettres capitales parfaitement lisibles : A.-P. BOILLY[2], c'est-à-dire Arnould-Polycarpe Boilly, nom du père de notre artiste. Comme l'autre tableau a été fait en même temps et par le même peintre — c'est Dinaux qui l'affirme, — on ne saurait attribuer la paternité de ces toiles à Louis-Léopold Boilly.

Nous ne croyons pas non plus que ce fut secrètement

[1] *Archives historiques*, p. 196. Cette histoire a été répétée par M. Reynard dans le catalogue du musée de Lille, 1872 ; par l'*Encyclopédie* de Larousse, par Michael Bryant, *Dict. of Painters*, London, 1886, etc. M. Mannier ajoute que Louis Boilly peignit le tableau qui subsiste à l'âge de « dix-huit ans à peine » (*Recherches sur la ville de la Bassée*, Paris, 1854, in-8°, p. 214).

[2] Ce fait vient d'être obligeamment vérifié, à notre requête, par le représentant de la famille à la Bassée, M. Léopold Boilly, imprimeur-libraire, descendant direct d'André-Joseph, cousin germain du peintre. Le talent pour la peinture s'est continué chez les Boilly : Mlle L. Boilly a été admise au Salon de 1896.

qu'il quitta la Bassée pour se rendre à Douai et se livrer corps et âme à la peinture. Il est possible qu'un petit écu ait été son seul viatique, ainsi que le dit son biographe précité. Dans ce cas, cela dut tenir plutôt à la pauvreté qu'au désir de sa famille de l'entraver dans cette carrière. Sa première visite fut pour un de ses parents, prieur, paraît-il, des Augustins de Douai [1], qui l'accueillit avec bonté, l'installa dans son monastère et lui procura les moyens de peindre. Il y resta neuf mois, puis alla s'établir dans la ville même. Selon Dinaux, c'était au commencement de 1775.

Boilly passa plusieurs années à Douai, vivant de son pinceau. « C'est ainsi qu'il parvint, au bout d'un an, à réunir un petit pécule de 25 louis, qu'il envoya à son père, pour lui prouver qu'il pouvait vivre du fruit de son travail et de son talent. »

Notre jeune peintre était encore à Douai en 1778, car on possède un trompe-l'œil sous cette date, dédié par lui à M. de Casteele, président au parlement de Flandre, lequel siégeait à Douai. Ce n'est donc pas en 1777 qu'il vint se fixer à Arras, auprès de Mgr de Conzié, qui l'avait appelé pour peindre son portrait. Si Boilly s'établit dans cette ville vers 1779, comme nous le voyons à Paris en 1785 [2], il aurait vécu à Arras près de six années. D'après Dinaux,

[1] Tout ce que nous avons pu apprendre à ce sujet, c'est que le prieur des Augustins de Douai en 1780 se nommait frère Augustin Guillain. S'il était parent de Boilly, nous ne savons à quel degré.

[2] « Demeurant depuis deux ans sur la paroisse de Saint-Laurent à Paris. » (Acte de mariage du 11 septembre 1787. Registres de la paroisse de Saint-Géry, à Arras.)

Boilly « y rendit (*sic*) plus de trois cents portraits ». Au nombre de ceux-ci il faut compter celui du comte d'Ablaing, chanoine et professeur à l'école de médecine, daté de 1781[1].

C'est à Arras qu'il s'éprit de Mlle Marie-Josèphe Deligne, fille d'un marchand, et qu'il rencontra, en 1784, un peintre d'architecture appelé Lecrosnier[2] « qui, voyant ses heureuses dispositions, que le séjour seul de la capitale pouvait développer complètement, lui proposa de l'emmener à Paris et même de le loger dans sa propre demeure ». Boilly accepta.

II

Aussitôt installé à Paris, Boilly se mit à peindre et à dessiner, choisissant surtout pour sujets des scènes galantes que la gravure ne tarda pas à populariser. Mais il peignit en même temps, sur des données que lui fournit un gentilhomme du Midi, M. Calvet de Lapalun, des tableaux aussi aimables, quoique conçus dans un esprit moins vif. C'est à cette catégorie qu'appartiennent *le Concert improvisé* (1790), *Ce qui allume l'amour l'éteint* (1790), *les Conseils maternels* (1791), *l'Amant constant*

[1] Ce portrait appartient à M. Sortais.

[2] Membre de l'Académie de Saint-Luc. Il exposa en 1774. Nous remarquons que la marraine de Simon, troisième fils de Louis Boilly, baptisé dans la paroisse de Saint-Nicolas-des-Champs, le 26 novembre 1792, est appelée Marie-Adélaïde Lecrosnier, épouse de Jean Thévenot, peintre.

(1792), etc. Sauf une seule, et avec de grands changements, ces dernières toiles n'ont pas été gravées [1].

Il dut faire aussi beaucoup de portraits. Malheureusement, de cette époque on ne connaît guère aujourd'hui que celui de la famille Gohain [2], daté de 1787, mais qui est une œuvre capitale de Boilly. La largeur de touche et de coloris, la sûreté du dessin ne laissent pas d'étonner, surtout quand on songe que ce tableau fut peint par un artiste de vingt-six ans, élevé dans un village et ayant appris sans maîtres. La facture n'est peut-être pas aussi libre qu'elle serait sous le pinceau de Fragonard, mais on y retrouve, particulièrement dans les fonds, tout le vaporeux uni à toute la netteté de ce maître. Aussi, le succès ne tarda pas à répondre à ses efforts et, après deux années de son séjour à Paris, sa position étant désormais assurée, notre jeune peintre repartit pour Arras où, le 11 septembre 1787, il épousa Mlle Deligne [3].

De retour à Paris, Boilly retrouva les nombreux amis qu'il s'y était déjà fait et, presque tous peintres ou graveurs, ils formaient une sorte de cénacle artistique dont voici l'origine.

Un peu auparavant, M. Paillet, bien connu depuis

[1] Collection de Mme Chaix d'Est-Ange.

[2] Collection de M. Émile Perrin.

[3] A cette date, son père vivait encore, mais sa mère était décédée. De ce premier mariage, Boilly eut six enfants, dont cinq fils. Il survécut aux deux aînés, dont le second, Félix, capitaine d'infanterie, mourut au Sénégal. Le survivant, Simon Boilly, épousa en 1825 à Toulouse Mlle Laura Babois, devint colonel d'artillerie, fut le père d'Eugène, qui se consacra à la peinture, et grand-père de M. Albert Boilly de Toulouse, dernier du nom, par qui se continuera sans doute la descendance. Simon mourut à Toulouse en 1876.

comme amateur et comme expert, ayant fait l'acquisition de l'hôtel Bullion, rue Plâtrière, en appropria une partie à des salles de ventes publiques, surtout de tableaux [1]. C'était un esprit distingué, que le gouvernement envoya plus tard en Hollande acheter des œuvres d'art pour le Louvre. Une autre partie de l'hôtel fut convertie en logements qui ne tardèrent pas à être occupés par des artistes. C'étaient Sublet, Valencienne, Lethière, Sauvageot, Thévenin, Barthélemy, Vincent, tous peintres, Renard et Desmarest, graveurs, enfin Boilly lui-même et son ami Chenard [2]. M. Paillet les réunissait tous les soirs dans son salon où ils s'entretenaient familièrement du beau sous toutes les formes. Cette réunion intime prit le titre de *Société des Amis des Arts* et fut la pensée première de l'association que Charles de Wailly, l'architecte, fonda sous ce nom, en 1790.

Le lecteur n'ignore pas qu'autrefois les membres de l'Académie royale avaient seuls le droit de faire figurer leurs œuvres aux expositions du Louvre. Les autres artistes en étaient réduits à ce qu'on appelait l'*Exposition de la Jeunesse*, c'est-à-dire qu'une seule fois par an, le jour

[1] M. Paillet vendit l'hôtel Bullion le 15 juillet 1793. Supprimés en 1790, les commissaires-priseurs ne furent rétablis qu'en 1800 (27 ventôse an IX). Quelques mois après, on les voit adopter divers locaux, notamment l'hôtel des fermes (rue de Grenelle-Saint-Honoré), l'hôtel Choiseul, l'hôtel Desmarets (rue du Bouloi) et l'hôtel Bullion. Mais en 1803 (floréal an XII), le préfet de police désigna comme devant servir seuls pour y effectuer les ventes volontaires l'hôtel des fermes, les salles Desmarets, Silvestre (rue des Bons-Enfants) et Leclerc (rue Pavée). Ce n'est qu'en juin 1817 et dans un but de concentration que la Chambre des commissaires-priseurs prit à bail la totalité de l'hôtel Bullion.

[2] Voir *infra* aux portraits, *Les Amis de Boilly*. Nous tenons ces intéressants détails de M. Sauzay, violoniste distingué et petit-fils de M. Paillet.

de la petite Fête-Dieu, de six heures à midi, en plein air, sur la place Dauphine, ils accrochaient leurs toiles et leurs dessins aux tapisseries tendues pour faire honneur à la procession, toiles et dessins enlevés à la hâte, aussitôt que celle-ci se présentait. Les catalogues de ces expositions ne nous sont pas parvenus et il est impossible de savoir si Boilly y envoya de ses œuvres. Mais, le 21 août 1791, un décret ouvrit les portes du Louvre à tous les artistes [1] et, comme bien l'on pense, notre peintre fut des premiers à y exposer. Il le fit avec modestie, en n'envoyant qu'un tableau simplement qualifié de *Scène familière*. C'est l'*Évanouissement*, bien connu par la gravure de Tresca. Les critiques le trouvèrent « joli » et en admirèrent « le coloris frais et fin [2] ».

Au Salon suivant (1793), Boilly n'exposa pas moins de cinq tableaux. Il n'y en a que deux dont on puisse aujourd'hui se rendre compte : *l'Optique* et *Une femme attachant un portrait* (sans doute *le Cadeau délicat*), gravés le premier par Cazeneuve, le second par Tresca. Un autre envoi de Boilly, intitulé *le Commissionnaire* (que nous n'avons pu retrouver), est traité par un critique du temps de « tableau charmant, d'un pinceau précieux, mais égal, d'une couleur fraîche, transparente, mais factice ». Il

[1] « Les arts reçoivent enfin un grand bienfait, l'empire de la Liberté s'étend enfin sur eux et brise leurs chaînes ; le génie n'est plus condamné à l'obscurité... Tous les artistes français ou étrangers, membres ou non de l'Académie de peinture et de sculpture, seront également admis à exposer leurs ouvrages dans la partie du Louvre destinée à cet effet. » Décret du 21 août 1791.

[2] Bellier de la Chavignerie, *Les Artistes français du XVIIIe siècle oubliés ou dédaignés*. Paris, 1865, in-8°, p. 4.

ajoute, dans un langage qui porte bien l'empreinte de l'époque : « En admirant le ton séduisant de cet artiste, nous lui conseillons de préférer à l'avantage momentané de charmer les yeux, la gloire plus solide d'intéresser par une imitation vraie des beautés variées de la nature. »

Sous la Révolution, les prix payés pour les tableaux de genre n'étaient guère rémunérateurs. Aussi le peintre tirait-il son principal profit des reproductions par la gravure[1]. De là les estampes relativement nombreuses gravées d'après Boilly par Tresca, Cazeneuve, Petit, Chaponnier, Bonnefoy. Souvent galantes, mais sans être libres, et pleines de grâce, elles étaient très prisées du public. Ce succès faillit coûter la vie au peintre. Le fait mérite d'être rapporté en détail, avec preuves à l'appui.

Le 3 floréal de l'an II, le peintre Joseph Wicar se présenta devant la Société républicaine des Arts, dont il était un des membres les plus actifs.

« Il dénonce les estampes qui représentent des sujets « contraires aux bonnes mœurs. Il appelle la sévérité des « artistes sur ces infamies qui tapissent les rues. Il fait « lecture de sa dénonciation, écrite avec énergie, qui « prouve la nécessité de faire disparaître ces sales pro- « ductions. Il demande que la Société brûle au pied de « l'arbre de la Liberté toutes ces estampes. On applaudit « à la lecture de la dénonciation. Après différents avis,

[1] Nagler dit (t. II, p. 5) : « Nach Boilly warden von Tresca, Petit, Chaponnier u. a. bei 100 Blætter in aquatinta gestochen, auch mit dem Grabstichel und der Nadel ausgeführt. » Nous sommes loin d'avoir retrouvé toutes ces gravures.

« on arrête que l'on portera la dénonciation au Comité de « Salut public et à l'administration de la Police [1] ».

Il s'agissait des estampes maintenant si connues et si recherchées : *la Comparaison des petits pieds*, *On la tire aujourd'hui* et *Honny soit qui mal y pense*, cette dernière alors tout récemment gravée par Bonnefoy. L'artiste dénoncé par Wicar, lequel pouvait ainsi envoyer son compatriote à l'échafaud — car on vivait sous le régime de la Terreur, — c'était Louis Boilly. Les temps sont bien changés ! Aujourd'hui, on tresse des couronnes civiques aux auteurs et graveurs de dessins qui feraient rougir un singe.

Boilly fut averti, les uns disent par Gérard, les autres par Girodet.

« Menacé d'une visite domiciliaire, jugeant fort inutile « de lutter contre le Comité de Salut public, voulant « d'ailleurs sauver sa vie et se conserver à sa famille, « il détruisit quelques sujets de boudoir et se mit à « esquisser *le Triomphe de Marat, porté par le peuple* « *après son acquittement* [2] ».

Le 9 floréal, il se rendit à la séance de la *Société républicaine des Arts*. Le procès-verbal rend compte de cette démarche en ces termes :

« Le citoyen Boilly, peintre, qui avait été dénoncé dans

[1] *Journal de la Société républicaine des Arts*, 1re partie, du 1er ventôse au 1er prairial ; Paris, s. d., in-8°, p. 380. Cette société siégeait au Louvre, dans la salle dite du Laocoon.

[2] Conservé au musée de Lille : esquisse sur feuilles volantes et marouflées sur toile. Le catalogue de ce musée en renferme une gravure. Il est de tradition dans la famille que Julien Boilly a retouché cette esquisse.

« une des séances comme l'auteur de gravures indé-
« centes, vient se justifier. Il dit que jamais il n'a dicté « les titres qui sont en bas des estampes, qu'il est le pre-« mier à dénoncer; que ces tableaux ont été composés « bien avant la Révolution, et qu'il expie les mœurs « d'une composition un peu libre en exerçant son « pinceau d'une manière plus digne des Arts, et il invite « les artistes à venir dans son atelier reconnaître la « vérité de ce qu'il avance. La Société invite le citoyen à « se présenter au Comité d'organisation, qui le recevra « après qu'il se sera conformé au règlement [1], et passe à « l'ordre du jour. Le président témoigne à Boilly, au « nom de la Société, la satisfaction qu'elle aura de rece-« voir dans son sein un citoyen qui paraît consacrer son « génie à la Révolution [2] ».

Il fut, en effet, reçu le 29 floréal. Les termes des procès-verbaux que nous venons de citer montrent que la visite domiciliaire des agents du Comité de Salut public, au cours de laquelle Boilly aurait exhibé son *Marat* et d'autres croquis révolutionnaires et de la sorte parfaitement établi son civisme, est encore une légende. On se contenta évidemment de sa proposition.

Si l'on en croit Dinaux, Boilly eut de nouveau maille à partir avec les autorités. Jeté en prison sans même

[1] Il fallait professer un des quatre arts, justifier de son service dans la Garde nationale, payer des contributions, n'avoir pas fait d'écrits anticiviques, n'avoir appartenu à aucun club proscrit par l'opinion publique, et accepter la Constitution décrétée par la Convention nationale.

[2] *Journal de la Société républicaine des Arts*, p. 382.

connaître la cause de son arrestation, il éprouva, rapporte son biographe, de si vives angoisses que ses cheveux auraient blanchi en quarante-huit heures [1]. Rien ne confirme ce détail. Toujours est-il que, dans les portraits qu'on possède de lui, tous dessinés de 1794 à 1832, sa chevelure est noire. Notons, d'ailleurs, d'après un témoin oculaire, que Boilly portait perruque.

Nous laissons de nouveau la parole à Dinaux :

« C'est, dit-il, dans cette période de deux lustres que « l'artiste eut à traverser la terrible épreuve de la Révo- « lution française. Il ignorait la valeur de ses toiles, qu'il « donnait pour 30 ou 40 francs aux marchands de « tableaux, qui les revendaient quelquefois 2 à 300 francs. « Boilly fut le dernier à apprendre ce fait. On cite à ce « sujet un trait qui honore M. Destouches. Ce dernier, « marchand de tableaux, ne passait pas pour libéral envers « les artistes ; néanmoins, indigné du procédé de ses « confrères, sa probité se révolta ; il avertit le peintre de « ce qui se passait et il fut le premier à lui accorder la « juste rémunération de ses travaux. »

Au Salon de l'an IV (1795), Boilly n'exposa que deux portraits et un tableau dont le sujet a lieu de surprendre : *la Sainte Famille*. Malheureusement, cette toile, qui devait être curieuse à plus d'un titre, a disparu.

L'année suivante, il exposa quatre tableaux, dont un surtout fut loué par tous les critiques. Le Breton, dans ce qu'on possède de son rapport sur les Beaux-Arts

[1] Victor Dinaux, *op. cit.*

depuis 1789, constate le succès remarquable de ce tableau. C'est *la Queue au lait*, ou une distribution gratuite de lait aux pauvres gens en 1793, scène rappelant ce qui s'est maintes fois produit sous nos yeux pendant le siège de Paris. Cette toile n'est connue aujourd'hui que par un très beau dessin lavé d'encre de Chine [1].

IV

Après huit années de bonheur conjugal, Boilly perdit sa femme [2]. Une compagne lui était nécessaire pour l'aider à élever ses quatre jeunes enfants. Il se remaria à Paris, le 12 brumaire an IV, avec Mlle Adélaïde Leduc [3].

A plusieurs reprises, Boilly avait abordé des sujets d'un caractère plus ample que les scènes familières, par exemple, *le Jardin des Tuileries* [4], à l'époque où la cocarde tricolore n'avait pas encore été adoptée par tout le monde.

[1] Ce dessin appartient à M. Léon Aboucaya. Nous le reproduisons.

[2] Le 16 prairial an II (5 juin 1795).

[3] Fille de M. Pierre Leduc, qualifié dans l'inventaire dressé après le décès de ce dernier, le 30 janvier 1827, de pensionnaire de la liste civile. Née en 1778, elle mourut le 5 janvier 1819. De ce second mariage naquirent cinq enfants : trois fils et deux filles, lesquelles moururent en bas âge. Les fils furent : Julien-Léopold, né à Paris le 28 août 1796, mort le 14 juin 1874; orientaliste à ses heures et peintre connu surtout par ses copies de Murillo et de Prudhon dont il lithographia aussi de nombreux dessins. Ensuite vient Edouard, né le 16 novembre 1799, qui étudia le dessin et la gravure, puis se consacra à la musique et remporta, le 4 octobre 1823, le premier grand prix de Rome de composition musicale. Fétis dit que, vers 1825, Edouard abandonna la musique et se remit à graver. Il mourut le 15 janvier 1854. Le plus jeune fut Alphonse, graveur de mérite, né le 3 mai 1801, décédé le 8 décembre 1867, ne laissant qu'une fille. Le dernier du nom descendant direct du peintre est M. Albert Boilly, rédacteur au cabinet du secrétaire général de la préfecture de la Seine.

[4] Vente faite par Me Sermet, 11 décembre 1855, no 10.

On y voyait une foule de personnages se promenant sous les allées, les uns risquant la cocarde et l'écharpe blanches, d'autres portant ces insignes aux trois couleurs. Puis, le *Banquet des Girondins*[1], où toutes les figures étaient des portraits et dont Lamartine dit : « Cette œuvre a été pour moi la contre-épreuve en peinture contemporaine des récits que j'avais reçus de la bouche de l'abbé Lambert. »

La maison religieuse des Madelonnettes, qui jusqu'en 1795 avait surtout servi d'asile à des filles repenties, venait d'être transformée en une prison destinée spécialement aux femmes prévenues de délits. Le sujet tenta le pinceau de Boilly, toujours en quête de scènes populaires. On voit dans son tableau, sous un ciel bleu ensoleillé, une vaste construction avec arcades et une plate-forme qu'arpente un factionnaire. Quatre soldats amènent des poissardes en état d'ivresse. Le guichetier, qui vient de leur ouvrir la porte d'entrée accompagné de deux énormes chiens, indique aux soldats en étendant les bras l'endroit où ils doivent conduire ces femmes. De nombreuses prisonnières regardent la scène ou circulent sous les arcades.

Au Salon de l'an VI (1798), Boilly exposa quatre tableaux. Un de ceux-ci attira surtout l'attention : *la Réunion d'artistes dans l'atelier d'Isabey*[2]. Dans cette toile, d'un si grand intérêt, se déroule la scène suivante :

Isabey s'incline sur l'épaule de Gérard, qui est assis; il lui explique le sujet de son tableau, exposé sur un che-

[1] Vente Charles Ledru, 21 avril 1852, n° 1.

[2] Vente Horsin-Deon, 28 février 1867, n° 12. Appartient à Mme Monrival.

valet. Derrière eux, Lethière, Carle Vernet, Taunay, Demarne, Drolling, Corbet, Bourgeois et Swebach regardent le tableau ou s'entretiennent à son sujet ; puis, Hoffmann et deux inconnus. A droite, autour d'une table couverte d'un tapis, Vandaël, Redouté, Meynier, Girodet, Talma, Boilly lui-même, Fontaine, Chenard causent avec animation, les uns assis, les autres debout. Tout au centre, au fond, un autre groupe est composé de Duplessis-Bertaux, Thibaut, Percier et Méhul. A l'extrême droite, un dernier groupe nous montre Lemot, Serangeli, Blot et Bidault debout autour de Chaudet assis. Baptiste aîné, de la Comédie-Française, et Solet, le graveur, complètent la scène. Le décor de la salle est de style grec. Les esquisses et les portraits peints en vue de ce tableau, et conservés au musée de Lille, placent Boilly très haut dans l'estime des artistes.

Il envoya au Salon de l'an VII (1799) *Un jeune manœuvre*, le plus grand tableau de lui dont il soit fait mention, connu aujourd'hui par le livret seulement et que nous regrettons de ne pouvoir décrire. Cette toile était accompagnée de la *Femme assise près d'un poêle*, où Amaury Duval voyait « toute l'harmonie de lumière de Gérard Dow ». Mais ce qui fit du bruit et attira même à notre peintre des désagréments fut ce qu'on appelle en peinture un trompe-l'œil.

A cette époque, la critique du Salon ne s'exerçait pas tant par des articles de journaux que par des brochures en prose et en vers. Il y en avait de spirituelles, simplement

badines[1]; d'autres, au contraire, tranchaient dans le vif, et plutôt pour tourner les artistes en ridicule que dans l'intention d'éclairer le public sur leurs mérites ou leurs défauts. Les peintres, Girodet entre autres, répondirent parfois à ces critiques.

Il y eut, surtout au commencement du siècle[2], une série de petits écrits de ce genre, rédigés, dit-on, par un nommé Marant, publiés sous le titre d'*Arlequin au Muséum*, qui se vendaient dans la rue, à la porte de l'exposition même, et que les artistes qualifiaient de « libellés ».

Il est possible que Boilly ait été pris à partie par

[1] Les titres suivants, outre ceux cités dans le cours de ce travail, donnent une idée du caractère de ces critiques d'art : *Ah! Ah! ou relation véritable, intéressante, curieuse et remarquable de la conversation de Marie-Jeanne la Bouquetière et Jérôme le Passeur au Salon du Louvre en examinant les tableaux qui y sont exposés, recueillie et mise au jour par M. A.-Z., opticien des Quinze-Vingts.* Nulle part et se trouve partout. 1787, in-8°.

Croutinet ou le Salon de Montargis, par le C. Ernest. 1808.

Madame Angot au Muséum. Ans IX et X; in-12.

Grande assemblée des barbouilleurs au Salon ou la révolution de la peinture. Dialogue en vers traduit d'un manuscrit grec trouvé au Sallon. 1791.

Le plaisir prolongé, le retour du Sallon chez soi, et celui de l'Abeille dans sa ruche, par Pithou. 1791, in-8°.

Les Etrivières de Juvenal, ou satire sur les tableaux exposés au Louvre l'an V, dialogue en vers libres. 1796.

Gilles et Arlequin au Muséum, in-8°.

Rubens au Muséum: critique des tableaux du Salon en vaudevilles. 1801, in-12.

Fanchon au Muséum. Première journée de Cadet-Buteux au Salon de 1808, in-12.

La critique des critiques au Salon de 1806. Etrennes aux connaisseurs. Ne sutor ultra crepidam. En vers, par Girodet-Trioson. 1807.

Le Vengeur ou la Boussole.

L'Observateur et Arlequin au Muséum. 1822.

Les flâneurs au Salon, ou M. Bonhomme. Examen joyeux des tableaux: mêlé de vaudevilles.

Le Furet au Musée Napoléon.

M. Rococo, ou le nouveau Salon d'Exposition. 1817, etc.

[2] C'est à tort que Barbier ne fait remonter les *Arlequins au Muséum* qu'à l'année 1804. Nous venons d'en citer un de l'an VI, et celui qui figure dans le trompe-l'œil de Boilly recule encore la date de cette publication. D'ailleurs, sur le titre du volume de 1808, on lit : *Douzième année*, ce qui nous reporte à 1796.

depuis 1789, constate le succès remarquable de ce tableau. C'est *la Queue au lait*, ou une distribution gratuite de lait aux pauvres gens en 1793, scène rappelant ce qui s'est maintes fois produit sous nos yeux pendant le siège de Paris. Cette toile n'est connue aujourd'hui que par un très beau dessin lavé d'encre de Chine [1].

III

Après huit années de bonheur conjugal, Boilly perdit sa femme [2]. Une compagne lui était nécessaire pour l'aider à élever ses quatre jeunes enfants. Il se remaria à Paris, le 12 brumaire an IV, avec Mlle Adélaïde Leduc [3].

A plusieurs reprises, Boilly avait abordé des sujets d'un caractère plus ample que les scènes familières, par exemple, *le Jardin des Tuileries* [4], à l'époque où la cocarde tricolore n'avait pas encore été adoptée par tout le monde.

[1] Ce dessin appartient à Mme L. Aboucaya. Nous le reproduisons.

[2] Le 16 prairial an II (5 juin 1795).

[3] Fille de M. Pierre Leduc, qualifié dans l'inventaire, dressé après le décès de ce dernier, le 30 janvier 1827, de pensionnaire de la liste civile. Née en 1778, elle mourut le 5 janvier 1819. De ce second mariage naquirent cinq enfants, trois fils et deux filles, lesquelles moururent en bas âge. Les fils furent : Julien Léopold, né à Paris le 28 août 1796, mort le 14 juin 1874, orientaliste à ses heures et peintre connu surtout par ses copies de Murillo et de Prudhon dont il lithographia aussi de nombreux dessins. Ensuite vient Edouard, né le 16 novembre 1799, qui étudia le dessin et la gravure, puis se consacra à la musique et remporta, le 4 octobre 1823, le premier grand prix de Rome de composition musicale. Fétis dit que, vers 1825, Edouard abandonna la musique et se remit à graver. Il mourut le 15 janvier 1854. Le plus jeune fut Alphonse, graveur de mérite, né le 3 mai 1801, décédé le 8 décembre 1867, ne laissant qu'une fille. Le dernier du nom descendant direct du peintre est M. Albert Boilly, rédacteur au cabinet du secrétaire général de la préfecture de la Seine.

[4] Vente faite par Me Sermet, 11 décembre 1855, no 10.

On y voyait une foule de personnages se promenant sous les allées, les uns risquant la cocarde et l'écharpe blanches, d'autres portant ces insignes aux trois couleurs. Puis, le *Banquet des Girondins*[1], où toutes les figures étaient des portraits et dont Lamartine dit : « Cette œuvre a été pour moi la contre-épreuve en peinture contemporaine des récits que j'avais reçus de la bouche de l'abbé Lambert ».

Au Salon de l'an VI (1798), Boilly exposa quatre tableaux. Un de ceux-ci attira surtout l'attention : *la Réunion d'artistes dans l'atelier d'Isabey*[2]. Dans cette toile, d'un si grand intérêt, se déroule la scène suivante :

Isabey s'incline sur l'épaule de Gérard, qui est assis; il lui explique le sujet de son tableau, exposé sur un chevalet. Derrière eux, Lethière, Carle Vernet, Taunay, Demarne, Drolling, Corbet, Bourgeois et Swebach regardent le tableau ou s'entretiennent à son sujet ; puis, Hoffmann et deux inconnus. A droite, autour d'une table couverte d'un tapis, Vandaël, Redouté, Meynier, Girodet, Talma, Boilly lui-même, Fontaine, Chenard causent avec animation, les uns assis, les autres debout. Tout au centre, au fond, un autre groupe est composé de Duplessis-Bertaux, Thibaut, Percier et Méhul. A l'extrême droite, un dernier groupe nous montre Lemot, Serangeli, Blot et Bidault debout autour de Chaudet assis. Baptiste aîné,

[1] Vente Charles Ledru, 21 avril 1852, n° 1.

[2] Vente Horsin-Déon, 28 février 1867, n° 12. Appartient à Mme Monrival. Nous le reproduisons.

de la Comédie française, et Solet, le graveur, complètent la scène. Le décor de la salle est de style grec. Les esquisses et les portraits peints en vue de ce tableau, et



1. Baptiste aîné.	9. (?)	17. Carle Vernet	25. Boilly.
2. Gérard.	10. Corbet.	18. Dupl.-Bertaux.	26. Chenard.
3. Isabey.	11. Thiébault.	19. Fontaine.	27. Bidault.
4. Meynier.	12. Solet.	20. Percier.	28. Blot.
5. Girodet.	13. Taunay.	21. Thibaut.	29. Lemot.
6. Chaudet.	14. Swebach.	22. Vandaël.	30. Serangeli.
7. Méhul.	15. Drolling.	23. Redouté.	
8. Hoffmann.	16. Lethière.	24. Talma.	

conservés au musée de Lille, placent Boilly très haut dans l'estime des artistes.

Il envoya au Salon de l'an VII (1799) *Un jeune manœuvre*, le plus grand tableau de lui dont il soit fait mention, connu aujourd'hui par le livret seulement et que nous regrettons de ne pouvoir décrire. Cette toile était accompagnée de la *Femme assise près d'un poêle*, où Amaury Duval voyait « toute l'harmonie de lumière de Gérard Dow ». Mais ce qui fit du bruit et attira même à notre peintre des désagréments fut ce qu'on appelle en peinture un trompe-l'œil.

A cette époque, la critique du Salon ne s'exerçait pas tant par des articles de journaux que par des brochures en prose et en vers. Il y en avait de spirituelles, simplement

badines[1]; d'autres, au contraire, tranchaient dans le vif, et plutôt pour tourner les artistes en ridicule que dans l'intention d'éclairer le public sur leurs mérites ou leurs défauts. Les peintres, Girodet entre autres, répondirent parfois à ces critiques.

Il y eut, surtout au commencement du siècle[2], une série de petits écrits de ce genre, rédigés, dit-on, par un nommé Marant, publiés sous le titre d'*Arlequin* au *Muséum*, qui se vendaient dans la rue, à la porte de l'exposition même, et que les artistes qualifiaient de « libelles ».

Il est possible que Boilly ait été pris à partie par

[1] Les titres suivants, outre ceux cités dans le cours de ce travail, donnent une idée du caractère de ces critiques d'art : *Ah ! Ah ! ou relation véritable, intéressante, curieuse et remarquable de la conversation de Marie-Jeanne la Bouquetière et Jérôme le Passeur au Salon du Louvre en examinant les tableaux qui y sont exposés, recueillie et mise au jour par M. A.-Z., opticien des Quinze-Vingts.* Nulle part et se trouve partout, 1787, in-8° ;

Croutinet ou le Salon de Montargis, par le C. Ernest, 1808 ;

Madame Angot au Muséum. Ans IX et X, in-12 ;

Grande assemblée des barbouilleurs au Sallon ou la révolution de la peinture. Dialogue en vers traduit d'un manuscrit grec trouvé au Sallon, 1791 ;

Le plaisir prolongé, le retour du Sallon chez soi, et celui de l'Abeille dans sa ruche, par Pithou. 1791, in-8° ;

Les Etrivières de Juvénal, ou satire sur les tableaux exposés au Louvre l'an V, dialogue en vers libres, 1796 ;

Gilles et Arlequin au Muséum, in-8° ;

Rubens au Muséum : critique des tableaux du Salon en vaudevilles. 1801, in-12 ;

Fanchon au Muséum. Première journée de Cadet-Buteux au Salon de 1808, in-8° ;

La critique des critiques au Salon de 1806. Etrennes aux connaisseurs. Ne sutor ultra crepidam, en vers, par Girodet-Trioson, 1807 ;

Le Vengeur ou la Boussole :

L'Observateur et Arlequin au Muséum, 1822 ;

Les flâneurs au Salon, ou M. Bonhomme. Examen joyeux des tableaux ; mêlé de vaudevilles ;

Le Furet au Musée Napoléon :

M. Rococo, ou le nouveau Salon d'Exposition. 1817, etc.

[2] C'est à tort que Barbier ne fait remonter *l'Arlequin au Muséum* qu'à l'année 1804. Nous venons d'en citer un de l'an VI, et celui qui figure dans le trompe-l'œil de Boilly recule encore la date de cette publication. D'ailleurs, sur le titre du volume de 1808, on lit : *Douzième année*, ce qui nous reporte à 1796.

Marant. Peut-être aussi fut-ce sans autre motif que l'irritation de voir ses confrères injustement malmenés ; mais, à ce Salon de l'an IX, il ne put résister au désir de manifester sa colère sous la forme d'un trompe-l'œil.

Le tableau représentait une vitre cassée, derrière les fragments de laquelle, au milieu d'objets divers, on remarquait deux brochures à moitié ouvertes. Elles étaient intitulées, l'une *Arlequin au Muséum*, l'autre *Jocrisse au Muséum*, avec cette épigraphe : « *Artistes, voilà vos censeurs* » !

On lui répondit dans : *le Verre cassé de Boilly et les croûtiers en déroute, ou nouvelle critique des objets de peinture et sculpture exposés au Salon, en prose, en vaudeville et en vers ; faisant suite à « Gilles et Arlequin au Muséum*[1] ».

Le chapitre consacré à Boilly commence de façon fort anodine :

C'est sans doute pour admirer
Le chef-d'œuvre de la peinture,
Qu'on voit le public se serrer ;
Il s'en faut bien, je vous le jure,
Quand il est là bien entassé
C'est pour voir un carreau cassé.

Les critiques n'étaient pas seulement comparés à Jocrisse. Au-dessous de l'apostrophe : « *Artistes, voilà vos censeurs* », Boilly avait dessiné un âne et le compa-

[1] A Paris chez les marchands de nouveautés. Exposition de l'an IX. In-8°, 10 p., avec cette épigraphe :

Les Beaux-Arts aujourd'hui ne marchent qu'à pas lents
Et l'on ne voit plus que de demi-talents.

gnon de saint Antoine. L'auteur de la brochure, devenu plus acerbe, ajoute :

Cet âne et ce gentil cochon
Nous offrent sans doute un emblème ;
J'en donne l'explication :
C'est Boilly qui s'est peint lui-même.

La verve du satiriste ne fut pas moins excitée par les portraits qui se trouvaient qualifiés en ces termes dans le livret : « Portraits faits chacun en une séance de deux heures », et dont nous reparlerons. Ce à quoi il répond :

Cependant
Un manant
Se fait peindre.
En deux heures son portrait
Par Boilly sera fait.
La faim sait l'y contraindre.
Le talent
Sans argent
Dégénère.
Mieux vaut-il faire cela
Que de mourir dans la
Misère [1].

IV

Les mœurs du Directoire et celles du Consulat, époques de réaction contre le républicanisme farouche, offraient

[1] Voir aussi *Les tableaux du Muséum en vaudevilles, ouvrage dédié à M. Frivole*, par le C. Guipara. Chez les marchands de nouveautés, an IX, in-18, n° 38 ; *la Décade philosophique ; le Journal des bâtiments civils, des monuments et des arts*, rédigé par Landon ; les deux pour l'an IX.

un champ libre à l'art aimable dans lequel Boilly excellait. Il continua donc à peindre ces jolies scènes familières que les éditeurs se hâtaient de faire graver et qu'ils écoulaient facilement. C'est l'époque de *l'Amant poète* et de *l'Amant musicien,* gravés par Levilly, des deux pièces *la Douce impression de l'harmonie*, gravées par Wolff, du *Bouquet chéri*, de *la Leçon d'amour conjugal* et de son pendant : *Défends-moi,* ainsi que de plusieurs *Incroyables,* de *la Folie du jour*, mais aussi des *Agioteurs au Palais-Royal*[1] et de *l'Arrestation de Garat*[2], qui n'ont malheureusement pas été gravés.

Ces travaux de tous les instants, imposés par la nécessité de subvenir aux besoins de sa nombreuse famille, éloignèrent Boilly du Salon ; mais il y revint quatre années après, en 1804. Cette fois, on y vit six tableaux de lui. Trois surtout eurent un grand succès : *l'Arrivée d'une diligence dans la cour des Messageries*[3], la seule œuvre de Boilly, que possède le Louvre et qui est bien un des plus jolis tableaux de genre de l'école française ; *la Galerie du Palais du Tribunat*[4], dont le sujet souleva une certaine polémique : il représentait des femmes galantes accostant les promeneurs sous les arcades du Palais-Royal ; puis *Houdon dans son atelier*[5], digne pendant de l'*Isabey*, bien que d'un intérêt moindre, à cause des personnages.

[1] Vente faite par Me Chevallier, 24 mars 1883, n° 4.
[2] Appartient à M. Georges Meunié. Nous la reproduisons.
[3] Au musée du Louvre. Nous la reproduisons.
[4] Détruit ou disparu lors de l'incendie de la Préfecture de police, sous la Commune. Nous la reproduisons, d'après une ancienne photographie.
[5] Appartient à M. Emile Peyre.

A cette occasion, Boilly reçut, en même temps que Houdon, Gérard et Cartellier, une médaille d'or.

Laissant passer encore un Salon, Boilly n'exposa qu'en 1808. Il envoya cinq tableaux, dont un : *la Leçon de billard*, est bien connu par la lithographie qu'il en fit lui-même vingt ans après. Deux autres, *le Départ de Paris des conscrits de* 1807, aujourd'hui au musée Carnavalet, et *la Lecture du Bulletin de la Grande Armée*[1], sont d'un beau coloris, un peu amorti par le temps. Il y a cependant dans ce dernier tableau — voyez le groupe à la gauche du spectateur, — un effet de lumière dont les tons chauds rappellent le faire des grands maîtres hollandais, toute paradoxale que cette opinion puisse paraître à des critiques prévenus.

L'année suivante marque une époque mémorable dans l'histoire de la peinture française, car c'est au Salon de 1808 que David exposa le tableau du *Sacre*. L'enthousiasme du public fut indescriptible. Boilly, en véritable artiste, le partagea, et il demanda à David la permission de reproduire la scène qui se passait chaque jour dans le grand Salon du Louvre. La lettre suivante témoigne des sentiments de l'illustre peintre pour Louis Boilly.

« David est venu rendre verbalement sa réponse à « M. Boilly ; elle lui sera favorable comme il avoit tout « lieu d'attendre d'une personne qui a toujours fait cas de « son talent, surtout voulant traiter un sujet qui ne peut « que le flatter infiniment. Il lui observe que pour le

[1] Appartient à M. le baron Bartholdy.

« moment le tableau est encore roulé depuis qu'il est de « retour du Salon ; mais aussitôt que M. Boilly en aura « besoin, c'est-à-dire d'ici à quelques jours, il sera maître « de venir à son atelier, place de la Sorbonne, et là il fera « tout ce qui pourra lui être nécessaire pour son tableau, « dont l'idée est charmante et qui ne pourra qu'y gagner « traitée par lui.

« Déjà je l'avois observé, et nous verrons si nous l'avons « senti tous les deux également.

« DAVID.

« *P.-S.* — Cela n'empêche pas que d'ici à ce temps nous « ne puissions causer ensemble, soit à mon logement, rue « de Seine, n° 10, ou à mon atelier. Si c'est à mon loge- « ment, il ne faut pas passer onze heures[1]. »

C'est dans ces conditions que Boilly peignit une de ses meilleures toiles : *le Tableau du* Sacre *exposé aux regards du public dans le grand Salon du Louvre*[2]. Bien que haute seulement de 60 centimètres sur 81 de largeur, elle produit l'effet d'être bien plus grande. Selon son habitude, Boilly a groupé dans la foule des spectateurs plusieurs artistes célèbres de son temps : Houdon, Gros, Hubert-Robert, Mme Vigée-Le Brun, etc. Modestement, dans le coin à droite, on le voit lui-même avec sa famille.

Il est probable que l'œuvre de Boilly ne fut terminée qu'à la fin de l'Empire ; autrement, il l'eut exposée, puisque ses envois au Salon se succédèrent jusqu'en 1824. Vint la

[1] *Catalogue de la vente d'autographes de Julien Boilly*, n° 539.
[2] Appartient à M. Gustave du Plessis. Nous le reproduisons.

Restauration, et le changement de régime explique pourquoi son beau tableau, tout à l'honneur de Napoléon, ne fut montré au public qu'en 1826, et seulement à la salle Le Brun, dans une exposition payante, en faveur des Grecs. Fait digne de remarque : mis en vente au mois d'avril 1829, il n'atteignit que le prix dérisoire de 615 francs. Mais lorsque le tableau passa à l'hôtel des Commissaires-priseurs en 1892, il fut adjugé à 13.000 francs. On le vendrait facilement 30.000 aujourd'hui.

Au Salon de 1812, nous voyons Boilly représenté par quatre toiles. Le titre de l'une d'elles, un *Christ*, serait fait pour surprendre, si nous ne savions par Durdent que ce n'était qu'un « petit trompe-l'œil imitant l'ivoire et d'un fin goût de dessin ». *L'Entrée du Jardin turc*, au contraire, est une scène prise sur le vif. « Le grand-père, la « canne entre les jambes, et spectateur immobile des pas- « sants, la jeune bonne entourée d'enfants, le petit joueur « de vielle donnant en plein air une représentation de « marionnettes que son genou fait mouvoir, et les élé- « gantes en toilette prenant le bras d'un cavalier galant » en font, pour nous servir des termes de Landon, « un sujet « piquant rendu avec beaucoup d'esprit et une prodigieuse « facilité de pinceau ». Ajoutons que la touche en est vigoureuse et d'un beau coloris, cependant assombri en certaines parties par le bistre employé. Ce tableau, à la vente de 1829, ne trouva acquéreur qu'au prix de 781 francs. Mais, en 1894, il fut vendu sur table 15.500 francs[1].

[1] Appartient aujourd'hui à M. George Lütz.

Boilly exposa au Salon de 1819 quatre toiles encore. « On a remarqué ces tableaux pour l'agrément de la com- « position, la finesse de la touche ou la vérité du coloris », dit Landon. C'étaient deux paysages d'Italie ; *l'Intérieur de la boutique d'un marchand de vins* (qui n'est pas *le Cabaret*, popularisé par la lithographie), et *l'Entrée du théâtre de l'Ambigu-Comique à une représentation gratuite*, tableau qu'acheta le duc de Berry, nous ne savons à quel prix, mais qui fut vendu, en 1865, 3.450 francs, et, le mois dernier, 15.500 francs[1].

En 1822, Boilly n'envoya que deux tableaux, *la Distribution gratuite de vin et de comestibles aux Champs-Elysées*, et *le Déménagement*. De toutes les lithographies d'après ses tableaux, celles qui reproduisent ces deux sujets sont aussi celles qu'on rencontre le plus souvent : preuve de succès. *La Distribution* est l'œuvre de Boilly qui, de son vivant, a atteint le plus haut prix : 1.515 francs. On en demande aujourd'hui 40.000 francs. Par contre, à la même vente de 1829, M. le comte de Pourtalès ne paya *le Déménagement* que 660 francs.

Les trois envois de Boilly au Salon de 1824 sont aussi bien connus, grâce surtout aux lithographies qui en furent faites : *la Main-Chaude*, et son pendant, *le Pied-de-Bœuf*, lithographiés par Boilly en 1830. Le premier, adjugé à sa vente de 1845 au prix de 250 francs, a été payé, en 1877, 3.370 francs ; le second, dernièrement, par le musée de Lille, 8.000 francs. Quant au troisième

[1] Également dans la collection de M. Lütz.

l'Intérieur d'un Café, son histoire fut assez mouvementée.

Nous le voyons d'abord décrit en vers par Vatout :

Ici près d'une table, un groupe de guerriers
Contemple ce tournoi où deux preux chevaliers,
Sous des drapeaux divers, opposent avec gloire
Des Clorindes d'ébène aux Clorindes d'ivoire.

(C'est-à-dire que deux habitués jouent aux dames.)

Un vieux juge de camp les observe en silence.
Le parapluie à canne a remplacé la lance.
Son chapeau laisse voir, sous deux angles aigus,
En ailes de pigeon ses cheveux étendus.
. . . .
Un gros baron poudré, le journal à la main
Savoure les douceurs de *la Quotidienne*.

(A gauche :)

Un jeune étudiant lit *le Courrier français*.
... Ce modeste joueur, rival de Munito,
Qui compte sur ses doigts les points du domino.

Il fut acquis par le duc d'Orléans et se trouvait au Palais-Royal en 1848. Brûlé en partie et volé, on le dépeça et les fragments furent envoyés à Londres, où le duc d'Aumale les retrouva en 1875. Restauré, ce charmant tableau est maintenant à Chantilly. Mais ce qui le complète et présente un intérêt exceptionnel, c'est le dessin lavé d'encre de Chine que Boilly en a fait, et intitulé par lui *un Café de Paris en* 1815. Haut de 57 centimètres sur 75, c'est une pièce qui, par la pureté du trait et la largeur d'exécution, assure à Boilly une place parmi les



L. Boilly del. IMP. DRAEGER, PARIS

UN CAFÉ A PARIS, EN 1815

(Appartient à M. Lütz)

grands dessinateurs du siècle et qui devrait être au Louvre où ne se trouve aucun dessin de lui.

V

Bien que Boilly ait continué à peindre encore pendant vingt années, son nom disparaît des livrets du Salon[1]. Dinaux dit à tort que notre peintre exposa au Louvre en 1833 la *Scène de Carnaval* achetée par la liste civile, et le *Trait de courage de M. Fontenay, maire de Rouen.* Il confond probablement avec la galerie Le Brun[2], où Boilly peut avoir envoyé les principales toiles qu'il peignit à la fin de la Restauration et dans les premières années du règne de Louis-Philippe.

Son talent s'exerçait de mainte façon. Ainsi, Napoléon, qui avait un goût particulier pour les tables, en commanda une à la Manufacture de Sèvres. Le dessus devait reproduire les portraits de la famille impériale en 1806. Boilly fut désigné avec Gérard pour exécuter les peintures[3].

Il a fait de nombreux dessins à la mine de plomb, au crayon Conté relevé de blanc et à la plume rehaussée d'aquarelle ou de lavis à l'encre de Chine, ainsi que des

[1] Le nom de Boilly, qu'on trouve dans les livrets après 1824, est celui de son fils Julien, appelé aussi Jules.

[2] C'était la salle George Petit de l'époque, rue du Gros-Chenêt, nº 4, puis rue de Cléry, nº 21. Boilly envoya, en 1829, deux paysages à l'exposition de Toulouse, où son fils Simon venait de se marier avec Mlle Caroline Babois.

[3] Lettre adressée au journal *le Temps* par M. Gerspach, administrateur de la manufacture des Gobelins.

miniatures. Il aimait à peindre à l'huile sur du papier qu'il marouflait sur toile, et sur toile en imitation des gravures à l'aquatinte. On a aussi au moins quatre tableaux de lui peints sur verre; celui que conserve le musée Carnavalet est d'un effet extrêmement curieux. Enfin, il a fréquemment recouvert de peinture à l'huile des lithographies de ses propres tableaux [1].

Après la chute de l'Empire, Boilly semble avoir fait un voyage en Suisse et en Italie. C'est la seule fois qu'il serait sorti de France. Notre supposition n'a d'autre base que son envoi au Salon de 1819 de deux paysages : une *Vue de la galerie d'Algaby, prise du Valais*, et une *Vue de la ville de Berne prise du haut des promenades, et montrant les principaux édifices, ainsi que la rivière de l'Aar qui l'entoure.* Si vraiment il fit cette excursion à l'étranger, on a lieu d'être surpris qu'elle ait été sans influence sur son talent et qu'il n'ait pas rapporté de ces pays plus de sujets de peinture ou de dessin. En effet, un peintre aussi vif et si fin observateur des mœurs populaires ne pouvait manquer d'être frappé de ce qu'on voit dans les rues de Rome et de Naples. Quant à sa manière, on s'expliquerait à la rigueur que les chefs-d'œuvre des galeries de l'Italie ne l'aient pas modifiée. Ce serait encore un point de ressemblance avec les grands peintres hollandais, dont si peu se laissèrent influencer par les écoles italiennes.

Lorsque à la suite des efforts du comte de Lasteyrie et d'Engelman le gouvernement français, en 1818, encou-

[1] Voir *infra*, aux lithographies peintes.

ragea la belle découverte de Senefelder, la lithographie prit un développement extraordinaire. Amateurs et artistes s'y livrèrent à l'envi. De grands peintres, Prudhon, Géricault, Horace Vernet [1], etc., furent des premiers à pratiquer ce bel art. Louis Boilly ne tarda pas à suivre leur exemple.

En 1823, il conçut l'idée d'une série de planches humoristiques devant être dessinées par lui-même sur pierre. C'est la collection connue sous le titre de *les Grimaces*. Si un bon nombre de ces lithographies représentent des hommes, des femmes et des enfants qui grimacent en effet, ce n'est pas le cas pour toutes, heureusement, car il faut reconnaître que de pareilles contorsions de visages ne laissent pas de fatiguer. Aussi voit-on avec plaisir que le titre ne convient pas à toutes les planches, composées plutôt de têtes d'expression, groupées d'une façon spirituelle, ou de petites scènes à personnages qu'animent la bonhomie, la joie et le rire. C'est ce qui fait le charme de la plupart de ces amusantes compositions, d'un naturel si expressif, mais dont il ne faudrait pas s'exagérer la portée. Nous regrettons même qu'il les ait jamais dessinées ; car le gros du public, voire des amateurs, le jugent sur cette imagerie populaire, laquelle n'eut pour Boilly d'autre importance que d'ajouter, mais bien peu [2], à ses modestes ressources.

[1] En 1826, Horace Vernet avait déjà lithographié 204 pièces, dont 8 seulement avec le concours d'autres artistes. *Catalogue de l'œuvre lithographique de M. J.-E. Horace Vernet*, 1826, in-8°, p. 62.

[2] « Delpech, son éditeur, ne payait que de 6 à 12 francs chaque dessin. » H. Bouchot, *la Lithographie*, Paris, 1896, p. 75.

Il ne s'en tint pas cependant à ces productions. Un certain nombre de ses tableaux et dessins furent lithographiés directement par lui, et, là encore, notre peintre montra sa facilité pour tout ce qui touche à l'art. Boilly ne recherche pas, on doit le reconnaître, ces grands effets qu'on admire dans les lithographies de Géricault et de Decamps ; mais la critique peut citer nombre de planches qui ont le velouté de celles de Devéria et qui rendent parfaitement l'effet doux et harmonieux des peintures de notre artiste. *Le Jeu de l'Écarté*, avec ses oppositions de lumière et sa franchise de trait ; *A la santé du Roi*, et le propre portrait de l'artiste dans quatre attitudes différentes, feraient honneur aux meilleurs lithographes de l'époque.

Boilly était un esprit très ouvert, toujours à la recherche de moyens et de méthodes pour perfectionner son art. C'est ainsi qu'il fit des découvertes en optique et construisit plusieurs appareils ingénieux. Ses expériences excitèrent la curiosité des personnes qui y assistèrent et lui valurent même, de la part du roi Louis-Philippe, l'honneur d'une visite dans son atelier. Malheureusement, il n'a pas divulgué le secret de ses procédés, et les résultats qu'il avait obtenus sont complètement tombés dans l'oubli [1].

[1] Obligeante communication de son arrière-petit-fils, M. Albert Boilly.

D'autre part, nous lisons dans le dictionnaire de Larousse : « L'esprit inventif de Boilly lui avait fait trouver un moyen d'éclairage, qui appliqué à des tableaux qu'il faisait exprès produisait des effets extraordinaires. Il sacrifia beaucoup de temps et d'argent dans ces recherches dont il n'est rien resté, pas même les tableaux peints par devant et par derrière, ou transparents, ou découpés en plusieurs plans et que lui seul pouvait utiliser. » *Le Passage du Pont-Royal vers 1800*, peint sur verre et conservé au musée Carnavalet, est peut-être une épave de ces premiers essais. Dans l'in-

VI

Malgré la popularité de ses œuvres et son talent, Boilly semble avoir toujours été dans une médiocre position de fortune, car nous le voyons occuper pendant des années un modeste logement, rue du Ponceau, n° 43, puis rue Meslay, n° 12, et recevoir des bourses de lycée pour ses fils. Le 27 floréal de l'an XII (1803-1804), Félix, âgé de quatorze ans, en obtint une pour le lycée d'Orléans, qui lui fut renouvelée le 24 frimaire de l'an XII (1805). Le 1er janvier 1806, Baptiste-Marie-Simon, âgé de douze ans, est reçu boursier au lycée de Rouen, et, le 15 décembre suivant, Julien-Léopold est admis aux mêmes conditions au lycée de Versailles. Les considérants des décrets portent : « fils d'un peintre distingué chargé d'une nombreuse famille ». La dernière fois, on lit en outre : « l'un des sept enfants du citoyen Boilly[1] ». Cette pénurie s'explique quand on voit *la Galerie du palais du Tribunat*, exposée au Salon de 1804, « un des ouvrages marquants

ventaire après décès, nous relevons : « Cinquante tableaux peints ou gouachés pour l'optique, — estimés 300 francs ».

Il est de tradition dans la famille que Boilly avait aussi inventé un vernis dont il garda toujours le secret. C'est ce qui explique la fraîcheur remarquable que ses tableaux ont conservée pour la plupart, et le brillant du coloris, resté néanmoins léger et limpide, sauf pour ceux qui ont été revernis récemment.

Enfin, il existe une petite statuette, de 42 centimètres de hauteur, représentant une dame en toilette décolletée et assise dans un fauteuil. Sur le piédestal, on lit : Louis-Léopold Boilly, 182... C'est tout ce que nous en savons.

[1] Archives nationales, A. F. A., 1188, 119, 1548.

de l'auteur », se vendre 160 francs; *le Cabaret* et *le Jeu du Tonneau* ne rapporter que 100 francs pièce. C'est l'époque, d'ailleurs, où les deux chefs-d'œuvre de Greuze, *la Malédiction paternelle* et *la Punition*, payés par le marquis de Verri 21.000 francs en 1785, furent retirés des enchères à 1500 francs[1].

Pendant trois siècles, des peintres et des sculpteurs furent logés gratuitement au Louvre. A la chute de la monarchie, on continua de les y abriter. La Commune de Paris les prit même sous sa protection[2]. Un décret du 5 avril 1802 mit fin à cet état de choses. Du consentement de l'administration, les artistes se réfugièrent pour la plupart dans les locaux abandonnés du collège Mazarin et de la Sorbonne[3].

Ces logements, au nombre d'une quarantaine, étaient fort exigus; quelques-uns se trouvaient même dans les combles. Quant aux ateliers, on les installa dans les chapelles de l'église du cardinal de Richelieu. De 1801 à 1821, sous le nom de Musée des Arts, la Sorbonne reçut successivement plus de cent familles de sculpteurs, peintres ou graveurs[4]. On promettait ces modestes logis longtemps à

[1] Vente Revenaz, par Me Paillet, 15 novembre 1813.

[2] « Les logements habités par des artistes, récompense des talents et des services qu'ils ont rendus à la patrie, n'ont aucune communication avec la galerie supérieure d'où ses amis [?] ont fait feu sur lui. La Commune de Paris regarde comme un devoir de préserver le peuple d'une telle erreur, et de manifester l'estime qu'elle porte à ces citoyens ». (Affiche de la municipalité de Paris, 14 août 1792.)

[3] « La Sorbonne sera mise à la disposition du ministère de l'intérieur pour loger les gens de lettres ainsi que ceux des artistes qui n'auront pu être replacés dans le collège Mazarin ». (Décret du 10 vendémiaire an X, art. 3.) C'est ainsi que Bernardin de Saint-Pierre demeura à la Sorbonne.

[4] Gréard, *Nos adieux à la vieille Sorbonne*. Paris, 1893, in-8°.

l'avance, et c'est de cette façon que Boilly obtint, avant 1819, la promesse d'un local à la Sorbonne, grâce, sans doute, à la recommandation du duc d'Orléans (Louis-Philippe).

Boilly pensait y retrouver ses amis Vandaël, Demarne et Cartellier, lorsqu'une ordonnance royale du 3 janvier 1821, rendant la Sorbonne à l'enseignement, obligea encore les artistes à déménager. On leur accorda cependant des indemnités qui semblent avoir été payées tant qu'ils vécurent. C'est ainsi que nous relevons dans l'inventaire fait après le décès de Boilly, la mention « Indemnité de logement de 600 francs, accordée par le gouvernement, payable par semestre d'avance ».

Gai de sa nature, Boilly aimait à rimailler[1] des chansons. Nous en avons sous les yeux une liasse. Voici les titres de quelques-unes :

Sur la mort de Désaugiers (1827) (Air de *l'Étrangère*).
Chantons bas (Air : *Heureux habitans*).
Sait-on ? (Air : *Depuis longtemps j'aimais Adèle*).
L'Estime (Air : *L'hymen est un lieu charmant*).
S'emparer de toute la nature (Air : *Eh ! plantez-moi des vignes*).
La Girafe (Air : *La Nature*).
M. Lustucru (Air : *Vive Alger, Maroc et Tunis*).
Le Bruit (Air : *Les Gueux*).
Le Cœur (Air : *C'est l'amour*).
Aimez toujours (Air : *Je reviendrai*).
Encore une de plus (Air : *La Partie carrée*).
Il n'est pas de si belle rose qui ne devienne gratte-cul (Air : *Elle aime à rire, elle aime à boire*).

[1] Un acrostiche commence par ce vers :

Boilly le rimailleur, qui ne veut pas bouder.

Quant à la versification de Boilly, en voici un exemple :

C'est près de vous qu'en silence j'admire
Les traits charmants dont le ciel vous pourvut.
Oui, près de vous, je ne puis plus rien dire,
Et le respect tient mes sens suspendus.
Mais loin de toi je ne suis plus le même :
D'un feu brûlant je sens le prompt retour.
Plus de respect, c'est alors que je t'aime,
Et loin de toi je n'ai que de l'amour.

Nous avons de lui plusieurs acrostiches d'une spirituelle ironie. Boilly était évidemment un libéral :

Français, croyez que la naissance
Doit primer ainsi qu'autrefois.
Le comble de l'extravagance
Est dans l'égalité des droits.
Si vous ne voulez pas voir fondre
Sur vous tous les maux à la fois,
Gardez-vous surtout de confondre
Le gentilhomme et le bourgeois.

Il était aussi sentimental :

S'EMPARER DE TOUTE LA NATURE

Air : *Eh ! plantez-moi des vignes.*

Après avoir eu sous les yeux
Une journée entière
Du travail les sujets sérieux
Et que l'on n'aime guère,
Loin de ce fatras
Ne se dit-on pas :
Vu l'ennui qu'on endure
Sans plus différer
Il faut s'emparer
De toute la nature.

Il est de ces instants trop courts
Où l'âme dans l'ivresse
Entre le vin et les amours
Se livre à la paresse ;
On goûte à loisir
Selon son désir
Une volupté pure.
Pour la savourer
Il faut s'emparer
De toute la nature.

Si d'un sujet tendre, ingénu,
Qu'amour forma pour plaire
Vous avez enfin obtenu
Une faveur légère ;
Maître de son cœur
Si de sa pudeur
Vous craignez le murmure,
Bravez son courroux,
Vite emparez-vous
De toute la nature.

Nous goûtons, nous n'exprimons pas
Le bonheur sur la terre
Nous savons, sans faire d'éclat,
Et jouir et nous taire
Quand mon œil radieux
Embrasse des cieux
La vaste architecture
Lors nous admirons.
Nous nous emparons
De toute la nature.

Amis, j'ai lieu de m'effrayer,
J'en ai les yeux tout mornes ;
A finir puis-je m'engager
Mon sujet est sans bornes ;
Serai-je excusé
D'avoir trop osé
J'en suis confus, j'assure :
C'était s'égarer
Que de s'emparer
De toute la nature.

On n'est pas plus de son temps et de son milieu !

VII

Le 14 avril 1829, de son plein gré et dans des vues toutes favorables au bien-être de sa nombreuse famille, Boilly fit une vente de ses ouvrages encore en sa possession et du cabinet qu'il s'était formé de tableaux de l'école hollandaise ancienne et de l'école française contemporaine[1]. Un fait curieux, c'est le temps qui s'écoula avant qu'il consentît à se séparer des principaux tableaux peints par lui ou qu'il pût les vendre.

[1] *Catalogue du précieux cabinet de tableaux, des Écoles hollandaise, flamande et française, de M. Boilly, peintre*. Chez MM. Bonnefons-Delavialle et Ch. Pillet, 1829 ; in-8°, 34 pages. Nous y remarquons la *Suzanne surprise*, par Mieris, un portrait de jeune homme par Terburg, un portrait de femme par van der Helst et celui de la mère de Gérard Dow par ce dernier. *L'Intérieur d'une chambre rustique*, par van der Poel, qui, « bien que peintre secondaire, est ici l'égal des grands coloristes de l'école », a dû être, d'après la description que Boilly en donne, un de ses tableaux favoris. Chose bizarre, l'école française n'est représentée, à deux exceptions près (un Demarne et un Drolling), que par des paysagistes.

Ainsi, il possédait encore en 1845[1], *l'Arrivée de la Diligence* et les deux *Scènes de Voleurs,* exposées en 1804; *la Main Chaude* et *le Pied de bœuf,* exposés en 1824. En 1829 il n'avait pas trouvé acquéreur pour les œuvres suivantes : *la Lecture du Bulletin de la Grande Armée* et *le Jeu de billard,* exposés en 1808; *le Jardin turc,* exposé en 1812; *le Déménagement* et *la Distribution de vin et de comestibles,* envois au Salon de 1822; et *le Tableau du* Sacre *exposé aux regards du public dans le grand Salon du Louvre*, peint dès 1810.

La première pensée qui vient à l'esprit en lisant les catalogues de ses deux ventes, c'est que les tableaux de Boilly envoyés alors à l'hôtel des commissaires-priseurs étaient probablement de simples duplicata exécutés par lui-même. Cependant, à l'exception de quatre toiles[2] présentées comme provenant de sa palette et existant chacune en double exemplaire, nous n'avons pas rencontré jusqu'ici de répliques d'un tableau entier qui lui soient attribuées. Et, à l'égard de ces quatre toiles, nous faisons d'expresses réserves : il importerait d'abord de les comparer avec des œuvres authentiques, pour bien s'assurer que ce ne sont pas des copies exécutées par des mains étrangères et d'après les gravures.

[1] *Catalogue d'une collection de tableaux, dessins, études d'après nature et croquis au crayon par feu Boilly, dont la vente aura lieu en son domicile, rue Saint-Benoist, n° 6, le vendredi 31 janvier 1845 ; in-8°,* 8 pages.

[2] *Ah! Qu'elle est gentille* (chez Mme Armand Heine et chez M. Michel Heine). *La Partie de Dames* (chez M. Doisteau et chez M. Lehmann). *Le Cadeau* (chez M. Michel Heine et chez M. Lütz). *Poussez ferme,* évidemment un original, dans la succession de lady Wallace, puis chez un marchand et, nous dit-on, chez S. A. le grand-duc Alexis.

Boilly a néanmoins fréquemment employé les mêmes titres, mais toujours pour des ouvrages ou différents ou peints d'autre façon, aquarelle, imitation d'aquatinte, sépia et lavis. Dans les peintures, par exemple, nous relevons trois *Houdon dans son atelier*. En dehors de la figure et de la pose du grand sculpteur, ces compositions ne se ressemblent guère. L'exemplaire exposé en 1804 montre quatre femmes (sa famille) et, outre Houdon, un homme seulement (le modèle) ; dans le tableau du musée de Cherbourg, on ne voit que des hommes ; enfin, dans le dernier, Houdon est seul[1]. Etant donné les prix élevés qu'atteignent depuis dix ans les tableaux de Boilly, nous avons lieu d'être surpris que de réelles répliques, s'il en existe, n'aient pas encore figuré dans les ventes.

Malheureusement pour le vaillant artiste, la seconde partie de sa vie s'écoula en plein romantisme, et rien n'était plus opposé à l'esprit de cette école que les tableaux de genre, ceux de notre peintre en particulier. La réaction n'était pas seulement dirigée contre les Grecs et les Romains ; elle visait aussi les idées simples et la représentation de la vie familière. Pendant la Restauration, un troubadour pinçant de la guitare, en costume couleur abricot, avec des crevés, des bottes en peau de daim et une toque,

[1] Citons un autre exemple. Le joli sujet représentant un petit garçon s'amusant à mettre du fard sur les joues de sa mère se présente d'abord (Vente Laurent-Richard de 1886, appartenant à M. Lehmann, dans les dimensions de 58 × 47, et avec trois personnages, dont une servante qui regarde la scène, et l'enfant est vêtu de soie bleue et marron. Le tableau que possède M. le baron Gérard est de 24 × 16 : on n'y voit que la mère et l'enfant, et ce dernier porte un habit violet et une culotte bleue. Les accessoires sont aussi un peu modifiés.

attirait bien autrement l'attention des amateurs que le muscadin lutinant une jeune fille, tout bien dessinée, jolie et gentiment habillée qu'elle fût. Il y eut alors une véritable éclipse du bon sens dans l'appréciation de l'art et de la vérité, comme celle qui règne aujourd'hui à certains égards, et avec les mêmes prétentions, les mêmes systèmes alambiqués et les mêmes phrases.

Il s'ensuivit que les tableaux de Boilly furent peu recherchés dans les trente dernières années de sa vie. C'est ainsi que nous le voyons, en 1829, retirer des enchères, sous le nom d'un ami [1], *l'Arrivée de la Diligence*, à 820 francs; *le Tableau du* Sacre, à 615 francs; *la Lecture du Bulletin*, à 381 francs.

Aussi Boilly tirait-il son principal revenu, croyons-nous, des petits portraits dont il exécuta un si grand nombre. Ses clients, sous l'Empire, étaient surtout, dit un contemporain, « les jeunes gens de famille que Napoléon, du jour au lendemain, envoyait à ses armées les plus lointaines[2] ». Plus tard, ce furent de simples bourgeois, leurs femmes et leurs filles qui, attirés par les prix modestes de l'artiste et l'art de la ressemblance qu'il possédait d'une façon frappante, recherchèrent son pinceau.

L'avertissement du catalogue de la vente de 1829, rédigé seize ans avant sa mort, rapporte qu'il peignit » 4.500 de

[1] Un nommé M. Maurice, à qui Boilly légua un tableau, en témoignage de sa reconnaissance pour les services qu'il avait reçus de lui gratuitement. Voir, *infrà*, page 46, son testament.

[2] *L'Intermédiaire des chercheurs et des curieux*, tome XXXIII, 1896; n° 716, col. 183.

ces portraits bien comptés ». M. Villot[1] et tous les biographes portent le chiffre à cinq mille. Cette assertion, si surprenante qu'elle soit au premier abord, est conforme à la vérité. Bruun Neegaard, rendant compte du Salon de 1801, dit : « On y remarque plusieurs portraits qui tiennent le milieu entre le portrait en grand et la miniature. Ils sont faits par Boilly dans une séance de deux heures[2] ». C'est une confirmation de ce que nous savions déjà par le livret, et, comme Boilly a peint des portraits de ce genre pendant soixante-cinq ans, le chiffre de cinq mille ne doit pas paraître exagéré[3].

Il est de tradition que ces portraits lui étaient payés deux louis ; un contemporain dit : « cinquante francs pièce[4] ». Cependant, on possède un reçu de 600 francs signé de sa main, à la date du 28 mars 1812, pour cinq portraits que lui avait commandés la duchesse de Montebello[5].

C'étaient de petites toiles ou des panneaux, généralement de 20 centimètres sur 16, ou de 24 sur 19, très finis pour la plupart, bien qu'il eût passé si peu de temps à les

[1] *Notice des tableaux exposés dans les galeries du Louvre*. École française, 1855, p. 12.

[2] *Sur la situation des Beaux-Arts en France*. Paris, an IX (1801), in-8°, p. 43. Voir aussi, *suprà*, page 21, *le Verre cassé de Boilly*. Nous avons vu, chez feu Jacquinot, un portrait de ce genre au dos duquel était écrit : « peint par Boilly en deux heures. — Brivet ». Cette extrême facilité ne paraît pas avoir été fort rare chez les peintres de talent du siècle dernier. Edmond et Jules de Goncourt ont fait remarquer qu'au dos d'un des quatre portraits peints par Fragonard, conservés dans la galerie Lacaze, et qui sont de grandeur naturelle, à mi-corps, on lit la mention suivante : *Portrait de M. de la Bretèche, peint par Fragonard en 1769, en une heure de temps.*

[3] Les descendants des voisins qu'eut Boilly alors qu'il demeurait rue Meslay disent tenir de leur grand-père qu'on voyait souvent Boilly exposer sur la gouttière du grenier jusqu'à six de ces portraits pour les faire sécher en même temps.

[4] *L'Intermédiaire*, loc. cit.

[5] Vente E. Charavay, à prix marqués.

brosser, et d'une grande ressemblance. Nous en avons vu, pour notre part, au moins quarante. Depuis trois ou quatre ans, ces petits portraits ont presque complètement disparu de chez les marchands et des ventes publiques[1].

Les succès de Boilly furent assez marqués pour que le jury des arts chargé de récompenser les meilleurs ouvrages exposés de 1793 à 1800 lui décernât un prix de quatrième classe[2]. Selon Dinaux, il aurait aussi reçu, le 1er floréal de l'an VII, un prix de 2.000 francs et, la même année, en messidor, encore une somme de 2.000 francs pour un ouvrage à son choix, comme encouragement[3]. Nous en doutons. Est certaine cependant l'assertion que, le 21 germinal de l'an XIII, il obtint une médaille d'or de première classe. En effet, dans les comptes de l'Empereur[4], on relève, pour l'an XIII (1804-1805), parmi les encouragements aux artistes qui exposèrent au Salon de cette année : « A L. Boilly : médaille du prix de 236 francs 10 centimes et 290 francs en argent ».

Il ne reçut la croix de la Légion d'honneur que sous le règne de Louis-Philippe, le 30 avril 1833[5], à l'âge de soixante et onze ans, sur la proposition de l'Académie des Beaux-Arts. Mais ce fut en même temps que Rude, Barye et

[1] Van Gorp les imita. Encore aujourd'hui, on vend des portraits peints par cet artiste pour des Boilly, mais ils sont bien inférieurs comme dessin et comme fini.

[2] *Recueil de différentes pièces extraites des procès-verbaux du jury qui a été nommé pour le jugement des ouvrages exposés aux Salons qui ont eu lieu depuis l'an II jusques et y compris l'an VI.* An VIII, broch. in-4, p. 21.

[3] Un fait à noter, c'est que ni aux Archives nationales, ni à la direction des Beaux-Arts, ni dans les ministères, ni au *Moniteur*, il n'y a trace des récompenses autrefois accordées aux artistes.

[4] Obligeamment communiqués par M. Frédéric Masson. Nous remarquons dans la liste les noms de Gérard, Hersent, Taunay, Cartellier et Houdon.

[5] *Moniteur* du 4 mai 1833, p. 1233.

Alfred de Vigny. C'est à cette occasion qu'il écrivit à son fils Julien une lettre où, après lui avoir mandé que son tableau du *Carnaval*[1] venait d'être acheté 1.200 francs par la liste civile, il dit :

« Ce n'est qu'hier (21 mai 1833) que j'ai reçu la croix des mains de M. de Forbin avec un brevet provisoire. Le rendez-vous était au Louvre, salle des Bijoux. M. de Forbin nous reçu (*sic*) chevaillié (*sic*) et nous donna l'accolade, en nous faisant à tous force compliments. J'avoue que je suis flatté d'avoir reçu la croix de cette manière. S'il eut fallu la demander moi-même, je ne l'aurais probablement jamais eu (*sic*)[2]... »

A la vente des autographes de Julien Boilly, grand amateur en ce genre, se trouvait une lettre adressée par son père au comte de Forbin. Sous la date de 21 février 1836, il demande un billet pour la prochaine exposition, « ne pouvant plus, à cause de son grand âge, exposer ses ouvrages au Salon du Louvre[3] ».

Boilly vécut encore onze années, peignant et dessinant néanmoins jusqu'au dernier jour de sa vie, et avec la même précision. Sa famille conserve une miniature représentant un bouquet de fleurs peint avec une fermeté de pinceau qui ne laisse rien à désirer; on y lit, non sans un étonnement mêlé d'admiration : « Peint par Boilly à l'âge de quatre-vingt-trois ans ».

[1] Fait aujourd'hui partie de la succession de lady Wallace.

[2] Vente des autographes de M. Dubrunfaut, par E. Charavay, en 1884.

[3] Vente d'autographes faite par Charavay aîné, en décembre 1874.

Enfin, il s'éteignit doucement, entouré de ses enfants et petits-enfants, à Paris, dans sa demeure, rue Saint-Benoit n° 8 *bis*, le 4 janvier 1845, âgé de quatre-vingt-quatre ans[1].

La nature intime du peintre se manifeste surtout par les sujets qu'il choisit, les personnages qu'il figure, les attitudes qu'il leur prête et les sentiments qu'il leur fait exprimer. C'est en se plaçant à ce point de vue qu'on apprécie tout ce que l'individualité de Boilly renfermait de finesse d'esprit et d'observation, d'humeur aimable et de douce gaîté. On devine sans peine un père tendre et un fidèle ami, bourgeois si l'on veut, mais homme de goût et passionné pour son art. Il regarde avec indulgence, mais non sans un grain de malice, les défauts du populaire et certains travers des mœurs de la bourgeoisie, milieux où il a toujours vécu.

Ce jugement s'accorde avec celui de ses contemporains qui l'ont beaucoup fréquenté. Dinaux résume le caractère de Boilly en ces termes : « Il était franc et naturel, obligeant et loyal, un peu enclin à la galanterie et à la malice, mais sans aller jusqu'à la satire. Il aimait les arts avant tout, sans dédaigner le plaisir... C'était un homme aimable et bon ». Ajoutons : et d'une modestie rare.

[1] Le *Moniteur* renchérit encore. Dans son numéro du 14 janvier 1845, p. 66, il annonce la mort de Boilly « dans sa quatre-vingt-dix-huitième année ».

Il est enterré au cimetière du Père-Lachaise, n° 7.488, 23° division, 5° ligne de l'allée transversale, n° 3 du chemin Adanson, à deux mètres de Bellard, où se voient encore son tombeau et celui de sa seconde femme. Sur le premier, on lit : *Ici repose Louis Léopold Boilly, peintre de genre, né le 5 juillet 1761, décédé le 4 janvier 1845.* Le second est très abîmé. Il n'y a plus de lisible que les mots suivants : *Ici repose Adelaïde Françoise Leduc, épouse de L. Boilly... 24 juillet 1777.* La date de sa naissance donnée *suprà*, p. 17, à la note, serait, dans ce cas, inexacte. Quand à celle de sa mort, c'est bien le 5 janvier 1819. Boilly vécut donc veuf trente-six ans.

TIMBRE ROYAL. 35c.

Ceci est mon testament.

je Legue a madame alexandre tardieu L'ainée de toute ma famille, Le guéridon en forme de Lire, Comme souvenir, je Lui Legue aussi La tableau de mes trois plus jeunes enfans, qui a été gravé, sous Le titre, des petits soldats. et un autre petit tableau, peint par ma femme Repré=sentant Divers accessoires. et Marqué de La lettre B derrière Le tableau.

en témoignage de mon amitié, et de ma Reconnaissance pour Les Bons Services que m'a Rendus gratuitement monsieur Maurice, je lui Legue Le tableau Représentant La mort d'henry IV. Copie par Moi, d'après Celui de Mlle herbert.

Voulant témoigner ma Reconnaissance pour Les Bons Soins que j'ai Reçu depuis L'année 1834 de ma domestique genevieve Elcoura Caneau femme pilot, je Lui Legue une Rente Viagère de deux Cent francs, pour en jouir à Compter du jour de mon Décès, sa vie durant; en Conséquence, somme suffisante sera prélevée sur L'actif de ma succession, pour être employée à L'achat d'une Rente Viagère Cinq pour Cent Consolidé de La dette publique française, de la dite somme de deux Cent francs, au profit de La dite femme pilot, avec indication de La nue propriété au profit de mes héritiers.

plus je Lui Legue tous Les objets mobiliers qui garnissent La chambre dans Laquelle elle Couche.

à paris Ce dix sept aout mille huit Cent quarante

L. Boilly

VIII

Une exposition publique de l'œuvre de Louis Boilly s'impose. C'est alors et alors seulement qu'on lui rendra pleine justice. Mais cette exposition devra comprendre non seulement les principaux tableaux et dessins dont on connaît l'existence, mais encore les toiles que des recherches par la voie de la presse permettront de retrouver. Un grand nombre de celles-ci ont passé en vente publique dans ces cinquante dernières années ; il est donc permis de croire qu'elles reparaîtront. Le nom des commissaires-priseurs et les dates d'adjudications ajoutés à chaque article de nos nomenclatures n'ont d'autre but que de faciliter l'enquête.

Ce sera néanmoins chose difficile. Louis Boilly est assurément un des peintres de genre et de portrait les plus féconds que la France ait produit. Ses tableaux, comme ses dessins, sont innombrables et répandus à peu près partout dans ce pays — car il ne semble pas qu'ailleurs on les ait autrefois beaucoup recherchés : nous n'en voyons aucun échantillon dans les musées ou dans les grandes collections privées de l'étranger[1]. — Cependant, sur onze cent cinquante indications authentiques, puisqu'elles proviennent pour le plus grand nombre des procès-verbaux

[1] Sauf dans la collection de feu lady Wallace.

et catalogues de ventes publiques faites à Paris, depuis 1780 jusqu'en 1898, nous n'avons pu retrouver que deux cent vingt tableaux et portraits et cent dix dessins, lavis et miniatures[1].

D'autre part, il va de soi qu'on ne peut juger du mérite d'un peintre qu'en voyant ses œuvres principales réunies, si faire se peut. Il n'y a pas d'autre moyen de marquer les progrès du talent de l'artiste et les changements qu'il a introduits dans son style, son faire et ses sujets.

C'est surtout pour Boilly que cette réunion devient nécessaire. Ses tableaux ont eu à souffrir, d'abord, du changement dans le goût du public provoqué par l'école de David, et plus tard par le romantisme. Puis vint sa collection des *Grimaces*, petites lithographies appartenant à l'imagerie populaire. Il n'y eut pas d'échoppe ou de magasin, en province comme à Paris, qui n'en possédât au moins un échantillon. Elles sont encore très répandues et c'est malheureusement sur ces modestes estampes, auxquelles Boilly n'attachait aucune importance, que beaucoup de personnes, comme nous l'avons déjà dit, le jugent aujourd'hui.

Si la bonne fortune amenait la découverte de la plus grande partie des toiles importantes qu'on sait avoir été peintes par Boilly, il y aurait intérêt à les classer à peu près dans l'ordre que nous allons proposer.

[1] Nos listes seraient moins incomplètes si nous avions rencontré partout l'obligeance et la courtoisie auxquelles un travail aussi désintéressé que le nôtre était en droit de prétendre.

Sa réputation comme peintre date dès la fin du règne de Louis XVI et se continua jusqu'au Consulat par une série de tableaux de genre qui furent presque tous gravés au pointillé. On ne les connaît guère plus que sous forme d'estampes. Cependant, les toiles mêmes subsistent encore, nous en sommes persuadé. Les originaux que l'on sait être à Paris ou en Angleterre, sont : *Ah ! Qu'elle est gentille*[1], *l'Amour couronné*[2], *Honny soit qui mal y pense*[3], *Prends ce biscuit, Nous étions deux, nous voilà trois*[4], *le Cadeau*[5], *le Cadeau délicat*[6], *Tu mens*[7], *Ah ! Qu'il est sot*[8], *les Chagrins de l'amour*[9], *Poussez ferme*[10], *le Sommeil trompeur*[11], *l'Optique*[12], *la Douce Résistance*[13], *les Conseils maternels*[14], *le Vieux Jaloux*[15] et *le Porte-Drapeau de la Fête de la Fédération*[16]. Mais il faudrait pouvoir y ajouter : *l'Amant favorisé*[17], *la Comparaison des petits*

[1] Appartient à Mme Armand Heine et, en réplique, à M. Michel Heine.

[2] Appartient à M. Michel Heine.

[3] Chez M. Paulme (1898).

[4] Les deux appartiennent à M. Sohège.

[5] Appartient à M. Michel Heine.

[6] Succession de lady Wallace.

[7] Appartient à M. Pierre Decourcelle.

[8] Appartient à Mme Chaix d'Est-Ange.

[9] Succession de lady Wallace.

[10] Succession de lady Wallace.

[11] Appartient à M. Henri Pereire.

[12] Appartient à Mme Armand Heine.

[13] Succession de lady Wallace.

[14] Appartient à Mme Chaix d'Est-Ange.

[15] Collections de Mme Chaix d'Est-Ange et de feue lady Wallace, mais chacun avec d'importantes variantes.

[16] Au musée Carnavalet.

[17] Vente duchesse de Raguse, par Me Perrot, 14 décembre 1857.

pieds, le Prélude de Nina[1], *la Douce impression de l'harmonie*[2], avec sa *Suite*, *Que n'y est-il encore? la Dispute de la Rose*, *la Rose prise*, *Il dort*[3], *Défends-moi*, *On nous voit*, *le Réveil prémédité*, *Tu saurais ma pensée*, ainsi que nombre d'autres tableaux du même genre et de la même époque.

Cette intéressante série exigerait d'être complétée par certaines toiles d'un ordre particulier. A plusieurs reprises, nous avons noté, dans les catalogues de vente, des tableaux de Boilly qualifiés de « grisailles », de « trompe-l'œil » et de « toiles peintes à l'imitation de l'estampe ». La plupart de ces ouvrages ont été gravés. Par exemple, dans la vente Faucher, faite en 1816, on voit figurer sous le même numéro, pour être vendus en lot, quatre toiles : *l'Évanouissement*, *les Conseils maternels*[4], *On la tire aujourd'hui*, et *le Cadeau délicat*, de la dimension de 16 pouces 9 lignes sur 14 pouces, qui est celle des gravures qui en furent faites par Tresca. Les critiques émises sur l'*Évanouissement* et le fait que, dans la collection Wallace, se trouve *le Cadeau délicat* sous la forme d'une peinture véritable, semblent montrer que ces grisailles n'étaient pas toutes des originaux, mais bien des répliques exécutées par Boilly lui-même, peut-être pour faciliter l'œuvre du graveur. Jusqu'ici, rien de plus naturel ; cependant, à en juger par les duplicata, elles étaient aussi

[1] Vente par Me B. de Lavialle, 15 mars 1851.
[2] Vente Boittelle, par Me Pillet, 24 avril 1866.
[3] Vente par Me Lacoste, 3 décembre 1833.
[4] Appartient à M. Panhard ; auparavant dans la collection Vincent.

poussées, et avec plus de travail, que les peintures mêmes. Boilly n'eut pas toujours la bonne fortune d'être interprété heureusement par ses graveurs. C'est de la sorte qu'on s'explique la supériorité de plusieurs de ses tableaux sur les gravures qui en furent faites, ainsi qu'on le voit par *la Cocarde tricolore*, *Honny soit qui mal y pense*, *Prends ce biscuit*, *Nous étions deux*, *nous voilà trois*, etc. Dans *l'Optique*, cependant, la gravure de Tresca est supérieure au tableau ; c'est peut-être parce que celui-ci n'est pas une œuvre complètement terminée, comme le visage de la femme et les mains de l'enfant pourraient le faire croire. Il se peut aussi que nous n'ayons ici qu'une copie ; car on n'y retrouve pas notamment le fini et le faire de Boilly, surtout dans les étoffes et les accessoires toujours si remarquablement traités par lui. Ajoutons que le tableau intitulé *l'Optique* fut exposé, qu'il représente la femme d'un homme fameux, à cette époque surtout, Danton ! et que c'était le moment ou jamais, pour notre peintre, de déployer tout le talent qu'il possédait à un si haut degré.

Ces tableaux, galants et gracieux, décèlent souvent de véritables qualités de dessin et de coloris, dignes des meilleurs peintres de genre du XVIII[e] siècle. Mais on voit aussi avec regret que Boilly, pressé par la nécessité de faire vite et comptant sur son extrême facilité, ne se montre pas toujours égal à lui-même. Ainsi, quand on compare son beau portrait de la famille Gohain avec celui de la famille Beaumarchais-Lépine[1] — l'un et l'autre sont de la même

[1] Vente Jérôme Pichon, 29 mars 1897.

époque, — à l'exception de la robe de satin portée par la femme au premier plan de ce dernier tableau, on hésite à croire qu'ils aient été faits par le même artiste. Ailleurs, c'est le visage, un bras ou les mains qui ne sont qu'ébauchés. D'autre part, nous sommes autorisé à penser que des peintres dont nous ignorons les noms — peut-être van Gorp, Mlle Gérard ou bien Dabos, qui souvent cherchèrent à l'imiter — ont reproduit plusieurs de ses tableaux. La différence est telle entre l'exécution des principaux ouvrages de Boilly et certaines toiles dont on lui attribue l'exécution, d'autant plus que les originaux ont été gravés et portent sur l'estampe : *Boilly pinxit*, qu'on doit s'arrêter à cette supposition, jusqu'à preuve contraire.

Ajoutons que telles de ses œuvres authentiques, par exemple : *A Cache-cache*[1], *Jeune fille dessinant d'après Clodion*[2], *la Promenade*[3], *l'Enfant au fard*[4], *la Femme au manchon*[5], *la douce Résistance*[6], *Ce qui allume l'amour l'éteint*[7], etc., produisent l'impression qu'avec un nouvel effort Boilly eût pu devenir l'égal des maîtres de l'école hollandaise dans leurs meilleures scènes d'intérieur. Aussi n'est-on pas surpris de voir des critiques du temps le comparer à Gérard Dow et à Terburg.

Mais comment donner sa mesure entière, quand on a

[1] Appartient à M. le duc de Mortemart.
[2] Appartient à M. Jules Cousin.
[3] Appartient à M. Ledoux.
[4] Appartient à M. Lehmann.
[5] Appartient à M. Mühlbacher.
[6] Succession de lady Wallace.
[7] Appartient à Mme Chaix d'Est-Ange.



L. Boilly pinxit — Imp. Paul Moglia

L'ARRESTATION DE GARAT

(appartient à M Georges Meunie)

une femme et sept enfants à élever, quand il faut trouver la pitance de chaque jour, prévoir le lendemain et l'avenir d'une nombreuse famille?

Dès les dix premières années de son séjour à Paris, Boilly préluda par des scènes d'un grand intérêt pour l'histoire anecdotique de la capitale, à cette époque si mouvementée. Il les a traduites avec une vérité de composition et de dessin qui n'a jamais été surpassée, au moins en France. C'est sous la Révolution qu'il développa ce genre, en augmentant le nombre et la variété des sujets et des personnages, et ce sont ces tableaux qu'il faudrait grouper en second lieu et par ordre de dates.

On verrait d'abord *les Porcherons*[1], *le Jardin des Tuileries* (1789)[2], *la Distribution gratuite de lait aux pauvres femmes* (1793); *la Prison des Madelonnettes*[3], *le Banquet des Girondins*, *les Agioteurs au Palais-Royal*[4]; *la Fête donnée par le Directoire au général Bonaparte*[5], etc. Malheureusement, dans cette catégorie, nous n'avons pu retrouver que *l'Arrestation de Garat* (le chanteur[6]); mais c'est un ouvrage excellent. Quant aux *Galeries du Palais du Tribunat*, le tableau fut détruit lors de l'incendie de la préfecture de police, en 1871 : on le remplacerait par la grisaille que Boilly en fit[7].

[1] Vente de Torcy, par Me Pillet, 23 mars 1857.
[2] Vente par Me Sermet, 11 décembre 1855.
[3] Appartient à M. Gillet.
[4] Vente par Me Chevallier, 24 mars 1883.
[5] Vente par Me Boussaton, 24 janvier 1857.
[6] Appartient à M. Georges Meunié.
[7] Vente par Me Ridel, 17 mars 1852.

Sous l'Empire, et dans le même ordre d'idées, viennent maintenant les belles compositions : *le Départ des conscrits de 1807*[1], *le Tableau du* Sacre *exposé dans le grand Salon du Louvre*[2], *Houdon dans son atelier*[3], *Napoléon distribuant la croix de la Légion d'honneur à des artistes dans la salle des Antiques*, *la Lecture du Bulletin de la Grande-Armée*[4], *l'Atelier d'Isabey*[5], tableau auquel on ajouterait les vingt-sept remarquables portraits en esquisses peintes des personnages qui y figurent et qui comptent parmi les joyaux du musée de Lille.

Nous trouvons ensuite les scènes familières : *l'Arrivée d'une diligence dans la cour des Messageries*, la *Scène de carnaval sur les boulevards*, *les Petits Savoyards montrant la marmotte*[6], *l'Entrée du Jardin turc*[7], *le Café Corazza*, *la Porte Saint-Martin*[8], *la Porte Saint-Denis*[9], *le Déménagement*[10], *Une Distribution gratuite de vin et de vivres aux Champs-Élysées*, etc.

Parmi les scènes d'intérieur, on verrait *la Femme au poêle* et *la Partie d'écarté*[11], qui est un tableau charmant.

Pour se rendre compte de la facilité merveilleuse de

[1] Au musée Carnavalet.

[2] Appartient à M. Gustave du Plessis.

[3] Appartient à M. Emile Peyre.

[4] Appartient à M. Bartholdy.

[5] Appartient à Mme Monrival.

[6] Appartient à M. Lütz.

[7] *Ibidem.*

[8] Vente par Me B. de Lavialle, 20 décembre 1852.

[9] *Ibidem.*

[10] Appartient à Mme la comtesse de Gramont-d'Aster.

[11] Appartient, avec son pendant, à Mme Gasnier-Guy.

Boilly, il faudrait aussi voir sa *Sainte Famille, les Jeunes filles crétoises tirant au sort*[1], *la Tentation de saint Antoine*[2], tableau dans le genre de Téniers, et un de ses trompe-l'œil, le *Christ*, en ivoire, mais comme simple échantillon de l'habileté technique de notre artiste.

On exposerait aussi des portraits, en limitant cette série aux effigies de personnages marquants ou aux tableaux d'un mérite supérieur, comme par exemple le portrait de la famille Gohain, peint en 1787, et d'une qualité dont les meilleurs artistes modernes se montrèrent surpris lorsque ce tableau parut à l'exposition des Alsaciens-Lorrains.

La sûreté de main de Boilly, son entente parfaite du vêtement, des attitudes et des types se montrent mieux encore dans ses dessins, crayons, croquis à la plume et lavis. Là, selon nous, il est l'égal des premiers dessinateurs de son temps, qui fut en France une époque de grands dessinateurs. On ne saurait trop insister sur ce mérite, car la véritable valeur du peintre ne se peut connaître que par sa manière de dessiner. C'est pour cette raison que l'exposition de ses ouvrages devra contenir *la Queue au lait*[3], *Un Corps de garde civique*[4], *la Distribution gratuite de vin un jour de fête publique*[5] (plus ancien et tout à fait différent de celui qui a été lithographié), *la*

[1] Vente par Me Frosmont, 14 février 1851.

[2] Vente par Me Pillet, 25 janvier 1863.

[3] Appartient à M. Léon Aboucaya.

[4] Musée Wicar, à Lille.

[5] Appartient à M. Emile Peyre.

Femme au poêle[1], *la Bouquetière*[2], *Embrasse-moi, ma sœur.* Mais il faudrait pouvoir y ajouter : *la Municipalité de la ville d'Amiens offrant au consul Bonaparte les premiers cygnes qui furent installés dans le bassin des Tuileries*[3] et, comme éléments de comparaison, les dessins que Boilly fit de ceux de ses plus importants tableaux que nous possédons, par exemple, *le Départ des conscrits le 2 février 1807*[4], *Un Carrefour à Paris un jour de déménagements*[5], *le Jeu de billard*[6], *les Galeries du Palais du Tribunat*[7], *Un Café de Paris en 1815*[8], la *Distribution de vivres un jour de fête aux Champs-Élysées*[9], *la Femme au manchon*[10], *la Lecture du septième Bulletin de la Grande Armée*[11], la *Scène de Carnaval sur les boulevards de Paris*[12], *le Départ des coucous au pied de la terrasse du bord de l'eau*[13], *le Tableau du* Sacre *exposé dans le grand Salon du Louvre*,[14], *l'Arrivée de la Diligence*[15], *l'Atelier d'Isabey*[16].

[1] Appartient à M. Lütz.

[2] Appartient à Mme la comtesse de Pourtalès.

[3] Vente par Me Chevallier, 26 avril 1894.

[4] Appartient à M. Lehmann. Nous le reproduirons.

[5] Musée Wicar, à Lille, et vente par Me Delbergue-Cormont, 27 avril 1866.

[6] Appartient à M. le comte de Greffuhle.

[7] Vente par Me Delbergue-Cormont, 21 mai 1860, bien que le tableau ait disparu, mais pour comparer le dessin avec la grisaille.

[8] Appartient à M. Lütz.

[9] Vente Duval, par Me Cailleux, 10 janvier 1865.

[10] Vente par Me Perrot, 8 février 1881.

[11] Vente Arnault, par Me Coutelier, 15 avril 1835.

[12] Vente Julien Boilly, 19 mars 1869, acheté par M. Vincent ; ajouter la sépia sur toile de la vente Grésy, par Me Delbergue-Cormont, 19 février 1868.

[13] Au musée Carnavalet.

[14] Appartient à M. Delagarde.

[15] Vente Julien Boilly de 1869.

[16] Musée Wicar, à Lille, nos 1115 et 1116.

IX

Pour juger l'œuvre peint de Louis Boilly, nous ne connaissons *de visu*, à l'heure présente, qu'environ cent cinquante tableaux sur un millier, peut-être, qui sortirent de sa main. Quant à ceux qui furent exposés au Louvre, de 1791 à 1824, on en est réduit pour les deux tiers aux comptes rendus, d'ailleurs très brefs, et aux critiques souvent plus spirituelles que précises dont ces toiles furent l'objet à l'époque même. Cette catégorie d'appréciations est néanmoins fort utile, envisagée dans son ensemble, car elle fixe la place qu'on attribuait alors à cet artiste parmi les meilleurs peintres de genre de son temps.

L'opinion qui se dégage de la lecture de ces écrits pour les trois périodes de la République, de l'Empire et de la Restauration est en général sensiblement la même. On note l'exactitude du dessin de Boilly, le naturel de ses personnages, l'excellence de sa composition, une facilité merveilleuse. Aux yeux de certains critiques cependant, sa couleur est sèche, léchée, artificielle. Pour d'autres, au contraire, elle est factice, mais « fraîche et transparente », ou bien « le coloris est beau et assez vrai ». Ses physionomies paraissent aussi trop peu variées, moins pourtant que chez Greuze. Enfin, on ne pardonne pas à Boilly d'avoir tant d'esprit ni au public de prendre si grand plaisir à regarder ses tableaux.

Sous les réserves que toute étude critique comporte, ces reproches ne nous paraissent justes qu'à l'égard de quelques toiles secondaires. Pour les œuvres principales, ils ne sont pas mérités.

On devrait, ce semble, établir une différence entre la peinture plate, porcelainée ou mièvre, et le coloris aux tons légers, soigneusement appliqués, sous lesquels percent maints détails qui existent dans la réalité. Ce dernier trait est un des principaux mérites de Gérard Dow, de Mieris, de Terburg et de Metzu. Pourquoi en faire un reproche à Boilly ? Cette touche douce, légère, harmonieuse et se mariant bien avec le fini du dessin, il ne l'obtenait pas aux dépens du relief des figures et des objets, loin de là. Dans beaucoup de ses tableaux, la finesse de l'exécution s'unit à l'ampleur. C'est que Boilly avait un véritable tempérament de peintre et, quand il le voulait ou que le sujet l'exigeait, un vigoureux pinceau. On le voit du reste par *l'Arrestation de Garat, la Lecture du septième Bulletin, le Tableau du* Sacre, *l'Entrée du Jardin turc*, etc. Le critique y observe une facture large, dans la couleur comme dans le dessin, et une composition qui n'a certainement rien d'étriqué. N'oublions pas non plus que c'est le faire qui convient le mieux à la peinture de genre, celle que Thiers définit avec justesse « la peinture de nous-mêmes et de nos mœurs[1] ». Et nous ne croyons pas que dans cette sphère, encore assez vaste pour permettre de déployer beaucoup de talent, Louis Boilly ait été surpassé en France.

[1] Salon de 1824, dans le *Constitutionnel* du 12 septembre de cette année.

Il ne faut cependant pas chercher dans cet artiste un peintre de haute envolée — ou prétendue telle — allégorique et métaphysique, comme le goût du jour semble l'exiger. Il peignait sans prétentions, sans arrière-pensée, prosaïquement, si l'on veut, mais avec facilité, avec esprit, avec vérité et avec le plus grand charme. Il ne remplaçait pas la valeur artistique par des théories, par des phrases ou de déplorables innovations. Primesautier comme pas un, Boilly soignait néanmoins son dessin et son modelé : trop, dirait-on aujourd'hui, comme si ces efforts consciencieux devraient jamais être blâmés ! Est-ce qu'on n'en retrouve pas la trace non seulement chez les peintres célèbres de l'école hollandaise, mais parmi les grands maîtres italiens ?

Longtemps dédaigné des amateurs, comme Greuze, comme Fragonard, Boilly gagne chaque jour dans l'estime des juges éclairés et qui ne suivent pas la foule. Ce regain nous semble le réveil du bon sens dans l'appréciation de la peinture. C'est aussi pour le charmant peintre la promesse d'une réputation durable, et qui ne sera pas, comme la notoriété, heureusement éphémère, de certains peintres contemporains, le résultat d'une vogue produite et surchauffée par les hyperboles de la badauderie.

A l'agrément de posséder des tableaux qu'on regarde toujours avec plaisir et que tout le monde comprend sans effort, vient s'ajouter, dans l'œuvre de Boilly, un autre mérite, celui de faire revivre à nos yeux des types parisiens qui ont presque tous disparu. Dans les scènes qu'il

retrace avec tant de verve, l'amabilité du visage, la candeur, l'expression, l'allure, la gaîté des personnages, tout comme leurs costumes, sont bien d'un autre monde. Les angoisses de la Terreur, les guerres de l'Empire et l'épuisement qui en fut la suite n'ont pu que laisser leur empreinte sur la génération enfantée dans des temps si troublés. Mais on rencontrait encore, sous la Restauration, des hommes et des femmes de la vieille bourgeoisie, aux traits fins et distingués, ainsi que des jeunes filles du peuple qui, par une sorte d'atavisme, rappelaient les gracieux et piquants minois d'autrefois. C'est ceux-ci que Boilly voyait toujours avec les yeux de sa jeunesse et qu'il a retracés.

Combien différent est le spectacle du Paris de nos jours ! On ne saurait se défendre d'une inquiète mélancolie à voir une sorte d'enlaidissement de la race gagner jusqu'aux types féminins et, dans les mœurs extérieures, la vulgarité utilitaire remplacer le pittoresque et les libres grâces d'antan. Les femmes de Boilly, les arrière-grand'mères de la génération présente, ne reconnaîtraient point leurs rejetons dans les créatures artificielles qui ont dépouillé le charme de leur sexe et perdu la plupart des caractères de l'élégance française.

Dans ces conditions, on se demande avec chagrin ce que va devenir la femme, au point de vue de la ligne, du galbe et de l'art, ce que dans un avenir prochain elle offrira de désirable, sinon d'idéal, aux véritables artistes. Déjà, le peuple et la bourgeoisie modernes, dans leurs travaux ou dans leurs plaisirs, dans leur intimité ou dans

la vie publique, ne tentent plus le talent des peintres délicats et sensibles. Le temps est loin où les femmes de la classe moyenne avaient leurs dessinateurs attitrés, où les élans des foules et les faits divers, non seulement de l'histoire nationale mais de la vie de chaque jour, étaient narrés par l'image vraie et souvent émue. Il n'est pas jusqu'à la discrète licence d'une époque aimable entre toutes, qui n'ait fait place à un libertinage éhonté sous la plume ou le crayon ; il n'est pas jusqu'à la satire innocente, si goûtée de nos aïeux, qui n'ait dégénéré en une mordante, cruelle, impitoyable misanthropie. Aussi, plus de sourire, de joie, de bonhomie ni de naturel ; plus d'épisodes ni d'anecdotes ; partant, plus de facture aisée ni d'esprit d'abondance dans l'image. Alors que le XVIII[e] siècle finissant a laissé de lui-même un portrait parfait dans l'estampe et la peinture de genre, notre imagerie, qui pullule au centuple, nous représentera à la postérité avec une sécheresse documentaire, une précision mécanique ou une outrance caricaturale qui donneront de la société et des mœurs de notre époque une représentation glaciale et monotone.

C'est sans doute à un vague sentiment de réaction contre le prosaïsme contemporain qu'il faut attribuer la vogue inopinée dont jouissent aujourd'hui les moindres productions de l'art français depuis Louis XV jusqu'au premier Empire : art véridique et spontané dont les simples croquis sont devenus des pages d'histoire et des pièces d'archives ; mais quelles pièces inimitables dans leur ingénieuse authenticité !

Louis-Léopold Boilly est de ceux qui ont tout à gagner dans cette évolution du goût, et l'instinct qui pousse les meilleurs esprits du temps présent à l'étude rétrospective de la tradition française, leur fera bientôt retrouver en lui un maître injustement négligé.





DEUXIÈME PARTIE.

ESSAI D'UN CATALOGUE
DE
L'ŒUVRE DE LOUIS BOILLY

Nous croyons utile de consigner ici les renseignements que nous avons pu recueillir concernant l'œuvre de Louis Boilly : tableaux, portraits, dessins, pastels, aquarelles, miniatures, trompe-l'œil et grisailles.

Ces notes résultent d'abord de la vue des tableaux et dessins que des amateurs éclairés et obligeants nous ont permis d'examiner. Viennent ensuite des estampes, gravures et lithographies portant *Boilly pinxit*. Celles-ci, naturellement, impliquent l'existence d'un modèle peint à

l'huile, comme *Boilly delineavit* celle d'un dessin. Mais la principale source d'information a été les catalogues de ventes faites à Paris et en province. Le lecteur jugera de l'aridité et du travail mécanique de ces recherches par le fait qu'outre les listes gracieusement mises à notre disposition par trois de MM. les commissaires-priseurs[1], le dépôt légal à la Bibliothèque nationale et le Cabinet des estampes nous ont fourni cent dix années de ces catalogues. Nous les avons tous dépouillés avec le plus grand soin, et le lecteur en trouvera le résumé dans les pages qui suivent. Il convient d'y ajouter les livrets du Salon et les écrits du temps. Ceux-ci, en critiquant les œuvres, nous ont permis de reconstituer la composition de plusieurs toiles importantes.

Malheureusement, il s'en faut de beaucoup que nous ayons réussi à dresser une liste complète et toujours précise des ouvrages de Boilly. Les treize cents fiches données ici ne représentent peut-être pas la moitié de ce que l'aimable peintre a produit au cours de sa longue carrière. Quant aux tableaux mêmes, sur quarante-huit, par exemple, qu'il exposa au Salon, de 1791 à 1824, et qui doivent compter parmi ses œuvres principales, nous n'en avons retrouvé que dix-sept, et les titres sont tout ce qu'on connaît de la plupart des autres. Que penser alors des nombreuses toiles qu'il peignit en se jouant, pour ainsi dire, et parmi lesquelles se trouvaient certainement des tableaux de grand mérite?

[1] MM. Paul Chevallier, Georges Duchesne et Tual.

Il ne faut cependant pas désespérer de pouvoir un jour établir le catalogue presque complet des tableaux de Boilly qui existent encore, et nous croyons qu'il y en a peu de détruits. Les prix auxquels ses toiles, ses dessins et ses lavis, naguère délaissés, se payent aujourd'hui, prix qui seront sans doute encore dépassés, ne peuvent manquer de faire sortir au jour la plupart des productions de ce véritable artiste.

Mais, à l'heure présente, les sources d'information, bien que considérables, ne permettent pas encore de rédiger un inventaire précis et détaillé. Beaucoup de mentions ne consistent qu'en un titre, et ce titre, dans bien des cas, varie selon l'idée que l'expert s'est faite du tableau. Il s'ensuit que le même objet a pu figurer sous trois ou quatre dénominations différentes et comme autant d'articles séparés. Lorsque la notice est suivie d'une description, toute succincte qu'elle soit, on peut obvier à cet inconvénient, et, si le tableau a été gravé, le titre qu'il porte dans l'estampe permet de lui restituer son véritable nom. Mais le cas n'est pas aussi fréquent qu'on le voudrait.

Dans les listes, on lit aussi cette simple désignation : *Scène familière*, ou *Scène d'intérieur*. Qu'est-ce que ces mots peuvent nous apprendre? Absolument rien d'utile, puisqu'ils ne signifient guère plus que *tableau de genre*, et Boilly n'a pas fait autre chose, à l'exception de ses portraits. Pour ces derniers, on voit, à chaque instant, *Portrait d'homme*, ou *Portrait de femme*, sans aucune description. Il en a peint plus de cinq mille ! Aussi avons-nous

exclu de notre nomenclature tous les tableaux, tous les dessins et tous les portraits décrits de façon si brève. Il n'y a ici d'exception que lorsque les dimensions de l'objet étaient insolites ou qu'un détail ou un nom permettait d'identifier la toile ou l'effigie.

Mais il en est des tableaux et des dessins comme des livres. L'historien de l'art ou le biographe d'un artiste doit se résigner à être incomplet. Si, dans les limites qu'il s'est tracées, ses catalogues et ses descriptions sont aussi exacts et complets que les éléments connus l'ont permis, sa mission est bien remplie. Il donne alors au curieux, à l'amateur et au critique un utile instrument de travail, malgré les omissions et les lacunes qu'il n'a pu combler. Si, au contraire, il cherche avant tout le nombre ou la variété et ajoute à ses listes ce que son imagination lui suggère, il répète, il invente ou propage des inexactitudes plus tard presque impossibles à corriger.

C'est sous ces réserves que nous donnons dans les listes ci-jointes ce qui devrait peut-être ne s'appeler que des *Notes pour servir à un catalogue de l'œuvre de Louis Boilly*. Le lecteur ne doit y voir qu'un cadre dans lequel des chercheurs plus heureux pourront faire entrer les titres et les explications qui nous ont échappé, malgré de laborieuses recherches. Il leur sera aussi loisible — et nous leur envions cette possibilité — de corriger les erreurs que nous n'aurons pu éviter, faute des éléments de contrôle nécessaires dans un travail de ce genre, c'est-à-dire les tableaux et les dessins mêmes.

Le souci d'une nombreuse famille à élever joint à sa facilité merveilleuse portait Boilly à faire flèche de tout bois. Par exemple, pour ses toiles importantes, il peignait d'abord et séparément les principaux groupes de personnages. C'étaient en réalité des études, mais non toujours de simples esquisses. De dimensions plus grandes que dans l'œuvre définitive, et peints sur toile ou sur carton, ces personnages forment séparément de petits tableaux exécutés avec tout le fini possible et présentant parfois des modifications. Ainsi, nous possédons cinq « détails » de *l'Arrivée de la diligence*, tous d'un tiers plus grand que dans le tableau et modifiés. Par exemple, le détail qui représente dans cette belle toile une jeune dame tenant un enfant par la main et causant avec un citadin tête nue (que nous croyons être Isabey) se détache sur un fond de paysage ; l'homme a disparu et, à sa place, on voit un fût de colonne sur lequel la dame s'appuie.

On retrouve aussi quelquefois ses toiles principales conçues ou reproduites sous forme de dessins à la plume relevés d'encre de Chine et de blanc, trop finis pour n'avoir été que des esquisses ou de simples projets. Peut-être ces dessins ne furent-ils pas autre chose à l'origine ; mais l'artiste, pour en tirer meilleur parti, les a revus, retravaillés et complétés. En tout cas, nous en connaissons d'admirables : *la Queue au lait* (1793) et *l'Intérieur d'un café* (1815) sont certainement dignes de figurer en ce genre parmi les meilleures œuvres de l'école française aujourd'hui exposées au Louvre.

Pour les sujets lithographiés par Boilly lui-même, nous avions d'abord pensé qu'il les avait dessinés directement sur pierre. Mais on les trouve en si grand nombre à l'état de dessins et dans le sens inverse de la planche que cette supposition doit être abandonnée. Il n'est pas jusqu'à certaines pièces de la série des *Grimaces* qui n'existent aussi en dessins achevés.

Boilly avait une singulière prédilection pour peindre et pour dessiner en imitation des gravures à la manière noire, travail long et difficile, — car ce ne sont pas de simples grisailles, — et qui s'explique peut-être encore par le désir de faciliter la tâche du graveur.

Il aimait aussi à peindre à l'huile sur papier et sur carton, de préférence au bois ou à la toile. Un certain nombre d'ouvrages de ce genre furent certainement des originaux. D'autres, au contraire, ne furent que des lithographies marouflées et repeintes. C'est la conclusion que nous tirons du fait que les dix articles inscrits dans le catalogue de sa vente mortuaire sous le titre de « Tableaux peints sur papier » reproduisent tous des lithographies et qu'ils se vendirent à un prix dérisoire, même pour l'époque. Nous possédons une *Grimace* collée sur toile et peinte, achetée de Jacquinot, et provenant de cette vente, qui vient à l'appui de notre supposition.

Une autre singularité que les critiques du temps reprochaient à Boilly, disant que « c'était tout au plus bon pour des Allemands », c'est son goût pour les trompe-l'œil. Nous en comptons vingt-deux. Il ne faut y voir de sa part,

à notre sens, qu'un amusement joint au désir de surmonter les difficultés, tout en produisant des objets d'un débit facile. Nous croyons, néanmoins, que son trompe-l'œil représentant un Christ en ivoire, exposé au Salon de 1812, devait être un travail fort curieux et, comme le dit un critique du temps, « d'un fin goût de dessin ».

Vient maintenant la question d'authenticité. Boilly ne signait pas toujours ses tableaux, encore moins ses dessins, bien que des uns et des autres il y ait un bon nombre qui soient signés et datés. Aussi, quand on voit la foule de toiles et de lavis qui ont passé sous son nom à l'hôtel des Ventes pendant au moins soixante années, il est naturel de se demander s'ils étaient tous authentiques.

En réponse à ce doute, le lecteur devra se rappeler que Boilly vécut jusqu'en 1845; il est difficile d'admettre que les commissaires-priseurs lui aient attribué publiquement, avant cette date, des tableaux ou des dessins qui n'auraient pas été de sa main. Certes, la chose n'est pas impossible, car les officiers ministériels sont guidés dans une certaine mesure par les descriptions ou les catalogues que leur remettent les experts, et ceux-ci doivent souvent tenir compte des déclarations du vendeur. Toutefois, n'oublions pas qu'on ne falsifie que les objets recherchés des amateurs ou d'une vente certaine. Or, c'est seulement depuis une quinzaine d'années qu'on recherche les Boilly et qu'ils sont payés assez cher pour tenter les falsificateurs. Et de fait, les prix auxquels furent vendus de son vivant et des années après sa mort les tableaux et les

dessins de notre peintre montrent qu'une falsification ou une fausse attribution eût été sans profit.

Même aujourd'hui, les seuls Boilly absolument apocryphes que nous ayons rencontrés jusqu'ici n'étaient que des dessins de médiocre importance, surtout des *Grimaces*, la plupart commandés et vendus par un industriel de la rue Laffitte. On les reconnaît à ce qu'ils sont généralement des copies de lithographies connues, avec les personnages tournés du même côté que dans la planche. Car les dessins originaux conservés, par exemple, dans la famille de Boilly, ou provenant des ventes faites par son fils Julien, sont toujours en contre-partie de l'image imprimée, preuve que l'excellent artiste ne dessinait pas au miroir.

Il faut avouer cependant que certains des tableaux attribués à Boilly et dont il a certainement traité le sujet, puisque les gravures qui en furent faites portent son nom, nous ont parfois laissé perplexe. Des fautes dans le dessin des mains et des traits du visage, à peine estompés, — lui qui les finissait souvent avec tant de soin — ; les accessoires à peine indiqués ; des satins molasses et sans éclat éveillent l'idée que ces tableaux pourraient bien n'être que des copies, et même d'assez mauvais aloi.

C'est d'ailleurs un tort de s'imaginer que les peintres recherchés, voire les plus célèbres, n'aient fait que des chefs-d'œuvre. Une belle signature est loin d'être toujours l'indice d'un bon tableau. Mainte fois l'étiquette suffit pour éveiller l'enthousiasme, alors qu'elle ne couvre qu'une

toile des plus médiocres. Il n'y a guère de vente importante où le critique resté maître de lui-même n'assiste à ce spectacle. Mais il n'a pas le courage de le dire, par crainte d'être honni.

A l'égard de Boilly, on peut aussi croire que, pressé de les livrer, ou les destinant à être vendus un prix fort minime, il ait peint certains tableaux sans y mettre tout le soin voulu. Rien n'empêche non plus que parfois il ait éprouvé des défaillances, malgré sa grande facilité. Cette question est aujourd'hui difficile à résoudre, faute de pouvoir comparer ces œuvres imparfaites avec leur modèle supposé. Dans ces conditions, nous n'avions d'autre parti à prendre que de reproduire les notices des catalogues telles quelles, laissant au lecteur la tâche de séparer le bon grain de l'ivraie.



TABLEAUX EXPOSÉS AU SALON

1791-1824

Nous donnons ici la liste complète des envois de Boilly aux expositions du Louvre, soit à quatorze Salons sur les dix-huit qui furent ouverts, depuis le premier inauguré sous le régime de la Révolution, en 1791, jusqu'à celui de 1824, date à laquelle notre peintre, pour des motifs que nous ignorons, cessa d'exposer.

Ce sont les principales étapes de sa vie d'artiste, et il importait de les mentionner séparément et en détail. Nous y avons ajouté les commentaires dont ses quarante-huit tableaux furent l'objet. Notre but a été de permettre au lecteur de se faire une idée de l'impression produite sur le public. C'est aussi une source d'utiles renseignements qu'on ne trouve pas ailleurs. Quant aux reproductions par la photographie, il importe de noter que, de tous les peintres de cette époque, Louis Boilly, malgré la netteté remarquable de son dessin et de son pinceau, est peut-être celui que l'héliogravure et la photogravure traduisent le

moins fidèlement. Est-ce à cause des couleurs qu'il employait ou du vernis dont ses toiles sont aujourd'hui surchargées, c'est ce que nous ne saurions dire. Toujours est-il que parfois on a de la peine à reconnaître sa touche fine et légère. Nous n'avons malheureusement pas toujours échappé à ce mécompte.

1791

1. **SCÈNE FAMILIÈRE**[1] (n° 762)

« Une femme qui se trouve mal. Ce tableau est joli, le coloris en est frais et fin ; mais le cou de la femme ne se dessine pas sous le ruban ».

Explication et critique impartiale de toutes les peintures, sculptures, dessins exposés au Louvre au mois de septembre 1791, par M. D... (le peintre Philippe Chéry). Paris, 1791, in-8, p. 22 de la suite.

« M. Boilly est un charmant peintre de boudoirs. » *La Béquille de Voltaire au Salon ;* Paris, s. d., in-8, p. 40.

Comme ce tableau représente une femme qui s'évanouit, c'est très probablement celui que Tresca a gravé (45 × 37) sous le titre de *l'Evanouissement*. Dans ce dernier, un jeune homme soutient de la main droite une jeune femme évanouie et, de l'autre, tire le cordon de la sonnette ; près d'eux, un enfant effrayé[2].

AN II (1793)

2. **LA PENSÉE TROUVÉE** (n° 29)

H. 27 pouces. — L. 23 pouces.

3. **UNE FEMME ATTACHANT UN PORTRAIT** (n° 64)

4. **LE COMMISSIONNAIRE** (n° 70)

H. 2 pieds 4 pouces. — L. 2 pieds.

« Tableau charmant, d'un pinceau précieux, mais égal ; d'une couleur fraîche, transparente, mais factice... En admirant le ton séduisant de cet artiste, nous lui conseillons de préférer à l'avantage momentané de charmer les yeux la gloire plus solide d'intéresser par une imitation vraie les beautés variées de la nature ». *Explication des ouvrages de peinture*. Paris, s. d., in-12, p. 15.

5. **SCÈNE FAMILIÈRE** (n° 84)

H. 3 pieds. — L. 2 pieds 7 pouces.

« Dans ce sujet agréablement composé les têtes manquent de vérité, excepté celle de la jeune fille en blanc ». (*Idem.*)

6. **L'OPTIQUE** (n° 363)

H. 54 cent. — L. 43 cent.

Une jeune femme debout, vêtue d'une robe de satin d'une grande

[1] Aux Salons de l'an II (1793) et de 1814, Boilly a exposé chaque fois un tableau sous le titre de *Scène familière*. Nous ne savons ce qu'ils représentaient.

[2] A la vente faite par Me Felix, 2 avril 1816, n° 13, il passa un tableau ainsi décrit : « Jeune homme soutenant une dame évanouie ; près d'eux, un enfant effrayé. » C'était une grisaille, qui appartient aujourd'hui à M. Panhard, ex-collection Vincent.

[3] C'est sans doute *le Cadeau délicat*, gravé par Tresca. Voir, sous ce titre, aux Tableaux, *infrà*.

élégance, montre à son fils qui est tout près d'elle un instrument d'optique placé sur une table[1].

AN IV (1795)

7. **LA SAINTE-FAMILLE**[2] (n° 41)

8 et 8 *bis*. **DEUX PORTRAITS** (nos 42, 43)

On dira de Boilly, peut-être de vête-
[ment
N'a qu'un seul mannequin, drappé tout
[en fer blanc.

Critique sur les tableaux exposés au Salon, l'an quatrième. Broch. s. l. n. d., p. 5. Voir aussi : *Examen critique et concis des plus beaux ouvrages exposés au Salon du Louvre, cette année 1795.* Par Jh. De la Ser..., Paris, an IV, in-8.

AN V (1796)

9. **ATELIER DE PEINTRE** (n° 41)

Une femme assise dessine le portrait d'un enfant.

« On ne pourrait mieux exprimer la contrainte et l'ennui qu'éprouve ce pauvre petit patient, qui est très joli, et d'une couleur qui approche de la finesse ». *La Décade philosophique*, an V, 1er trimestre, n° 5, p. 281[3].

10. **LA QUEUE AU LAIT** n° 42

Nous n'avons pu retrouver le tableau, mais d'après le dessin que Boilly en a fait, et que nous reproduisons, on voyait dans cette toile une vieille laitière remplissant les écuelles de pauvres femmes et enfants qui entourent sa charrette. Cette scène représente une distribution gratuite en 1793.

Chacun vante sans artifice
Le tableau de la queue au lait,
Et chacun lui rend bien justice ;
Cet ouvrage est vraiment parfait.
Ah ! si la couronne immortelle
Se décernait aux arts un jour,
L'auteur d'un si charmant modèle
N'irait pas attendre son tour.

Les Rapsodistes au Salon, ou les tableaux en vaudevilles. N° 1, in-8, s. d., de l'imprimerie des frères Rapsodistes. Voir aussi *le Rapport sur les beaux-arts depuis 1789 jusqu'en 1808*, par Le Breton (fragment), in-4, p. 94, où il est dit que ce tableau eut le plus grand succès.

11. **ENFANTS TRAINÉS PAR UN CHIEN ATTELÉ A LEUR PETITE VOITURE** (n° 43)

H. 14 pouces. — L. 55 pouces.

Sept personnages. Dans un petit

[1] Gravé par Tresca. C'est le portrait de Sébastienne-Louise Gély, que Danton venait d'épouser en secondes noces. L'enfant est sans doute Antoine, son fils aîné, qu'il eut de Gabrielle Charpentier. Louise Gély, née à Paris le 3 mars 1776, épousa Danton le 17 juin 1793, et, en secondes noces, le 21 germinal an IV, le baron Claude Dupin, qui fut maître des comptes. Elle décéda veuve à Paris, le 28 juillet 1856, laissant deux enfants, Mme Camille Dupin, qui épousa M. Bellot de Kergorre, et M. Antoine Dupin, conseiller référendaire à la Cour des Comptes.

Pour l'attribution de ce portrait, qui appartient à Mme Armand Heine, voir *infrà*, aux Dessins et Miniatures.

[2] Les sujets religieux avaient disparu des expositions depuis 1791 ; mais, d'après le titre de ce tableau de Boilly, ce serait à tort que Renouvier dit qu'ils ne reparurent qu'en l'an XII, par la *Procession du culte catholique dans la campagne*, de Nivard.

[3] Ce tableau a été gravé par Cazenave (48 × 58) sous le titre de *l'Étude du dessin*, et imprimé en couleurs. La planche est aussi appelée *le Portrait du petit frère*.

chariot traîné par un gros chien, sont assis trois enfants — que l'on dit être ceux de Boilly, — sous la garde d'une jeune fille ; l'un d'eux lutine un petit épagneul blanc qui est à terre[1].

12. LA LAITIÈRE (n° 44)[2]

Le *Journal de Paris* (cité dans le t. XVIII, p. 994, de la collection Deloynes) résume son opinion sur Boilly en ces termes : « Un talent agréable, une grande finesse d'exécution, mais une facilité qui l'entraîne ».

AN VI (1798)

13. RÉUNION D'ARTISTES DANS L'ATELIER D'ISABEY (n° 39)

H. 72 cent. — L. 1m 13 cent.[3]

« La foule assiège ce tableau et les compositions de Gérard et de Giraudet (*sic*) n'obtiennent que des hommages solitaires. On aime à retrouver les traits des artistes célèbres. Ici la caricature a été saisie avec esprit. C'est moins aux talens du peintre qu'à ceux dont il offre l'image que l'on rend cette visite ». *Le Décadaire.* (Collection Deloynes, t. XX, p. 162.) Cet article malveillant, qui est de P[ublicola, ou Pierre] Ch[aussard] parut d'abord dans la *Décade philosophique*, t. XVIII, p. 469. On lui répondit par les vers suivants :

Air : *Du haut en bas.*

Du haut en bas
Chacun le traite à sa manière
Du haut en bas,
Les connaisseurs et les goujats
Plus d'un à qui il [Boilly] semble déplaire
Voudraient bien avoir su le faire
Du haut en bas.

La Vérité en riant ou les tableaux comme ils le méritent en vaudeville. 1798, in-8, p. 5. Voir aussi *Le Déménagement du Salon ou le portrait de Gilles.* Comédie en un acte par les cc. Leger, Chazet, Em. Dupaty et Desfontaines. An VIII, in-8, p. 31.

14. PORTRAIT D'UNE FEMME ASSISE TOUCHANT DU GLACE CORDE[4] (n° 40)

Derrière son fauteuil, on voit un chien couché. C'est le seul détail que nous ayons pu nous procurer.

« C'est moelleux, c'est fini, c'est léché, mais pour l'expression elle est nulle ». *Itinéraire critique du Salon de l'an VI. Dédié aux artistes par un amateur.* Paris, an VI, in-8, p. 12.

[1] Vente Didot, par Me Le Jeune, 27 décembre 1796, n° 4.
Vente duchesse de Raguse, par Me Perrot, 14 décembre 1857, n° 4.
Vente Beurnonville, par Me Pillet, 9 mai 1881, n° 2, 2.100 francs.
Vente par Me Oudart, 12 décembre 1881, n° 3.
A été gravé par Allais, 45 × 55, sous le titre de *le Retour de la promenade*. L'attitude de l'enfant à l'arrière du chariot montre qu'il s'agit bien d'un *retour*.
Il en existait une réduction, Haut. 38 cent. — Larg. 45 cent., à Nantes, chez Mme Le Breton, et provenant de son ancêtre, M. Deville, fermier-général. Peut-être cette réduction est-elle la même qui se trouvait chez un marchand à Paris, au prix de 4.500 francs, et que M. Paris Singer a récemment acquise. La femme est blonde et elle porte un corsage bleu avec une jupe blanche.

[2] Ne semble pas faire double emploi avec le n° 10. Voir *infrà*, aux Lithographies.

[3] Vente (Hipp. Séguin ?) par Me Gauthier et Me Pillet, 9 mai 1866, n° 3
Vente Horsin Déon, par Me Escribe, 28 février 1867, n° 12 ; 3.005 francs.
Appartient à Mme Mourival. Voir *suprà*, p. 18.

[4] Espèce de clavecin.

15. **FEMME ASSISE TENANT UN LIVRE**
Fond de paysage (n° 42, dessin).

« Les tableaux du cit. Boilly sont de toutes les productions exposées au Salon celles qui ont le plus attiré la foule... » *Mercure de France*, 19 juillet 1798.

16. **PORTRAIT D'ELLEVIOU**, *artiste du théâtre de l'Opéra-Comique national, représenté dans le costume de son rôle dans la jolie pièce du « Prisonnier »* (n° 41).

H. 54 cent. — L. 70 cent.[1].

« Il y a de la ressemblance dans ce portrait tant soit peu grimacier, dont les cuisses sont trop longues et la pose un peu contournée ». *Idem*, p. 19.

« Ici le ton local est triste et factice comme dans presque tous les tableaux de cet auteur que sa facilité égare ; j'y retrouve le système de ne faire frapper la lumière que dans une petite place du tableau et d'exprimer le reste avec une affectation qui sort de la nature et de la vérité. Cette manière ne convient qu'à Rembrant, parce que, cette faute, il la rend sublime. Mais peu savent pécher contre l'art avec art. Le dessin y est rond. Ce léché, ce précieux!... le mérite des ouvrages de religieuses ». (Autre article de Chaussard, *op. cit.*)

Justement froissé de ces critiques de parti pris, Boilly fit enlever ses tableaux de l'exposition. Les rédacteurs de la *Décade philosophique* (J.-B. Say, Amaury-Duval, Ginguené, Andrieux, etc.) s'en émurent et publièrent l'article suivant :

« Les amis de la peinture ont regretté que dans la dernière exposition un de nos plus aimables peintres de genre, le citoyen Boilly, ait retiré de très bonne heure ses productions et surtout son tableau de *l'Atelier d'Isabey*, où l'on voyait retracés les traits de nos principaux artistes, avec l'exactitude et l'expression qui caractérise chacun d'eux, mais sans caricature ; tableau que la foule assiégeait constamment, et qui a été fort injustement critiqué dans un autre article de notre journal ». *La Décade philosophique*, t. XIX, an VII, p. 48.

AN VII (1799)

17. **UN JEUNE MANŒUVRE** (n° 27).

H. 1 m. 80 cent. — L. 1 m. 16 cent.

C'est le plus grand tableau qu'à notre connaissance Boilly ait peint.

18. **JEUNE FEMME ASSISE SUR L'APPUI DE LA CROISÉE** ; *près d'elle un enfant qui regarde dans un télescope* (n° 28).

Air de la *Croisée*.

Oh ! le petit joli garçon
Qui joue avec ce télescope !
Ce tableau nous offre du bon,
Avec art tout s'y développe.
Boilly toujours réussira
On aime sa manière aisée
Pour l'admirer chacun déjà
Se place à la *croisée*.

« Moi le premier, et je détaille avec plaisir ce *tapis*, ce *satin*, ce *bocal*, cette *eau*, ces *poissons* mêmes qui sont d'une vérité étonnante ». *Arlequin au Muséum*, p. 21.

« Un effet large et ferme, un pinceau facile, une exécution nette et soignée ; peut-être cependant ne consulte-t-il pas assez la nature dans le rendu des chairs ; son extrême promptitude ne lui permet pas toujours un examen suffisant de la variété des teintes ? » *Journal des Arts* (de Landon), 1799, dans la collect. Deloynes, t. XXI, p. 236.

« Dirons-nous un mot des femmes

[1] Qualifié de trompe-l'œil à la vente Pillon de 1806 et vendu 200 francs. Vente Bressant, par Me Pillet, 24 novembre 1880, n° 49.

à la mode de Boilly, des grisettes de Dabos, son imitateur? Comme les petites figures du premier sont jolies! C'est de la soie même... » *Mercure de France*[1].

AN IX (1800)

19. **UN INTÉRIEUR D'ATELIER DE PEINTURE** (n° 35).

H. 72 cent. — L. 58 cent. Signé[2].

Deux jeunes filles; l'une assise, en robe brun clair, un carton sur les genoux, dessine d'après des plâtres, parmi lesquels se trouvent un torse de la *Vénus* de Médicis et l'*Écorché* de Houdon; l'autre, vêtue d'une robe blanche, est debout, examinant des gravures qu'elle prend dans un portefeuille. Tonalité très harmonieuse; négligences et sécheresse dans le dessin de la jeune fille qui est debout; accessoires et fond admirablement peints.

« Cet artiste (Boilly) a un beau coloris, mais sa manière de faire devient quelquefois sèche pour vouloir trop finir. C'est un défaut que l'on reproche aussi aux maîtres de l'école flamande... » Bruun-Neergaard, *Sur la situation des beaux-arts en France*, p. 65.

« Sa couleur est assez vraie, mais son faire est trop sec. Boilly a une facilité extrême dont il doit se défier ». *Coup d'œil sur le Salon de l'an VIII*, p. 25.

20. **FEMME ASSISE PRÈS D'UN POÊLE OCCUPÉE DE SON MÉNAGE** (n° 36).

« Son charmant tableau de la femme au poêle a toute l'harmonie de lumière de Gérard Dow. On y désire cette dégradation, ces tons rompus, ce mystère indéfinissable[3], ces aspects de négligence, ces touches légères et transparentes par lesquelles Metzu et Ostade ont été de grands peintres ». *La Décade philosophique*, an VIII, 1er trim., p. 88.

« Ce tableau, peu vigoureux de ton, est extrêmement soigné dans ses détails et ferme dans son exécution. L'imitation des objets de nature morte est pleine de vérité. La jeune fille est mise avec trop de recherche et de goût pour son état ». *Notice des ouvrages de peinture exposés au Musée central des Arts*, an VIII-IX, p. 16.

« Les robes qu'il décrit sont toutes de satin ». *Petites vérités au grand jour...* (par Sylvain Maréchal, Ducray-Duminil, etc.) Paris, an VIII, broch. in-8, p. 74.

Voir aussi *les Tableaux au Muséum en vaudevilles; ouvrage dédié à M. Frivole, par le C. Guipara*. Paris, an IX, chez tous les marchands de nouveautés, p. 49.

« Ces deux tableaux (35 et 36) ont de l'effet et sont touchés avec grâce et une facilité infinie... » (*Journal des Arts*, de Landon, Salon de 1800.)

21. **PORTRAIT DU CITOYEN BOIELDIEU,** *compositeur* (n° 37).

22 et 23. **PORTRAITS FAITS CHACUN EN UNE SÉANCE DE DEUX HEURES** (nos 38 et 39).

« Vrais de ressemblance, faux de couleurs, détails charmants, peinture

[1] Voir *infrà*, aux Grisailles, *la Femme de l'Opticien*, appartenant à M. le comte M. de Camondo. Peut-être est-ce le tableau même.

[2] Vente par Me Determes, 18 décembre 1826, n° 140.
Vente par Me Chevallier, 10 juin 1893, n° 4.
Appartient à M. le comte Robert de Fitz-James.

[3] On ne voit pas certainement de « mystère indéfinissable » dans les tableaux de Boilly; mais il faut avoir bien de l'imagination pour en trouver dans ceux de l'un ou l'autre des van Ostade!

très séduisante, aux carnations près ». *Bulletin universel des sciences, des lettres et des arts*, an IX, n° 1, p. 29.

« Tous d'une ressemblance parfaite. On paraît regretter que le ton n'en soit ni assez vif ni assez varié ; mais on ne doit pas juger à la rigueur des ouvrages faits, si l'on peut s'exprimer ainsi, avec la vitesse de l'éclair ». Landon, *loc. cit.*

Un de ces portraits était celui de Baptiste aîné, du Théâtre-Français, dans la « Comédie mornée de Pinto »[1].

... Il est dur enfin
De n'avoir de fin
Qu'un manteau de Baptiste.

Les Tableaux au Muséum, op. cit., p. 43.

Ce qui attira particulièrement l'attention fut le tableau suivant :

24. TROMPE-L'ŒIL (n° 38).

Derrière une vitre cassée, on voit deux brochures ouvertes, intitulées, l'une, *Arlequin au Muséum*, l'autre, *Jocrisse au Muséum*.

« Un trompe-l'œil ; et moi j'dis que mon œil n'est pas trompé ; on y voit tout de suite ce que c'est ». *Jocrisse dans le musée des arts, ou critique-folie en prose et en vaudevilles des peintures... qui y sont réunies*. Paris, an VIII, in-8, 16 pp ; p. 9.

« Je ne parle pas du trompe-l'œil. Il faut abandonner ce genre facile aux Allemands ». *Bulletin universel*, loc. cit.

« Nous reconnaissons dans ces bagatelles l'adresse et la prestesse du pinceau de l'auteur ». Landon, *loc. cit.*

1804

25. L'ARRIVÉE D'UNE DILIGENCE DANS LA COUR DES MESSAGERIES (n° 42).

Bois. H. 62 cent. — L. 1m,6 cent.[2].

« C'est un joli tableau. Tout est bien vrai *de dessin* ; les attitudes sont très naturelles. On arrive, on s'embrasse, on se parle, tout est en mouvement... le fond, l'architecture, bien en perspective ». *Lettres impartiales sur les expositions de l'an XIII* [par J.-P. Voïart]. Paris, Dentu, 1804, in-8 ; lettre XXXII, p. 11.

26. TROIS ENFANTS DE L'AUTEUR FAISANT L'EXERCICE (n° 44)[3].

« M. Boilly est aussi heureux père en peinture qu'en nature. Il a des

[1] Ce portrait de Baptiste aîné a été lithographié par Grenedon en 1823. Boilly s'est plu à reproduire plusieurs fois les traits de cet artiste.

[2] Daté de 1803. La scène se passe rue Notre-Dame-des-Victoires.

Dans une lettre de M. Michelin à Burty, nous relevons le passage suivant : « Vous savez que l'arrivée de la diligence représente Louis-Léopold Boilly et toute la famille du peintre ; en venant dîner, il [Jules Boilly] a été fort touché de l'attention délicate de mon oncle qui se faisait retrouver avec tous les siens ». Il s'agit probablement du groupe central. Voir la reproduction que nous donnons de ce beau tableau. Mais l'observation de M. Michelin se rapporte surtout au dessin, première pensée du tableau, et qui fut acheté par M. Chambry à la vente que fit Jules Boilly en 1869. Voir *infrà*, aux Dessins.

Vente Boilly de 1829, n° 3. Racheté par lui, sous le nom de « Maurice », 830 francs. Vente Boilly de 1845, acheté pour le Louvre où il est aujourd'hui exposé, 2.000 francs. Evalué, dans l'inventaire après décès, 500 fr.

[3] Ce sont les fils de Boilly. A été gravé par Gudin : appartient à Mme Boilly, de Toulouse.



Boilly pinxit — Imp. Paul Moglia

L'ARRIVÉE DE LA DILIGENCE

(Musée du Louvre)

enfants charmants ». *Lettres impartiales,* loc. cit.

« D'une naïveté et d'une vérité qui méritent d'être remarquées ».

27 et 28. **SCÈNES DE VOLEURS.** *Traits historiques* (n° 45).

Deux tableaux. H. 11 pouces. — L. 13 p.

Ces deux toiles, qui passèrent à la vente de Boilly de 1845, sont ainsi décrites dans le catalogue :

N° 8. « Dans un intérieur d'appartement, une jeune femme et son enfant, couchés sur un canapé, dorment; plusieurs voleurs, qui s'y sont introduits, croyant entendre du bruit, sont sur le qui-vive ; malgré cela, l'un d'eux dévalise le secrétaire ; dans le fond, un escalier où sont plusieurs personnages venant pour les arrêter[1] ».

N° 9. « Les voleurs arrêtés : plusieurs personnes armées de fusils, pistolets et bâtons, viennent saisir les voleurs, dont l'un d'eux, à terre, est mordu par un chien ; dans le fond et sous le canapé, près duquel est la jeune dame effrayée et tenant son enfant, un autre voleur est caché ».

« S'il y avait plus de vapeur dans ces tableaux, plus de variété dans le caractère de ses têtes, plus d'harmonie dans ses effets, il pourrait rivaliser avec les Terburgt, les Mieris et les Tervesten ». *Lettres impartiales,* loc. cit.

« *Les Scènes de voleurs* séduisent par le trait de vérité et la composition ». *Critique raisonnée des tableaux du Salon. Dialogue entre Pasquino, voyageur romain et Scarpin.* Paris, Debray, an XIII, in-12, p. 12.

29. **L'ATELIER D'UN SCULPTEUR,**

Tableau de Famille (n° 41).

H. 88 cent. — L. 1m,15 cent.[2].

C'est l'atelier de Houdon, où le grand sculpteur est représenté modelant le buste d'un homme assis, qu'on dit être Laplace. Les autres personnages sont la femme et les trois filles de l'artiste. On remarque la série des bustes posés sur des planches tout autour de l'atelier.

« Vous n'apercevez donc pas la longueur du bras droit de cette jeune fille : il est très heureux que le carton ne soit pas plus grand, car le bras, sans doute, eût été prolongé.

Boilly, qui m'écoutait, me répondit par le couplet suivant :

Ce propos n'a rien qui m'offense,
Mais à cela je vous réponds
Que dans plus d'une circonstance
Il est bon d'avoir le bras long.

Arlequin au Muséum (Sur un titre gravé représentant Arlequin); broch. in-8, s. l. n. d., p. 16.

« Mais je m'imagine ces petites

[1] C'est la scène deuxième. La première ne fut peinte que longtemps après. Celle-ci est dite être haute de 11 pouces et large de 13 pouces, comme la scène troisième (n° 9). A la vente Boilly de 1829 les deux ensemble furent vendus (à un prête-nom de Boilly ?) 130 francs ; à celle de 1845, 235 francs. Evalués 20 francs. Voir aussi *infrà,* aux Grisailles et aux Dessins. Ces deux tableaux ont été gravés, à la manière noire, par Gror. La scène troisième appartient à M. Mühlbacher.

[2] Ce tableau appartint d'abord à Mme Duval (fille de la grande, belle personne qui y est représentée debout), puis à Mme Maurice Sand, sa nièce. Il est très différent de celui qui, sous le même titre, se conserve au Musée de Cherbourg, et se trouve reproduit dans la *Gazette des Beaux-Arts,* 3e pér., t. XIV (1895), p. 305.

Appartient à M. Emile Peyre.

figures venant tout à coup à s'étendre, à se grandir, à s'animer, et les considérant dans cet état, je ne vois que des chairs sans souplesse, et qu'aucun muscle ne soutient, des membres sans nul rapport entre eux, des articulations partout ankylosées, une mobilité effrayante ». *Le Journal des Débats*, 21 octobre, 1804 ; article signé M. B.

30. **LA GALERIE DU PALAIS DU TRIBUNAT** (n° 43)[1].

« Il s'agit des galeries du Palais-Royal, des personnages qu'on y rencontre, des pratiques qu'on y tolère aux heures de nuit et qu'une sage police y proscrit sévèrement aux heures du jour... » *Les Débats*, loc. cit.

« D'austères censeurs ont froncé le sourcil en voyant ce joli tableau ; les prudes et les tartuffes du XIXe siècle l'ont dévoré du coin de l'œil, et l'homme raisonnable, l'homme modéré a dit : Pourquoi ferait-on au peintre un crime de nous retracer dans un cadre très étroit une partie de ce que nous pouvons voir tous les soirs ». *La Décade philosophique*. Voir aussi le *Journal des Arts*, de Landon.

« Oh ! pour le coup, M. Boilly, vous me permettrez de vous dire qu'il y a trop de vérité (en gros et en détail) dans ce tableau, mais du genre de celle que tout le monde connaît et dont personne ne parle. Je me tais ». *Lettres impartiales sur les Expositions de l'an XIII*, p. 12.

Le dialogue précité entre Pasquino et Scapin résume ainsi l'ensemble de l'envoi de Boilly à ce Salon :

« On remarque dans ses tableaux un très beau talent, un peu trop négligé. Cependant il ne tient qu'à lui de le développer d'une manière plus brillante ».

1808

31. **DÉPART DE PARIS DES CONSCRITS DE 1807** (n° 52).

H. 82 cent. — L. 1m,27 cent.[2].

Air du *Pas redoublé*.

Près de la porte Saint-Denis
D'un air joyeux défile
Un groupe de jeunes conscrits
Qui traversent la ville.
La gaîté de ce régiment
Attire la censure ;
Des conscrits qui partent gaîment,
Cela n'est pas nature.

Arlequin au Muséum, XIIe année, n° 3, p. 10.

Le critique oublie que c'était à l'époque la plus glorieuse de l'Empire, et que les conscrits croyaient tous partir pour la gloire.

« Ma foi, M. Boilly, comme ils sont gais ces jeunes défenseurs de la patrie, c'est sans doute un départ pour quelque fête, car on voit sur toutes ces figures que le cœur est de la partie. Les détails de ce tableau sont agréables et font honneur à l'artiste ». *Le Nouvel Observateur au Musée Napoléon* ; 1808, in-8, p. 5.

32. **PORTRAIT EN PIED DU FILS DE L'AUTEUR** (n° 57).

[1] « Un des ouvrages marquants de l'auteur ». Vente par Me Balbatre, 15 mars 1812, n° 1 ; 160 francs. Ce tableau, qui se trouvait à la Préfecture de police, a disparu lors des incendies de la Commune, nous dit M. Cousin. Nous reproduisons le tableau d'après une photographie qui en fut faite vers 1869.

[2] Au musée Carnavalet. Payé à Paris 12.000 francs ; provient d'une vente faite à Londres par Christie, vente où il fut acheté par M. Danlos.

L. Boilly del.

IMP. DRAEGER. PARIS

LA PARTIE DE BILLARD

(Appartient à M. le comte Greffulhe)

33. **SCÈNES DES BOULEVARDS** (n° 55).

Bois. H. 9 pouces. — L. 1 pied [1].

Un escamoteur devine les cartes que tient une jeune femme entourée d'enfants; derrière elle, un vieux mendiant; à gauche, une jeune fille s'éloigne avec un homme âgé à qui elle semble expliquer la supercherie. La scène se passe à *la Galiote*, sur le boulevard actuel des Filles du calvaire.

34. **LA LECTURE DU BULLETIN DE LA GRANDE ARMÉE** (n° 54).

H. 46 cent. — L. 58 cent. [2].

« Un vieillard entouré de ses enfants et qui vient de lire les hauts faits de l'armée française, en suit la marche sur une carte géographique; une petite fille, qui a fait une armée de soldats avec des cartes, jette un cri assez naturel à son âge quand elle voit un chien qui, aboyant après un gros chat noir, a de sa patte renversé le corps d'armée qu'elle allait faire manœuvrer sur le carreau. Un jeune garçon, qui de son autorité s'est fait soldat en ajustant sur sa tête un papier de pain de sucre en guise de casque et une canne pour fusil, est dans l'attitude du factionnaire et n'a pas du tout l'air de redouter la présence de l'ennemi. On dit qu'une allégorie (?) fine et spirituelle a trouvé sa place dans cette ingénieuse composition. » Catalogue de la vente Boilly de 1829.

35. **UN JEU DE BILLARD** (n° 53).

H. 18 pouces. — L. 20 pouces [3].

Vingt-quatre personnages. Dans une maison bourgeoise, deux jeunes filles font une partie de billard avec un homme coiffé d'un chapeau haut de forme gris, ou bolivar. Une d'elles est en train de jouer.

« On s'arrête avec plaisir à ce tableau, et je puis dire qu'à votre billard, il y a toujours queue ».

Arlequin au Muséum, p. 10.

« Lors des expositions publiques, les ouvrages de M. Boilly plaisent généralement, et on pardonne volontiers quelques légères incorrections de dessin, que l'on y trouve même rarement, en faveur d'un coloris brillant et naturel, d'une grande finesse d'expression et de beaucoup de vérité. On ne sait assez regarder ce tableau dont l'effet de lumière est extrêmement pittoresque. Il représente l'intérieur d'une salle de billard : plusieurs personnes sont attentives au jeu, tandis que d'autres causent entre eux. Toutes ces petites figures sont pleines d'expression et ce charmant tableau est plein d'ensemble et d'harmonie ». *Examen critique et*

[1] Signé et daté de 1808. Lithographié par Wattier. Ex-collection de la duchesse de Berri, et sans doute le tableau qui a figuré dans les ventes suivantes : M***, par Me Margry, 28 janvier 1848, n° 80, sous le titre de *le Diseur de bonne aventure*.

Forestier-Descharmes, par Me Perrot, 11 décembre 1871, n° 6, sous le titre *l'Escamoteur*; 4.450 francs (?).

[2] Signé et daté de 1807.

Vente Boilly de 1829, n° 6, 381 francs.

Vente Daupias (ex-Boittelle) par Me Chevallier, 16 mai 1892, n° 2, 9.000 francs.

Appartient à M. le baron Bartholdi.

[3] Ce tableau passa à la vente Boilly de 1829, n° 10, au prix de 246 francs. Il fut vendu en même temps que son pendant, *l'Écarté* (celui-ci pour 300 francs), mais ce dernier ne figura pas au Salon. L'un et l'autre ont été lithographiés par Boilly en 1828.

Ils appartiennent à Mme E. Gasnier-Guy.

raisonné des tableaux formant l'exposition de 1808, p. 50.

Voir *infrà*, aux *Dessins*.

Il convient d'ajouter, bien que ne figurant pas dans le livret de 1808, le tableau suivant :

36. NAPOLÉON DÉCORE QUATRE ARTISTES.

« C'est la scène où l'Empereur avant son départ pour l'Espagne décore de la croix de la Légion d'honneur quatre artistes dans la salle des Antiques du Musée du Louvre. Ce petit tableau charmant a été exposé au Salon vers le milieu de décembre 1808 ». *Journal des petites Affiches*, dans la collection Deloynes, t. XLIV, p. 597. Pour un sujet analogue, voir *infrà*, aux *Dessins*.

1812

37. L'ENTRÉE DU JARDIN TURC (nº 108).

H. 75 cent. — L. 93 cent. ; signé et daté 1812 [1].

« Il y a une quinzaine d'années à peu près que ce jardin, par les attraits de la nouveauté, attirait les élégantes et les bourgeois retirés du Marais. Chaque soirée offrait une réunion de personnages curieux par leurs habitudes. M. Boilly, qui habitait le voisinage [2], a eu l'idée de reproduire ce qu'il voyait fréquemment, le grand-père la canne entre les jambes et spectateur immobile des passants, la jeune bonne entourée d'enfants, le petit joueur de vielle donnant en plein air une représentation de marionnettes, que son genou fait mouvoir et les élégantes en toilette, prenant le bras d'un cavalier galant ».

« Tableau charmant sous tous les rapports. Je lui reprocherai cependant de faire ses têtes d'enfants et de femmes trop rouges ». *La vérité au Salon de 1812*.

« Sujet piquant rendu avec beaucoup d'esprit, et une prodigieuse facilité de pinceau ». Landon, *Annales du Musée*, 1812, t. II, p. 10.

Voir aussi *Revue des tableaux de l'exposition de novembre 1812*, par M... Paris, Renaudière, s. d., broch. in-8°, p. 4.

38. TABLEAU DE GENRE (nº 109).

39. UN CHRIST (nº 110).

« C'est un petit trompe-l'œil imitant l'ivoire, et d'un fin goût de dessin ». Durdent, *Galerie des peintres français au Salon de 1812*. Paris, 1812, in-8°, p. 53, 54.

40. M. G... DONNANT UNE LEÇON DE GÉOGRAPHIE A SA FILLE (nº 111).

« Cet artiste se presse trop pour pouvoir varier ses tons et pratiquer soigneusement les divers principes du clair-obscur ; mais il a une grande facilité, beaucoup d'esprit et, si je puis m'exprimer ainsi, le sentiment inné de la peinture ». *Le noir et le blanc, ou ma promenade au Salon de peinture*. Par M. N. V. S. S. Le Blanc, amateur, Paris, imp. Hocquet, 1812, in-8°, p. 22.

1814

Au Salon de 1814, Boilly ne fit qu'exposer les tableaux qu'il avait envoyés à celui de 1812.

[1] Vente Boilly de 1829, nº 2 ; vendu à M. Chérie, 781 francs.

Exposition au profit des inondés du Midi, 1887 ; collection de Mme de Vaux. Vente faite par Me Duchesne, 15 mars 1894, nº 11. Acheté par M. Lütz, sans les frais, 15.500 francs.

[2] Rue Meslay, nº 12.

Landon, résume ainsi son opinion sur l'ensemble de ces mêmes toiles : « De la gaîté, du naturel, dans les physionomies, un pinceau spirituel et ferme, mais quelquefois un peu sec : le dessin de M. Boilly laisse à désirer plus de correction, son coloris plus de transparence et de finesse ; mais il y a du mouvement et de la vérité dans ses compositions et l'on croit reconnaître ses personnages. Il est peu d'artistes doués d'un talent aussi facile ». *Annales du Musée*, *Salon de 1814;* Paris, 1814, in-8°, p. 99-100. Voir aussi Delpech, *Examen raisonné des ouvrages de peinture*, XIe revue; Paris, 1814, in-8°, p. 149.

1819

41. **L'ENTRÉE DU THÉATRE DE L'AMBIGU-COMIQUE A UNE REPRÉSENTATION GRATUITE** (n° 110).

H. 2 pieds. — L. 2 pieds 6 pouces [1].

« Scène d'après nature digne du pinceau de Téniers. Comme ils se pressent ces gens du petit peuple, avides de mélodrames. La Gaîté [*sic*] joue gratis, et quelle pièce : *Les Macchabées* [2]... Je sais bon gré à M. Boilly de cette bamboche ; je ne parle pas peinture, eh ! puis-je en parler ? Ai-je le temps de voir si le dessin est roide ; si la couleur est crue ? Non, je m'intéresse trop au succès de cette fille qui se fait presser pour entrer la première... » Jal, *L'Ombre de Diderot et le bossu du Marais*. Paris, Corréard, 1819, in-8°, p. 78.

« Toutes les parties de sa composition sont également soignées ; il n'a su rien sacrifier. Quoi qu'il en soit, son *Ambigu-Comique*, un jour de représentation gratuite, ne manque pas d'effet et encore moins de vérité... Le jeune homme et la dame qui prennent en dehors leur part du spectacle, sont bien posés. L'habit français sur le premier ne manque pas de grâces. Il y a de l'air, du tapage dans ce petit cadre ». Kératry; *Annuaire de l'École française de peinture*. Paris, Marada, 1820, in-8°, p. 78.

42. **PAYSAGE AVEC FIGURES ET ANIMAUX** (n° 111).

H. 20 pouces. — L. 22 pouces.

43. **PAYSAGE AVEC FABRIQUES D'ITALIE** (n° 112).

H. 20 pouces. — L. 22 pouces [3].

Un palefrenier conduit ses chevaux à l'abreuvoir.

44. **INTÉRIEUR DE LA BOUTIQUE D'UN MARCHAND DE VIN** (n° 113).

« Pour moi, je trouve encore plus plaisante cette querelle de cabaret. Mêmes défauts que dans le précédent, mais aussi même vérité ; ces deux femmes, qui se battent à outrance [4],

[1] Acheté par le duc de Berry, ce tableau passa à la vente de sa veuve, faite par Me Pillet, 19 avril 1865, n° 231 ; 3.450 francs. Lithographié par Adan.

[2] L'affiche porte : *Ambigu-Comique. Les Macchabées*. C'est *les Macchabées ou la Prise de Jérusalem*, drame sacré, en 4 actes, par Cuvelier et Chaudezon, dit Léopold, 1817. Quant au tableau, il est également connu sous le titre de *le Spectacle gratis* et a été lithographié par V. Adam.

Appartient à M. Lütz ; payé 15.500 francs en février 1897.

[3] Les deux, vente Boilly de 1829, n° 21 ; le premier, 180 francs ; le second, 231 francs.

[4] Ce n'est donc pas *le Cabaret*. Il se peut que ce soit la toile qui a été gravée par Chaponnier, sous le titre de *les Femmes se battent ;* pendant de *les Hommes se disputent*.

sont on ne peut plus naturelles ». Jal, *op. cit.*, p. 79.

Landon résume les envois de Boilly à ce Salon de 1819, en ces termes.

« On a remarqué ces tableaux pour l'agrément de la composition, la finesse de la touche ou la vérité du coloris ». *Annales du Musée;* 1820, in-8°, t. II, p. 107.

1822

45. DISTRIBUTION DE VIN ET DE COMESTIBLES (n° 120).

H. 96 cent. — L. 1m,30 cent [1].

« Tout ce peuple bruyant et tumultueux est amoncelé près d'une tribune, et l'on y voit mieux que partout ailleurs la raison du plus fort devenir la meilleure, car ce sont les plus intrépides qui s'échafaudent les uns sur les autres, écartant des pieds et des mains tout ce qui s'oppose à leur passage, parviennent à conquérir par des voies de fait bien caractérisées un broc de vin ou bien du saucisson. » Un gendarme à cheval, sabre au clair, cherche à maintenir l'ordre. Au premier plan, deux jolis groupes.

46. LE DÉMÉNAGEMENT (n° 121).

H. 32 pouces. — L. 40 pouces [2].

Une voiture chargée de meubles, des charrettes à bras, des brancards, des commissionnaires à crochets, traversent une place publique.

« Le corbillard que l'on aperçoit dans le fond est une de ces choses qui distinguent l'homme qui sait réfléchir et sentir de celui qui ne sait que peindre ». *L'Observateur et Arlequin aux Salons;* s. d., in-8, p. 19.

1824

47. INTÉRIEUR D'UN CAFÉ (n° 179).

H. 25 pouces. — L. 34 pouces [3].

Sur ce tableau, voir, *suprà*, p. 28 et *Notices historiques sur les tableaux de la galerie de S. A. R. Mgr. le duc d'Orléans*, t. IV, p. 403, ainsi que Jal, *L'Artiste et le Philosophe. En-*

[1] Ce tableau fut exposé à la salle Le Brun en 1826. n° 13.

Vente Boilly de 1829, n° 1, 1.515 francs, à M. Duval.

Vente Duval, par Mes Cailleux et Mareschal, 10 janvier 1865, n° 10; 3.410 francs. Appartient à M. Denière; en vente au prix de 40.000 francs.

[2] Vente Boilly de 1829, n° 4; acheté par le comte de Pourtalès 660 francs.

Vente Pourtalès, 1865, n° 225.

Ce tableau a été lithographié par Boilly en 1826; il appartient aujourd'hui à Mme la comtesse de Gramont-d'Aster.

A la vente Boilly de 1845, n° 28, on vendit pour 31 francs un tableau intitulé *les Déménagements*. C'était probablement la lithographie peinte à l'huile et marouflée sur toile. Dinaux dit que notre artiste travaillait étant presque octogénaire à un tableau intitulé *le Jour de Déménagement*. C'est probablement cette dernière pièce

[3] C'est le tableau intitulé, depuis, *le Café Corazza en 1820*. Brûlé en partie et volé au Palais-Royal en 1848; dépecé, retrouvé à Londres par M. le duc d'Aumale en 1875, restauré par ses soins et aujourd'hui à Chantilly.

Lithographié par Bellay, 27 × 30 centimètres, dans la *Galerie lithographiée des tableaux de S. A. R. le duc d'Orléans*, par Vatout. Il y en a un croquis dans la *Gazette des Beaux-Arts*, t. XXIV, 1881, p. 333. Nous le reproduisons d'après un magnifique dessin de Boilly, appartenant à M. Lütz.

tretiens critiques sur le Salon de 1824, Paris, 1824, in-8°, pp. 140-142.

48. LA MAIN CHAUDE (n° 180).

H. 44 cent. — L. 54 cent.[1].

Dans un grenier, dix personnages sont occupés à ce jeu. Un d'eux s'apprête à frapper la main d'un homme qui tient sa tête appuyée sur les genoux d'une femme.

49. LE PIED DE BŒUF (n° 180).

« Des femmes et des enfants jouent au pied de bœuf dans le milieu d'une chambre ; dans le fond, à gauche, près d'une cheminée, une femme tient un jeune enfant sur ses genoux et derrière elle un homme debout fume sa pipe[2] ».

Fabien Pillet résume en ces termes son impression sur les tableaux exposés par Boilly en 1824.

« Il faudrait n'avoir aucune habitude de juger la peinture moderne, pour ne pas reconnaître au premier coup d'œil les ouvrages de ce joyeux artiste. On a dit assez souvent que ses carnations étaient un peu roses ; que sa manière de peindre était par trop expéditive ; mais il est bon de répéter qu'il saisit avec une sagacité surprenante tous les ridicules d'une certaine classe de la société, et qu'il ne lui a manqué qu'un peu d'*études* pour mériter le surnom de Téniers moderne. C'est en parlant de lui surtout que le juge le plus sévère peut dire, comme Baliveau : J'ai ri, me voilà désarmé ». *Une matinée au Salon ou les peintres de l'École passés en revue.* Par N. B. F. P. Paris, Delaunay, 1824, in-8°, p. 39.

[1] Vente Boilly de 1845, n° 2 ; vendu 250 francs.
Vente comte de R***, par Me Ridel, 27 décembre 1852, n° 55 ; 460 francs.
Vente Bleymuller, 22 décembre 1877 ; acheté par M. Lütz, 3.370 francs.
Boilly a lui-même lithographié ce tableau en 1830, mais en le réduisant à 36 × 44.

[2] Vente Boilly de 1845, n° 33 ; vendu avec *la Main chaude*, 50 francs ; peut-être ne s'agit-il que de lithographies peintes. A été lithographié par Boilly. Cet intéressant tableau a été acquis par le musée de Lille.

ESSAI D'UN CATALOGUE

DE

L'ŒUVRE DE LOUIS BOILLY

TABLEAUX

La lettre T. signifie « Tableau », mais sans que nous puissions dire s'il est peint sur toile ou sur bois. B. signifie « Bois » ou « Panneau ». Nous nous sommes parfois départis de l'ordre alphabétique afin de grouper les tableaux traitant à peu près le même sujet ou en représentant des parties séparées.

50. **A CACHE-CACHE**

T. — H. 40 cent. — L. 32 cent.

Dans l'antichambre d'un palais, une jeune femme blonde, en robe bleue, en corsage blanc décolleté, se tient debout près d'un fauteuil sur lequel est posé un coffre rempli de gants et de rubans. Elle a sur les bras un roquet qui regarde un grand chien au pied d'un escalier où se cache un petit garçon.

Vente Mareton-Chabrillan, par Me Tual, 23 mai 1892, no 3, 4.700 fr.

Appartient à M. le duc de Mortemart.

51. **ABAILARD MÉDITANT**

T. Vente par Me Placais, 30 octobre 1886, no 14.

52 **UN ABBÉ**

T. — H. 33 cent. — L. 22 cent. Esquisse.

Il est en pied, vêtu d'une soutane, tourné à droite, et montrant de la main gauche une lettre décachetée qu'il tient de la main droite. Au fond, un domestique.

Appartient à M. Féral.

53. **LES AGIOTEURS AU PALAIS-ROYAL**

T. — H. 33 cent. — L. 47 cent.

De nombreux personnages portant le costume du Directoire causent et discutent dans le jardin ; au second plan, des femmes se chauffent autour d'un feu.

Vente Dr Dupère (ex-Binois), par Me Delahaye, à Valenciennes, 19 mai 1861, no 2, 600 fr.

Vente par Me Chevallier, 24 mars 1883, no 4, 8.000 fr.

54. **AH! QU'ELLE EST GENTILLE**

T. — H. 54 cent. — L. 43 cent.

Un jeune homme, debout, se penche



L. Boilly pinxit

Imp. Paul Moglia

A CACHE-CACHE

(app.t à M.r le duc de Mortemart)

vers une jeune femme assise, couronnée de roses et lui prend le menton. Son petit garçon se tient contre elle.

Appartient à Mme Armand Heine. Le même sujet, traité identiquement, se trouve chez M. Michel Heine. A été gravé sous ce titre par Bonnefoy, et fait pendant à *la Cocarde nationale*.

AH! QU'IL EST SOT!

Voir plus loin, *le Vieillard jaloux*.

55. AH! COMME IL Y VIENDRA!

T. — H. 24 pouces. — L. 20 pouces.

Un bon curé de village cherche à enfiler une aiguille pour recoudre ses bas. Deux jeunes villageoises semblent rire avec malice des difficultés de sa mauvaise vue.

Gravé par Clavareau. Boilly a reproduit ce tableau dans de plus petites dimensions.

Vente par Me Lejeune, 17 janvier 1803, no 10.

56. L'AMANT ACCUEILLI

T. — Jeune fille ouvrant secrètement la porte à son amant.

Vente Proust de Montlouis, par Me B. de Lavialle, 5 mai 1851, no 8, 100 fr.

57. L'AMANT CONSTANT

T. — H. 52 cent. — L. 63 cent. Au dos du tableau, on lit : « Inventé par M. de Calvet La Palun ; peint par L. Boilly, 1792. »

Une jeune ouvrière en dentelles refuse les offres d'un jeune homme en se ratissant les doigts.

Appartient à Mme Chaix d'Est-Ange.

58. L'AMANT FAVORISÉ

T. — H. 45 cent. — L. 38 cent.

Dans une chambre à coucher, une jeune femme à moitié vêtue, un sein découvert, se précipite vers une porte qu'elle maintient fermée des deux mains, tandis que son amant s'esquive par la porte du fond, emportant ses vêtements sous son bras.

A été gravé au pointillé par Chaponnier et en réduction de forme ovale. Cette pièce est aussi appelée, à tort, *le Verrou*. A l'exposition Watteau, no 15, il y avait ce sujet traité sur toile et attribué à Boilly.

Vente duchesse de Raguse, par Me Perrot, 14 décembre 1857, 830 fr.

59. L'AMANT MUSICIEN

T. — H. 11 pouces 6 lignes. — L. 9 pouces.

Deux jeunes filles dans un bois se cachent derrière un gros arbre pour écouter un jeune homme qui joue de la flûte. Gravé par Levilly.

Vente Fauchet, par Me Félix, 2 avril 1816, no 8.

60. L'AMANT POÈTE

T. — H. 11 pouces 6 lignes. — L. 9 pouces.

Un jeune homme élégamment vêtu et assis sur un banc dans un jardin, compose des vers en s'inspirant d'une statue d'Apollon. Deux jeunes filles, cachées à la droite parmi les arbustes, le regardent. A été gravé par Levilly.

Vente Fauchet, par Me Félix, 13 mars 1815, no 6, et 2 avril 1816.

61. L'AMANTE DÉÇUE

T. — H. 37 cent. — L. 45 cent.

Une jeune femme assise, vêtue d'un costume rose, est accoudée à une table, dans l'attitude de la colère. Elle tient de la main gauche une lettre et brise du pied droit le portrait de son amant. A droite, une servante entre apportant un encrier, et s'efforce de calmer sa maîtresse courroucée.

Pendant du *Vieux Jaloux*, *infrà*.

Vente par Me Duchesne, 18 avril 1898, 2.300 fr. avec ledit pendant.

Appartient à M. Paul Sohège.

62. LES AMIES

T. — H. 15 pouces. — L. 13 pouces.

Deux jeunes amies qui s'embrassent; des roses groupées sur une table. « Touche ferme et brillante qui produit l'illusion », dit le catalogue.

Vente par Mᵉ Charriot, 9 novembre 1812, nº 28, 120 fr.

63. L'AMITIÉ FILIALE

Tableau (?) A été gravé par Texier (?)

64. L'AMOUR COURONNÉ

T. — H. 64 cent. — L. 53 cent.

Deux jeunes femmes, dont une est coiffée d'un chapeau, couronnent de fleurs un jeune enfant.

Appartient à M. Michel Heine.

65. L'AMOUR COURONNÉ

T. — H. 55 cent. — L. 44 cent.

« Deux jeunes femmes très élégantes couronnent de fleurs une statue de Cupidon ».

C'est probablement l'original ou une copie de l'original de la pièce gravée par Cazenave sous le titre ci-dessus.

Musée de la Fère, nº 393.

66. JEUNES FILLES COURONNANT L'AMOUR

T. — Intérieur, costumes de l'époque de Louis XVI.

Vente par Mᵉ Pillet, 16 mai 1868, nº 14.

66 *bis*. LA STATUE DE L'AMOUR COURONNÉE PAR DEUX JEUNES DAMES

T. — « Attribué à Boilly. »

Vente par Mᵉ Pillet, 22 janvier 1867, nº 6 et 6 novembre 1875, nº 3, avec la même remarque « attribué à Boilly ».

67. ALLÉGORIE (L'AMOUR COURONNÉ)

B. — H. 19 cent. — L. 13 cent.

Debout dans un paysage, une jeune femme pose une couronne sur la tête d'une jeune garçon vêtu à la moderne, un carquois en bandoulière et un arc à la main; une fillette en robe bleue est agenouillée devant lui. Au fond, un temple à colonnes.

Vente Dʳ Hellis, par Mᵉ Chevallier, 25 novembre 1889, nº 28.

Appartient à M. Mühlbacher.

68. L'AMOUR MATERNEL

T. — Vente par Mᵉ Frosmont, 24 mai 1862, nº 26.

69. AMOURS OFFRANT DES FLEURS A LA DÉESSE FLORE

T. — Vente par Mᵉ Plagnis, 27 octobre 1892, nº 38.

70. L'AMUSEMENT DE LA CAMPAGNE

Boilly *pinxit*. — Tresca *sculpsit*.
(25 × 20 cent.)

Une jeune femme debout, coiffée d'un chapeau, tournée à gauche, agace un petit chien qui est sur un banc.

71. LES ANIMAUX MUSICIENS

T. — H. 23 cent. — L. 32 cent.

Des animaux vêtus en hommes et en femmes se tiennent dans un salon où ils font de la musique. A été fait pour être reproduit dans une édition des fables d'Arnault; 1812, in-18. On en connaît une gravure, de 11 × 15 cent., portant : *Boilly invenit*, et pour légende la citation d'Horace : *Quid rides... de te tabula*.

Vente Arnault, par Mᵉ Coutellier, 15 avril 1836, nº 10.

Appartient à M. Arnault.

72. L'ARRACHEUR DE DENTS

T. — Galerie Daffeyte, Bordeaux, 1845, nº 7.

73. L'ARRESTATION DE GARAT

T. — H. 24 cent. — L. 32 cent.

Garat avait composé et chantait dans des concerts, en 1793, une romance commençant par ces vers :

Ah ! si portez un cœur sensible
Frémirez oyant mon récit.

Garat y déplorait le triste sort de Marie-Antoinette, sa bienfaitrice, et avec un tel sentiment que, rendu suspect, il fut arrêté. C'est cette scène que reproduit cet admirable petit tableau. Pendant que les agents prennent au collet Garat qui se défend, une jeune et jolie femme, en robe de satin, cherche à le protéger. A gauche, un groupe de sans-culottes menaçants.

Appartient à M. Georges Meunié.

L'ARRIVÉE D'UNE DILIGENCE

Salon de 1804, *suprà*, p. 78.

74. L'ARRIVÉE DE LA DILIGENCE

T. — Etude pour le tableau ci-dessus.

Vente par Me Chevallier, 12 janvier 1882, n° 4.

75. LA DESCENTE DE LA DILIGENCE

T. — H. 41 cent. — L. 33 cent.

Etude pour le groupe principal du dit tableau. Le mari embrasse sa femme ; trois de leurs enfants les entourent ; la bonne accroupie mouche le nez d'un quatrième et tient un nourrisson dans ses bras. A gauche, un homme tête nue et drapé dans un manteau : c'est Lethière.

Vente J. Burat, par Me Chevallier, 28 avril 1885, n° 14. 3.700 fr.

Appartient à M. Lehmann.

76. LE RETOUR DU VOYAGEUR

T. — L'épouse s'attache au cou de son époux qui la presse affectueusement contre son sein ; les enfants se groupent autour de leur père ; une nourrice s'associe à la joie commune, Ce serait le portrait de Boilly et de sa famille. Voir aux *Dessins*.

Vente par Me Henry, 17 février 1835, n° 41. C'est peut-être le même tableau que le précédent.

77. LA MARCHANDE DE FLEURS

T. — H. 40 cent. — L. 27 cent.

C'est la jeune et avenante fleuriste entre deux militaires dans le tableau précité. Voir aux *Dessins*.

Vente Jules Boilly par Me Delbergue-Cormont 19 mars 1869, 480 fr.

Vente Courtois, par Me Oudard, 28 mars 1876, n° 2.

78. UN MILITAIRE

T. — C'est l'officier empanaché, du tableau précédent.

Vente par Me Ridel, 17 mars 1852, n° 5.

79. LE PETIT COMMISSIONNAIRE

T. — H. 36 cent. — L. 26 cent.

C'est celui qui prend la valise du militaire, dans le tableau *l'Arrivée d'une Diligence*.

Appartient à Mme Boilly.

80. LES PETITS COMMISSIONNAIRES

T. — H. 23 cent. — L. 31 cent.

Détail du même tableau.

Ce sont les deux jeunes garçons, dont l'un est coiffé d'un fez et les jambes croisées, tandis que l'autre est accoudé sur un paquet.

Vente Jules Boilly, de 1869, 310 fr.

Vente Burat, par Me Chevallier, 28 avril 1885, n° 17, 1.500 fr.

81. PORTEFAIX

T. — C'est le commissionnaire dont un homme en bicorne charge les

crochets dans le tableau précédent.

Appartient à Mme Boilly, de Toulouse.

82. FEMME AVEC SON ENFANT

T. — H. 26 cent. — L. 14 cent.

C'est la dame coiffée d'une capote, qui, à droite dans le tableau précité, cause avec un homme qui nous semble être Isabey. Mais ici elle ne figure qu'avec son enfant, elle appuie la main droite sur un fût de colonne et le fond est de paysage.

Appartient à M. Alfred Picard. C'est peut-être le tableau qui sous le titre de *Femme tenant son enfant par la main*, passa à la vente Boilly de 1829, n° 26, 32 fr.

83. L'ATELIER DE DAVID

T. — On y voit le tableau de l'*Enlèvement des Sabines* exposé dans l'atelier de David, ou au Salon de l'an VIII, avec la foule qui le regarde.

A passé en vente publique à Paris, il y a quelques années, nous dit M. Cousin.

L'ATELIER D'ISABEY

Salon de 1798, *suprà*, p. 18.

84. INTÉRIEUR D'ATELIER DE PEINTRE

T. — H. 14 pouces, 6 lignes. — L. 11 pouces

Une jeune femme dessine d'après la bosse; elle est vue de trois quarts assise près d'une table, occupée à tailler son crayon; à ses côtés une jeune fille qui semble converser avec elle.

Vente à la salle Le Brun, 9 décembre 1788, n° 271. C'est la première fois que nous voyons un tableau de Boilly passer en vente publique.

ATELIER DE PEINTRE

Salon de 1793, *suprà*, p. 74.

UN ATELIER DE PEINTURE

Salon de 1800; *suprà*, p. 77.

L'ATELIER D'UN SCULPTEUR (Houdon).

Salon de 1804, *suprà*, p. 79.

85. L'ATTENTION

Boilly *pinxit*. — Tresca *sculp*. (28 × 19).

Une jeune femme seule, sous un arbre, coiffée d'un chapeau, regarde deux oiseaux qui sur une branche se livrent à leurs ébats amoureux. Pièce connue aussi sous le titre de *l'Attention dangereuse*.

86. L'AVERSE

T. — Toute une famille passe un ruisseau sur la planche officieuse que vient de poser un commissionnaire.

Vente Boissieu, par Me Chariot, 2 avril 1821, n° 4. Vente Odiot père, par Me Ridel, 20 février 1847, n° 5 (retiré des enchères); par Me B. de Lavialle, 17 décembre 1850, n° 23; par Me Ridel, 17 mars 1852, n° 6, 162 fr.

Exposition rétrospective de Lyon, 1877. Appartient à M. F. Michel.

Voir aux *Dessins*, *la Passerelle*.

87. LES BACCHANTES ET LE SATYRE

B. — H. 9 pouces. — L. 12 pouces.

Un paysage; on y voit des bacchantes couchées et endormies, près d'elles sont un satyre et des enfants. C'est sans doute l'original de la gravure d'Allais, publiée sous le titre précédent.

Vente par Me Thierry, 11 mars 1805, n° 5.

88. LA BAIGNADE

T. — Une jeune femme, vêtue d'une robe de satin, fait baigner son petit chien dans une rivière.

« Tableau du premier temps de l'artiste, d'une grande finesse », dit le catalogue.

Vente Boilly, de 1845, n° 14. 67 fr.

89. LE BAIN

T. — H., 17 pouces. — L., 14 pouces.

« Une jeune femme prête à se bai-

gner et craignant d'être surprise, quoique avertie par son chien ; sa jolie suivante tient une partie de ses vêtements, qui sont de soie ».

Ex-Tresca. Vente par Me Chariot, 28 avril 1817, no 3.

90. LA BALANÇOIRE

T. — Vente par Me Olive, 15 mai 1852, no 12.

91. LES BALAYEURS

T. — Exposition Watteau, no 20. Tableau de mince valeur et d'attribution douteuse.

92. LE BANQUET DES GIRONDINS

T. — Toutes les figures sont des portraits. M. de Lamartine a dit de cette œuvre : « Elle a été pour moi la contre-épreuve en peinture contemporaine des récits que j'avais reçus de la bouche de l'abbé Lambert ».

Vente Ch. Ledru, par Me Ridel, 21 avril 1852, no 1, 367 fr.

93. BARBET EN COSTUME ÉLÉGANT

T. — Satire des *Incroyables*. Pendant de *la Levrette*.

94. BONTÉ DE LA DUCHESSE D'ORLÉANS

T. — Il s'agit de la mère du roi Louis-Philippe, et la scène se passe au pied du grand escalier du Palais-Royal. La duchesse est accompagnée d'une sœur de charité.

Vente par Me Morise, 13 février 1838, no 5. Vendu à Paris en décembre 1897.

95. UN BILLARD

T. — Collection du prince Youssoupoff, à Arkangelesky, près de Moscou. (Dussieux, p. 581.)

96. LE BILLET

B. — H. 26 cent. — L. 24 cent.

« Une jeune femme vêtue d'une robe de satin blanc, lit une lettre ; près d'elle une table couverte d'un tapis vert où se trouvent un panier, une glace, etc. ; une cage est suspendue au plafond ».

Vente Doat, par Me Chevallier, 26 mai 1883, no 1, 135 fr.

97. LE BILLET DOUX

B. — H. 21 cent. — L. 17 cent.

Vendu en 1852, 401 fr. Se trouve aujourd'hui au Musée de Quimper.

98. LE BONNET DE LA GRAND'MAMAN

T. — H. 21 cent. — L. 16 cent.

Une petite fille met sur la tête d'un chien le bonnet de sa grand'mère. L'un de ses frères tient les pattes de l'animal ; un autre regarde du côté de la porte, écoutant si personne ne vient. Voir aux *Lithographies* et aux *Dessins*.

Vente Greverath, par Me Malard, 7 avril 1856 où le tableau est qualifié d'esquisse. Vente Vallet, par Me Chevallier, 25 janvier 1884, no 1.

99. LA BOUILLIE POUR LES CHATS

T. — H. 12 pouces. — L. 15 pouces.

Dans un intérieur rustique, une jeune femme, entourée d'enfants, fait faire de la bouillie par l'un d'eux. Dix figures et beaucoup d'ustensiles de ménage. Ce tableau est dit avoir été gravé sous le titre précédent.

Vente par Me Lacoste, 31 mars 1828, no 43.

100. LE BOUQUET CHÉRI

Louis Boilly *pinxit*. — Alexandre Chaponnier, *sculpsit* (38 × 48).

Une jeune femme assise tient de la main gauche un bouquet de roses et de la droite, le portrait en médaillon de son amant qu'elle montre à son amie qui est debout à ses côtés. Au fond, l'amant entre discrètement.

101. LA BRODEUSE

T. — Vente B..., par Me Deodor, 15 mai 1856, no 34.

102. **LES BULLES DE SAVON**

T. — H. 42 cent. — L. 32 cent.

Intérieur Louis XVI. Une jeune femme debout, blonde, tête nue, portant un corsage bleu à basques et une jupe de satin blanc, montre à son petit garçon une bulle de savon encore attachée au chalumeau. Sur un fauteuil, une guitare.

Appartient à M. J. Vial.

103. **LE CABARET**

T. — H. 36 cent. — L. 44 cent.

Trente-trois personnages. Deux jouent aux cartes entourés d'amis des deux sexes, dont un embrasse sa voisine. Un homme aviné, debout, tient un verre et une bouteille ; trois couples attablés à une autre table, dont un échange des caresses. Sur le devant, le groupe connu sous le titre de *les Marionnettes*.

A été lithographié par Jules Boilly.

104. **INTÉRIEUR D'UN CABARET**

T. — H. 18 pouces. — L. 20 pouces.

Les dimensions, ici de 48 cent. × 53 ; là de 36 cent. × 44, indiquent un tableau qui n'est pas *le Cabaret*.

Vente Boilly de 1829, n° 19 ; vendu avec son pendant *le Jeu du Tonneau*, de même grandeur, 201 fr. Malgré ce prix modique, ce n'est pas non plus la lithographie de Julien Boilly peinte, car celle-ci est également de 36 × 44.

LA BOUTIQUE D'UN MARCHAND DE VIN

Salon de 1819, *suprà*, p. 83.

105. **LE CADEAU**

T. — H. 60 cent. — L. 46 cent.

Une jeune femme attache des boucles d'oreilles en forme de poire à son amie qui tient l'écrin ; près d'elles, une petite fille debout tenant un médaillon. A droite, sur la table, une statuette en marbre.

A été gravé, fort mal, par Bonnefoy, 44 × 38, sous la date de 1793.

Appartient à M. Michel Heine.

106. **LE CADEAU**

B. — H. 53 cent. — L. 46 cent.

La femme assise est vêtue d'une robe de satin blanc et d'une mantille jaune clair. Celle qui est debout a une robe bleue grisâtre.

Appartient à M. Lütz.

107. **LE CADEAU DÉLICAT**

T. — H. 56 cent. — L. 45 cent.

Une jeune femme, coiffée d'un chapeau enrubanné et vêtue d'une robe de soie, laisse glisser un médaillon sur le manteau de son amant déposé sur un fauteuil. Lui, absorbé par la lecture d'une lettre qu'il vient d'écrire, ne voit rien. Une jeune fille, tête nue, surveille la porte.

C'est peut-être le tableau exposé au Salon de 1793, sous le titre de *Une femme attachant un portrait*.

A été gravé par Tresca, 45 × 37, apparemment d'après une grisaille de Boilly. Voir aux *Trompe-l'œil*. C'est le pendant de *les Malheurs de l'amour*. L'un et l'autre font partie de la collection de feue lady Wallace.

108. **ÇA IRA**

Boilly *pinxit*. — Mathias *sculpsit* (43 × 35)

Dans une chambre à coucher, un jeune homme aux genoux d'une femme assise lui presse le sein découvert, en souriant.

A été aussi gravé en petite pièce ronde et coloriée, par De Gouy, pour dessus de boîte.

109. **ÇA A ÉTÉ**

Boilly *pinxit*. — Texier *sculp.* (43 × 35).

Une femme couchée se penche vers



L. Boilly pinxit

Imp. Paul Moglia

CE QUI M'ALLUME M'ETEINT

(appartient à Mme Chaix d'Est-Ange)

son mari ou son amant, qui est assis dans un fauteuil près du lit, occupé à passer ses chausses et elle l'embrasse.

Pendant du précédent. La gravure a été aussi publiée sous le titre de *le Lever des Epoux*.

INTÉRIEUR D'UN CAFÉ

Salon de 1824 : *suprà*, pp. 28 et 84.

110. INTÉRIEUR DE CAFÉ

Peint sur papier.

Vente Boilly de 1845 ; 60 fr. Ce n'est peut-être que la lithographie par Bellay, repeinte à l'huile.

111. HOMME EN REDINGOTE MARRON, COIFFÉ D'UN BICORNE, UN PARAPLUIE SOUS LE BRAS

Peint sur papier marouflé sur toile. — H. 35 cent. — L. 20 cent.

Vente du général Ribourt, par Me Tual, 26 mars 1895, n° 6, 255 fr.

Sans doute une étude pour un des personnages du *Café*.

112. UN COIN DU CAFÉ DE FOY

T. — H. 22 cent. — L. 17 cent.

Détail du tableau précédent. A l'exemple des Muses, comme dit Vatout (voir *suprà*, p. 28), un consommateur hume sa demi-tasse.

Appartient à M. Lütz.

113. LA CAGE D'OISEAU

T. — H. 15 pouces. — L. 12 pouces.

Vente Perregaux, à la salle Le Brun, 8 décembre 1841, n° 46.

Nous traduisons de l'original le titre : *The Bird's Cage*, d'après le catalogue, qui est en anglais.

114. LES CARESSES MATERNELLES

T. — H. 45 cent. — L. 37 cent.

Une jeune femme debout, contemple la bonne mine de sa petite fille, dont elle tient la tête dans les mains.

Vente Boittelle, par Me Pillet, 24 avril 1866, n° 6, 810 fr.

115. CARICATURES

T. — H. 11 pouces 6 lignes. — L. 14 pouces 8 lignes.

Quatre sujets dont les figures sont coloriées sur fond blanc.

Vente Fauchet, par Me Félix, 2 avril 1816, n° 12.

116. UN CARLIN

T. — Vente J. Boilly, par Me Delbergue-Cormont, 14 décembre 1874, n° 216.

117. CE QUI ALLUME L'AMOUR L'ÉTEINT

T. — H. 45 cent. — L., 53 cent. Au dos du tableau on lit : « Inventé par M. de [Calvet La Palun], peint par Louis Boilly, 1790 ».

Intérieur Louis XVI. Cinq personnages. Un jeune homme et une jeune fille sont debout l'un près de l'autre. Elle lui prend la main et appelle son attention sur la statuette de l'Amour, de Falconnet. Plus loin, une vieille dame assise. Près d'elle un jeune enfant et une fillette qui, de grosses lunettes sur le nez, regarde sa poupée. Nous reproduisons ce tableau.

Appartient à Mme Chaix d'Est-Ange.

118. LE CHALET

T. — Le chalet est sur un rocher au bord de l'eau. Au premier plan, un berger appelle un troupeau qui passe la rivière à gué.

Vente Boilly de 1845, n° 15, 36 fr. Evalué dans l'inventaire après décès 20 fr.

119. LES CHANTRES

T. — Il y a une planche des *Grimaces* portant ce titre.

Vente Boilly de 1845, n° 37.

120. LA PETITE-CHAPELLE

Esquisse peinte. Voir aux *Dessins*.

Vente Greverath, par Me Malard, 7 avril 1856, no 182, 80 fr.

121. LE CHAT

T. — H. 40 cent. — L. 34 cent.

Une jeune femme en blanc, debout, en pied, regarde son chat qui vient se frotter contre elle.

Exposition Watteau, no 359. Médiocre, attribution douteuse.

122. LE CHAT FAVORI

T. — Jeune fille jouant avec un chat, pendant que deux jeunes chiens viennent pour la caresser.

Vente de Wailly, par Me B. de Lavialle, 17 février 1853, no 55.

123. LE CHEVAL BLANC

T. — H. 20 pouces. — L. 22 pouces.

Une jeune paysanne montée sur un cheval blanc, accompagnée de deux villageois, stationne sous une porte de ville, contre laquelle est un escalier. Deux vaches et un âne sont conduits par un enfant.

Vente Boilly de 1829, no 20 ; 301 francs.

124. UN CHIEN DE CHASSE

T. — Vente J. Boilly, par Me Delb.-Cormont, 14 décembre 1874, no 216.

125. LE CHIEN CHÉRI

T. — H. 39 cent. — L. 32 cent.

Une jeune fille à moitié vêtue, un sein en partie découvert, est assise devant une table et paraît rêver ; elle tient sur ses genoux un petit chien et est contre une table où se trouve son déjeuner. A ses côtés, une malle, une casserole, etc. Voir aux *Dessins*.

C'est l'original de la pièce gravée par Mathias, 41 × 33, sous le titre de *la Paresseuse*.

Vente D... par Me Lechat, 25 février 1869, no 6.

Vente Oger de Bréart, par Me Chevallier, 17 mai 1886, no 4, sous le titre du *Déjeuner*. 1.450 fr.

126. LES CHIENS CHÉRIS

T. — Deux jeunes et jolies femmes, assises dans une chambre, font la conversation en tenant sur leurs genoux chacune un petit chien.

Vente par Me Renou, 3 mars 1844, no 94.

127. LES CHIENS CHÉRIS

T. — Vente Boilly de 1845, no 37, avec quatre autres « petits tableaux fixés, bien composés et bien exécutés ».

128. LE CHIEN COMPLAISANT

T. — H. 62 cent. — L. 54 cent.

Dans un intérieur, une jeune femme blonde, en jupe de satin, assise et occupée à écrire, se retourne pour regarder un gros épagneul portant dans sa gueule un petit chien enveloppé. Près de l'animal, un garçonnet et, derrière lui, un jeune homme jouant du violon.

Appartient à M. Jules Porgès.

129. LE CLAVECIN

B. — H. 24 cent. — L. 18 cent.

Dans un intérieur Louis XVI, deux jeunes filles sont debout devant un clavecin ouvert. La plus grande, vêtue d'un corsage de velours bleu et d'une jupe blanche, feuillette un cahier de musique ; l'autre s'appuie sur sa sœur, le bras passé sous le sien. Elle porte un corsage de ton rouge. Il y a évidemment dans ces nuances une allusion aux couleurs nationales, ce qui fixe la date du tableau, comme dans *la Jeune fille copiant Clodion*, à l'année 1789.

Appartient à M. Camille Dupuy.

130. LA COCARDE NATIONALE
(Sous-titre) AH ! QU'IL EST GENTIL

Boilly *pinxit*. — Le Grand *sculp*.

Une jeune femme debout, prend le menton d'un jeune militaire assis et coiffé d'un tricorne orné d'une grande cocarde.

Pendant de *Ah ! qu'elle est gentille*.

131. COMMENT LE TROUVEZ-VOUS ?

Boilly *pinxit*. — Bonnefoy *sculp*.

C'est peut-être le tableau précédent sous un autre titre.

132. LE COLIN-MAILLARD

T. — H. 11 pouces et demi — L. 15 pouces.

Dans un intérieur ; on y compte plus de vingt enfants. « Une charmante facilité de touche et des caractères aussi variés que gracieux, feront toujours rechercher les productions de cet aimable artiste », lisons-nous dans le catalogue.

Vente par Me Charriot, 2 germinal an VI (1798), no 7, 242 fr.

133. LE COLLIER DE PERLES

T. — Vente par Me Déodor, 10 mars 1857, no 6.

LE COMMISSIONNAIRE

Salon de 1793, *suprà*, p. 73.

134. LE PETIT COMMISSIONNAIRE SAVOYARD

B. — Etude en ovale.

Vente Sauze, par Me Chariot, 8 janvier 1810, 33 fr.

135. LA COMPARAISON DES PETITS PIEDS

Boilly *pinxit*. — Chaponnier *sculp*. (38 × 45).

Deux jeunes femmes, l'une assise, l'autre debout, les seins découverts, lèvent leur jupe pour comparer leurs pieds ; derrière elles, un homme à genoux et rampant se dissimule pour les regarder.

136. LA COMPARAISON VOLUPTUEUSE

T. — Daté de 1810.

Une dame artiste, dans son atelier, placée devant un buste de Vénus, pose une main sur son propre sein, qui est découvert, et l'autre sur celui de ce buste, comme pour faire une comparaison de ses charmes.

Vente par Me B. de Lavialle, 25 janvier 1843, no 52.

137. LA COMPOSITION MUSICALE

T. — Daté de 1810.

Dans sa chambre, assise auprès d'un clavecin, une dame compose de la musique. Sur ses genoux est un livre ouvert et elle tient une plume.

Vente par Me B. de Lavialle, 15 janvier 1843, no 51.

138. LE CONCERT

T. — H. 71 cent. — L. 57 cent.

Une famille est réunie dans un intérieur du temps de Louis XVI ; un jeune homme vêtu d'un habit bleu tient un violon ; devant lui, un groupe de jeunes femmes tenant une partition se disposent à chanter ; plusieurs enfants sont auprès d'elles. Sur la gauche, le père assis dans un fauteuil pince de la guitare.

Vente par Me Chevallier, 9 juin 1893.

139. LE CONCERT IMPROVISÉ

T. — H. 52 cent. — L. 63 cent. Au dos du tableau on lit : « Inventé par M. de [Calvet La Palun] peint par L. Boilly, 1790. C'est à l'âge de la sensibilité qu'on sent toute la force de l'harmonie ».

Six personnages. Une jeune femme joue de la harpe ; près d'elle, debout, un officier en habit rouge ; une vieille dame dort dans un fauteuil, à ses

côtés, un enfant ; au fond, deux personnages, dont un abbé.

Appartient à Mme Chaix d'Est-Ange.

140. LA CONFIDENCE

B. — H. 20 cent. — L. 17 cent.

Deux jeunes gens attablés ; l'un a confié à l'autre un secret pénible, l'autre le console en lui montrant sa bouteille et en lui passant le bras droit autour du cou. Époque du Directoire.

Appartient à M. J. Langlart, de Lille.

141. LE DÉPART DU CONSCRIT

T. — H. 28 cent. — L. 26 cent. Voir aux *Lithographies*.

Vente Boilly de 1829, n° 12, avec son pendant, *l'Arrivée*, 61 fr.

142. L'ARRIVÉE DU CONSCRIT

T. — H. 28 cent. — L. 26 cent. Voir aux *Lithographies*.

Vente Boilly de 1829, n° 12.

143. LES CONSEILS MATERNELS

T. — H. 52 cent. — L. 63 cent. Au dos du tableau, d'une écriture du temps, on lit : « Inventé par M. de [Calvet La Palun], peint par L. Boilly, 1791. » Voir aux *Grisailles*.

Une mère montre à sa fille un groupe de marbre de l'Hymen et de l'Amour, sur le socle duquel on lit :

Vois le perfide amour étouffant son flambeau
Quand l'hymen de ses yeux enlève le bandeau.

Au fond, un jeune homme s'éloigne, l'air courroucé.

A été gravé par Tresca, mais, dans la gravure, le jeune homme qui s'éloigne est omis.

Appartient à Mme Chaix d'Est-Ange.

144. LE COUCHER

T. — Vente par Me Scoofs, 21 novembre 1884, n° 26. Sous ce titre il a passé à la vente Montbrun, en 1861, un tableau de Boilly de 40 × 31 cent., 460 fr.

145. COUCOU !

Tableau (?). A été gravé par de Gouy.

146. LES COUCOUS SUR LE QUAI DES TUILERIES

Projet de tableau sur toile esquissé au pinceau et à l'encre de Chine. H. 35 cent. — L. 1m,10. Au premier plan, les personnages sont de 22 cent. en hauteur.

Dix coucous se trouvent au bas de la terrasse du bord de l'eau ; une soixantaine de personnages, hommes, femmes, enfants, avec chevaux et chiens animent la scène. Dans le fond — comme contraste, — la voiture de l'Empereur arrive au galop précédée de piqueurs. Voir aux *Dessins*.

Musée Carnavalet.

147. LES COUCOUS SUR LE QUAI DES TUILERIES

T. — H. (?) L. (?)

« Ce tableau, qui rappelle si bien les scènes de cette époque où les cochers prenaient presque de force les voyageurs pour les faire monter dans leurs voitures, est d'une grande vérité ; dans le fond, la voiture de l'Empereur arrive précédée de piqueurs », dit le catalogue.

Vente Boilly de 1845, n° 10 ; 650 fr. Évalué à sa mort 150 fr.

Appartient à Mme de Monbrison.

LA CRAINTE MAL FONDÉE

Voir *l'Effroi*.

148. LA MALICIEUSE CUISINIÈRE

B. — H. 25 cent. — L. 15 cent. Signé.

Une jeune femme, blonde, coiffée d'un bonnet, robe bleue, le corsage dégrafé, est debout dans une cuisine, près d'un fourneau sur lequel se trouve un chat dont elle tient la queue dans la main droite, tandis que de la gauche elle l'agace en lui mon-

trant un poulet prêt à être mis dans la casserole.

149. LA CUISINIÈRE

T. — H. 60 cent. — L. 53 cent.

Une jeune femme assise tient sur ses genoux un plat en cuivre rouge et une écumoire ; à sa gauche, des légumes, un plat entouré de différents objets posés sur une table ; à terre, de nombreux ustensiles tels que casseroles, marmites, pots de grès, etc.

Vente par Mᵉ Chevallier, 15 décembre 1883, nº 6.

150. INTÉRIEUR DE SALLE A MANGER

T. — Sur papier, d'après Drolling.

Vente Boilly de 1845, nº 32, adjugé avec l'*Intérieur d'une cuisine*, 17 fr., 50.

Ces deux tableaux, n'étaient probablement que des estampes marouflées et peintes à l'huile.

151. LA CURIOSITÉ INDISCRÈTE

T. — Vente Perregaux, à la salle Le Brun, 4, rue du Gros-Chenêt, 8 décembre 1841, nº 61.

152. LA DAME ARTISTE

T. — « Un Français est dans l'intérieur d'une chambre, une jeune fille habillée de blanc dessine un enfant assis devant elle ; une jeune fille en robe verte et en fichu rouge regarde l'artiste ».

Galerie de Ludwigsbut, Mecklembourg. (Dussieux, p. 191.)

153. JEUNE DAME FAISANT DE LA DENTELLE

T. — Vente Thalsheimer, par Mᵉ Pillet, 29 décembre 1859, nº 98. C'est peut-être le tableau suivant :

154. LA DENTELLIÈRE

T. — H. 41 cent. — L. 33 cent.

Elle est assise, travaillant à son métier. Un jeune homme lui remet une lettre.

Appartient à M. Vidulenc.

155. LA DAME AUX ROSES

T. — H. 71 cent. — L. 58 cent.

Une jeune et jolie femme, debout, vêtue d'une robe ouverte en pékin avec ceinture à larges pans et d'une jupe de mousseline blanche, fichu Marie-Antoinette garni de dentelles, coiffure haute avec plumes, rubans et ruchet autour, fait un bouquet avec des roses placées sur un trépied. Près d'elle, un guéridon sur lequel se trouve un service en porcelaine et une grande théière d'argent en forme d'urne.

Appartient à M. le baron Albert de Rothschild, à Vienne.

156. LES DANGERS DE L'INEXPÉRIENCE

Boilly *pinxit.* — Mathias *sculpsit.*

157. LA DANSE DES CHIENS

T. — Sur fond blanc.

Vente Chenard, par Mᵉ Coutelier, 19 novembre 1822, nº 90, 341 fr.

158. LA DÉCLARATION

T. — H. 34 cent. — L. 27 cent. Signé sur la mandoline.

Vente Richard, par Mᵉ Alexandre, 18 mars 1872, nº 4.

DÉFENDS-MOI !

Voir *la Leçon d'amour conjugal.*

159. LE DÉJEUNER

T. — Composition de trois figures.

Vente par Mᵉ Pillet, 6 décembre 1858, nº 10, 400 fr.

160. LE DÉJEUNER

T. — H. 46 cent. — L. 38 cent.

Vente Richard, par Mᵉ Alexandre, 18 mars 1872, nº 1.

161. LE DÉJEUNER

T. — Signé.

Un jeune homme assis devant une table cause avec une vieille paysanne, pendant qu'une jeune fille vêtue d'un jupon de soie rose avec corsage en mousseline lui fait des malices.

Vente C., de Marseille, par Mᵉ Chevallier, 4 mars 1882, nº 3.

162. LE DÉJEUNER MATINAL

T. — Vente par Mᵉ Chaumont, 16 janvier 1839, nº 15.

163. LE PREMIER DÉJEUNER

T. — Jeune femme ouvrant la porte de sa chambre à coucher à une servante qui lui apporte une tasse de café.

Vente par Mᵉ Pierret, 24 avril 1883, nº 36.

164. LE PREMIER DÉJEUNER

T. — H. 42 cent. — L. 34 cent.

Une jeune femme blonde, tête et bras nus, vêtue d'une robe bleue avec une ceinture jaune, est assise dans un fauteuil devant un petit guéridon, en compagnie d'un garçonnet qui lui sourit. (Près d'eux, un petit chien ?)

Appartient à MM. Kraemer.

LE DÉMÉNAGEMENT

Salon de 1822, *suprà*, p. 84.

165. LE DÉNICHEUR D'OISEAUX

T. — H. 34 cent. — L. 27 cent. Signé.

Dans les champs, une jeune femme, tête nue, vêtue d'une robe de soie blanche, avec ses deux enfants, achète un oiseau à un jeune garçon qui se baisse pour l'introduire dans la cage ouverte que tient un des deux enfants.

Vente Beurnonville, par Mᵉ Chevallier, 21 mai 1883, nº 1, 2.500 fr.

166. LA PREMIÈRE DENT

T. — Composition de six figures. Voir aux *Lithographies*.

Vente Boilly, de 1829, nº 13, avec son pendant qui suit, 163 fr.

167. LA DERNIÈRE DENT

T. — Composition de six figures. Voir aux *Lithographies*.

Vente Boilly, de 1829, nº 13.

Vente par Mᵉ David, 2 nov. 1854, nº 52.

DÉPART DES CONSCRITS DE 1807

Salon de 1808, *suprà*, p. 80.

168. LE DÉPART POUR LA PROMENADE

Un personnage de distinction s'apprête à monter à cheval ; la mère assoit son fils sur la selle, en attendant ; dans le fond, on aperçoit quelques cavaliers. « Toile importante », dit le catalogue. Ce tableau ne doit pas être confondu avec les *Enfants traînés par un chien*, qui est souvent mentionné sous le titre ci-dessus.

Vente H. de B. par Mᵉ B. de Lavialle, 29 mars 1847, nº 188.

169. LE CHEVALIER DESILES A NANCY

T. — Marc des Isles mourut à Nancy, le 17 octobre 1790, des blessures qu'il avait reçues en voulant s'opposer à la lutte de la garnison insurgée contre les troupes commandées par Bouillé. Notons que ce sujet a été traité à la même époque par Lebarbier, Girardet et Laurent Julien. Un de ces tableaux, peut-être est-ce celui de Boilly, se conservait, avant 1870, dans la familles de des Isles, au château du Grégo, dans le Morbihan.

Vente par Mᵉ Boulland, 20 avril 1880, nº 118.

LE DISEUR DE BONNE AVENTURE

Voir *Scène des Boulevards*.

DISTRIBUTION
DE VIN ET DE COMESTIBLES

Salon de 1822, *suprà*, p. 84.

Il y en existe une réplique, mais de plus petites dimensions.

170. LA DOUCE IMPRESSION DE L'HARMONIE

T. — H. 40 cent. — L. 31 cent.

Une jeune femme, les yeux levés sur un jeune homme qui l'écoute avec admiration, chante en s'accompagnant sur la guitare.

A été gravé au pointillé par Wolff.

Vente Peragallo, par Mᵉ Schayé, 21 août 1836, n° 2.

Vente Boittelle, par Mᵉ Ch. Pillet, 24 avril 1866, n° 6, 700 fr.

171. SUITE DE LA DOUCE IMPRESSION DE L'HARMONIE

T. — H. 40 cent. — L. 31 cent.

Dans un intérieur du temps de Louis XVI, les mêmes personnages; le jeune homme portant un costume du Directoire, habit rouge, culotte de peau, cravate blanche, presse dans ses bras la jeune fille qui, une guitare à la main, repousse faiblement ses étreintes; près d'eux, un pupitre renversé. Vers le fond, on aperçoit une servante curieuse soulevant le rideau d'une porte vitrée et regardant les amoureux.

A été gravé par Wolff.

Vente Prousteau de Montlouis, par Mᵉ B. de Lavialle, 5 mai 1851, n° 6, 600 fr. Vente Laurent-Richard, par Mᵉ Chevallier, 29 mai 1886, 4.100 fr., sous le titre erroné de *la Douce Résistance*.

Il existe une sorte de réplique soit de ce tableau, soit du suivant, chez M. Albert Dumez, à Paris.

172. LA DOUCE RÉSISTANCE

H. — 17 pouces 8 lignes. — L. 13 pouces 10 lignes.

Intérieur d'appartement, où un jeune homme debout presse une jeune fille dans ses bras.

Dans la collection Wallace, à Paris, se trouve l'original de ce tableau, peint supérieurement par Boilly. Il mesure 45 cent. de hauteur sur 37 cent. de largeur. L'homme est vêtu d'un habit vert d'eau, et d'une culotte bleu gris ou violet. La femme porte une robe jaune clair.

A été gravé par Tresca.

Vente Fauchet, par Mᵉ Félix, 13 mars 1815, n° 6, et 2 avril 1816. Vente par Mᵉ B. de Laviale, 9 novembre 1829, n° 59.

173. LE DUO

T. — « Attribué à Boilly ».

Vente B..., par Mᵉ Escribe, 8 mars 1875.

174. LE DUO INTERROMPU

B. — H. 33 cent. — L. 26 cent. Signé sur la guitare.

Le jeune musicien, en habit rouge, est agenouillé déclarant sa flamme à une jeune personne assise et tenant une guitare.

Vente Général Ribourt, par Mᵉ Tu 25 mars 1895, n° 3, 430 fr.

175. L'ÉCOLE DES PETITES FILLES

T. — H. 40 cent. — L. 58 cent.

Une vieille maîtresse d'école est assise, un martinet sur les genoux; à ses côtés une petite fille récite ses leçons, pendant que sa mère, debout derrière elle, l'encourage du geste. Autres enfants; un groupe de parents et un père tenant le jouet que sa fille vient de recevoir en récompense.

Vente Calamard, par Mᵉ Gazagne, à Lyon, 29 novembre 1887, n° 58, 300 fr.

176. EFFET DE LAMPE

T. — H. 42 cent. — L. 33 cent.

Trois enfants sont autour d'une table qu'éclaire une lampe-quinquet.

Appartient à Mᵐᵉ Boilly, de Toulouse.

177. ENFANT

T. — L'enfant est peint de grandeur naturelle et assis.

Vente Jules Boilly, par Mᵉ Delbergue-Cormont, 4 décembre 1874, nº 217.

178. L'ENFANT A L'AGNEAU

T. — H. 34 cent. — L. 25 cent.

Une jeune femme assise dans un parc regarde venir à elle un petit enfant blond, presque nu, conduisant d'une main un agneau et tenant à son bras droit un panier de fleurs.

Vente Alexis, par Mᵉ Gazagne, à Lyon 18 février 1873, nº 114.

179. L'ENFANT A L'OISEAU

T. — H. 22 cent. — L. 17 cent.

Un petit enfant blond, n'ayant pour vêtement qu'une chemisette, tient dans ses mains un chardonneret.

Vente par Mᵉ Delh.-Cormont, 31 mai 1882, nº 34, 500 fr.

Vente par Mᵉ Duchesne, 13 avril 1892, nº 1, 230 fr.

180. L'ENFANT A L'ŒUF

T. — H. 8 pouces. — L. 6 pouces.

Un enfant, debout sur un fauteuil, prie sa mère de lui donner pour son déjeuner un œuf qu'elle tient à la main.

Vente par Mᵉ Gibé, 7 mars 1831, nº 68.

Vente par Mᵉ Lacoste, 24 octobre 1831.

181. JEUNE ENFANT AVEC SA BONNE

T. — Vente par Mᵉ Watteau, 28 janvier 1835, nº 11.

182. L'ENFANT A LA ROSE

B. — A l'entrée d'un parc, un enfant offre une rose à une jeune fille.

Vente vicomte de M*** par Mᵉ Perrot, 24 novembre 1852, nº 193.

183. L'ENFANT AU CHAPEAU

T. — Esquisse. H. 35 cent. — L. 26 cent.

L'enfant est coiffé d'un chapeau d'homme et peint en pied.

Appartient à M. Jules Lenglart, Lille.

184. L'ENFANT AU CHAT

B. — H. 19 cent. — L. 26 cent.

Jeune garçon tenant le manche d'un gigot, près de lui un chat. « Ce tableau est tout à fait traité dans la manière de Chardin », dit un des catalogues.

Vente Odiot, par Mᵉ B. de Lavialle, 3 mars 1845, nº 21.

Vente Odiot, par Mᵉ Ridel, 20 février 1847, nº 7 ; 50 fr.

Vente Van Os, par Mᵉ B. de Lavialle, 20 janvier 1851, nº 167.

Vente Boittelle, par Mᵉ B. de Lavialle, 24 avril 1866, nº 10, 310 fr.

Vente par Mᵉ Escribe, 9 avril 1883, nº 7, 390 fr.

185. L'ENFANT AU FARD

T. — H. 58 cent. — L. 47 cent.

Monté sur un fauteuil, un jeune blondin, en élégant costume de soie bleue et marron, s'amuse à mettre du fard sur les joues de sa mère. Debout près de la toilette, une servante les regarde. Nous reproduisons ce tableau.

Vente Dufresne, par Mᵉ Olivier, 20 décembre 1814, nº 4.

Vente par Mᵉ Oudart, 5 novembre 1877, nº 77, sous le titre de *la Toilette*.

Vente Narischkine, par Mᵉ Chevallier, 25 avril 1883, nº 6, sous le titre *la Toilette*; 5.000 fr.

Vente Laurent-Richard, par Mᵉ Chevallier, 28 mai 1886, 8.200 fr.
Exposition des portraits de femmes, 1897, nº 11, sous le titre de *la Toilette*.

Appartient à M. Albert Lehmann.

186. L'ENFANT AU FARD

T. — H. 24 cent. — L. 16 cent.

Debout dans un intérieur, la mère,



L. Boilly pinx^t

Imp Paul Moglia

L'ENFANT AU FARD

(Collection de M Lehmann)

vêtue d'une robe de satin blanc, tient dans ses bras un petit garçon aux cheveux blonds, habit violet. Le petit espiègle s'amuse à lui farder le visage.

C'est une réplique en réduction d'une partie du tableau précédent, avec quelques changements : il ne contient que la mère et l'enfant ; ce dernier est ici vêtu d'un habit violet et d'une culotte bleue ; dans l'autre, le vêtement est bleu et marron et le tiroir de la commode est ouvert, au lieu d'être fermé.

Vente de Wailly, par Me B. de Lavialle, 17 février 853, no 173, 30 fr.

Vente Burat, par Me Chevallier, 24 avril 1885, no 14, 8.000 fr., sous le titre de *la Jeune Mère*. Le catalogue de vente contient une fort médiocre gravure de ce tableau.

A figuré à l'Exposition pour les inondés du Midi, en 1887, sous le titre de *la Jeune Mère*.

Appartient à M. le baron Gérard.

187. ENFANT TENANT UN FOUET

T. — Vente Duclos, par Me Maciet, 13 février 1878.

188. L'ENFANT ESPIÈGLE

B. — Figure à mi-corps, grandeur naturelle.

Vente Robineau, par Me Jacquin, 25 janvier 1847, no 6.

189. DEUX JEUNES ENFANTS

T. — Vente Rouillard, par Me B. de Lavialle, 21 février 1853.

ENFANTS TRAINÉS PAR UN CHIEN

Salon de 1796, *suprà*, p. 74.

Cette toile est aussi connue sous le titre de *le Retour de la Promenade*.

TROIS ENFANTS DE BOILLY FAISANT L'EXERCICE

Salon de 1804. Voir *suprà*, p. 78.

L'ENTRÉE DU THÉATRE DE L'AMBIGU

Salon de 1819. Voir *suprà*, p. 83.

190. ENVIRONS DE PARIS

B. — H. 55 cent. — L. 65 cent. Signé.

Au premier plan à droite, l'entrée d'une belle habitation ; une dame tenant un enfant par la main reçoit un cavalier dont le cheval est tenu par un jeune homme. Au fond, un grand nombre de personnages. Est dit avoir été gravé par Fontiers (?). Ce tableau proviendrait de la collection du roi Louis-Philippe, à Neuilly.

Vente A. P. par Me Gazagne, à Lyon, 17 mars 1873, no 3.

191. EN VOYAGE

T. — H. 25 cent. — L. 20 cent.

Des villageois sont montés dans une charrette ; une jeune femme perd son bonnet que le vent emporte sur la route.

Vente Moreau-Chaslon, par Me Chevallier, 6 février 1882, no 89, 2.500 fr.

192. LES ÉPAGNEULS

T. — Fond de paysage. Sur une terrasse, deux jeunes demoiselles tiennent chacune un chien épagneul qu'elles semblent exciter l'un contre l'autre, tandis que le frère joue avec un gros chien qui le caresse.

Vente par Me Balbatre, 15 mars 1812 ; 251 fr.

193. L'ESCALIER DU LOUVRE

T. — Vente par Me Escribe, 12 mai 1883, no 6 ; 26 fr.

L'ESCAMOTEUR

Voir *Scène des Boulevards*.

194. L'ESPIÈGLE

T. — Une petite fille se penche en

arrière et détourne la tête pour éviter l'eau que l'espiègle lui fait jaillir au visage.

Vente par Mᵉ Lacoste, 3 novembre 1828, nº 52.

195. L'ÉTABLE

T. — Signé et daté de l'an XII.

Une vieille femme s'occupe à traire une vache pendant qu'un garçon d'écurie embrasse une jeune fille venant chercher du lait.

Vente C., de Marseille, par Mᵉ Chevallier, 4 mars 1882, nº 4 ; 1.200 fr.

Vente par Mᵉ Chevallier, 31 mai 1883, nº 155.

196. ET L'OGRE L'A MANGÉ

Voir aux *Lithographies*.

B. — H. 10 pouces. — L. 6 pouces.

Vente Boilly de 1829, nº 9, avec *Et vous serez heureuse en ménage*, 190 fr.

197. ET VOUS SEREZ HEUREUSE EN MÉNAGE

Voir aux *Lithographies*.

B. — H. 10 pouces. — L. 6 pouces.

Vente Boilly de 1829, nº 9.

198. L'ÉTINCELLE ÉLECTRIQUE

Le catalogue de la vente Jules Boilly de 1868, nº 91, dit que ce tableau a été exécuté. Voir aux *Dessins*.

L'ÉVANOUISSEMENT

Salon de 1791. Voir *suprà*, p. 73.

199. L'EXPÉRIENCE D'ÉLECTRICITÉ

T. — Est dit avoir été gravé sous ce titre. C'est peut-être le tableau intitulé ci-dessus *l'Étincelle électrique*. Voir aux *Dessins*.

Vente Lafontaine, par Mᵉ Chariot, 17 janvier 1810, nº 10 ; 100 fr.

Vente de Livry, par Mᵉ Vincent, 25 avril 1810, nº 105, retiré à 180 fr.

200. FAITES LA PAIX

T. — A été gravé par Lévilly et reproduit en médaillon ovale, mais réduit, sous le titre de *Il faut faire la paix*.

201. UNE FAMILLE

B. — H., 66 cent. — L. 51 cent.

Une jeune femme assise a sur ses genoux son enfant, lequel tient un petit chien. Debout près d'elle, le mari, les cheveux poudrés. A droite, une table sur laquelle il y a une petite fontaine en forme d'urne et des tasses. Evidemment un des premiers tableaux de Boilly.

Exposition Watteau, nº 360.

202. UNE FAMILLE

T. — Collection du prince Esterhazzi, à Vienne, d'après Dussieux, *Les Artistes français à l'Etranger*, Paris, 1876, p. 160.

203. UNE FAMILLE

Esquisse sur papier et marouflée sur bois ou sur toile. H. 31 cent. — L. 23 cent. Il y a, ce semble, deux esquisses de ce genre au musée de Quimper.

204. UNE FAMILLE DANS LA CAMPAGNE

T. — Vente par Mᵉ Ridel, 17 mars 1852, nº 5, 5 fr.

205. UNE FAMILLE HOLLANDAISE

T. — H., 36 cent. — L., 44 cent. Attribué à Boilly (Julien ?)

Dans un appartement, une jeune femme assise attire à elle deux petits enfants à peine vêtus et que vient de lui amener une jeune suivante. Le père, debout, coiffé d'un chapeau à larges bords et appuyé contre une grande cheminée flamande, regarde la scène. A gauche, une femme tricote, un petit garçon est près d'elle. Au fond, à droite, on aperçoit une

cuisine avec une cuisinière à son fourneau. Costumes du XVII[e] siècle.

Appartient à M. Firmin Rainbaux.

206. FAMILLE DE PATRES GARDANT UN TROUPEAU

T. — Vente Boissieu, par Me Chariot, 2 avril 1821, n° 4.

207. FAMILLE DANS UN SALON

T. — « D'une grande finesse et d'une riche composition », dit le catalogue.

Vente D... par Me Déodor, 15 septembre 1855, n° 7.

208. UNE FAMILLE SOUS LE DIRECTOIRE

T. — Vente par Me Chevallier, 8 mai 1886, n° 11.

209. FAUNES, FEMMES ET AMOURS

B. — H., 9 pouces. — L., 12 pouces.

Ils se baignent et jouent dans l'eau.

Vente Didot, par Me Le Jeune, 27 décembre 1796, n° 12.

210. LE FAVORI

T. — H., 40 cent. — L., 31 cent.

Deux jeunes et jolies filles en élégant costume jouent avec un chien qui est sur une table.

Vente Poussin (ex Saint-Remi), par Me Delb.-Cormont, 29 avril 1863, n° 6.

211. FEMME TENANT UNE LETTRE

T. — Vente Greverath, par Me Malard, 7 avril 1856, n° 181, 40 fr.[1].

212. JEUNE FEMME LISANT UNE LETTRE

T. Vente par Me Ridel, 29 mars 1853, n° 12 ; 32 fr. Vente par Me Boussaton, 14 décembre 1854, n° 12.

213. JEUNE FEMME DANS L'INTÉRIEUR D'UN JARDIN

T. — Vente par Me Petit, 28 février 1831, n° 113. Vente par Me Ridel, 10 décembre 1834, n° 53 ; 32 fr.

214. JEUNE FEMME DANS UN JARDIN

Papier collé sur bois. H., 28 cent. — L., 15 cent. Ce n'est peut-être qu'une gravure de Tresca ou de Levilly, d'après Boilly, repeinte et marouflée. Musée de Quimper.

215. JEUNE FEMME DANS UN PARC

T. — Vente par Me Danthonay, 11 janvier 1851, n° 25.

216, 217. JEUNE FILLE DANS UN PAYSAGE

B. — H., 10 pouces. — L., 7 pouces.

Deux jolis tableaux se faisant pendant; ils offrent l'un et l'autre un figure de jeune fille isolée dans un paysage.

Vente Sallé, par Me Chariot, 28 avril 1817, n° 4.

218. JEUNE FEMME EN PROMENADE

T. — Vente comte de Georget, par Me Boulland, 7 février 1876, n° 3.

219. JEUNE FEMME DANS UN PAYSAGE

T. — Vente par Me B. de Lavialle, 5 janvier 1848, n° 27.

Ce tableau est dit avoir été gravé. Ce serait donc l'original d'une gravure de Tresca ou de Levilly.

220. DEMOISELLE DANS UN JARDIN

T. — « Attribué à Boilly ».

Une jeune fille élégamment vêtue se promène dans un jardin, arrosant des fleurs.

Vente Vitzhum, de Vienne, par Me Desauhliaux, 22 avril 1895, n° 3[2].

221. JEUNE FEMME ARROSANT DES FLEURS

T. — Vente par Me B. de Lavialle, 5 dé-

[1] Nous avons groupé ici tous les tableaux où une femme, qu'elle soit qualifiée de femme, jeune femme, jeune fille ou dame, joue le rôle principal.

[2] Il y a une gravure à l'eau-forte par Julien Boilly, et représentant une jeune femme arrosant des fleurs dans un jardin.

cembre 1832, n° 27. Vente par Me Delb.-Cormont, 19 novembre 1840 (ou 1849), n° 37.

222. JEUNE FEMME ASSISE PRÈS D'UNE TABLE

T. — Elle est représentée parlant à sa suivante.

Vente par Me Ridel, 13 janvier 1848, n° 41; 12 fr.

FEMME ASSISE JOUANT DU GLACE-CORDE

T. — Salon de 1798. Voir *suprà*, p. 75, n° 14.

JEUNE FEMME ASSISE SUR L'APPUI DE LA CROISÉE

T. — Salon de 1799; voir *suprà*, p. 76, n° 18.

FEMME ASSISE PRÈS D'UN POÊLE

T. — Salon de 1800. Voir *suprà*, p. 77, n° 20, et aux *Dessins*.

223. LA JEUNE FILLE AU CHAT

T. — Une jeune fille joue avec un chat, tandis que deux jeunes chiens viennent pour la caresser.

Vente de Wailly, par Me B. de Lavialle, 17 février 1853, n° 55.

Nous ne saurions dire si c'est aussi le tableau suivant :

224. JEUNE FILLE AU CHAT

T. — Est dit avoir été gravé. Voir *infrà*, *Prends garde au chat*.

Vente par Me Lechat, 14 décembre 1875, n° 27.

225. JEUNE FILLE JOUANT AVEC UN PETIT CHIEN

T. — H. 10 pouces 6 lignes. — L. 9 pouces. Fond de paysage.

Vente Faucher, par Me Félix, 2 avril 1816.

226. DAME APPUYÉE SUR UN MÉRIDIEN

T. — Vente par Me Petit, 18 janvier 1830, n° 16.

227. LA DAME AU CHIEN

T. — H. 30 cent. — L. 21 cent.

Debout dans un parc, coiffée d'un chapeau bleu; les cheveux flottants, en toilette blanche, soulevant les plis de sa jupe, elle agace avec son éventail un petit épagneul noir, couché sur un banc de pierre auprès d'un arbre.

Vente Rothan, par Me Chevallier, 29 mai 1890, n° 121; 1.550 fr.

228. LA DAME AUX CHIENS

T. — H. 40 cent. — L. 32 cent. Signé.

Le coude appuyé sur le haut d'un fauteuil, elle tient un jeune chien dans ses bras; à droite, un chien de chasse accroupi; au fond, l'escalier d'un palais. C'est peut-être *A cache-cache*, tableau décrit ci-dessus, n° 50, et que nous reproduisons.

Vente par Me Tual, 22 mars 1883, n° 3.

FEMME ATTACHANT UN PORTRAIT

T. — Salon de 1793. Voir *suprà*, p. 73.

229. JEUNE FILLE ENTOURÉE DE FLEURS

T. — Vente par Me Schoof, 11 avril 1883, n° 5.

230. EUNE FILLE PORTANT UN ENFANT

T. — Vente Devere, par Me Pouchet, 17 mars 1855, n° 2; 41 fr.

231. UNE JEUNE FILLE REGARDE UN OISEAU

T. — H., 10 pouces 6 lignes. — L., 9 pouces. Fond de paysage. Vente Fauchet, par Me Félix, 26 avril 1816, n° 10.

232. JEUNE FILLE POSANT UNE CORBEILLE DE FLEURS SUR UN BANC

T. — H. 10 pouces, 6 lignes. — L. 9 pouces. — Fond de paysage.

C'est probablement l'original de la pièce gravée par Tresca (25 × 20),

sous le titre de *la Jardinière* et représentant une jeune femme, tête nue, debout près d'un banc dans un jardin, qui appuie la main sur des fleurs.

Vente Faucher, par Me Félix, 2 avril 1816.

233. JEUNE FILLE PORTANT UN ENFANT

T. — Vente Devere, par M. Pouchet, 17 mars 1855, no 2; 41 fr.

234. JEUNE FEMME TENANT UN ENFANT SUR SES GENOUX

T. — Vente par Me Pressé, 26 nov. 1847.

235. JEUNE FEMME AYANT UN ENFANT SUR LES GENOUX, LE LAISSE CARESSER UN GROS CHIEN

T. — H. 36 pouces. — L. 30 pouces.

Vente Boilly de 1829, no 25, sous le titre de *Intérieur d'appartement;* 152 fr.

236. JEUNE FEMME ASSISE A UNE FENÊTRE ET TENANT SON ENFANT DANS SES BRAS

B. — H. 39 cent. — L. 31 cent.

Vente par Me Petit, 11 déc. 1852, no 5.

237. UNE FEMME ET SON ENFANT

T. — Ils sont au bord d'un chemin traversant une prairie.

Vente par Me Petit, 20 nov. 1834, no 86.

238. JEUNE FEMME JOUANT AVEC SON ENFANT

T. — Vente Boilly de 1829, no 30; 22 fr.

239. JEUNE FEMME AVEC TROIS ENFANTS ET UN CHIEN

T. — Vente Greverath, par Me Molard, 7 avril 1856, no 181; 30 fr.

240. FEMME VÊTUE DE NOIR

T.—Vente par Me Wateau, 28 janv. 1835.

241. JEUNE FEMME A SA TOILETTE

T.—Vente Daval, par Me B. de Lavialle, 18 mars 1822.

242. FEMME ASSISE DEVANT SA TOILETTE

T. — Vente par Me Dendor, 20 nov. 1857.

243. JEUNE FILLE A SA TOILETTE

B. — H. 27 cent. — L. 20 cent. « Attribué à Boilly. »

Vente Leclanché en 1886.

244. DEUX JEUNES FEMMES A LEUR TOILETTE

T.— Vente Depping, par Me Soyer, 3 février 1854, no 7.

245. JEUNE FEMME DANS UN APPARTEMENT

T.—Vente Dr G. par Me Daupeley, 13 juin 1851, no 26.

246. JEUNE FEMME ÉCOUTANT

T. — H. 36 cent. — L. 13 cent.

Elle est debout, la tête penchée, et vêtue d'une robe de satin admirablement rendue. Malheureusement, le tableau n'est pas terminé.

Don de Mme Boilly à M. Gagnières.

247. JEUNE FEMME ASSISE DANS UN JARDIN

T. — Deux enfants l'accompagnent.

Vente Boilly de 1829, no 14; 280 fr.

248. UNE FEMME ÉCRIVANT A SON AMANT

T. — Vente comte Golowkin, par Me Masson, 16 avril 1810; 14 fr.

249. JEUNE FILLE COPIANT CLODION

B. — H. 31 cent. — L. 23 cent.

Une jeune fille blonde, en élégante toilette tricolore, copie le médaillon de Clodion *Nymphes et Satyre.* Un jeune garçon accoudé près d'elle, semble lui adresser quelque piquante plaisanterie. Elle se détourne pour sourire.

Appartient à M. Jules Cousin.

350. **FEMME STATUAIRE**

T. — Vente par Me B. de Lavialle, 11 mai 1840, n° 38.

251. **FEMME MONTRANT SON PORTRAIT**

T. — Collection du prince Youssoupoff à Arkangelesky. (Dussieux, p. 581.)

252. **JEUNE FEMME ET SA FILLE**

T. — H. 15 pouces. — L. 12 pouces.

La mère debout, vêtue d'un costume nacarat et d'une jupe de satin. Près d'elle, un piano, une mandoline, des livres et un pupitre. Elle présente une pomme à sa petite fille qui lui envoie un baiser.

Vente par Me Mereau, 25 mars 1816, n° 10. C'est sans doute le tableau, 40 × 32, qui sous ce titre figura à l'Exposition des portraits du siècle en 1883.

253. **LA FEMME AU MANCHON**

T. — H. 40 cent. — L. 32 cent.

Dans la rue, une jeune et jolie femme, tournée à gauche, tête nue, robe de satin, spencer de velours et les mains passées dans un énorme manchon. Nous reproduisons ce tableau.

Appartient à M. Mühlbacher.

254. **DEUX DAMES ET UN PETIT GARÇON DANS UN PARC**

T. — « Attribué à M. Boilly. »

Vente par Me Petit, 27 février 1866, n° 13.

255. **DEUX JEUNES FEMMES OBSERVENT LES ÉBATS DE DEUX PETITS OISEAUX**

T. — Signé, et, nous dit-on, gravé.

Vente par Me Wateau, 30 déc. 1834.

Vente Davalet, par Me Delbergue-Cormont, 1er avril 1867.

256. **JEUNE FEMME ENTOURANT DE SES BRAS LE BUSTE DE DELILLE**

T. — Vente par Me Margry, 14 déc. 1847.

257. **LES JEUNES FILLES DE CRÈTE TIRANT AU SORT**

T. — « Ce tableau est une des plus capitales compositions de Boilly, qui a voulu montrer qu'il pouvait également bien traiter tous les sujets », dit le catalogue.

Vente par Me Frosmont, 15 février 1851.

258. **LA DAME A LA PLUME ROUGE**

T. — « Attribué à Boilly. »

Vente par Me Chevallier, 7 mai 1888.

259 **LA FILLE MAL GARDÉE**

T. — Vente par Me David, 30 juin 1829.

260. **LA FILLE BIEN GARDÉE**

T. — Vente par Me Escribe, 27 mai 1878.

261. **JEUNE FILLE ET JEUNE HOMME A UNE FENÊTRE**

Tableau (?) A été, nous dit-on, gravé par Tresca.

262. **JEUNE FILLE ET SON CHIEN**

Tableau (?) A été gravé, dit-on, par Levilly ou par Tresca.

263. **LA FÊTE DE LA GRAND'MÈRE**

T. — H. 31 cent. — L. 40 cent.

Onze personnages. Dans un intérieur de villageois est assise la grand'mère qu'un enfant enlace de ses petits bras. A la file, enfants, grands et petits, se pressent, apportant fleurs et bouquets. La composition est faite dans le goût de Greuze. Elle présente cette singularité de reproduire au premier plan le portrait de l'enfant à la grosse tête qui figure aussi dans le *Tableau du Sacre*. C'est peut-être un portrait.

Vente Degeuser, par Me Chevallier, 13 mai 1898; 9.000 francs.

264. **LA FÊTE DES GRANDS-PARENTS**

B. — H. 29 cent. — L. 33 cent.
« Attribué à Boilly ».



L. Boilly pinxit

Imp. Paul Moglia

LA FEMME AU MANCHON

(appartient à M. Mühlbacher)

Intérieur de famille, époque du Directoire.

Vente Borniche, par Me Escribe, 24 mars 1884, No 11 ; 170 fr.

265. LA FÊTE DE FAMILLE

T. — H. 34 cent. — L. 27 cent.

Dans un paysage, quatre personnages. La mère prend le menton de sa fille et lui met des fleurs dans les cheveux. Une fillette se tient près d'elle, et un jeune homme est assis par terre, tenant dans sa main droite une couronne de fleurs.

Vente Vincent, 24 janvier 1877 ; 1.200 fr.

Appartient à M. Lütz.

266. FÊTE DE VILLAGE

T. — Différents personnages se livrent au plaisir et à la danse ; d'autres boivent.

Vente par Me Durand, 22 novembre 1847.

267. LA FÊTE DES PETITS-AUTELS

T. — H. 31 cent. — L. 40 cent.

Sur la gauche d'une large rue, près d'une vaste habitation, un petit autel a été dressé par des enfants qui sollicitent la générosité d'un monsieur et d'une dame. Leur fils, encouragé par la gouvernante, fait l'aumône à un vieillard estropié. Trois autres personnages.

Musée de Douai, no 40 ; ex Ed. Locogne.

268. FÊTE DONNÉE PAR LE DIRECTOIRE AU GÉNÉRAL BONAPARTE

T. — Vente par Me Boussaton, 24 janvier 1857, no 1.

269. UNE FÊTE PUBLIQUE

C'est probablement le *Jour de fête publique ;* effet de lumière, esquisse ; vendue par Me Pillet, 17 décembre 1880, no 2.

T. — Vente Holloway, par Me Albinet, 25 avril 1880, no 1 ; 80 fr.

270. LA FILEUSE

T. — Une jeune fille tenant une quenouille est assise dans une mansarde encombrée d'ustensiles de ménage, un enfant s'appuie sur ses genoux.

Vente J*** par Me Boussaton, 8 juin 1858 no 6.

Vente Mme L. par Me Baubigny, 17 mars 1882.

271. LES FILEUSES

B. — H. 9 pouces. — L. 12 pouces.

Dans une cour rustique, des femmes sont occupées à filer.

Vente Didot, par Me Le Jeune, 27 décembre 1796, no 16.

272. LA FIDÉLITÉ

Boilly *pinxit.* Tresca *sculp.*

273. LE FIANCÉ DÉPLAISANT

T. — H. 32 cent. — L. 42 cent.

Une mère présente à sa fille un fiancé qui lui déplaît. Elle tient à la main une lettre ouverte d'un amant préféré qui entre au fond, en faisant un geste énergique comme pour dire de ne pas céder.

Appartient à M. Paquet, de Lille.

274. FLEURS ET FRUITS DANS UNE CORBEILLE POSÉE SUR UNE TABLE DE MARBRE

T. — H. 50 cent. — L. 61 cent.

Vente Boilly de 1829, no 16 ; 201 fr.

275. FLEURS ET OISEAUX

B. — H. 12 pouces. — L. 9 pouces.

Vente Didot, par Me Le Jeune, 27 décembre 1796, no 17.

276. FLEURS ET FRUITS

T. — Six médaillons.

Vente Boilly de 1845, n° 38. Le tout évalué 100 fr. Le lot semble avoir été divisé à la vente.

277. **BOUQUET DE FLEURS GROUPÉES DANS UN VASE**

T. — H. 24 pouces. — L. 20 pouces.

Vente Boilly de 1829, n° 17 ; 240 fr.

278. **PÊCHES, GATEAUX DANS UN PLAT D'ARGENT**

T. — Signé et daté de 1779.

Vente M. R. par Me Escribe, 15 mai 1882, n° 8.

279. **PLATS DE FRUITS**

T. — Signé et daté de 1779.

Même vente que le précédent ; les deux adjugés à 195 fr.

280. **PÊCHES ET RAISINS**

T. — H. 37 cent. — L. 44 cent.

Appartient à M. Doisteau.

281. **VASE DE VERRE REMPLI DE FLEURS**

T. — Vente par Me Charriot, 16 janvier 1815, n° 9 *bis*.

282. **CORBEILLE DE FLEURS**

T. — H. 20 pouces. — L. 24 pouces.

Sur une tablette en marbre et en brèche veinée sont posés des fruits, pêches, prunes et groseilles qui accompagnent une corbeille de fleurs.

Vente Boilly de 1829, par Me B. de Lavialle, 13 avril, n° 16 ; 201 fr. Voir *infrà*, à « Roses ».

283. **M. FONTENAY, MAIRE DE ROUEN, APAISANT UNE SÉDITION**

T. — Lors de l'insurrection du 29 août 1792, la foule, aveuglée par la crainte de la famine, allait envahir la cour de la maison commune et tout saccager. M. Fontenay fit ouvrir les portes et se présentant aux insurgés escorté seulement du procureur de la commune, réussit à les calmer (*Moniteur* de 1806, p. 178).

Vente Boilly de 1845, n° 6; acquis par M. de Fontenay, 403 fr. Evalué 30 fr.

Musée de Rouen, n° 49.

284. **LA FRAYEUR**

T. — H. 39 cent. — L. 22 cent.

Dans un appartement, une jeune fille blonde, assise et tenant un livre dans sa main droite, sourit de la frayeur de son amie dont un petit singe, blotti sur une chaise, effleure la jupe de sa longue patte.

Gravé par Mixelle, 40 × 30, sous le titre de *la Crainte mal fondée*.

Ex baron de Cipierre, Vente Laurent-Richard, par Me Pillet, 7 avril 1873 ; 3.150 fr.

Vente Succession Bonneau, 20 avril 1876 ; 1.700 fr.

Appartient à M. Lutz.

285. **LA FRAYEUR**

T. — Jeune femme effrayée à la vue d'un villageois caché dans les roseaux.

Vente général Lesuire, par Me B. de Lavialle, 12 mars 1833.

286. **LA FRAYEUR**

T. — Une jeune mère effrayée tient un enfant dans ses bras et semble fuir un danger qui la menace.

Vente par Me Balbatre, 15 mars 1812 ; 74 fr. Peut-être est-ce le tableau suivant :

287. **L'ORAGE**

T. — H. 9 pouces. — L. 7 pouces 4 lignes.

Une mère, effrayée par l'orage, tient son enfant dans ses bras et paraît fuir vers une masure.

Vente par Me Lacoste, 13 mars 1827, n° 8.

288. **LA PEUR**

T. — Deux enfants fuient, effrayés



L. Boilly pinxit

Imp. Paul Moglia

LES GALERIES DU PALAIS DU TRIBUNAT (PALAIS ROYAL)

à l'aspect d'un homme caché dans des roseaux.

Vente par Me B. de Lavialle, 27 novembre 1843, n° 48.

289. LES PETITS FRÈRES

Peint sur papier marouflé sur toile.
H. 20 cent. — L. 15 cent.

Ils cherchent à embrasser leurs grandes sœurs qui les portent tendrement dans leurs bras. Deux pendants.

Vente marquis de S. par Me Pecquet, 10 mai 1868 ; 1.820 fr. les deux.

M. G. DONNANT
UNE LEÇON DE GÉOGRAPHIE A SA FILLE

Salon de 1812. Voir *suprà*, p. 82.

LA GALERIE DU PALAIS DU TRIBUNAT

Salon de 1804. Voir *suprà*, p. 80, et aux *Dessins*.

D'après une photographie, de 23 × 31 trouvée récemment et que nous reproduisons. Ce tableau représentait la scène suivante :

Dans la galerie latérale à droite du Palais-Royal, à l'encoignure de la galerie des Proues, vingt-quatre personnages. Des courtisanes accostent des promeneurs. A gauche, un marchand de chiens, à droite un Savoyard avec sa marmotte que caressent deux femmes dont une négresse ; près de lui, un Turc enturbanné. Au milieu, une jeune fille mettant sa jarretière, une jeune femme en bonnet, une petite fille à ses côtés cause avec deux hommes ; un monsieur prend la taillle d'une autre qui est tête nue. Au fond, deux militaires coiffés d'un bicorne avec plumet et un vieillard en perruque. Sur une colonne, une affiche portant : *Avis aux sexes*.

290. GARÇON COUVERT DE HAILLONS

T. — H. 25 cent. — L. 21 cent. Esquisse.

Vente Jules Boilly par Me Delb.-Cormont, 10 mars 1869, n° 346 ; 205 fr.

291. JE L'ATTENDS

Tableau (?) Est dit avoir été gravé par de Gouy. Ce serait le pendant de *S'il était là*.

292. UN JEUNE GARÇON

T. — Les cheveux blonds, vêtement de drap bleu et large col blanc rabattu. Il tient une corbeille de fleurs.

Vente A..., par Me Delestre, 18 janvier 1892, n° 4.

293. GARÇON TENDANT UN FILET

T. — H. 42 cent. — L. 33 cent. Esquisse.

Coiffé d'un chapeau et en veste, il a un genou en terre.

Appartient à Mme Boilly.

294. UN GARÇONNET

T. — H. 30. — L. 14 cent.

Charmante esquisse d'un petit garçon, en pied ; vu de trois quarts, vêtu d'une veste et d'un pantalon de couleur claire, la tête couverte d'une grosse casquette noire. C'est peut-être un des fils de Boilly. Il figure, de profil, dans *l'Arrivée de la diligence* et dans le *Tableau du* Sacre.

Appartient à M. Schiff.

295. PETIT GARÇON EN COSTUME DE PIERROT

T. — Vente Montcloux, par Me Escribe, 27 mai 1867, n° 3 ; 38 fr.

296. JEUNE GARÇON ET JEUNE FILLE

T. — Ils jouent avec un oiseau. A été gravé par Tresca.

297. LES GRIMACES

Peint sur papier.

Vente Boilly de 1845, n° 29 ; 50 fr.

298. AH ! LE MÉCHANT

Peint sur la lithographie. C'est la *Grimace* connue sous ce titre.

299, 300. LA GROSSESSE

T. — H. 6 pouces. — L. 5 pouces.

C'est probablement d'après ces deux tableaux que Boilly a fait en lithographie les deux *Grimaces* intitulées, l'une, *le Second Mois*, l'autre, *le Neuvième Mois.*

Vente Boilly de 1829, n° 7, ensemble 101 fr. Exposition de l'Association des artistes, 1852, n° 189.

Vente par Me Plançais, 30 octobre 1886, n° 14.

301 et 301 *bis*. HERCULE ET ALCESTE, PERSÉE ET ANDROMÈDE

Deux tableaux se faisant pendant.

Vente Livry, par Me Vincent, 25 avril 1810, où ils furent retirés des enchères à 130 fr.

302. L'HEUREUSE MÈRE

Tableau rond. Quatre figures à mi-corps.

Vente J. Boilly, par Me Delb.-Cormont, 14 décembre 1874, n° 210.

Vente J. Courtois, par Me Oudart, 28 mars 1876, n° 5.

303. L'HEUREUSE FAMILLE (?)

T. — H. 52 cent. — L. 45. Signé.

Une jeune femme assise dans un jardin près de son mari, semble interpeller une jeune fille qui s'avance tenant un enfant par la main.

Ex-collection Morny. Exposition de l'École française moderne, 1860.

304. L'HEUREUSE FAMILLE

T. — H. 27 cent. — L. 33 cent.

Vente Camondo, par Me Chevallier, 1er février 1893, n° 1, 2.100 fr.

C'est peut-être le tableau qui, sous le titre de *l'Heureux ménage*, fut vendu par Me B. de Lavialle, le 29 mars 1855, n° 130, ou bien encore le suivant :

305. LE BON MÉNAGE

Tableau à l'essence sur papier. — H. 24 cent. — L. 30 cent.

L'épouse, assise sur un canapé, embrasse son époux, lequel embrasse son fils ; à leurs côtés, deux jeunes enfants qui s'embrassent. Dans la pièce que nous avons vue, il n'y a de terminé que le coussin du canapé, en velours bleu, et la robe blanche de la femme, objets supérieurement traités. Le tableau complet a été lithographié par Boilly en 1830, sous le titre ci-dessus, mais il est appelé familièrement : *Une fricassée de museaux.*

306. HOMME ASSIS DEVANT UN BUREAU

T. — H. 41 cent. — L. 32 cent.

Le personnage tient une tabatière de la main droite.

Musée de Lille.

307. LES HOMMES SE DISPUTENT

(?) Boilly *pinxit*. — Chaponnier *sculp*.

Pendant du suivant :

308. LES FEMMES SE BATTENT

T (?). — Boilly *pinxit*. — Chaponnier *sculp*.

Cette gravure et la précédente, l'une et l'autre à l'aquatinte, ont été publiées le 26 mai 1821. Notons que Chaponnier est né en 1753. Voir aux *Aquarelles* et aux *Trompe-l'œil*.

309. HONY SOIT QUI MAL Y PENSE

T. — H. 41 cent. — L. 32 cent.; signé « L. Boilly ».

Une jeune fille, le fichu entr'ouvert, est assise sur le bord du lit d'un jeune homme qui, couché, lui passe la main sous son tablier.

A été gravé sous ce titre (avec la faute d'orthographe) par Bonnefoy en 1792. C'est une des gravures qui faillirent envoyer Boilly à la guillotine. Voir, *suprà*, p. 14.

L'ATELIER DE HOUDON

Salon de 1804. Voir *suprà*, p. 79.

310. L'ATELIER DE HOUDON

T. — Le moment est celui où l'artiste modèle un bloc de terre.

Vente Boilly de 1829, n° 22 ; 391 fr.
— — 1845, n° 12 ; 150 fr.

311. HOUDON MODELANT LE BUSTE DE NAPOLÉON PREMIER CONSUL

T. — H. 55 cent. — L. 45.

L'artiste est debout, en costume d'atelier, mouchoir autour du cou, en veston, le pied posé sur la tablette de l'escabeau. A été lithographié par Bataille.

Vente Soret, par Me Perrot, 11 mai 1863.

Vente Burat, par Me Chevallier, 28 avril 1885, n° 16 ; 3.100 fr. Vente Capron, par Me Bloche.

312. HOUDON DANS SON ATELIER ENTOURÉ D'ARTISTES

T. — H. 56 cent. — L. 46 cent. Signé et daté de 1804.

On y voit le célèbre sculpteur travaillant au milieu de ses élèves, en présence de Vivant Denon.

Ce tableau se conserve au Musée de Cherbourg, par suite d'un legs que fit avant 1835 M. Henri Thomas, commissaire des Musées Royaux sous la Restauration. Il y en a une copie au Musée de Versailles, et un petit croquis dans le *Magasin Pittoresque*, numéro du 31 janvier 1888.

313. IL DORT

T. — H. 12 pouces. — L. 9 pouces.

Une jeune femme en négligé s'apprête à sortir par une porte entr'ouverte. A droite, un lit, où on ne voit qu'un des bras et le bas du corps d'un homme couché. Sur une chaise, un sabre dans son fourreau.

Gravé par Petit ou par Texier.

Vente par Me Charriot, 28 juin 1822, n° 75.

Vente par Me Lacoste, 3 décembre 1833, n° 66.

314. L'IMPATIENT

T. — Un jeune homme presse avec instance une jeune femme de s'asseoir sur un sopha; plus loin, une vieille se retire tenant une bourse d'argent.

Vente Jauffret, par Me Demauroy, 29 avril 1811, n° 3 ; 76 fr.

315. LES INCROYABLES

T. — « Attribué à Boilly ».

Ces personnages se promènent dans le Parc de Versailles.

Vente Gavarret-Rouaix, par Me Lechat, 4 février 1867.

316. L'INDISCRET

T. — Une jeune personne, encore au lit, rit des efforts que fait sa compagne pour fermer la porte à un jeune homme qui veut entrer. « Sujet gai », dit le catalogue.

Vente Blanq, par Me B. de Lavialle, 8 novembre 1813, n° 152.

317. INTÉRIEUR D'UNE CUISINE

T. — H. 43 cent. — L. 20 cent.

Sur des planches et tables, ustensiles de toute espèce.

Vente par Me Chevallier, 18 mars 1890, n° 140, 1.180 fr.

318. INTÉRIEUR DE FERME

T. — Vente par Me Coutelier, 6 août 1821, n° 4.

C'est peut-être le tableau qui a passé à la vente de la collection de Mme la duchesse de Raguse, faite par Me Perrot (14 décembre 1857), sous le titre de *Intérieur de cour* et adjugé 400 francs.

319. L'INNOCENT

T. — H. 59 cent. — L. 50 cent.

Un grand et beau garçon, habit bleu et culotte gris cendré, assis et tenant une corbeille de fleurs sur les genoux, est lutiné par deux jolies

filles, l'une en robe de satin blanc, l'autre vêtue de vert bleuté. Un chat gris, assis sur le parquet, lève la tête. Sur une tablette, se voit une cage à serins « emblème satirique à l'adresse du jeune jouvenceau ».

Vente Jacob, par Mᵉ Chevallier, 7 mars 1887, nº 2; 2.200 fr.

Appartient à M. Noël Bardac.

320. INTÉRIEURS RUSTIQUES (nº 1).

T. — Une jeune mère regarde ses enfants qui jouent avec un chat et un chien.

Vente par Mᵉ Chevallier, 23 mars 1891, nº 3.

321. INTÉRIEURS RUSTIQUES (nº 2).

Pendant.

Le père descend un escalier pour morigéner un petit enfant dont la mère fait la toilette.

Même vente ; les deux, 1.800 fr.

322. L'IVRESSE

T. — Un jeune homme à table, échauffé par le vin, donne sa bourse à sa maîtresse qui lui caresse le menton.

Vente par Mᵉ Bataillard, 17 mars 1836, nº 49.

323. LE JARDIN

B. — H. 39 cent. — L. 31 cent.

Une fillette blonde, vêtue d'une robe blanche, regarde un papillon se posant sur une fleur ; son petit frère, qui porte un panier de fleurs, lui présente une rose.

Vente Oger de Bréart, par Mᵉ Chevallier, 17 mai 1886, nº 5 ; 2.150 fr.

324. LE JARDIN DES TUILERIES

T. — Signé.

Au commencement de la Révolution. Une foule de personnages se promènent. Parmi les militaires et bourgeois, les uns portent la cocarde et l'écharpe blanches, d'autres, la cocarde et l'écharpe tricolores.

Vente par Mᵉ Sermet, 11 décembre 1855, nº 10.

L'ENTRÉE DU JARDIN TURC

Salon de 1812. Voir *supra*, p. 82.

325. LA JARRETIÈRE

Boilly *pinxit*. — Tresca *sculp*.
(28 × 19 T. (?) .)

Jeune femme dans un jardin, seule, debout, coiffée d'un chapeau noir. Elle est tournée à gauche et met sa jarretière.

326. LA JARRETIÈRE

T. — Jeune femme élégamment vêtue attache sa jarretière. Peut-être est-ce l'original de la gravure de Tresca (*Suprà*, nº 325).

Vente Thibaudeau, par Mᵉ Delb.-Cormont, 13 mars 1857, nº 19.

327. LA JARRETIÈRE

T. — Dans une chambre à coucher, une jeune dame accompagnée d'un enfant se dispose à mettre sa jarretière.

Vente par Mᵉ David, 15 décembre 1834, nº 25.

328. JEUNE FEMME ASSISE REMETTANT SA JARRETIÈRE

Peint sur carton. H. 28 cent.
L. 22 cent.

« Touchée au premier coup avec esprit », dit le catalogue.

Vente Sauze, par Mᵉ Charriot, 8 janvier 1810, nº 34 ; 70 fr.

329. JEUNE FEMME METTANT SA JARRETIÈRE

T. — H. 41 cent. — L. 34 cent. Traces de signature sur un carton.

Elle est tournée à droite, coiffée



L. Boilly pinx et del.

Imp. DRAEGER. PARIS

LE JEU DE L'ÉCARTÉ

d'un bonnet, et vêtue d'un corsage à raies bleues, avec fichu blanc ; sa jupe, qui est rouge, se trouve sur une chaise. Un chat joue avec l'extrémité de sa jarretière qui traîne à terre. De l'autre côté de la table, une fillette assise qui la regarde. Par une fenêtre, un homme l'épie du dehors.

En vente rue Lafayette, octobre 1897 (400 fr.). Il vient de Langres et paraît avoir été retouché. C'est peut-être l'original du numéro suivant :

330. JOUIR PAR SURPRISE N'ALARME PAS LA PUDEUR

Boilly *pinxit*. Beaublé *scrip*. C'est-à-dire que ce dernier en a rédigé le titre (30 × 22).

Une jeune fille, dans un appartement, met sa jarretière, et un chat joue avec le bout, pendant qu'un homme, derrière un rideau, la regarde.

Le même sujet se trouve traité dans une gravure du temps, imprimée en couleurs, sans nom de graveur ni de scribe, et portant seulement *Boilly pinxit*. N'ayant pu les comparer, nous ne savons si ces deux estampes sont complètement identiques.

La scène se voit aussi dans un tableau, 40 × 32, de qualité médiocre, et attribué à Boilly. Les personnages y sont tournés dans le même sens que dans la gravure.

331. JEUNE FILLE REMETTANT SA JARRETIÈRE

T. — H. 10 pouces 6 lignes. L. 9 pouces.

Vente Fauchet, par Me Félix, 2 avril 1816, n° 10.

Vente Pau de Saint-Martin, par Me Narjot, 2 octobre 1820, n° 78.

Vendu avec *Jeune femme dans un jardin*, comme pendant.

332. FEMME RELEVANT SON BAS

T. — Esquisse. H. 28 cent. — L. 18 cent.

Vente Laperlier, par Me Delestre, 17 février 1879, n° 133.

333. JE T'EN RATISSE

Tableau qui aurait été gravé sous ce titre.

Vente Daval, par Me B. de Lavialle, 18 mars 1822, n° 437.

On connaît trois tableaux de L.-L. Boilly où un des personnages fait ce geste ; ce sont : *Jean qui rit*, *Ah ! comme il y viendra*, et *Ah ! qu'il est sot*. Voir sous ces titres.

334. JEAN QUI RIT

Boilly *pinxit*. — Mlle Hulot *sculp*.

335. JEAN QUI PLEURE

Idem. Pendant du précédent.

UN JEU DE BILLARD

Salon de 1808. Voir *suprà*, page 81 et page 90, à *Billard*.

336. LE JEU DE L'ÉCARTÉ

T. — H. 46 cent. — L. 51 cent.

Vingt et un personnages. Un jeune homme en habit bleu joue aux cartes avec une jeune fille vêtue de blanc, que conseillent plusieurs amis. Ils sont devant une cheminée où un feu flambe. Entre eux, une dame en chapeau rond, garni de roses, robe bleue. Les hommes sont en culottes courtes. Au fond, un salon où des vieillards dansent avec des jeunes filles qui lèvent les yeux au ciel en signe de dépit.

Pendant de la *Partie de billard*, exposée en 1808. A été lithographié par Boilly en 1828. Vendu à sa vente de 1829, n° 10, 300 fr.

Appartient à Mme E. Gasnier-Guy.

337, 338. JEUNE HOMME COURTISANT UNE DAME

Deux tableaux se faisant pendant.

Vente par Me Benou, 19 novembre 1829, n° 13.

339. LA JEUNE ANGLAISE

T. — Une jeune dame, dans le costume des Anglaises, se promène dans un parc. « Echantillon du talent spirituel de Boilly », dit le catalogue.

Vente par Me B. de Lavialle, 26 décembre 1817, no 10.

340. LA JEUNE ARTISTE

T. — H. 40 cent. — L. 32 cent.

Debout, vêtue d'une robe blanche, elle prend un dessin dans un portefeuille posé sur un fauteuil ; au fond, des plâtres éclairés par une lampe attachée au mur ; à gauche, une toile sur un chevalet.

Vente Oger de Breart, par Me Chevallier, 17 mai 1886, no 3.

Vente Lallemand, par Me Chevallier, 2 mai 1894 ; 3.800 fr.

341. LA JEUNE ARTISTE

B. — H. 50 cent. — L. 40 cent.

Vêtue d'une robe de soie blanche, elle est assise dans un fauteuil, devant son chevalet, et tient sa palette. Une guitare, une boîte à couleurs et différents objets sont posés à terre.

Vente par Me Chevallier, 22 mai 1897, no 1 ; 9.000 fr. Le catalogue de vente en contient une phototypie.

Appartient à M. Tony Dreyfus.

342. LA JEUNE ARTISTE

T. — H. 31 cent. — L. 24 cent.

Une jeune femme aux cheveux châtains bouclés sur le cou, maintenus par un bandeau, vêtue d'une robe de satin blanc et d'un fichu Marie-Antoinette couleur maïs clair, est assise dans un fauteuil, tenant sa palette et occupée à peindre un paysage posé sur un chevalet.

Réplique en réduction du tableau précédent.

Appartient à M. George May.

343. JEUNE GARÇON CABARETIER

T. — Vente Courtois, par Me Oudart, 28 mars 1876, no 3.

344. LE JEU DE TONNEAU

T. — L. 20 pouces. — H. 18 pouces.

A été lithographié par L. Boilly.

Vente Boilly de 1829, no 19, avec l'*Intérieur d'un cabaret*, 201 fr.

345. JEUX D'ENFANTS

T. — H. 62 cent. — L. 66 cent.

Dans un paysage, un jeune garçon arrive en courant apporter un oiseau à une petite fille. Elle est agenouillée près d'un tertre, devant une cage qui déjà en renferme un autre. Costumes Louis XVI.

Vente Horsin Déon, 26 mars 1868, no 1 ; 300 fr.

346. JEUX D'ENFANTS AU JARDIN PUBLIC

T. — H. 45 cent. — L. 55 cent.
Signé et daté 1810.

Vente Borniche, par Me Escribe, 10 mars 1884, no 4 ; 505 fr.

347. LE JOUEUR D'ÉCHECS

Papier marouflé sur toile. — H. 26 cent.
L. 17 cent.

En habit vert et culotte jaune, il est assis, le bras gauche appuyé sur son tabouret, et pousse un pion de l'autre main.

Vente général Ribourt, par Me Tual, 25 mars 1895, no 8 ; 75 fr.

348. LES JOUEURS DE DOMINOS

T. — Voir *infrà* aux *Lithographies*.

Vente Boilly de 1845, no 11.

Vente Remoissenet, par Me B. de Lavialle, 24 janvier 1853, no 10.

349. LES JOUEURS D'ÉCHECS

T. — Voir aux *Lithographies*.

Vente par Me Ridel, 9 mars 1853, no 9 avec *les Joueurs de Dames*, 273 fr.

Appartient à la succession de Mme Furtado Heine.

350. LES JOUEURS DE CARTES

T.— Voir *infrà*, aux *Lithographies*.

Vente Boilly de 1845, n° 11.

Vente par Me Ridel, 29 mars 1853, n° 9 avec son pendant, 273 fr.

Appartient à la succession de Mme Furtado Heine.

351. LES JOUEURS DE DAMES

T. — Voir *infrà*, aux *Lithographies*.

Vente Boilly de 1845, où ce tableau et les trois précédents furent vendus sous le n° 11, ensemble, à M. Beurdelet, pour 420 fr. Evalués 40 fr.

352. LE GÉNÉRAL KLÉBER EN ORIENT

T. — Vente par Me David, 11 février 1878, n° 3.

LA LAITIÈRE

T. — Salon de 1796. Voir *suprà*, p. 75, n° 12.

353. L'ARRIVÉE DE LA LAITIÈRE

T. — « Des villageois (?) se pressent autour de sa voiture ». Voir *infrà*, aux *Lithographies*.

Vente par Me Lechat, 16 février 1868, n° 4.

354. LA LANTERNE MAGIQUE

Peinture sur verre. — H. 29 cent. L. 42 cent.

Dans un salon, quinze personnages, hommes, femmes et enfants, debout ou assis, regardent une grande toile blanche tendue au fond de l'appartement, tandis que l'un d'eux se prépare à braquer sur cette toile une lanterne magique.

Vente Duclos, par Me Maciet, 22 mars 1878, n° 3 ; 252 fr.

Appartient à M. René Panhard, ex-collection Vincent, cédée en 1882.

355. LA LANTERNE MAGIQUE ET LE CHARLATAN DE VILLAGE

T. — « Des premiers temps de Boilly », dit le catalogue.

Vente par Me Bonnefons, 22 décembre 1834, n° 63.

356. LA LEÇON D'AMOUR CONJUGAL

Boilly *pinxit*. — Petit *sculp*. (37 × 45).

Les deux époux, assis l'un près de l'autre sur un canapé, regardent un couple de colombes se livrant à leurs ébats amoureux.

357. DÉFENDS-MOI

Boilly *pinxit*. — Petit *sculp*. (37 × 45).

Les mêmes personnages dans la même posture. L'homme détache la jarretière de sa compagne qui fait appel à un petit chien.

358. LA LEÇON DE DESSIN

T. — Un jeune enfant dessine ; son professeur, qui est à droite, ouvre un carton.

Vente par Me Lechat, 11 avril 1873.

359. LA LEÇON DE DESSIN

T. — Esquisse. « Attribuée à Boilly ».

Vente par Me Pillet, 22 novembre 1869.

Vente A***, par Me Delestre, 18 janvier 1892, n° 7.

360. LA LEÇON DE MUSIQUE

T. — H. 45 cent. — L. 55 cent.

Assis sur un canapé, un jeune homme, en habit marron, gilet rouge, culotte de nankin, attire avec force, contre sa poitrine, une jeune femme debout, vêtue d'une robe de satin rose lilas. D'une main elle le repousse ; de l'autre, elle saisit le cordon de sonnette : Par terre, une guitare.

Appartient à Mme la comtesse Casy.

C'est probablement le suivant :

« Un intérieur d'appartement où sont deux personnages dont une jolie femme qui tire son cordon de sonnette. Ce morceau agréable est précieusement touché et terminé par Boilly ».

Vente du citoyen Lemarié, n° 16, 3 et 4 brumaire an V (24 et 25 novembre 1796).

361. LA LUTTE GALANTE

T. — H. 61 cent. — L. 49 cent.

Un jeune homme aux genoux d'une femme assise cherche à l'enlacer de ses bras. La femme renverse la tête en arrière et le repousse.

Vente par Me Renou, 8 janvier 1844, n° 20. Vendu en 1843, 172 fr.

362. LA LECTURE

T. — H. 30 cent. — L. 39 cent.

Dans un intérieur rustique, deux jeunes paysannes assises entre deux jeunes paysans écoutent la lecture que leur fait une autre villageoise également assise ; un enfant s'appuie contre elle ; derrière, un autre enfant à califourchon sur un gros chien.

Appartient à M. Émile Pereire.

363. LA LECTURE

T. — Une dame lisant, une autre l'écoute.

Vente Pajot à Lille, 10 mai 1872, n° 26.

LA LECTURE DU BULLETIN DE LA GRANDE ARMÉE

Salon de 1808. Voir *suprà*, p. 81.

364. LECTURE PUBLIQUE DES GAZETTES

T. — H. 20 cent. — L. 17 cent. Esquisse. Attribution douteuse.

On y voyait un lecteur hissé sur une borne, coiffé d'un énorme chapeau et entouré d'auditeurs des deux sexes.

Exposition Watteau, n° 12.

365. LA LESSIVEUSE

T. — H. 43 cent. — L. 52 cent.

Dans un intérieur, entourée d'ustensiles de cuisine, une jeune femme debout, tête nue, les vêtements défaits et un sein découvert, fait la lessive dans un baquet. Sur une chaise, un gros chat.

Appartient à M. Jules Porgès.

366. LA LETTRE ATTENDUE

T. — H. 29 cent. — L. 20 cent., cintré. « Attribué à Boilly ».

Vente Blaisot, par Me Delestre, 23 décembre 1890, n° 2.

LE LEVER DES ÉPOUX

Voir, *suprà*, p. 109, *Ça a été*.

367. LEVRETTE HABILLÉE A LA GRECQUE

T. — Pendant du *Barbet* et satire des Merveilleuses.

368. LE LIBÉRAL

Boilly *pinxit*. — Mlle Hulot *sculp*.

Pendant de l'*Ultra*, voir *infrà*.

369. LE LISEUR

Papier marouflé sur toile. H. 26 cent. L. 17 cent.

En habit noir, culotte courte et bas blancs, il lit le journal, le bras accoudé sur une table.

Vente Général Ribourt, par Me Tual, 25 mars 1895, n° 7 ; 180 francs.

370. LA LISEUSE

T. — Vente Chr., par Me Ridel, 8 juillet 1840, n° 6 ; 21 fr. 50.

371. UNE LOGE UN JOUR DE SPECTACLE GRATIS

T. — Peint sur papier.

372. UNE LOGE DE SPECTACLE

Papier marouflé sur toile.

Une dame qui s'évanouit et qu'on emporte de sa loge.

Ces deux tableaux furent adjugés ensemble à la vente Boilly de 1845 (nos 26 et 27), pour 75 fr.

373. LOGE A UNE REPRÉSENTATION DE MÉLODRAME

T. — C'est probablement l'original de la pièce lithographiée en 1830 par Boilly, sous le titre de *l'Effet du mélodrame*.

Vente Webbe, par Me Ridel, 13 avril 1849, no 92 ; 90 fr.

374. LES LUTTEURS

T. — Esquisse.

Vente par Me Chevallier, 21 avril 1893.

LA MAIN CHAUDE

Salon de 1824. Voir *suprà*, p. 37.

375. LES MALHEURS DE L'AMOUR

T. — H. 56 cent. — L. 45 cent.

Une dame en robe bleue, assise sur un canapé, cherche à consoler une amie qu'elle tient dans ses bras. Un domestique remet une lettre et un portrait apportés à l'instant par un nègre que l'on voit s'éloigner.

Vente par Me Marie, à Angers, 27 juillet 1863, sous le titre de *les Chagrins de l'Amour*. Ce tableau est dit avoir été gravé. Pendant du *Cadeau délicat*.

Succession de lady Wallace.

376. MALYKA

T. — Esquisse. — H. 8 pouces 6 lignes. L. 11 pouces, 6 lignes.

« Malyka délivrée par le prince Seyf, et Zélica indignée de la hardiesse du faquir ». Sujet tiré des *Mille et un jours*.

Vente Faucher, par Me Félix, 13 mars 1815, et 2 avril 1816, no 11.

UN JEUNE MANŒUVRE

Salon de 1799. Voir *suprà*, p. 76.

377. LE MARCHAND DE COMPLAINTES

T. — H. 70 cent. — L. 60 cent.

Près de l'entrée d'un jardin, le marchand est debout, tenant d'une main un violon et montrant de l'autre, sur une toile peinte, les malheurs, crimes, etc., etc., de l'année. A côté de lui, sa femme vend au public des imprimés.

Galerie Duffeyte, à Bordeaux, en 1845, no 8 du catalogue.

Musée de Nice (legs Fabre).

378. LE PETIT MARCHAND DE JOURNAUX

Peint à l'huile sur carton. H. 40 cent. L. 33 cent.

Un élégant et une élégante s'arrêtent devant un jeune garçon qui leur offre des journaux. Etude pour un des groupes de *la Marche incroyable*. Ce joli tableautin a été gravé par Abot pour la *Gazette des Beaux-Arts*.

Appartient à M. Mühlbacher.

379. MARCHANDS ET MARCHANDES

T. — H. 11 pouces 6 lignes. — L. 8 pouces 9 lignes.

Un marchand de poissons présente un barbillon à une marchande d'abricots, près de laquelle sont une jeune fille et deux petits savoyards.

Vente Fauchet, par Me Félix, 13 mars 1815 et 2 avril 1816, no 9.

Appartient à Mme Boisse-Lelong.

380. MARCHANDS ET MARCHANDES

Boilly *pinxit*. — Levilly *sculp*. (35 × 27).

Ici, les dimensions sont moindres (10 centimètres dans les deux sens) ; le marchand n'est pas assis sur un tas de pierres, mais par terre, contre une borne ; la marchande est coiffée d'un bonnet et non d'une fanchon. Au

fond, au lieu d'un simple mur percé d'une croisée, trois colonnes ioniques sont encastrées.

Ces trois dimensions (45 × 37, 35 × 27 et 31 × 23 1/2 cent.) indiquent trois tableaux différents ou deux tableaux et une réduction (pour la gravure).

381. LA MARCHANDE DE CERISES

T. — De forme ovale.

Vente P. de Montlouis, par Mᵉ B. de Lavialle, 5 mai 1851, n° 7 ; 181 fr.

382. LA MARCHANDE DE FLEURS

T. — H. 40 cent. — L. 28 cent.

Vente Perron, par Mᵉ Boulland, 14 mai 1891, n° 3.

383. LE MARCHAND DE TISANE 1796

T. — H. 12 pouces, — L. 9 pouces.

Ce qu'on appellerait aujourd'hui un marchand de coco et de ce que, d'après Vatout, on appelait « le punch de la petite propriété ». Il est vêtu d'une sorte d'uniforme usé de soldat, coiffé d'un tricorne, et porte sa fontaine sur le dos ; devant lui, un jeune garçon tient une timbale, dans laquelle un enfant veut boire. Lithographié par C. Motte, 23 × 29, pour la *Galerie du Palais Royal*, mais sur un dessin fait par Pourdy d'après le tableau.

Vente Chenard, 19 novembre 1822, n° 91 ; 101 fr.

Vente Beurdeley, 19 novembre 1896 ; 600 fr.

Appartient à M. Pierre Decourcelle.

384. LA MARCHE INCROYABLE

Boilly *pinxit*. — Bonnefoy *sculp*.

Vingt et un personnages ; dans le fond, un cabriolet qui se renverse sur son jockey. Des Merveilleux, des Incroyables, un militaire, etc., sur le premier plan. Nombre de ces personnages ont été peints ou dessinés par Boilly séparément. Il y en a un dessin intitulé *le Cabriolet renversé*.

385. MARCHE DES INCROYABLES

T. — Différent de la *Marche* précédente (selon Dinaux, qui vit ce tableau en 1848).

386. LES MARIONNETTES AU JARDIN TURC

T. — Signé et daté 1812.

Ce groupe figure déjà dans *Le Cabaret* (*suprà*, p. 91).

Vente par Mᵉ Renou, 28 décembre 1838, n° 62.

Expos. univ. inter. 1889, n° 63. Appartenait lors de l'Exp. des maîtres du siècle, à Mᵐᵉ la comtesse A. de Vaux.

387. LE MELON

T. — H. 43 cent. — L. 35 cent.

Une jeune femme dans un élégant déshabillé du matin, pose la main sur l'épaule d'un jeune homme assis devant une table et découpant un melon.

Vente par Mᵉ Lecocq, 18 novembre 1857.

388. LA MÉNAGÈRE

T. — H. 20 cent. — L. 16 cent.

Dans un intérieur rustique, une jeune villageoise, assise et entourée de trois enfants, attise le feu d'un petit fourneau avec un soufflet.

Ex-collection de M. Paris, ancien commissaire-priseur, vendu le 14 février 1856.

Appartient à M. Ledoux.

389. LA JEUNE MÉNAGÈRE

T. — Elle est occupée dans une cuisine à des travaux domestiques ; sur une table et à terre sont épars des ustensiles de ménage.

Sous ce titre, il a été vendu un tableau par l'entremise de Mᵉ Ridel, le 29 mars 1853 ; 300 fr.

Vente par Mᵉ Pillet, 6 décembre 1858, n° 9 ; 400 fr.

390. LA JEUNE MÉNAGÈRE

Peint sur papier, marouflé sur toile.
H. 33 cent. — L. 22 cent.

Cette ménagère porte un panier

contenant des bouteilles et des provisions. Auprès d'elle, une femme accroupie tient des petits chiens dans son tablier.

Vente Général Ribourt, par Me Tual, 26 mars 1895, no 5 ; 510 fr.

LA JEUNE MÈRE

Voir *suprà*, à *l'Enfant au Fard.*

391. LA JEUNE MÈRE

T. — H. 32 cent. — L. 40 cent.

Appartient à M. Binder.

392. LA JEUNE MÈRE

T. — Vente P., artiste dramatique, par Me B. de Lavialle, 12 février 1848, no 94.

C'est peut-être le tableau suivant :

393. LA JEUNE MÈRE

T. — H. 22 cent. — L. 17 cent.

Elle est assise dans sa chambre, un jeune garçon s'appuie sur ses genoux et il tient dans ses bras un chat après lequel un chien aboie. La bonne présente un nourrisson à sa mère qui se penche de son côté avec tendresse.

Appartient à M. Lutz.

394. JEUNE MÈRE JOUANT AVEC SON ENFANT

T. — Vente par Me de Perthuis, 27 février 1851, no 1.

395. UNE MÈRE DE FAMILLE

T. — Vente par Me Renou, 14 avril 1845, no 2.

396. LA MÈRE DE FAMILLE

T. — Esquisse.

Vente A., par Me Delestre, 18 janvier 1892, no 6.

397. LA MÈRE DE FAMILLE

T. — H. 44 cent. — L. 37 cent.

Dans la campagne, une jeune femme est assise sur un tertre au pied d'un arbre et elle tient un livre. A ses côtés sont ses enfants et deux chiens.

Vente Boittelle par Me Pillet, 24 avril 1866, no 5 ; 2.000 fr.

Vente Burat, par Me Pillet, 24 mai 1879 ; 1.810 fr. (?)

Vente Laurent Richard, par Me Chevallier, 28 mai 1886 ; 4.500 fr. (?)

398. LA MÈRE DE FAMILLE

T. — H. 44 cent. — L. 53 cent.

Dans un appartement, une dame assise tient entre ses bras sa petite fille. Près de son fauteuil est un jeune garçon qui lui montre un petit oiseau perché sur un de ses doigts ; sa sœur tient une tourterelle. Au fond, une servante apporte une assiette de fruits ; un chat guette les oiseaux.

Vente Pallu, de Poitiers, par Me Pillet, 4 février 1863, no 2.

399. UNE MÈRE ET SES TROIS ENFANTS

T. — H. 30 cent. — L. 22 cent.

Une jeune femme assise, le bras droit appuyé sur un tonneau contre lequel on voit un chaudron et un pot en terre, allaite son enfant. A droite, un garçon tête nue et une petite fille coiffée d'une sorte de bonnet de hussard se disputent le contenu d'un plateau en implorant leur mère.

Collection de M. H. Roussel, 1885, no 3 ; sous le titre de *Scène d'intérieur*. Ce serait alors le tableau de la vente faite par Me Braunière, le 23 mai 1893, no 1.

400. UNE MÈRE ET SES DEUX ENFANTS

T. — Vente H. de B., par Me B. de Lavialle, 29 mars 1847, no 150.

401. LE MESSAGER

P. — H. 54 cent. — L. 44 cent.

Dans un salon, deux jeunes femmes debout, l'une vêtue d'une robe de satin blanc, l'autre d'une robe bleue demi-décolletée, viennent de recevoir une lettre apportée par un petit com-

missionnaire qui se tient dans l'embrasure de la porte.

402. JEUNE PEINTRE AVEC SON MODÈLE

T. — Vente par Me Renou, 13 décembre 1841, n° 2.

403. LA MOQUERIE

T. — Est dit avoir été gravé. C'est peut-être *Ah! qu'il est sot*, ou *Ah! comme il y viendra*.

Vente par Me Le Sueur, 21 janvier 1884.

404. LA MORT DE HENRI IV

Tableau peint par Boilly d'après Mme Hersent et légué par lui à Mme Alexandre Tardieu, « l'amie de toute sa famille ». Alexandre Tardieu était un graveur géographe qui mourut en 1841.

Boilly avait précédemment légué ce tableau à « M. Maurice, en témoignage de reconnaissance », par son testament du 17 août 1840.

405. LA MUSICIENNE

T. — Une jeune femme vue à mi-corps, le bras appuyé sur un carton et tenant à la main un rouleau de musique.

Vente par Me Chevallier, 30 mars 1892, n° 2.

406. LES MUSICIENS

T. — Vente M. C... par Me Plaçais, 28 janvier 1887, n° 5. C'est peut-être *le Concert*.

407. UNE COMPAGNIE OCCUPÉE A FAIRE DE LA MUSIQUE

T. — Vente Pajot, à Lille, 10 mai 1872.

NAPOLÉON DÉCORE QUATRE ARTISTES

T. — Salon de 1808. Voir *suprà*, p. 82, et aux *Dessins* un sujet analogue.

408. NAPOLÉON ET SON MAITRE D'ÉCRITURE

T. — H. 89 cent. — L. 1m,60. Commencement de tableau dessiné au pinceau. Voir aux *Dessins*.

Napoléon, qui vient de descendre de son carrosse, sous le péristyle du palais des Tuileries, reçoit une pétition que lui présente une enfant portée par une jeune femme entourée de sa famille, agenouillée. Derrière elle se trouve son père, vieillard, qui serait le maître d'écriture (?) de l'Empereur quand il était écolier. Soixante personnages, des grenadiers et la foule encadrent la scène. Le groupe principal rappelle le faire de Greuze.

Appartient à M. Schiff.

409. LE NÈGRE

T. — Un domestique nègre entrant dans un appartement.

Vente B..., par Me Duval, 28 décembre 1850, n° 39.

410. LA NICHÉE D'ŒUFS

T. — Vente par Me Chaumont, 12 mars 1838.

411. LE NID D'OISEAUX

T. — H. 40 cent. — L. 32 cent.

Vente L., de Madrid, 1861, 310 fr.

412. LE NID DE FAUVETTES

Boilly *pinxit*. — Monsaldy *sculpsit* (29 × 20).

Un jeune homme, tête nue, et une jeune fille coiffée d'une capote sont debout dans un bois. Elle tient dans ses mains un nid d'oiseaux. Ce serait le portrait de la fille de Chenard, l'ami intime de Boilly.

413. LE NID D'OISEAU

T. — H. 28 cent. — L. 24 cent.

Une jeune fille assise sur le sol, auprès d'un tronc d'arbre qu'elle entoure de son bras droit ; sur ses

genoux, un nid contenant trois œufs; dans sa main gauche un petit oiseau.

Appartient à M. Achille Fould. C'est peut-être *la Nichée d'œufs*.

414. LES NOURRICES

B. — H. 9 pouces. — L. 12 pouces.

Dans une cour rustique, des nourrices et des enfants.

Vente Didot, par Me Le Jeune, 27 décembre 1796, n° 15.

415. NOUS ÉTIONS DEUX, NOUS VOILA TROIS !

T. — H. 63 cent. — L. 52 cent.

Le mari, vêtu d'un habit noir et d'une culotte du nankin, est debout près de sa femme en robe de satin blanc et assise. Entre eux deux, un tout jeune enfant en chemise, le bas du corps découvert. A été mal gravé par Vidal.

Appartient à M. Paul Sohège.

416. LA BONNE NOUVELLE

T. — H. 11 pouces. — L. 10 pouces. Voir aux *Lithographies*.

Vente Boilly de 1829, n° 11. A cette vente, ce tableau, avec *la Mauvaise nouvelle*, *le Départ* et *l'Arrivée du Conscrit*, furent adjugés 61 fr.

417. LA FACHEUSE NOUVELLE

T. — Vente P..., de Lyon, par Me Renou, 9 mars 1839, n° 53.

Très probablement un des deux tableautins (le n° 11) de la vente Boilly de 1829, intitulés *la Bonne* et *la Mauvaise Nouvelle* et qu'il a lithographiés. Voir aux *Lithographies*.

418. OFFRANDE A SAINT NICOLAS

T. — Vente par Me Lefebvre, 17 décembre 1852, n° 90.

Ce tableau est peut-être le même que le suivant :

419. JEUNE FEMME EN PRIÈRES DEVANT SAINT NICOLAS

Vente Chabert, par Me Dendor, 16 janvier 1856, n° 40.

420. ON NOUS VOIT

Boilly *pinxit*. — Petit *sculp*. (48 × 37)

Un jeune homme et une jeune femme coiffée d'un haut bonnet sont attablés dans une chambre de cabaret. Il veut sans doute se permettre des privautés ; mais elle appelle son attention sur le garçon qui les regarde par la porte entr'ouverte.

421. L'OISEAU FAVORI

T. — H. 65 cent. — L. 46 cent.

Dans un intérieur, une femme en costume de satin blanc, coiffée d'un grand chapeau, est assise dans un fauteuil, près d'une table, sur laquelle se trouve une cafetière et deux tasses. A sa gauche un petit garçon, à sa droite, la tenant par la taille, est une petite fille vêtue d'une robe bleue et qui embrasse une tourterelle. A ses pieds, un chat.

Tableau très fin d'exécution. Provient du Poitou. Vendu en Angleterre, en 1898.

422. LE PETIT OISELEUR

T. — H. 34 cent. — L. 27 cent.

Une jeune mère se promène dans un parc avec ses deux enfants ; sa jeune fille, debout, est à sa gauche ; à sa droite, son petit garçon tient une cage et achète des oiseaux à un jeune paysan.

Vente Tencé, par Me Chevallier, 12 décembre 1881, n° 9.

L'OPTIQUE

Salon de 1793. Voir *suprà*, p. 73. Voir aussi aux *Portraits* (Louise-Sébastienne Gély) et aux *Dessins*.

423. OPTIQUE

Dans l'inventaire rédigé après le décès de Louis Boilly, le 10 janvier 1845, nous relevons : « Cinquante

tableaux peints ou gouachés pour l'optique » et estimés 300 fr. Voir *suprà*, p. 32.

L'ORAGE

Voir à *la Frayeur*.

424. LES PAPILLONS

T. — H. 14 pouces, 6 lignes. — L. 11 pouces 6 lignes.

Une jeune fille retenant un jeune garçon prêt à saisir deux papillons posés sur un rosier placé devant la croisée.

Vente Faucher, par Me Félix, 13 mars 1815, n° 7, et 2 avril 1816, n° 7.

425. UNE PARADE

T. — Composition de vingt figures.

Vente par Me Bataillard, 17 mars 1863, n° 73.

426. LE PARC

T. — Un monsieur et une dame sont assis dans un parc, près d'un pilier portant une statue d'enfant; leur fillette est debout, vue de dos, en corsage rose et une jupe de satin blanc.

Exposition de l'École française, 1860.

427. DANS UN PARC

T. — H. 12 cent.— L. 18 cent.

Un jeune homme est appuyé contre un lion-fontaine en pierre. Une jeune femme conduit deux jeunes enfants, dont un est monté sur le dos d'un gros chien.

Appartient à Mme Boilly.

LA PARESSEUSE

Voir *suprà*, n° 126, *le Chien chéri*.

428. LA PARTIE DE DAMES

T. — H. 36 cent. — L. 45 cent.

Dans un intérieur, un homme en habit marron du temps du Directoire, fait une partie de dames avec une jeune fille assise devant lui; à sa gauche, sa femme, jeune encore, accoudée à un guéridon et tenant un enfant endormi, regarde. Près d'eux un enfant blond.

Vente B., par Me Oudart, 15 décembre 1867.

Un tableau répondant complètement à cette description a été acheté le 27 janvier 1888 par M. Albert Lehmann, qui le possède encore.

A la vente Hulot, n° 78, 9 mai 1892, Me Chevallier en a vendu un autre, 1.500 fr. à M. Paulme. C'est M. Doisteau qui aujourd'hui le possède. Il est en tout semblable à celui de M. Lehmann.

LA PASSERELLE

Nous avons vu un projet de tableau ainsi décrit par Louis Boilly et de sa main :

Une femme enjambant un ruisseau et un savoyard portant un petit enfant dans ses bras et une planche sur laquelle doit passer la femme.

Enfant sur son dos et une femme qui le soutient.

Nous ne savons si ce tableau a été exécuté par Boilly.

PAYSAGES

Salon de 1819. Voir *suprà*, p. 83.

429. PAYSAGE D'ITALIE

T. — H. 82 cent. — L. 1m,06 cent.

Route bordée par les grands murs d'enclos de villas, s'élevant au-dessus des arbres. Un troupeau de vaches et de moutons; un homme monté sur un cheval attelé à un chariot, etc.

Vente Eude, par Me Delbergue-Cormont, 24 avril 1874, n° 4.

430. PAYSAGE, VUE DE SUISSE, ORNÉ DE FIGURES ET D'ANIMAUX

T. — Vente de Boissieu, par Me Charriot 2 avril 1821, n° 4.

431. PAYSAGE, SITE DE MONTAGNES, COUPÉ PAR UNE RIVIÈRE TRAVERSÉE PAR UN PONT

T. — Vente Boilly de 1845, n° 15; 24 fr.

432. PAYSAGE AVEC FIGURES

T. — Vente par Me Deodor, 19 janvier 1843, n° 21.

C'est peut-être un des paysages précédents.

433. JEUNE PAYSANNE

B. — H. 18 cent. — L. 12 cent. Attribué à Louis Boilly.

Elle est représentée à mi-corps, robe blanche, bavolet noir, bonnet de dentelle. Très fine peinture.

Appartient à M. Bamberger.

LA PENSÉE TROUVÉE

Salon de 1793. Voir *suprà*, p. 73.

PERSÉE ET ANDROMÈDE

Voir à *Hercule et Alceste*.

434. LES PETITES COQUETTES

T. — H. 46 cent. — L. 33 cent. Signé et daté, 1809.

Deux fillettes debout jouent à la poupée avec un chien coiffé d'un bonnet; leur sœur, plus âgée, confectionne une coiffure.

Vente Jacob, par Me Chevallier, 7 mars 1887, no 3, 3.555 fr.

Gravé par Gudin. Pendant des *Petits soldats*, mais ne représentant pas les filles de Louis Boilly, car aucune n'atteignit cet âge.

435. LE PIANO

T. — H. 18 pouces. — L. 15 pouces.

Dans un salon, deux jeunes femmes s'apprêtent à jouer de cet instrument. Ce tableau ne saurait faire double emploi avec *le Clavecin*, lequel n'est que de 24 × 18 cent.

Vente Didot, par Me Le Jeune, 27 décembre 1796, no 14.

436. LE PIANO

Tableau (?)

La gravure, qui n'a pas été terminée, représente deux jeunes filles au piano, entourée de trois admirateurs. Une dame assise se retourne pour écouter; au fond, on remarque plusieurs élégants.

437. LA PIÈCE CURIEUSE

Boilly *pinxit*. — Darcis *sculp*. (28 × 33).

Un montreur d'ours, avec son animal à ses côtés, fait danser des chiens savants.

LE PIED DE BŒUF

Salon de 1822. Voir *suprà*, p. 48.

438. LE PIED DE BŒUF

T. — Peint sur papier.

C'est peut-être la lithographie repeinte à l'huile et marouflée.

Vente Boilly de 1845, no 33, avec son pendant, *la Main chaude*, peint de la même manière, les deux, 50 fr.

439. PIRON AVEC SES AMIS

Nous ne connaissons ce tableau que par la lithographie qu'en fit Boilly en 1830. Voir aux *Lithographies*.

440. POINT DE CONVENTION

T. — H. 33 cent. — L. 41 cent. Signé Boilly sur la sellette du décrotteur.

Un jeune Incroyable, occupé à faire cirer ses bottes par un petit décrotteur, se retourne pour offrir de l'argent à une jeune femme qui s'éloigne en refusant. A été gravé par Tresca.

Vente Richard, par Me Alexandre, 18 mars 1872, no 1.

Vente Martinet, par Me Alexandre, 18 mars 1896, no 1.

441. UNE SCÈNE DE POLICHINELLE AUX CHAMPS-ÉLYSÉES

C'est peut-être l'original de *Pauvre Chat*; voir aux *Dessins* et aux *Lithographies*.

T. — Vente Boilly, de 1845, no 4; 249 fr. à M. Galignani. Evalué 20 fr.

442. LES POLITIQUES AU JARDIN DES TUILERIES

T. — Signé.

Un groupe de figures assises près

d'un gros arbre, lisant des journaux et discutant ; plus loin des promeneurs. Le « gros arbre » indique que ce tableau n'est ni *les Journaux*, ni *l'Économie politique*.

Vente Boilly de 1845, nº 5, 351 fr. Evalué 40 fr.

Vente Dufouleur, par Mº Pillet, 13 février 1856, nº 219 ; 460 fr.

443. LES PORCHERONS

T. — H. 31 cent. — L. 40 cent.

Vente comte de Torcy, par Mº Pillet, 23 mars 1857, nº 60.

444. LE PORT DE LIVOURNE

T. — H. 70 cent. — L. 1ᵐ,80.

Attribué sans certitude à Boilly. Les costumes sont du commencement de ce siècle.

Musée de Douai, nº 41.

445. LE PORTE-DRAPEAU DE LA FÉDÉRATION

T. — H. 34 cent. — L. 24 cent.

C'est le portrait de Chenard, en carmagnole et en sabots, la pipe à la bouche, tel qu'il figura à la fête civique en l'honneur de la Liberté, sur la place Louis XV, le 14 octobre 1792. Gravé par Copia.

Vingt-deux ans après, la gravure fut modifiée. A la place de la légende sur le drapeau : *La Liberté ou la Mort*, on mit l'écusson fleurdelisé et le titre devint : *Le Porte-Drapeau de la Fête champêtre au retour de S. M. Louis XVIII dans sa capitale, le 3 mai 1814*.

Vente Camondo, par Mº Chevallier, 1er février 1893, nº 2 ; 3.000 fr. ; acheté par le musée Carnavalet. C'est à tort qu'on a attribué ce tableau à Joseph Ducreux, dont il reproduirait même les traits. Boilly n'eut pas permis à Copia de le lui attribuer, même en épelant son nom « Polly » (Copia était allemand), plus tard modifié par l'éditeur Desmarest en « Boyli ».

LE PORTRAIT

Voir *Avant la toilette*.

446. LE PORTRAIT

T. — H. 38 cent. — L. 45 cent. Signé.

Dans un intérieur, un jeune homme assis sur un canapé enlace d'un bras une jeune femme assise près de lui, les seins découverts, et de la main droite lui montre un portrait qui se trouve dans la chambre à côté.

Vente par Robinson et Fischer, Londres, 1er avril 1897, 440 guinées (11.347 fr.).

LE PORTRAIT DU PETIT FRÈRE

Voir, *suprà*, p. 74, nº 9, et note 3.

447. LE PORTRAIT DÉSIRÉ

Tableau (?) A été gravé par Chaponnier. Nous ne savons si c'est la gravure intitulée : *le Portrait chéri* :

Une jeune femme assise regarde un portrait en médaillon qu'elle tient dans sa main droite et montre à son amie qui est debout à côté d'elle. Au fond, un galant entre discrètement, le chapeau à la main.

448. POUSSEZ FERME

T. — H. 37 cent. — L. 45 cent.

Une jeune femme en robe verte pousse la porte par laquelle un vieillard, courroucé et coiffé d'un tricorne, cherche à entrer. Une autre jeune femme, demi-vêtue, un sein découvert, portant une jupe couleur de pêcher, se lève pendant que son amant, habit rouge clair, culotte olive légèrement teintée, lui baise la main avant de s'esquiver.

A été gravé par Petit, sous le titre ci-dessus.

Appartient à la succession de lady Wallace.

449. LA PRÉCAUTION

T. — H. 10 pouces 6 lignes. — L. 9 pouces.

Une jeune fille se dispose à passer un ruisseau. Fond de paysage.

Vente Faucher, par Mᵉ Félix, 2 avril 1816, nº 10. C'est probablement l'original de la pièce gravée par Tresca sous le titre ci-dessus et représentant une jeune et fort jolie femme, élégamment vêtue, qui traverse un ruisseau en levant légèrement le pan de sa robe.

450. LE PRÉLUDE

T. — H. 45 cent. — L. 37 cent.

Une fillette et une jeune fille sont debout devant un clavecin; cette dernière fait résonner l'instrument d'une main.

Appartient à Mᵐᵉ Boisse-Lelong.

451. LE PRÉLUDE DE NINA

T. — Une jeune femme assise devant un clavecin se retourne vers un jeune homme tenant un violon, et, se penchant vers elle, l'embrasse sur les lèvres. Le titre est une allusion à l'opéra que Dalayrac venait de faire représenter avec le plus grand succès (1786).

Vente par Mᵉ Renou, 3 mars 1844, nº 93, sous le titre de *la Leçon de musique.*

Vente par Mᵉ Durand, 26 mai 1846, nº 43.

Vente par Mᵉ B. de Lavialle, 15 mars 1854, nº 86.

A été gravé au pointillé par Chaponnier, et en bistre, mais réduit, par de Gouy.

452. LE PREMIER BAISER

Tableau (?) Est dit avoir été gravé par Petit.

453. PRENDS CE BISCUIT

T. — H. 63 cent. — L. 52 cent.

Un jeune homme en robe de chambre gorge de pigeon à revers rouge et culotte de satin gris est assis. Sa maîtresse, vêtue d'une robe de satin blanc, est debout près de lui; de la main droite elle tient un verre de vin et de l'autre un biscuit qu'elle lui met entre les lèvres. A été gravé par Vidal (55 × 44).

Appartient à M. Paul Sohège.

454. LA JEUNE FILLE AU BISCUIT

T. — Vente par Mᵉ Ridel, 19 novembre 1851, nº 5; 20 fr.

455. PRENDS GARDE AU CHAT!

T. — Une jeune femme, assise devant une table sur laquelle on voit les restes d'un repas, est entourée de ses deux enfants : l'un, une fillette, joue avec une tourterelle; l'autre, un petit garçon, tient sur son doigt un oiseau. Un chat semble guetter la petite bête et la mère le montre à son fils de l'air de dire : Prends garde!

456. LA PRÉVOYANCE MATERNELLE

T. — Vente général Lesuire, par Mᵉ B. de Lavialle, 12 mars 1833, nº 15.

457. LES PRISEURS

T. — Probablement une des *Grimaces*, mais en fixé.

Vente Boilly de 1845; nº 37.

458. LA PRISON DES MADELONNETTES

T. — Expos. univ. intern., 1889, nº 62. Appartient à M. Gillet.

459. LA PROMENADE

T. — Signé et daté de 1794.

Une dame, précédée de son chien, se promène dans un parc.

Vente par Mᵉ Pillet, 25 février 1866, nº 12.

460. LA PROMENADE

T. — H. 40 cent. — L. 30 cent.

Jeune femme dans un paysage; chapeau bleu à rubans, corsage de soie grise, jupe de satin blanc. Elle donne la main à un petit garçon, vêtu d'un habit de soie orangé et pantalon bleu. Il se soulève sur la pointe des pieds comme pour s'attirer une caresse. Est dit avoir été gravé.

Vente par Mᵉ Delbergue-Cormont, 31 mai 1882, nº 33; 1.150 fr.

Vente Laurent-Richard, par Mᵉ Chevallier, 28 mai 1886, nº 4; 2.600 fr.

Appartient à M. Ledoux.

461. LA PROMENADE

Trumeau sur toile. H. 36 cent. — L. 79 cent.

Un chariot attelé dans lequel se trouve une fillette et que conduit un petit garçon. Les deux mères contemplent leurs enfants. Costume Empire. Peut-être est-ce le n° 11 *suprà*, p. 74 et note 1, p. 75.

Vente D*** et R***, à Lyon, 18 déc. 1888.

462. PROMENADE A LA CAMPAGNE

T. — H. 41 cent. — L. 31 cent.

Ex. — Vauguillon. Vente Poussin, par Mᵉ Delb.-Cormont, 29 avril 1863, n° 4.

463. PROMENADE PUBLIQUE

T. — Aurait été gravé.

Vente Ch., par Mᵉ Ridel, 8 juillet 1840, n° 29 ; 131 fr.

464. LA PROMENADE SENTIMENTALE

T. — Vente par Mᵉ Bonnefonds, 2 mars 1834, n° 12.

465. LA PROMENADE SUR LE BORD DE LA MER

T. — Jeune dame en robe de satin blanc se promenant seule sur le rivage.

Vente par Mᵉ Pillet, 6 déc. 1858, n° 12.

466. LA PUCE

T. — Vente par Mᵉ Deodor, 18 avril 1856.

467. UN QUAI DE PARIS

Peint sur verre. H. 24 cent. — L. 68 cent.

Sur le trottoir, plusieurs groupes de promeneurs, des jeunes filles, un portefaix, un militaire, une marchande de pommes. En avant, sur la chaussée, un cavalier causant avec un piéton, un paysan tirant la bride d'un âne rétif, et deux hommes arrêtés auprès d'un cabriolet de forme bizarre.

Vente La Bérnudière, par Mᵉ Escribe, 18 mai 1885, n° 3, 410 fr. C'est très probablement la peinture sur verre du musée Carnavalet, inscrite sous le titre de *le Pont-Royal vers 1800*.

468. QUE NI [*sic*] EST-IL ENCORE ?

Boilly *pinxit*. — Petit *sculp*.

Une jeune et fort jolie femme, debout, un sein découvert, se rhabille en regardant le lit défait.

LA QUEUE AU LAIT

T. — Salon de 1796, n° 42. Voir *suprà* p. 74.

469. QU'IL EST PRESSANT

Boilly *pinxit*. — Petit *sculp*. (54 × 46).

Dans un parc, un homme presse amoureusement une femme contre son cœur. Ils sont debout.

470. LE RAGEUR

T. — C'est peut-être le tableau *Ah ! qu'il est sot !*

Vente par Mᵉ Escribe, 6 mars 1880, n° 8.

471. LA RECONNAISSANCE

T. — H. 51 cent. — L. 43 cent.

Deux personnages. Un homme debout présente une couronne de roses à une statue appuyée contre un médaillon représentant deux têtes d'hommes vues de profil. A côté, un homme assis écrit sur le socle du monument : « A la reconnaissance ».

Ce tableau est supposé représenter les frères Brezin.

Appartient à M. le baron Gérard.

472. LE RENDEZ-VOUS

T. — H. 45 cent. — L. 35 cent. Signé et daté 1804.

Une jeune femme, vêtue d'une robe blanche avec un mantelet noir, se dispose à prendre un bouquet de fleurs qu'un chien lui apporte ; derrière un arbre, un jeune homme la regarde.

Peut-être ce tableau est-il en médaillon ovale et le pendant de *la Promenade*.

Vente Hennereu, par Mᵉ Pillet, 13 avril 1874, n° 274 ; 405 fr.

473. LA RÉPONSE

B. — H. 36 cent. — L. 30 cent. Signé *Boilly*, *1798*.

Vente Richard, par Me Alexandre, 18 mars 1872, no 3.

474. LE RETOUR DE LA CAVE

T. — Vente par Me Couturier, 10 mars 1876, no 1.

475. LE RETOUR DE L'INFIDÈLE

T. — H. 50 cent. — L. 65 cent.

Une jeune fille, dans un charmant costume blanc et rose, ne peut pardonner à son amant. Elle écoute néanmoins une jeune femme assise devant elle qui paraît l'implorer pour lui; l'amant, sur la droite, porte un brillant costume rouge avec crevés de satin blanc et broderies d'or, un genou en terre, regardant sa maîtresse avec désespoir; il tire son épée pour se frapper, une autre femme le retient.

Vente marquis de B. et baron P., par Me Pillet, 10 mai 1873, no 48; 2.005 fr.

Appartient à Mme Armand Heine.

476. LE RETOUR DU NOURRISSON AU TOIT PATERNEL

T. — Aurait été gravé.

Vente par Me Durand, 22 mars 1847, no 24.

477. LE RETOUR

T. — Vente par Me B. de Lavialle, 30 mars 1854, no 4.

LE RETOUR DE LA PROMENADE

T. — Salon de 1796. Voir *suprà*, p. 74, *Enfants traînés par un chien attelé à leur petite voiture*.

LE RETOUR DU MARI

T. — Vente Courtois, par Me Oudart; 28 mars 1876, no 4.

478. RÉUNION DANS LE JARDIN DU LUXEMBOURG

T. — Esquisse. 24 × 31.

Musée de Quimper.

LE RÉVEIL PRÉMÉDITÉ

Voir *Le Sommeil*.

479. LA REVENDEUSE

T. — Vente par Me Deodor, 14 avril 1845, no 98.

480. LA RÊVERIE

T. — Vente Horsin-Déon, par Me Escribe, 25 avril 1862, no 5.

(Retiré de la vente).

481. RIXE DANS UNE HOTELLERIE ITALIENNE

T. — (Ne serait-ce pas plutôt de *Julien* Boilly ?)

Ex. — Varagne. Vente Gavanet-Rouaix, par Me Lechat, 4 février 1867, no 12.

482. LA DISPUTE DE LA ROSE

Boilly *pinxit*. — Eymar *sculp*. (48 × 45 cent.)

Un jeune homme en costume Directoire et une jeune femme sont assis sur un canapé. La tenant par la taille, il cherche à lui ravir la rose qu'elle tient à la main.

483. LA ROSE PRISE

Boilly *pinxit*. — Cazenave *sculp*. (48 × 45 cent.)

Les mêmes personnages. Ils ont changé de côté sur le canapé. Le jeune homme montre à la jeune femme la piqûre qu'il s'est fait au doigt en lui ravissant sa rose; elle détourne la tête en souriant.

484. LA PERTE DE LA ROSE

T. — Vente de Livry, par Me Vincent, 25 avril 1810, no 60, retiré à 162 fr.

Nous ne savons si c'est *la Rose prise*, ou le tableau suivant :

Dans un appartement sont rassemblés différents personnages, hommes et femmes, parmi lesquels se fait remarquer une jeune personne assise, laissant tomber une rose de ses mains.

T. — H., 17 pouces. — L. 19 pouces. Vente par Me Le Jeune, 17 janv. 1803, n° 11.

485. ROSES POSÉES SUR UNE TABLETTE DE MARBRE

T. — H. 11 pouces. — L. 13 pouces.

Vente Boilly de 1829, n° 18 ; 36 fr.

486. LE ROSIER

B. — Est dit avoir été gravé par Petit.

Vente C***, par Me Boussaton, 13 mars 1855, n° 52.

487. LE ROSSIGNOL

T. — H. 34 cent. — L. 26 cent. Composition de trois figures ; aurait été gravé.

Vente par Me Ridel, 23 déc. 1853, n° 11 ; 150 fr.

Vente Poussin, par Me Delb.-Cormont, 29 avril 1863.

LA SAINTE FAMILLE

T. — Salon de 1795. Voir *suprà*, p. 74.

488. LE SALTIMBANQUE

T. — Dans un parc, un saltimbanque, monté sur des tréteaux où il a établi une baraque en toile, fait danser des marionnettes ; des cavaliers et des dames semblent s'amuser à ce spectacle.

Vente par Me Ducroquet, 23 mars 1842, n° 9 ; sous le nom de Bailly, qui est peut-être exact, bien que les peintres de ce nom n'aient peint, selon Nagler, que des portraits ou des fleurs et des fruits.

489. LES SALTIMBANQUES

T. Deux groupes formés, l'un autour d'un charlatan, monté sur un théâtre ; l'autre en face d'un cabinet d'optique ambulant.

Selon Dinaux, ce tableau se trouvait chez M. Tencé, de Lille, en 1848. Il ne figure pas dans le catalogue de sa vente.

490. LA SAUVEGARDE DE L'ENFANCE

Tableau (?) A été gravé par Masolan.

491. SAVOYARDS

T. — Etudes. H. 36 cent. — L. 27 cent.

492. IDEM

T. — H. 44 cent. — L. 30 cent.

Ils sont debout, tournés à droite.

Ce tableau et le précédent appartiennent à Mme Boilly, de Toulouse.

493. SAVOYARDS MONTRANT LA MARMOTTE

B. — H. 8 pouces 10 lignes. L. 10 pouces 11 lignes. Signé et daté 1807.

Vingt et un personnages ; deux jolies femmes, tête nue, regardent la marmotte que tient un petit Savoyard dans une boîte. Près de lui, un autre petit Savoyard joue de la vielle ; à droite, un commissionnaire s'éloigne, ses crochets chargés.

Lithographié sous le titre ci-dessus par Wattier (24 × 32 cent.).

Vente Château de Rosny, par Me Bataillard, 22 février 1836, n° 13 ; 300 fr.

Vente A*** en 1859 ; 1.990 fr.

Vente J. Halphen, par Me Baudry, 20 mars 1876, n° 398 ; 4.320 fr.

Appartient à M. Lutz.

494. PETITS SAVOYARDS

C'est peut-être le tableau précédent : à moins que ce ne soit l'étude pour les deux Savoyards, ensuite lithographiée par Boilly (20 × 17 cent.). Voir aux *Lithographies*.

T. — Vente par Me Moulin, 9 avril 1852.

SCÈNES DES BOULEVARDS

Salon de 1808. Voir *suprà*, p. 81.

495. SCÈNE DE BOXEURS

T. — H. 48 cent. — L. 60 cent.

Composition de plus de 40 figures. La scène se passe à Trafalgar Square, à Londres. Le sujet nous étonne, car Boilly ne semble pas être jamais allé en Angleterre.

Vente Botton, par Me Gazagne, Lyon, 13 avril 1874, no 39.

SCÈNE FAMILIÈRE

Salon de 1793, *suprà*, p. 73.

496. SCÈNE D'INTÉRIEUR DU TEMPS DE LOUIS XVI

T. — H. 71 cent. — L. 58 cent. Composition de huit figures.

Vente Lafaulotte, par Me Chevallier, 5 avril 1886, no 443; 2.550 fr.

497. SCÈNE DE CARNAVAL

T. — H. 55 cent. — L. 75.

« Le boulevard du Crime devant la porte Saint-Martin (*sic*) une après-midi de carnaval. [Le boulevard du Crime était le boulevard du Temple.] Sur la chaussée, autour des véhicules chargés de masques, des gens costumés, hommes, femmes et enfants, sautent, dansent, rient, crient, dans un débordement de joie et de folie. Parmi eux quelques gardes municipaux veillent à l'ordre ; à gauche, une clarté grise court sur les murailles, pendant qu'à l'horizon le soleil couchant allume son décor d'incendie. » (*Catalogue des Cent chefs-d'œuvre*).

Ex-liste civile, acheté 1.200 fr. en 1833. Vente domaine d'Orléans, par Me B. de Lavialle, 1853, no 11.

Vente par Me Langlois, 8 avril 1861, no 92. Succession de lady Wallace.

498. SCÈNE FAMILIÈRE

T. — H. 54 cent. — L. 44 cent. Signé : *L. Boilly pinxit.*

Dans une chambre bourgeoisement meublée, une jeune fille est enlacée à un jeune homme par un ruban de soie rose dont une amie tire les deux bouts. Derrière le fauteuil, une autre jeune fille tient la main du patient. Un chien joue avec le chapeau tombé à terre.

Vente Marmontel, sous le titre de *les Jeux innocents*, 28 mars 1898, no 1 ; 4.100 fr.

499. SCÈNE DE VOLEURS

T. — H. 11 pouces. — L. 13 pouces.

Trois hommes mal vêtus, dont un monté sur des caisses de fleurs et regardant dans l'intérieur d'un appartement par une fenêtre ouverte, tandis que les deux autres se consultent comment ils pourront voler ; plus loin et derrière une grille, deux personnages qui suivent leurs mouvements.

Scène première de la série ; ou *les Voleurs dans le jardin.*

Vente Boilly de 1845, no 7, 76 fr. Ce tableau semble avoir été fait longtemps après les scènes 2 et 3 (*suprà*, p. 79), car il ne figure pas à la vente de 1829. Il a été aussi gravé, croyons-nous.

SCÈNES DE VOLEURS

Salon de 1804 ; *suprà*, p. 79.

500. LA SÉPARATION DOULOUREUSE

T. — H. 53 cent. — L. 45 cent.

A la porte d'une prison, trois personnages debout. Le mari étreint sa femme et sa jeune fille avec l'expression du désespoir. A été gravé par Noël.

Acheté récemment à Saint-Pétersbourg 300 fr., avec le pendant *l'Entrevue consolante* peint par Van Gorp. Dans celui-ci la femme et sa fille regardent le visage de leur père derrière les barreaux d'une prison. A été également gravé par Noël. Il y a un troisième tableau, représentant les personnages de la *Séparation*, mais avec une physionomie exprimant le bonheur, qu'on a intitulé *la Déli-*

vrance, et qui forme avec les deux autres une sorte de trilogie : Avant, Pendant et Après. Attribué à Boilly; c'est en réalité l'œuvre de Van Gorp dont il porte la signature sous le cadre.

501. LA SERINETTE

T. — Une jeune femme, en peignoir blanc, assise, indique de la main droite une serinette ouverte, posée sur une table. Appuyée sur le dossier de sa chaise, une autre femme écoute. Chapeau, boîte carrée et manteau posés sur une table. A été gravé par Honoré (32 × 45). Le pendant, *Ils sont éclos*, est l'œuvre de Van Gorp.

Vente Montcloux, par Me Escribe, 27 mai 1867.

502. S'IL VOUS PLAIT

Boilly *pinxit.* — Teslard *sculp.* (48 × 32).

Une jeune fille debout, près d'une table, montre une orange à sa petite sœur. Celle-ci demande le fruit en envoyant un baiser.

503. LE SINGE A SA TOILETTE

T. — Vente par Me B. de Lavialle, 27 janv. 1853, no 46.

Vente par Me Ridel, 26 déc. 1853, no 8; 80 fr.

504. LA PETITE SŒUR

T. — H. 20 pouces. — L. 14 pouces.

Dans un parc, une petite fille porte sur ses épaules son jeune frère qui appuie sa tête sur la sienne. On voit aussi deux chiens épagneuls, une table rustique et un vase rempli de fleurs.

Vente par Me Alexandre, 26 juillet 1810, no 7.

505. LA BONNE SŒUR

T. — Jeune fille qui porte son petit frère dans ses bras et semble plier sous son précieux fardeau.

Vente par Me Balbatre, 15 mars 1812, 63 fr.

506. LE PETIT FRÈRE

T. — H. 19 cent. — L. 16 cent.

Une jeune fille tient dans ses bras son jeune frère en costume du matin. C'est peut-être le tableau précédent.

Vente Decloux, par Me Chevallier, 14 fév. 1898, no 7.

507. LES DEUX SŒURS

T. — H. 17 pouces. — L. 14 pouces.

Dans un salon, deux jeunes sœurs se tiennent embrassées : l'une est en robe verte, l'autre n'est encore que légèrement vêtue. Sur un guéridon, un chapeau de femme, des fleurs, etc.

Vente par Me Determes, 18 déc. 1826, no 141.

508. LES DEUX SŒURS

T. — H. 45 cent. — L. 37 cent.

Dans un parc, prête à monter un escalier, une jeune fille porte sa petite sœur pour la dérober aux importunités d'un roquet qui les inquiète toutes deux.

Vente Boittelle, par Me Pillet, 24 avril 1866, no 6; 1.020 fr.

Expos. rétrospect. de Bruxelles. 1873.

Appartient à M. le comte de l'Espine.

509. LES TROIS SŒURS

T. — Dans un jardin, auprès de la statue de l'Amour, une demoiselle de carnation blonde est assise à côté d'un jeune homme, une de ses sœurs debout et vue de dos les écoute, tandis que la plus jeune regarde du côté opposé pour les prévenir en cas de surprise.

Vente par Me Balbatre, 15 mars 1812; no 2; 200 fr.

510. LA SOLITUDE

T. — H. 10 pouces 6 lignes.
L. 9 pouces.

Une jeune fille coiffée d'un chapeau

de paille, se promène dans la campagne, un livre à la main.

C'est l'original de la pièce gravée par Tresca, 23 × 18, sous le titre ci-dessus.

Vente Faucher, par Me Félix, 2 avril 1816, no 10.

511. LE SOMMEIL TROMPEUR

T. — H. 39 cent. — L. 31 cent.
Signé à droite.

Un jeune homme en négligé du matin feint de dormir, dans un fauteuil, le bras droit appuyé sur un clavecin ouvert. Une jeune femme, qui vient d'entrer, semble vouloir prendre le livre qu'il tient de la main gauche. Voir le pendant qui suit. A été gravé par Wolff et imprimé en couleurs.

Vente par Me Escribe, 27 janvier 1881.
Appartient à M. Henri Pereire.

512. LE RÉVEIL PRÉMÉDITÉ

Boilly *pinxit*. Wolff *sculp*. (39 × 31)

Les mêmes personnages que dans le tableau précédent. Le jeune homme s'est réveillé et, resté assis, prend la taille de la jeune femme qui se tient debout.

513. LE SONGE DE TARTINI

T. — Voir *infrà*, aux *Dessins* et aux *Lithographies*.

LA SONNETTE

Voir *la Leçon de Musique* (No 373).

514. LA SORTIE DE LA CAVE

T. — H. 31 cent. — L. 22 cent. signé.

Vente Penon, par Me Boulland, 14 mai 1891, no 4.

515. LA SOURIS MORTE OU PRISE

T. — Haut. 41 cent. — L. 32 cent.

Une dame, vêtue d'une robe blanche avec un corsage bleu, tient un petit garçon sur la table où se tient un chat. Une petite fille tend du dehors par la fenêtre une souris morte.

Vente L., de Madrid, 1861, 650 fr.
Succession de lady Wallace.

516. INTÉRIEUR D'UN SOUTERRAIN

T. — Vente par Me Lafontaine; 27 mai 1874, no 10.

517. LA PETITE STATUE MUTILÉE

T. — Vente par Me Bonnefons de Lavialle, 7 mars 1831, no 116.

518. LA STATUE DE L'AMOUR

T. — Une jeune fille dessine sous les yeux de sa gouvernante une petite statue de plâtre représentant l'Amour.

Vente par Me Lacoste, 10 mars 1828, no 6.

519. LA STATUE DE L'AMOUR EN RESTAURATION

T. — Vente château de J., par Me Bonnefons, 18 décembre 1838, no 208.

520. LA STATUE DE PRIAPE

T. — Deux jeunes gens se promenant dans un parc se sont arrêtés devant la statue de ce dieu.

Vente B*** par Me B. de Lavialle, 17 mars 1834, no 25.

521. LE SUICIDE DE BOURBOTTE ET DE SES AMIS

T. d'environ 20 × 17. — Esquisse.

On y voyait Bourbotte étendu inanimé au milieu de ses amis prêts à se frapper.

Exposition Watteau, no 11; attribution douteuse. Le tableau a disparu.

522. LA SUISSESSE

T. « 8 = 9 — 8 ». (?)

Une jeune Suissesse tresse une guirlande de fleurs champêtres en menant sa vache dans la vallée.

Vente Brunot, par Me Coutellier, 12 février 1827, no 10.

Vente Giroux, par Mᵉ Petit, 16 décembre 1833.

523. LA SURPRISE

Boilly *pinxit*. Honoré *sculp*. (55 × 41).

Une jeune femme, tête nue, vêtue d'une robe de satin, tient son petit garçon qui est monté sur un banc de jardin.

524. LA SURPRISE AGRÉABLE

Boilly *pinxit*. Mixelle *sculp*. (39 × 31),

Une fillette assise, montre à son amie qui est à ses côtés, un écrin qu'elle vient de recevoir. Gravure des plus médiocres.

525. LE TABLEAU DU SACRE
EXPOSÉ AUX REGARDS DU PUBLIC
DANS LE GRAND SALON DU LOUVRE

T. — H. 60 cent. — L. 81 cent.

Dans la foule qui regarde et admire, on aperçoit Houdon, Gérard, Gros, Mᵐᵉ Vigée-Lebrun, Hoffmann, Boilly avec sa famille. Ce beau tableau a figuré à l'Exposition au profit des Grecs, salle Le Brun, 4, rue du Gros-Chenêt, en 1826.

Vente Boilly de 1829, nº 5 ; 615 fr.

Vente Hulot, par Mᵉ Chevallier, 10 mai 1892 ; 13.000 fr. Voir *suprà*, p. 24, la lettre de David.

Nous reproduisons ce tableau qui appartient à M. Gustave du Plessis.

526. UN SPECTATEUR

T. — Un des personnages du tableau précédent. Il mesure en hauteur 25 cent.

On le voit de dos, culotte et bas blancs, tête nue, un spencer par-dessus son habit, et la main gauche étendue vers le tableau ; près de lui, un enfant, le chapeau à la main, et une petite fille se pendant au bras de sa mère, coiffée d'une capote.

Appartient à M. le Dʳ Lemarié.

527. LES TAILLEURS DE PIERRE

T. — Vente par Mᵉ Chevallier, 25 février 1887.

528. TAQUINERIE

T. — H. 32 cent. — L. 23 cent.

Une jeune fille en robe bleue tient un carton sur ses genoux et dessine une statue posée sur une table. Un jeune homme en habit rouge veut lui enlever son dessin ; elle saisit son bras en détournant la tête. Au fond, un chevalet garni d'une toile.

Collection H. Roussel, 1883, nº 2.

529. LA TASSE DE CAFÉ

T. — H. 42 cent. — L. 33 cent.

Vente Hall, par Mᵉ Binault, Lille, 2 février 1848, nº 64.

530. LA TASSE DE THÉ

T. — H. 16 pouces. — L. 16 pouces.

Près d'un guéridon servant de table à déjeuner, un homme presse une jeune femme d'accepter une tasse de thé qu'elle paraît refuser

Vente par Mᵉ Gibé, 7 mars 1831, nº 69.

531. LA TENDRESSE CONJUGALE

T. — H. (?). — L. (?)

Une jeune femme enceinte, assise le front ceint d'un étroit bandeau, presse la main de son époux. A été lithographié par Boilly sous le titre de *les Époux heureux*.

Vente Boilly de 1829, nº 27 ; 174 fr.

Appartient à M. Charvet ; semble provenir d'une des collections du roi Louis-Philippe, car le cadre en bois porte les initiales L. P. en relief.

532. LA TENTATION DE SAINT ANTOINE

T. — « Traitée sous l'inspiration des productions de Téniers, » dit le catalogue.

Vente par Mᵉ Pillet, 25 janvier 1863, nº 3. Ce tableau ne fait pas double emploi avec ceux que Julien Boilly a peints sous ce titre et qui passèrent à sa vente de 1874, nºˢ 550 et 551.

533. TÊTE DE VIEILLARD IMITÉE
DE BOISSIEU

T. — En médaillon.

Vente Boilly de 1829, nº 32 ; 10 fr.



B... y pinxit — Imp Paul Moglia

LE TABLÉAU DU SACRE EXPOSÉ DANS UNE DES SALLES DU LOUVRE

(appartient à M Gustave Du Plessis)

534. **RÉUNION DE SEPT TÊTES D'EXPRESSION**

Peint à l'huile, en médaillon.

Vente Boilly de 1829, n° 29; 32 fr.

535. **RÉUNION DE TRENTE-CINQ TÊTES D'EXPRESSION**

B. — L. 24 pouces. — H. 20 pouces.

Il en existe une réplique sur papier, 38 × 49; c'est la lithographie que Boilly a repeinte à l'huile après l'avoir marouflée. Voir *infrà*, aux *Lithographies*.

Vente Boilly de 1829, n° 15; 320 fr.

536. **LA TIREUSE DE CARTES EN PLEIN VENT**

T. — Voir *l'Escamoteur*, plus loin, aux *Lithographies*.

Vente Boilly de 1845.

537. **LA TOILETTE DU PETIT CHIEN**

B. — H. 22 cent. — L. 17 cent.

Vente par Me Delestre, 26 novembre 1883.

538. **AVANT LA TOILETTE** [1]

T. — H. 40 cent. — L. 31 cent. Signé.

Une jeune femme vêtue de satin blanc, la robe dégrafée, est assise, tenant une lettre, et elle regarde avec tendresse un portrait d'homme accroché au mur. Sur une commode, le groupe du *Baiser*, de Houdon. Tout près, une cage renfermant deux serins qui semblent se béqueter.

A été gravé par Petit (45 × 37) et, croyons-nous, aussi par Chaponnier.

Vente Boittelle, 24 avril 1866, n° 8; 1.450 fr.

Appartient à Mme A. Normand.

539. **AVANT LA TOILETTE** (?)

T. — H. 45 cent. — L. 37 cent.

Une jeune femme assise, dans l'attitude du chagrin, les seins découverts, tient dans ses mains un médaillon (?).

Appartient à Mme Boisse-Lelong.

540. **LA TOILETTE INTIME**

T. — Vente par Me Quèvremont, 24 février 1881, n° 9.

541. **LES TONDEURS DE CHIENS**

T. — H. 30 cent. — L. 39 cent.

Assis sur un trottoir du Pont-Neuf, un homme et une femme tondent des chiens; un petit décrotteur les regarde faire. Voir, *infrà*, aux *Dessins* et aux *Lithographies*.

[1] LA TOILETTE

T. — H. 53 cent. — L. 45 cent.

Une jeune femme vêtue d'une robe de satin bleu, la tête nue, attache des roses à son corsage en se mirant dans la glace, qui reflète son visage. Devant elle, un clavecin fermé, sur lequel est un cahier de musique ouvert; à gauche, un guéridon avec les apprêts du premier déjeuner.

LA TOILETTE

T. — H. 53 cent. — L. 45 cent.

La même femme, vue de face et debout; coiffure poudrée, surmontée de plumes, robe de satin blanc décolletée. Derrière elle, une habilleuse; au fond, un homme entr'ouvre discrètement la porte.

Ces deux tableaux, qui font pendant et appartiennent au même amateur, sont attribués à Boilly. Le second a même été gravé avec cette attribution, pour la *Gazette des Beaux-Arts*. Notons, cependant, dans le catalogue du Salon de l'an IV (1795), n° 199, la mention suivante : « Fournier [c'est Jean-Simon Fournier, élève de Regnault]. Une jeune fille se parant de fleurs devant une glace », et signalons une gravure au pointillé, représentant exactement la scène et les personnages du second de ces tableaux et dans les mêmes dimensions; mais on y lit, gravé... *S. Fournier pinxit. — Chaponnier sculpsit.*

Vente Benoist par Me Levillain 30 mars, 1857, n° 3.

Appartient à M. Binder.

542. LES TOURTEREAUX

T. — Vente par Me Chevallier, 8 mai 1886, n° 10.

543. TRAIT HÉROIQUE

Boilly *pinxit*. Petit *sculp*. (53 × 45).

Sur le champ de bataille, un grenadier debout veut rouvrir sa blessure (?); un autre soldat cherche à l'empêcher.

544. LE TRIOMPHE DE MARAT

Peint sur feuilles volantes marouflées sur toile. — H. 81 cent. — L. 1 m. 21 cent.

Les personnages sont de 26 cent. de hauteur. Voir, *suprà*, p. 14.

A été retouché par Julien Boilly; au grand regret de la famille.

Musée de Lille.

545. TU MENS !

B. — H. 55 cent. — L. 45 cent.

Une jeune femme debout et fort jolie pince le bout du nez de son amant qui est assis.

Ce tableau a été gravé par Petit.

Appartient à M. Pierre Decourcelle.

546. TU SAURAIS MA PENSÉE

Boilly *pinxit*. — (?) *sculpsit*.

Un jeune homme et sa maîtresse sont assis l'un à côté de l'autre et auprès d'une table sur laquelle on voit les accessoires d'un déjeuner. Derrière eux, une statuette qui représente l'Amour jouant du fifre et du tambour.

547. L'ULTRA

Boilly *pinxit*. — Mlle Hulot *sculp*.

Pendant du *Libéral* (*suprà*, p. 116).

548. LA VACCINE

T. — Un vieux médecin pose du vaccin sur le bras d'un jeune enfant assis sur les genoux de sa mère et entouré de la nourrice, de jeunes filles et du père. C'est probablement l'original de la lithographie (31 × 41) faite par Boilly en 1824 et dédiée au Dr Pétroz. Voir aux *Dessins*.

Vente Odiot, par Me B. de Lavialle, 3 mars 1845, n° 20.

Vente Odiot, par Me Ridel, 20 février 1847, n° 6; 190 fr.

Appartient à Mme Sipière, née Archdeacon.

549. VÉLITE DE LA GARDE

T. — Vente Zick, par Me Pillet, 12 décembre 1878, n° 6; 39 fr.

550. VENTE PUBLIQUE DE TABLEAUX

T. — H. 35 cent. — L. 43 cent.

Vingt-six personnages. Le garçon, en bras de chemise, monté sur la table, tient le tableau que va adjuger le commissaire-priseur. Les amateurs qui causent en riant et celui qui est debout à gauche du spectateur, regardant avec un monocle, sont trop bien faits pour ne pas être de Louis Boilly, quoique le tableau soit signé : Jul. Boilly. C'est probablement l'œuvre du père et du fils.

Appartient à Mme Achille Fould.

551. VERSAILLES

T. — « Attribué à Boilly ».

Amusements champêtres dans le parc de Versailles.

Vente vicomte de R***, par Me Lechat, 16 mars 1872.

552. VUE DE LA PIÈCE D'EAU DES SUISSES

T. — « Attribué à Boilly ». Pendant du tableau précédent et vendu en même temps

553. LE VIEILLARD JALOUX

T. — H. 45 cent. — L. 53 cent.

Un vieillard, coiffé d'un tricorne et



L. Boilly pinxit

Imp Paul Moglia

LE VIEILLARD JALOUX

en perruque bouclée, entre et montre le poing à une jeune femme qui est debout et qu'une vieille cherche à calmer. Elle est près d'une table servie à côté d'un paravent derrière lequel se dissimule un jeune homme en riant. Le tableau gravé par Petit n'est qu'une variante de celui-ci. Nous le reproduisons.

Appartient à Mme Chaix d'Est-Ange.

554. LE VIEILLARD JALOUX

T. — H. 37 cent. — L. 45 cent.

Une jeune femme assise, à moitié habillée, portant une jupe de satin jaune citron, se rit d'un homme âgé, vêtu de velours rouge et coiffé d'un tricorne, qui d'une main lui montre le poing et de l'autre tient un chapeau haut de forme. Une autre jeune femme debout, habillée en bleu, fait le signe de « je t'en ratisse ». L'amant, tête nue, se voit derrière le paravent.

A été gravé par Petit, sous le titre de *Ah ! Ah ! qu'il est sot.*

Variante du tableau précédent et pendant de *Poussez ferme.*

Succession de Lady Wallace.

555. LE VIEUX JALOUX

T. — H. 37 cent. — L. 45 cent.

C'est le même personnage que dans le tableau précédent. Habillé de velours rouge et coiffé d'un tricorne, il tient par le bras une jeune femme, les cheveux dénoués, et de l'autre main la menace. La femme est vêtue d'un justaucorps rouge à corsage de soie bleue. Elle tient une lettre de son amant. Au fond, on aperçoit un lit défait.

Pendant de *l'Amante déçue* (*suprà*, p. 86, n° 60).

Vente par Me Duchesne, 18 avril 1898, avec le dit pendant, 2.300 fr.

Appartient à M. Paul Sohège.

556. VIEILLARD MENAÇANT DU POING

T. — H. 32 cent. — L. 22 cent.

Il est en perruque bouclée et coiffé d'un tricorne. C'est le personnage principal des trois tableaux précédents.

Appartient à M. Ferrat.

557. LE VIOLONEUX

B. — H. 26 cent. — L. 22 cent. Signé au verso *Boilly*. Porte derrière la toile un cachet de cire à la lettre W, surmontée d'une main ouverte.

Homme vu de mi-corps, la face rubiconde, de longs cheveux, le cou engoncé dans une énorme cravate, vêtu d'une redingote et coiffé d'un chapeau pointu orné d'une espèce de cocarde. Il tient de la main gauche un violon dont il fait résonner les cordes avec les doigts de la main droite. Ce tableau nous rappelle plutôt le faire de Jules Boilly.

Appartient à Mme la comtesse Branicka.

558. LA VISITE A LA NOURRICE

T. — H. 38 cent. — L. 32 cent. Signé.

La nourrice soulève le rideau du berceau et montre aux deux jeunes époux leur bébé endormi. Le père embrasse la main de l'enfant, et la mère regarde celui-ci avec tendresse.

Vente Jackson, par Me B. de Lavialle, 25 février 1848, n° 16.

Vente Jackson, par Me B. de Lavialle, 12 mars 1849, n° 79.

Vente Richard, par Me Alexandre, 18 mars 1872, n° 5; 470 fr.

Vente général Ribourt, par Me Tual, 25 mars 1895, n° 4.

559. LA VISITE A LA NOURRICE

T. — Une jeune femme examine si la dentition de son enfant commence à s'opérer.

Vente par Me David, 2 novembre 1834.

560. LA VISITE AU GRAND-PÈRE

T. — H. 45 cent. — L. 37 cent.

Trois personnages; le vieillard est assis.

Appartient à Mme Boisse-Lelong.

561. **LA VISITE DU MÉDECIN**

Petite peinture à l'huile.

Vente Eude, par Me Delestre, 27 janvier 1876.

562. **LA VISITE DU MÉDECIN**

Peinture sur verre.

Vente par Me Chevallier, 28 janvier 1884.

563. **LA VISITE MATINALE**

T. — H. 44 cent. — L. 55 cent.

Vente Calamard, par Me Gazagne, Lyon, 29 novembre 1887, n° 59; 225 fr.

564. **LA VISITE REÇUE**

T. — H. 52 cent. — L. 63 cent. Au dos du tableau, on lit : « Inventé par M. [de Calvet La Palun]; peint par L. Boilly, 1789 ».

Une jeune femme ouvre la porte à un petit commissionnaire qui lui remet une lettre. A gauche, une table sur laquelle sont les restes d'un repas interrompu et où est attablé un jeune officier.

Appartient à Mme Chaix d'Est-Ange.

565. **LA VISITE RENDUE**

T. — H. 45 cent. — L. 55 cent.

Vente par Me Marie, à Angers, 27 juillet 1863, comme pendant des *Malheurs de l'amour*, et est dit avoir été gravé.

566. **VOILA MA MÈRE, NOUS SOMMES PERDUS!**

Boilly *pinxit.*

La mère entre, appuyée sur une canne; l'amant se cache sous le lit tout en embrassant la main de sa maîtresse, dont le fichu est dérangé. A été gravé par un anonyme, 30 × 22, et imprimé en couleurs.

567. **VOUS SEREZ HEUREUSE EN MÉNAGE**

T. — H. 18 pouces. — L. 6 pouces.

Voir, *infrà*, aux *Lithographies*.

Vente Boilly de 1829, n° 9, avec *l'Ogre*, 190 fr.

568. **VUE DE LA PORTE SAINT-DENIS**

T. — Prise de l'entrée du faubourg et du commencement du boulevard Bonne-Nouvelle.

Vente par Me B. de Lavialle, 20 décembre 1852, n° 64.

569. **VUE DE LA PORTE SAINT-MARTIN**

T. — On y voit aussi une petite partie du boulevard, l'entrée du faubourg et de la rue de Boudy.

Dans ces deux tableaux qui font pendant, une multitude de personnages, de fiacres, etc., animent la scène.

Même vente, n° 65.

570. **VUE DE LA GALERIE D'ALGABY, PRISE DU VALAIS**

T. — L. 47 pouces. — H. 36 pouces.

Vente Boilly de 1829, n° 23; 115 fr.

571. **VUE DE LA VILLE DE BERNE**

T. — H. 47 pouces. — L. 36 pouces.

Prise du haut des promenades; on y découvre les principaux édifices et la rivière de l'Aar qui l'entoure.

Vente Boilly de 1829, n° 24; 161 fr.

572. **VUE D'UNE VILLE A VOL D'OISEAU**

T. — Vente par Me Lafontaine, 27 mai 1874, n° 11. C'est peut-être le tableau précédent.

573. **WERTHER**

Boilly *pinxit.* — Noël *sculp.* (10 × 8).

Il est en buste, costume de l'époque, les yeux levés au ciel.

TROMPE-L'OEIL

574. L'AMOUR CAPTIF

B. — H. 25 cent. — L. 20 cent.

C'est une prétendue gravure du tableau de Guido Reni, gravée par Earlon, et encadrée sous une vitre cassée. Ce trompe-l'œil est daté de 1778 et dédié à M. de Casteele, président au Parlement de Flandre.

Appartient à M. Deffaut-Beller, à Lille.

BROCHURES OUVERTES

Salon de l'an IX, *suprà*, p. 78.

575. PORTRAIT DE LOUIS BOILLY

B. — H. 24 cent. — L. 18 cent.

Sous une vitre brisée on voit une prétendue gravure représentant Louis Boilly, à mi-corps, coiffé d'un mauvais tricorne. La figure est jeune, mais émaciée, les cheveux sont longs et mal peignés ; il porte une grosse cravate de couleur lâchement nouée autour du cou et il a la pipe à la bouche. C'est le débraillé affecté des rapins du temps. La légende porte : *Dédié à l'amitié*. D'un côté on lit : *Boilly pinxit et sculpsit ;* de l'autre, *Par son ami Boilly*. Au dos est écrit : *Le citoyen Boilly, l'an II de la République*.

Appartient à M. Georges Meunié.

576. PORTRAITS DE BOILLY ET D'ELLEVIOU

T. (?) — H. 54 cent. — L. 70 cent.

Divers simili-dessins et estampes, avec ces deux portraits, sous une vitre fêlée.

Vente Pillon, par Me de Mauroy, 23 fructidor an VI, n° 5 ; 200 fr.

Vente Lafontaine, 1810.

577. UN CHAT CONVOITANT DEUX HARENGS SAURS

T. — (?) Vente Pourtalès, de 1865.

578. DEVANT LA CHEMINÉE

T. — Vente B*** par Me B. de Lavialle, 18 décembre 1830, n° 1.

579. PORTRAIT DE Mme CHENARD, MÈRE

B. — H. 24 cent. — L. 18 cent.

Sous une vitre cassée, on voit en imitation de gravure le portrait de Mme Chenard, mère de l'acteur. Au verso, on lit, de la main de l'auteur : *Portrait de la bonne mère de Chenard fait et donné par son ami Boilly*.

Appartient à M. Georges Meunié.

UN CHRIST, EN IVOIRE

Salon de 1812. Voir *suprà*, p. 82.

580. UNE COLLECTION DE DESSINS

T. — H. 64 cent. — L. 52 cent. Signé *L. Boilly*.

Il y en a six, tous sous le même cadre.

Au milieu, coloriée, une imitation de l'estampe bien connue des petits Savoyards montrant la marmotte ; au-dessus, émerge un petit portrait d'Hoffmann et, au bas, celui de Swebach-Desfontaines coiffé d'un chapeau à larges bords ; un louis d'or et une lentille de verre sont sensément collés sur la toile. Le carreau fêlé traditionnel est omis. Nous reproduisons ce trompe-l'œil.

Appartient à Mme Chaix d'Est-Ange.

581. PERSONNAGE EN HABIT BRODÉ

T. — C'est une prétendue gravure encadrée, représentant sous le verre cassé ledit personnage. Au bas de la gravure on lit : *Dedicated to Mrs. Palmer, by her most humble and obedient servant L. Boilly, Paris, 1815.*

Musée d'Avignon, acquis en 1837.

582. DIVERS OBJETS

T. (?) — H. 72 cent. — L. 60 cent.

Sur un mur d'un ton gris fumé sont accrochés à des clous une paire de ciseaux, un rasoir, une blague à tabac, une fiole, une gravure d'après Téniers, plusieurs lettres tenues par une cordelette, etc. La signature est sur une carte de visite fixée au mur par un peu de cire rouge.

Appartient à M. Langlart, à Lille.

583. PORTRAIT D'UN INCONNU

B. — H. 21 cent. — L. 15 cent.

C'est un homme d'une cinquantaine d'années et l'effigie est supposée être sous une vitre.

Appartient à Mme Chaix d'Est-Ange.

584. MARCHE TRIOMPHALE

T. — Peint à l'huile à l'imitation de l'estampe.

D'après un dessin de Prud'hon.

Vente Boilly de 1829, no 35 ; 55 fr. (Retiré des enchères).

Vente Boilly de 1845, no 18 ; 125 fr. Evalué 20 fr. dans l'inventaire.

585. MÈRE JOUANT AVEC SES ENFANTS

T. — H. 47 cent. — L. 58 cent.

La scène est peinte en manière d'estampe du temps de Louis XVI. Au-dessous, on lit, comme légende : *Ah ! Ça ira.* Au milieu de ce titre il y a un écusson.

Appartient à Mme Chaix d'Est-Ange.

586. LES PETITS SOLDATS

T. — A l'imitation de l'estampe.

Réduction du portrait de trois fils de Boilly, exposé au Salon de 1804 et gravé sous ce titre.

Vente Boilly de 1829, no 34 ; avec son pendant *les Petites Coquettes*, 111 fr.

Vente par Me B. de Lavialle, 21 mars 1842.

Vente par Me B. de Lavialle, 27 janvier 1853, no 19.

587. LES PETITES COQUETTES

T. — A l'imitation de l'estampe, signé.

Réduction sans doute du tableau peint en 1809, et qui a été gravé par Gudin, à la manière noire.

Vente Boilly de 1829, no 34 avec son pendant *les Petits Soldats*, 111 fr.

Vente par Me B. de Lavialle, 21 mars 1842.

Vente par Me B. de Lavialle, 27 janvier 1853, no 19.

588. PIÈCES DE MONNAIE

B. — H. 10 pouces. — L. 13 pouces.

Vente Didot, par Me Le Jeune, 27 décembre 1796, no 18.

589. PIÈCES DE MONNAIE

Peint sur carton. — H. 22 cent. L. 27 cent., monté en petit dessus de table.

Il y a dix-neuf pièces de monnaie,

L. Boilly pinx. IMP. DRAEGER. PARIS

TROMPE L'ŒIL

(Appartient à Mme Chaix d'Est-Ange)

un cure-dents ; une carte d'entrée, cachée en partie mais où se lit : « *Bagatelle*... Abonnement pour une P... jusque... Le. »

Peint par Boilly pour un membre de la famille Leduc, et aujourd'hui possédé par un descendant de cette famille.

Appartient à M. Arnault.

590. LA POURVOYEUSE

T. (?) — H. 10 pouces. — L. 10 pouces.

C'est une imitation de la gravure de Desprez.

Vente par Mᵉ Baudin, à Lille, 6 mars 1837, nᵒ 72.

591. LE TRIOMPHE D'AMPHITRITE

T. — H. 40 cent. — L. 30 cent., signé.

Imitation en grisaille d'un bas-relief modelé ou sculpté par Clodion.

Vente par Mᵉ David, 9 novembre 1831.

Vente P***, de Toulon, par Mᵉ Pillet, 29 janvier 1879 ; nᵒ 1.

Vente par Mᵉ Delestre, 16 avril 1884.

592. FRÈRE ET SŒURS

Médaillon peint à l'huile et à l'imitation de l'estampe.

Une jeune fille porte son jeune frère sur ses épaules et sa jeune sœur sous le bras.

Vente Boilly de 1829, nᵒ 31 ; 72 fr.

593. LES GALERIES DU PALAIS-ROYAL

Peint à l'huile à l'imitation de l'estampe.

Peut être est-ce le tableau intitulé *la Galerie du Palais du Tribunat* (*suprà*, p. 30) peint ici en grisaille.

Vente Boilly de 1829, nᵒ 36 ; 72 fr.

Vente Odiot, par Mᵉ B. de Lavialle, 17 décembre 1850.

Vente Odiot, par Mᵉ Ridel, 17 mars 1852.

594. UNE MÈRE ET SA FILLE

T. — Peint à la manière de l'estampe.

Vente Odiot, par Mᵉ B. de Lavialle, 3 mars 1845, nᵒ 22.

595. RÉUNION D'ARTISTES

T. — H. 39 cent. — L. 35 cent. Signé *Boilly pinxit, 1800*.

Dessous une vitre fêlée peinte en trompe-l'œil. Après le titre ci-dessus, on lit : *Boilly à son ami Bouillier*. On voit un groupe de vingt-neuf têtes : Corbet, Chenard, Boilly, Percier, Bidault, Talma, Thiébaut, Girodet, Isabey, « peintre des *Relations extérieures* », Drolling, Baptiste aîné (des Français), Swebach, Van Dael, Méhul, Lethière, Taunay, Bourgeois, Serangeli, Lemot, Redouté, Ménié, Chaudet, Fontaine, De Marne, Blot, Carle Vernet, Berthault, Hoffmann, Gérard. A été gravé par Clément, mais avec l'omission du carreau cassé.

Vente F*** par Mᵉ Pillet, 13 avril 1875.

Appartient à M. le comte de Camondo.

GRISAILLES

596. UN BAS-RELIEF

Il représente des jeux d'enfants.

Vente par Mᵉ B. de Lavialle, 30 novembre 1826, nº 23.

597. LE CADEAU DÉLICAT

H. 16 pouces 9 lignes. — L. 14 pouces.

« Jeune demoiselle plaçant un portrait dans le cabinet d'un homme assis près de son bureau, une lettre à la main. »

Pour le tableau même, voir, *suprà*, p. 73, nº 3 et p. 92, nº 107.

Vente Faucher, par Mᵉ Félix, 2 avril 1816.

Appartient à M. L. Lefebvre de Viefville.

598. LE CHAT ET LA COLOMBE

H. 36 cent. — L. 45 cent.

Un jeune homme et une jeune femme sont assis sur un canapé. Elle tient la queue d'un chat qui est sur ses genoux ; son amant a sur la main gauche une colombe qu'il excite en lui montrant un des seins découverts de sa compagne.

Vente par Mᵉ Chevallier, 19 mars 1890, nº 4 ; 120 fr.

Appartient à M. E. Charvet.

599. LES CONSEILS MATERNELS

H. 16 pouces 9 lignes. — L. 14 pouces.

Une mère montre à sa fille un groupe de marbre de l'*Hymen* et de l'*Amour*, sur le socle duquel on lit les vers suivants :

Vois le perfide amour étouffant son flambeau,
Quand l'hymen de ses yeux enlève le bandeau.

Pour le tableau même, voir, *suprà*, p. 93, nº 143.

Vente Faucher, par Mᵉ Félix, 13 mars 1815 et 2 avril 1816, nº 13.

Appartient à M. L. Lefebvre de Viefville.

600. JEUNE ENFANT PRÈS DE SA MÈRE

Vente Odiot, par Mᵉ Ridel, 20 février 1847, nº 8.

601. L'ÉVANOUISSEMENT

H. 16 pouces. — L. 14 pouces.

Pour le tableau même, voir, *suprà*, p. 73, nº 1.

Vente Faucher, par Mᵉ Félix, 13 mars 1815 et 2 avril 1816, nº 13.

Appartient à M. René Panhard, ex-collection Vincent (1882). Exposé aux *Alsaciens-Lorrains* de 1885, sous le titre de *la mauvaise nouvelle*.

602. LA COMPARAISON DES PETITS PIEDS

H. 38 cent. — L. 45 cent.

Dans cette grisaille, attribuée à Boilly, les personnages sont tournés du même côté que dans la gravure de Tresca (*suprà*, p. 95, n° 135), et l'homme qui rampe est omis.

Appartient à M. Delagarde.

603. ON LA TIRE AUJOURD'HUI

H. 16 pouces 9 lignes. —L. 14 pouces.

Une jeune femme debout cherche à retenir son amant qui se dispose à sortir. Il tient une liasse de billets de loterie dont elle voudrait s'emparer. A droite, une femme assise se peigne devant un miroir. Cette grisaille a dû être faite d'après un véritable tableau en couleurs, que nous n'avons pu retrouver. Elle a été gravée sous le titre ci-dessus, par Tresca, 45 × 37, et par De Gouy, en réduction, pour dessus de boîte.

Vente Faucher, par Me Félix, 2 avril 1816, n° 13.

Appartient à M. René Panhard, ex-collection Vincent (1883). Exposé aux *Alsaciens-Lorrains* en 1885, sous le titre de *le Billet de Loterie*.

604. LA FEMME DE L'OPTICIEN

H. 55 cent. — L. 46 cent. Signé deux fois : la première sur le tableau même, la seconde, sur le cadre, lequel est peint en trompe-l'œil. Voir, *suprà*, p. 76, n° 18.

Une jeune femme blonde, vêtue de satin blanc, coiffée d'une capote en velours, est assise sur le rebord intérieur d'une fenêtre, sous laquelle se voit un bas-relief représentant tritons, naïades et amours. Elle tient de la main droite une petite lorgnette ; sur le bord de sa fenêtre sont une longue-vue et un bocal contenant des poissons. Près d'elle, un garçonnet regarde dans un télescope.

Appartient à M. le comte M. de Camondo. Payé en février 1898, 8.000 fr. Venait de Russie.

605. LA ROSE QUI TOMBE

Camaïeu. — H. 51 cent. — L. 42 cent.

C'est peut-être *la Rose prise*, qui a été gravée par Cazenave.

Vente marquis de La Rochebousseau, 5 mai 1873 ; 3.620 fr.

606. SCÈNE DE CARNAVAL

Peint à la sépia sur toile.

C'est peut-être une reproduction en grisaille du tableau décrit *suprà*, p. 129, n° 495.

Vente Gresy, par Me Delb.-Cormont, 19 février 1868, n° 46 ; 400 fr.

607. (Seconde) SCÈNE DE VOLEURS

H. 25 cent. — L. 32 cent.

608. (Troisième) SCÈNE DE VOLEURS

H. 25 cent. — L. 32 cent.

Pour les tableaux mêmes, voir *suprà*, p. 129.

Vente Boilly de 1829, n° 37 ; 190 fr. les deux (?).

Vente baron D***, par Me Pillet, 15 février 1878, n° 3 ; 910 fr.

Appartiennent à M. Félix Gillet, de Châteauroux.

609. LA BELLE MADAME V[ÉRY]

« Charmante grisaille », dit le catalogue.

C'est la célèbre dame de comptoir du fameux restaurant que tenait son mari au Palais-Royal.

Vente par Me Tual, 27 avril 1892, n° 55.

Appartient à M. Doisteau.

MINIATURES

610. UNE ACTRICE

Miniature. Exp. *Alsaciens-Lorrains*, 1874.

611. LES TROIS AGES

Miniature gouachée, de 15 cent.

Appartient à lord Carnavon (?).

612. CE QUI ALLUME L'AMOUR L'ÉTEINT

Miniature qui, nous dit-on, aurait été faite d'après le tableau, *suprà*, n° 117.

613. CUVIER

Miniature sur ivoire, signée *L. Boilly*. Au dos, on lit : *G. Cuvier, 1807*.

Appartient à M. Gagnières.

614. DAME COIFFÉE EN CHEVEUX

Miniature ovale. H. 6 cent. — L. 4 cent.; très fine et d'un joli coloris; signée *L. B. 1811*.

Appartient à M. Doisteau.

615. M. DELERUE

Miniature à l'huile, dessus de tabatière. H. 57 millim. — L. 57 millim.

C'est un vieillard poudré et souriant.

Musée Wicar à Lille, n° 1112.

616. UN ENFANT

« Très jolie miniature à l'huile ». Ovale. H. 7 cent. — L. 5 cent. 1/2.

Vente J. Boilly de 1869, n° 352; 48 fr.

617. ENFANT ENDORMI

Miniature en médaillon de 9 cent.

Appartenant à Mme Boilly, de Toulouse.

618. FEMME DÉVÊTUE SE METTANT AU LIT

Miniature peinte sur le couvercle d'une boîte d'ivoire, de 9 cent. de diamètre. Signée (?) *Boilly 1787*. Médiocre et douteux.

619. JEUNE FILLE

« Charmante miniature à l'huile ». Ovale. H. 6 cent. — L. 5 cent.

Vente J. Boilly de 1869, n° 351; 43 fr.

620. FLEURS

Miniature.

Collection Sauvageot, au Louvre.

621. FLEURS DANS UNE CARAFE

Miniature. On lit au verso : « *Peint par Boilly à l'âge de quatre-vingt-trois ans* ».

Appartient à Mme Boilly, de Toulouse.

622. FRUITS

Miniature de 8 cent., en médaillon.

Raisins, pêches, prunes.

Appartient à Mme Boilly, de Toulouse.

623. JEUNE FEMME

Ivoire, forme ovale. Signé.

Elle est à mi-corps, vêtue d'une robe blanche avec un fichu rouge.

Vente Auguste Vitu, par Me Motel, 30 novembre 1891.

624. GRÉTRY (?)

Miniature à l'huile peinte sur métal, en médaillon de 6 cent. de diamètre.

De trois quarts, tourné à droite, engoncé dans une grande cravate blanche, habit marron, à collet de velours, les bras croisés, la tête rejetée en arrière, l'air inspiré. Grétry, né en 1741, mourut en 1813.

Appartient à M. E. Artus.

625. LA JEUNE MALADE

Miniature à l'huile, de forme ronde. Diamètre : 15 cent.

Une jeune fille couchée, dont la mère soulève la tête avec l'oreiller, pour permettre au vieux médecin de la mieux considérer.

Musée Wicar, Lille, no 1114.

626. L'OPTIQUE

Miniature, ovale. — H. 13 cent. — L. 10 cent. Signée.

Réduction du tableau exposé au Salon de 1793, *suprà,* p. 73. Au dos, on lit, d'une écriture de l'époque, rappelant celle de Boilly : « Mlle Gély, la seconde femme de Danton ». Ce serait donc Sébastienne-Louise Gély, fille d'un huissier au Parlement, que Danton venait d'épouser, quatre mois après le décès de Gabrielle Charpentier, mère de l'enfant qui figure dans le tableau.

Appartient à Mme Achille Fould.

627. VERGNIAUD (?)

Miniature sur ivoire.

Vente Aug. Vitu, 30 novembre 1891, no 171.

PORTRAITS PEINTS ET DESSINÉS

628. **ABLAING (Cte D')**

T. — H. 83 cent. — L. 66 cent. Signé, *Boilly fecit*, 1781.

Chanoine de Douai ou d'Arras ; professeur à l'École de médecine. Il porte la soutane sous une robe rouge.

Appartient à M. Sortais.

629. **LES AMIS DE BOILLY**

D. aux deux crayons. — H. 55 cent. L. 45 cent., vers 1796.

Douze têtes qui sont les portraits de membres fondateurs de la *Société des Amis des Arts*. En haut, 1er rang, de gauche à droite : Desmarets, graveur ; Sauvageot, peintre ; Thévenin, peintre. 2e rang : Sauvageot fils ; Desmarets, oncle ; Renaud, peintre ; Valencienne, peintre. 3e rang : Sablé, peintre ; Lethière, peintre ; Barthélemy, peintre ; Vincent, peintre ; Sauzay, amateur ; Chenard, chanteur, et Boilly lui-même. Les portraits de Chenard et de Sablé sont remarquablement expressifs.

Appartient à M. Sauzay père.

630. **ANDRIEUX, MEMBRE DE L'INSTITUT**

D. aux trois crayons.

Vente Sieurin, par Me Delestre, 3 février 1879, n° 8.

631. **ARJUZON (GABRIEL Cte D')**

Grand chambellan de Hollande.

632. **ARJUZON (PASCAL D')**

En 1801, à l'âge de quatre ans, et qui devint officier de cavalerie.

633. **ARJUZON (GABRIELLE D')**

En 1801, à l'âge de trois ans ; et qui épousa le baron d'Espagnac.

634. **ARJUZON (FÉLIX D')**

En 1806, à l'âge de six ans, et qui devint chambellan de Napoléon III.

Ces quatre tableaux mesurent chacun H. 22 cent. — L. 17 cent.

Appartiennent à M. le comte d'Arjuzon.

635. **CINQ MEMBRES DE LA FAMILLE DE ANTOINE-VINCENT ARNAULT**

T. — H. 25 cent. — L. 18 cent.

Appartient à M. Arnault.

636. **LE GÉNÉRAL AUBER-DUBAYET**

Boilly *del.* — Allais *sculp.* H. 51 cent. — L. 35 cent.

Il y a un portrait de ce général, en pied, gravé à la manière noire par Briceau, mais d'après Jules Boilly, sans date, in-fol., chez Potrelle.

637. **BAILLY**, *maire de Paris.*

T. — Vente par Me Lechat, 22 décembre 1882, no 5.

BAPTISTE AINÉ

Salon de l'an IX. *Suprà*, p. 78. A été lithographié par Grenedon.

638. **LA FAMILLE BEAUMARCHAIS-LÉPINE**

T. — H. 45 cent. — L. 55 cent.

Dans un salon sont représentés en pied la famille Lépine et Beaumarchais, le célèbre écrivain.

Vente Jérôme Pichon, par Me Chevallier, 29 mars 1897, no 1.299; 4.200 fr.

639. **BERNADOTTE**

T. — Vente par Me Chevallier, 10 novembre 1884, no 5.

640. **LE FILS DE BERNADOTTE**

D. aux trois crayons, sur papier bleu. Ovale. H. 17 cent. — L. 12 cent.

Plus tard roi de Suède sous le nom d'Oscar, très jeune et coiffé d'un turban.

Vente J. Boilly, par Me Delb.-Cormont, 19 mars 1869, no 72 ; 61 fr.

641. **LE GÉNÉRAL BERTRAND**

T. — A été gravé par Nargeot ; en buste de 3/4 à droite dans un rond de 14 cent. de diamètre.

642. **MADAME FRANÇOISE DE COURTILS DE BESSY**

T. — H. 27 cent. — L. 21 cent.

Appartient à M. Lütz.

643. **XAVIER BIDAULT**

Étude pour l'*Atelier d'Isabey.*

Musée de Lille.

644. **PIERRE BLAIN,**

T. — H. 23 cent. — L. 18 cent.

C'est le frère de la mère d'Amédée Pichot.

Appartient à M. Pierre Pichot.

645. **MAURICE BLOT**

Étude pour l'*Atelier d'Isabey.*

Musée de Lille.

BOIELDIEU [1]

Salon de l'an IX. *Suprà*, p. 77.

646. **LOUIS BOILLY**

T. — Peint en couleurs.

Il est coiffé d'un bicorne avec la cocarde tricolore. Au verso on lit : « *Portrait du citoyen Boilly, fait et donné à son ami Chenard.* »

647. **LOUIS BOILLY**

Peint par lui-même. A l'âge d'environ vingt-cinq ans. De trois quarts à droite, cheveux poudrés, il est vêtu d'une redingote grise avec un gilet jaunâtre, le cou dans une énorme cravate blanche.

648. **LOUIS BOILLY**

T. — H. 16 cent. — L. 12 cent.

Musée de la Fère. No 394.

649. **LOUIS BOILLY**

« D'après le médaillon de Chénard (?) », dit le catalogue.

D. — Vente J. Boilly, par Me Delb.-Cormont, 14 décembre 1874, no 110.

650. **LOUIS BOILLY**

D. — Exposition universelle intern., no 36.

Appartient à Mme Boilly, de Toulouse.

1. Il existe un portrait de la comtesse de Beauharnais, gravé en 1785, par un nommé « Boilly », d'après Thornton de Tortola, et que Nagler dit s'appeler Louis Boilly. Ce n'est, en tout cas, qu'un homonyme.

651. LOUIS BOILLY

Aux deux crayons, daté 1er octobre 1799.

Vente par Me Delestre, 9 mars 1884, no 10.

652. LOUIS BOILLY

B. — H. 34 cent. — L. 24 cent.

« Tête claire et fine. Les yeux observent et pensent. Longue chevelure couvrant à moitié le front, menton enfermé dans une ample cravate blanche. La main gauche tient un crayon, elle est ramenée sur la poitrine. Boilly est vêtu de son habituelle redingote verte à collet de velours. »

Vente Astruc, par Me Pillet, 11 avril 1878, no 3. Il faudrait comparer ce portrait avec celui du musée de Lille, peint par son fils Julien. Dans ce dernier l'excellent artiste est représenté en pied, debout près d'une boîte à couleurs, un porte-crayon à la main.

653. LOUIS BOILLY

T. — 25 cent. — H. 21.

Musée de Lille.

654. LOUIS BOILLY

Lavé d'encre de Chine. — H. 17 cent. L. 23 cent.

Cinq têtes dans des attitudes différentes et dont deux seulement se retrouvent dans la lithographie faite par lui en 1832.

Appartient à Mme Boilly, de Toulouse.

655. LOUIS BOILLY

T. — en ovale.

Peint par lui-même. A été reproduit, mais agrandi, par Desboutins. C'est le portrait que nous reproduisons, dans les dimensions de l'original, en tête du présent ouvrage.

Appartient à Mme Boilly, de Toulouse.

656. LOUIS BOILLY

Gouache, ce semble.

Il est représenté debout dans un parc.

Vente Tondu, par Me Pillet, 24 avril 1865, no 40.

657. LOUIS BOILLY

Estompe et crayon noir. — H. 23 cent. L. 16 cent. Signé : *L. B.*, *1832*.

En buste, tête nue, il porte de grandes lunettes.

Vente par Me Pillet, 28 février 1877, no 2. Musée Carnavalet (?)

P. S. Voir aussi aux *Trompe-l'œil* (nos 575 et 576). A tous ces portraits de Louis Boilly, il convient d'ajouter celui qui fut peint par Van Gorp et un autre par C.-L. Corbet.

658. LES FILS DE BOILLY

Dessin relevé d'encre de Chine.

Boilly est dans son atelier avec ses quatre fils, dont trois entourent leur frère occupé à peindre.

Appartient à Mme A. Normand.

659. LES ENFANTS DE LOUIS BOILLY

A la pierre noire, rehaussée de blanc, sur papier teinté.

Vente Julien Boilly de 1874, no 110.

660. LES ENFANTS DE BOILLY

Aux deux crayons. — H. 14 cent. L. 30 cent.

Trois têtes dans le même cadre.

Vente par Me Chevallier, 9 mai 1885, no 8.

661. SIMON BOILLY

T. — H. 67 cent. — L. 57 cent.

Il est en uniforme de lieutenant d'artillerie.

Appartient à Mme Boilly, de Toulouse.

UN DES FILS DE BOILLY

Salon de 1808, voir *suprà*, p. 80.

662. JULIEN BOILLY

Enfant, représenté de grandeur naturelle. Il est assis, vêtu d'une petite veste de velours bleu.

Exposition Watteau, no 18.

Appartient à M. Wattel-Bayard, Lille.

663. LE PÈRE DE LOUIS BOILLY

T. — H. 21 cent. — L. 16 cent.

A été copié à la plume par Félix Boilly, en 1816.

Appartient à Mme Boilly, de Toulouse.

664. M. DE BONNEJENS

T. — H. 20 cent. — L. 15 cent.

C'est l'ancien président de la Cour impériale de Poitiers.

Appartient à M. Gustave Masson.

665. PORTRAIT D'UN GARÇONNET

T. — H. 46 cent. — L. 37 cent.

Il est vu de mi-corps, les mains croisées sur une feuille de musique. Attribué à Boilly et, si cette attribution venait à se confirmer, ce pourrait être le portrait de son fils Edouard, né en 1799 et qui remporta le premier grand prix de Rome de composition musicale.

Appartient à M. Lütz.

666. LES SIX ENFANTS DE BOILLY ET LEURS MÈRES

B. — Six médaillons et deux têtes de femmes sur un panneau de H. 28 cent. — L. 34 cent.

Collection de Mme Boilly, de Toulouse.

667. MADAME BOILLY (Laquelle?)

T. — H. 30 cent. — L. 32 cent. Nous ne savons sur quelle preuve s'appuie cette attribution.

Elle est représentée debout, figure de face, dans l'atelier de son mari. Revêtue d'une robe de mousseline blanche, feuilletant dans un carton posé sur un fauteuil. Devant elle, un chevalet, des livres et des statuettes. A sa gauche et derrière elle, une toile sur un chevalet.

Vente D*** par Me Lechat, 25 février 1869.

A une vente faite par Me Escribe, le 12 mai 1883, No 4, il a été vendu sous ce titre un portrait, 190 francs.

668. MADAME BOILLY

T. — H. 20 cent. — L. 17 cent.

Ici encore, laquelle? Attribution douteuse. Il en est de même du portrait dit de « Mademoiselle Boilly » (20× 15). Les filles de Boilly sont mortes en bas âge, et il n'a laissé qu'une petite fille, décédée récemment, à un âge relativement peu avancé.

Musée de Quimper.

669. MADAME BOILLY, NÉE LEDUC (?)

D. — Musée d'Orléans.

670. MADAME BOILLY, NÉE LEDUC (?)

D. — 25 cent. — L. 19 cent.

Cette attribution n'est pas certaine.

Collection de Mme Boilly, de Toulouse.

671, 672. ÉTIENNE BOUHOT, peintre.
MADAME BOUHOT, sa femme.

Ami personnel de Bouhot, Boilly peignit les personnages dans certains paysages de cet artiste.

Ces deux portraits se conservent dans la famille, à Semur, Côte-d'Or.

673. BOUILLY (JEAN-NICOLAS)

H. 22 cent. — L. 16 cent.

Auteur dramatique, 1763-1842.

Exposition des portraits du siècle, 1883.
Appartient à M. Legouvé.

674. PORTRAIT D'UNE BOUQUETIÈRE

T. — La vie de cette femme est dite se rattacher aux épisodes de la Révolution de 1789.

Vente par Me Pillet, 6 décembre 1858, no 11.

675. PORTRAIT DE LA SŒUR DE LA PRÉCÉDENTE

T. — Même vente, no 12.

676. F. BOURGEOIS

Paysagiste et lithographe.

Étude pour l'*Atelier d'Isabey.*

Musée de Lille.

677. F. BOURGEOIS

H. 16 cent. — L. 13 cent.

Esquisse peinte sur papier grisaille rehaussée de blanc.

Bourgeois est représenté à mi-corps, vu de trois quarts.

Vente par Mᵉ Delestre, 16 mai 1898.

Appartient à M. Charles J. Lebeau.

678. MADEMOISELLE CAFFAX

Sœur de la fleuriste de la reine (1789).

Vente Auguste Vitu, 30 novembre 1891.

679. CAMBACÉRÈS

Peint par Boilly, d'après le buste fait d'après nature par M. Rolland... Gravé par Mˡˡᵉ J.-M. Gaillar, dans un ovale de 26 cent. de hauteur et 21 cent. de largeur.

680. MADAME CAMPAN

Nous ne savons sur quelles preuves s'appuie cette attribution.

Exposition Watteau, nº 21.

681. HIPPOLYTE CARNOT

Élève de l'Institution [École] polytechnique. Peint en 1813.

Appartient à M. le capitaine Carnot.

682. SADI CARNOT

Élève de l'École polytechnique. Peint en 1813.

Appartient à M. le capitaine Carnot,

683. SOPHIE DU PONT

Épouse de Lazare Carnot. Peint en 1813.

Appartient à M. le capitaine Carnot.

684. ANGELICA CATALANI

T. — H. 19 cent. — 13 cent.

Appartenait à M. Raspail. Attribution douteuse quant au modèle et quant au peintre.

685. CHATEAUBRIAND

Portrait présumé du grand écrivain.

T. — Vente par Mᵉ Chevallier, 15 novembre 1881, nº 10.

686. CHAUDERLOS DE LACLOS

Pastel. — H. 78 cent. — L. 37 cent.

Musée de Versailles.

687. CHAUDET

Étude pour l'*Atelier d'Isabey.*

Musée de Lille.

688. CHENARD (?) DANS LE ROLE DU MARCHAND DE COCO

T. — H. 30 cent. — L. 21 cent.

Ce tableau nous paraît faire double emploi avec celui que nous décrivons *suprà*, p. 128, nº 396.

Vente Beurdeley, par Mᵉ Chevallier, 27 mai 1895; 605 fr.

689. CHENARD DANS LE ROLE DU DÉSERTEUR

T. — H. 82 cent. — L. 62 cent.

Il est représenté de trois quarts, à mi-corps, le casque de dragon sur la tête ; le sabre passé sous le bras. Ce tableau a dû être peint peu après 1783, année où Simon Chenard, basse-taille célèbre, obtint un si grand succès dans cet opéra-comique de Monsigny à la Comédie Italienne, représenté pour la première fois en 1769.

Ce tableau proviendrait originairement de Simone Chenard, sa fille, morte à un âge extrêmement avancé, il y a une vingtaine d'années, dans un modeste logis du quartier des Gobelins et en possession de nombreux tableaux et dessins vendus sans publicité.

Appartient à M. Doisteau.

[1] CATHERINE II. « *Boilly del et Sc.* (sic) »; dans un ovale de 9 cent. de hauteur. Vue de profil. Douteux. Il s'agit probablement d'une sorte d'homonyme de Boilly.

690. **CHENARD**

Pour l'*Atelier d'Isabey.*

Musée de Lille.

691. **CHENARD, JEUNE HOMME**

D. aux deux crayons sur papier bleu.

Il est représenté à mi-corps, coiffé d'un chapeau à larges bords.

692. **CHENARD AGÉ**

D. ovale, aux deux crayons et signé. A été gravé, nous dit-on, par Debucourt.

693. **CHENARD**

T. — Vente par Me Chevallier, 24 janvier 1891, n° 7; 30 fr.

Voir aussi *suprà*, p. 124 *le Porte-Drapeau de la Fédération.*

Nous avons vu une superbe estampe au pointillé, ovale, 22×17, représentant Chenard, à mi-corps, tête nue, dans son costume de tous les jours, le cou engoncé dans une énorme cravate. Elle est avant toutes lettres et est dite avoir été faite d'après Louis Boilly. Il se pourrait cependant que ce fût l'œuvre d'Isabey.

LA MÈRE DE CHENARD

Voir *infrà*, aux *Trompe-l'œil.*

694. **MADAME CHENARD**

T. — H. 23 cent. — L. 17 cent. Signé, *Boilly pinxit*, 1813.

C'est la femme du chanteur.

Elle est représentée à mi-corps, de face, la tête et les bras nus, corsage de toile blanche entr'ouvert.

Appartient à M. Lassouche.

695. **SIMONE CHENARD**

D. aux trois crayons.

Elle est en buste, coiffée d'un grand chapeau à rubans.

Appartient à M. Caze.

696. **SIMONE CHENARD**

D. aux trois crayons. — H. 26 cent. L. 22 cent.

Appartient à M. Gandouin.

697. **LA FAMILLE CHENARD**

Aux trois crayons, petit in-folio.

Sont représentés : la mère de Chenard, en coiffe avec la cocarde tricolore; sa femme, coiffée en boucles, avec un grand bonnet très élégant; Chenard lui-même, coiffé d'un large chapeau; sa fille Simone et la sœur aînée de cette dernière, en cheveux, et deux bonnes.

Appartenait à Mme Tinardon.

698. **LES TROIS CONSULS ET MADAME DE BEAUHARNAIS**

T. — Vente par Me Martin, en 1855.

699. **MADEMOISELLE CONTAT**

Dessin au crayon noir.

C'est la célèbre comédienne.

Vente par Me Pillet, 16 mai 1868, n° 15.

700. **JEUNE CONVENTIONNEL**

D. Portrait (?) attribué à Boilly.

Vente R***, par Me Blot, 20 novembre 1855.

701. **CL. CORBET**

Étude pour l'*Atelier d'Isabey.*

Musée de Lille.

702. **COURCELLE**

Ancien artiste de l'Opéra-Comique, dans le rôle de *la Brouette du Vinaigrier*, d'après Duplessis-Bertaux.

Vente Hervey, par Me Delb.-Cormont, 12 décembre 1853, n° 8; 5 fr.

703. **MONSEIGNEUR DE CONZIÉ, ÉVÊQUE D'ARRAS**

Peint dans cette ville peu après 1778.

Voir *suprà*, p. 8.

704. CUVIER

Voir *infrà*, aux *Miniatures*.

705. LOUIS DAVID

Aux deux crayons.

Vente Dr C***, par Me Delestre, 5 mai 1891, no 11.

706. CASIMIR DELAVIGNE

Catalogue de l'Exposition des portraits exposés dans les galeries du théâtre d'application (1889).

Appartient à M. Bodinier.

707. M. DELEVUE

Voir *infrà*, aux *Miniatures*.

708. DE MARNE

Étude pour l'*Atelier d'Isabey*.

Musée de Lille.

709. DE MARNE

Vente Boilly de 1845, no 17; estimé 10 fr., vendu 69 fr.

710. DENIZART (?)

Quel est ce Denizart ? Nous ne connaissons de ce nom que le procureur au Châtelet; mais il mourut en 1765, quand Boilly n'avait que quatre ans d'âge.

Exposition Watteau, no 22.

711. DESAUGIERS

Au crayon noir et lavis d'encre de Chine. H. 23 cent. — L. 20 cent.

Vente Beurnonville, par Me Delestre, 16 février 1885, no 260; 79 fr.

712. DESLANDES-DESSOLLES

Dessin avec cartouche au bas.

C'est l'artiste du théâtre Feydeau.

Vente par Me Plagnis, 27 octobre,......

713. LUCILE DESMOULINS

Exposition univ. internationale de 1889.

Appartient à Mme la baronne Nathaniel de Rothschild.

714. Mlle GABRIELLE DESTRÉES (D'ARRAS

Musée de Lille.

715. DROLLING

Étude pour l'*Atelier d'Isabey*.

Musée de Lille.

716. ANTOINE DUBOIS

Imitation de manière noire, ayant probablement servi pour la gravure.

A été gravé par Gautier, avec la légende : *Bene agere ac lœtari*.

Vente Boilly de 1845, no 19. Estimé avec trois autres portraits, 40 fr.

Vente par Me Delestre, 5 décembre 1887.

717. Mlle DUCHESNOIS

Dessin lavé à l'encre de Chine.

Vente par Me Delestre, 9 mars 1884, no 15.

718. Mlle DUFRESNOY

T. — H. 83 cent. — L. 53 cent.

Exposition des portraits du siècle, 1883.

Appartient à M. Lafenestre.

719. DUPATY, 1811

Vente Auguste Vitu, 30 novembre 1891, no 380.

720. DUPLESSIS-BERTAUX

Étude pour l'*Atelier d'Isabey*.

Musée de Lille.

721. DUPUYTREN (?)

Vente Mazaroz-Ribalier, par Me Chevallier, 1er décembre 1890, no 9.

722. LE GÉNÉRAL DUROC

Vente C*** par Me Plagnis, 28 janvier 1887, no 6; 120 fr. Ex-collection Collet, de Valenciennes.

Vente par Me Tual, 20 avril 1892, no 13.

Appartient à M. Manzi.

723. ALEXANDRE DUVAL

T. — H. 22 cent. — L. 17 cent.

Il y a un portrait d'Alexandre Du-

val, gravé par Tardieu d'après une peinture de Boilly, et mesurant dans l'estampe, haut. 13 cent., larg., 9 cent. Nous ne savons si c'est le même.

Appartient à la Comédie-Française.

ELLEVIOU

Salon de l'an VI; *suprà*, p. 76. Voir aussi aux *Trompe-l'œil* (n° 576).

724. **EMERIAU (MAURICE-JULIEN Cte DE)**

B. *pinx.* — Narjeot *sculp.*
Dans un rond de 14 cent. de diamètre.

725. **LE BARON J.-L. D'ETCHEGOYEN**

T. — On lit au dos : « Donné par sa fille la baronne de Parnza en 1842 ».

Appartient à M. Manzi.

726. **M. ÉTIENNE** (député).

Dessin au crayon noir.

Vente par Me Delestre, 27 avril 1886.

727. **FLEURY**, de la Comédie-Française.

T. — H. 20 cent. — L. 16 cent. Signé.

Vente par Me Coïc, 5 février 1872, n° 1; 118 fr.

Vente Bressant, par Me Pillet, 24 novembre 1880, n° 50.

728. **FONTAINE ET PERCIER**

T. — de 30 à 40 cent.

« Ils contemplent un dessin que Percier, en costume du Directoire, tient dans ses mains. Le visage de Fontaine est de face et en pleine lumière, tandis que celui de Percier est de profil et à teinte noire. C'est précisément ce contraste qui fait le charme de cette peinture. » (*L'Intermédiaire*, numéro du 10 février 1898.)

Appartient à M. Alexandre Porel.

FONTAINE

Etude pour l'*Atelier d'Isabey*.

Musée de Lille

729. **FRÉRON**, en costume d'incroyable.

Aquarelle. H. 20 cent. — L. 12 cent.

Vente Arsène Houssaye, par Me Chevallier, 22 mai 1896, n° 168.

730. **LE DOCTEUR GALL**

T. — Grisaille ou imitation de manière noire.

A été buriné en médaillon par Bourgeois de la Richardière.

Vente Boilly de 1845, n° 19; estimé, avec trois autres portraits, 40 fr.

LOUISE GÉLY

La seconde femme de Danton. Salon de l'an II; *suprà*, p. 6, note.

731. **Mlle GÉRARD**

Dessin aux trois crayons. — H. 55 cent. L. 37 cent.

Elle est en buste, la tête vue de trois quarts, avec un chapeau garni d'un gros nœud de rubans.

Vente La Béraudière, avril 1883.

Vente par Me Delestre, 29 mai 1884, n° 2.

732. **GÉRARD**

Etude pour l'*Atelier d'Isabey*.

Musée de Lille.

733. **GIRODET**

Etude pour l'*Atelier d'Isabey*.

Musée de Lille.

734. **LA FAMILLE GOHAIN**

T. — H. 94 cent. — L. 1m,35.

Sept personnages en pied, dont une petite fille, dans un intérieur où l'on vient de prendre le café. L'un d'eux tient un tableau représentant un navire en mer.

A l'exception du *Jeune Manœuvre*, c'est son plus grand tableau.

Appartient à M. Emile Perrin et représente la famille de son aïeul.

735. **GRÉTRY**

Voir aux *Miniatures* (n° 624).

GRIMOD DE LA REYNIÈRE, 1794

De petite dimension.

A été gravé au physionotraste.

736. **HOCHE**

T. — Vente par Me Chevallier, 10 novembre 1884, n° 5.

737. **HOFFMANN**

(L'auteur du *Roman d'une heure*).

Vente Hervey, par Me Delb.-Cormont, 12 décembre 1853, n° 7; 4 fr. 25.

738. **HOFFMANN**

Etude pour l'*Atelier d'Isabey*.

Musée de Lille.

739. **HOUDON**

T. — H. 56 cent. — L. 46 cent.

Exposition des portraits du siècle, 1883.

740. **HOUDON**

Etude pour l'*Atelier d'Isabey*.

Musée de Lille.

741. **LE FRÈRE D'HOUDON**

Vente Boilly de 1845; 32 fr. 50.

742. **JOURDAN**

T. — Vente par Me Chevallier, 19 novembre 1884, n° 5.

743. **KLÉBER**

T. — H. 45 cent. — L. 31 cent.

Kléber est debout, tourné à droite, faisant un geste de commandement, et tient son chapeau de la main gauche. Voir aux *Dessins*.

A été gravée par Alix, avec le sous-titre de « Général de l'armée de Sambre-et-Meuse. »

Appartient à Me Cheramy.

744. **KLÉBER**

Boilly *del.* — Morel *sc.* (26 × 18)

C'est une simple réduction du portrait peint par Boilly et gravé par Alix. Un récent catalogue porte « d'après A. Boilly ». Notre Boilly eut un fils, Alphonse, qui fut graveur.

745. **KLÉBER**

T. — Le célèbre guerrier est en costume de général de division.

Vente par Me Chevallier, 10 novembre 1884, n° 5 et 8 mai 1886, n° 12.

746. **KLÉBER**

T. — H. 57 cent. — L. 38 cent.

Appartient à M. Legouvé.

747. **LE GÉNÉRAL LA FAYETTE**

Dessin teinté d'aquarelle.

Vente Dr W***, par Me Delb.-Cormont, 18 février 1865, n° 9.

Vente Auguste Vitu, par Me Motel, 30 novembre 1891, n° 209.

748. **LE GÉNÉRAL LA FAYETTE, 1788-1789**

Exposition univ. internationale, 1889.

Appartient à M. le col. Connolly.

749. **Mlle DE LA FAYETTE**

Vente par Me Delb.-Cormon 19 novembre 1840 (ou 1849), n° 38.

750. **LARIVE**

De la Comédie-française.

751. **LA MARQUISE DE LA SUZE**

Dame d'honneur de Marie-Antoinette. Elle est vêtue d'une robe de satin blanc, et regarde des gravures.

Vente G. Fould, par Me Oudart, 23 novembre 1874, n° 2.

752. LE MARÉCHAL LEFÈVRE

T. — Vente par Me Chevallier, 10 novembre 1884, n° 5.

F.-F. LEMOT

Etude pour l'*Atelier d'Isabey*.

Musée de Lille.

753. Mme LENORMAND

B. — H. 45 cent. — L. 35 cent.

Elle prédit l'avenir à une jeune fille. A été gravé par Alphonse Boilly.

Vente Saint-S***, à Lyon, 23 décembre 1881.

754. LETHIÈRE

Etude pour l'*Atelier d'Isabey*.

Musée de Lille.

755. LETHIÈRE

T. — H. 26 cent. — L. 16 cent.

Exposition des tableaux du siècle, 1883.

756. LOUIS-PHILIPPE ÉGALITÉ

T. — H. 62 cent. — L. 48 cent. Signé.

Trois quarts. Il est en costume de garde national ; chapeau d'ordonnance, plumet et cocardes tricolores ; habit bleu foncé, gilet rouge, culotte jaune, grandes guêtres noires. Il est accoudé sur un cippe.

Musée de Lyon.

757. LE MARÉCHAL MACDONALD

T. — Vente par Me Chevallier, 10 novembre 1884, n° 5.

758. MARMONTEL

Ovale. — H. 70 cent. — L. 58 cent.

Musée de Versailles.

759. Mlle MARS

T. ovale, signé et daté de 1827.

Vente Delorière ; Lyon, 15 mars 1886, n° 10.

760. Mlle MARS

Vente par Me B. de Lavialle, 2 décembre 1852, n° 3. Ne semble pas être le même que le précédent.

761. 762. MATHIS ET SA FEMME

Deux dessins à la pierre noire.

Acteurs du théâtre de l'Ambigu.

Vente Blaisot, 2 décembre 1890, n° 10.

763. MAUDUIT DE SAINT-PÈRE

T. — H. 25 cent. — L. 18 cent.

Directeur des colonies au Ministère de la Marine.

Appartient à M. Arnault.

764. MAZE

Restaurateur des tableaux du Louvre.

T. — Vente Poterlet, par M Boulland, 16 décembre 1886, n° 774.

765. MÉHUL

T. — H. 38 cent. — L. 23 cent.

Il est en pied, tête nue, tourné à droite, tenant son chapeau des deux mains.

Appartient à M. Arnault.

766. MENJAUD, comédien.

Dessin rehaussé de lavis.

Vente par Me Plaçais, 27 octobre 1892.

767. JEAN MERMANN

A été gravé en médaillon d'après Boilly par Van Senus en 1817.

768. C. MEYNIER

Etude pour l'*Atelier d'Isabey*.

Musée de Lille.

769. Mlle MILEN

Dessin rehaussé d'encre de Chine.

Actrice du théâtre de l'Odéon.

Vente Auguste Vitu, par Me Motet, 30 novembre 1891, n° 209.

770. **MOLÉ**

Peinture dans un cadre ovale.

Sociétaire de la Comédie-Française.

Expos. de l'Association des Artistes, 1852.

Appartient à M. le marquis de Pastoret.

771. **MONCEY**

T. — Vente par Me Chevallier, 10 novembre 1884, n° 5.

772. **MONROSE**, comédien.

Appartient à M. Wattel-Bayard, de Lille.

773. **LA COMTESSE DE MONTENORT DE DOGNON**

Dessin — A été gravé par Frey.

774. **MOZART**

T. — H. 75 cent. — L. 58 cent.

Ce portrait a été payé 2.000 fr.

Exposition des portraits du siècle, 1885.

775. **LES QUATRE ENFANTS DE MURAT**

T. — H. 24 cent. — L. 18 cent.

Les enfants prennent un repas sur la pelouse ; l'un d'eux est en uniforme.

Peint avant 1810. Attribué à Boilly et à Isabey.

Appartient à M. le comte Primoli.

776. **NAPOLÉON**

T. — A mi-corps, en costume de Premier Consul.

Vente par Me Delacarlière, 1er août 1812.

C'est peut-être l'original de la gravure suivante :

777. **BONAPARTE**

B. *pinx.* — Levach. *sculp.*

Au-dessous, on lit :

Dans la Cour du Carrousel.
Revue du Quintidi.

Duplessis-Bertaux aqua forti. Déposé le 29 thermidor an X.

778. **NAPOLÉON**

Crayon noir et estompe sur papier gris.

Esquisse « faite au premier coup et avec facilité en 1802 ».

Vente par Me Delacarlière, 1er août 1812.

NECKER

Voir *infrà*, sous le titre de *Projet*, aux *Dessins*.

779. **OBERKAMPF**

H. 29 cent. — L. 25 cent.

Grisaille ou imitation de manière noire.

Vente Boilly de 1845, n° 19 ; avec trois autres portraits, le tout estimé 40 fr.

Appartient à M. Henri Mallet.

780. **OBERKAMPF ET SA FAMILLE, A JOUY**

H. 34 cent. — L. 47 cent.

Dessin à l'encre de Chine, sur papier blanc.

« Première pensée d'un tableau exécuté pour cet illustre manufacturier, qui y est représenté étendant les toiles. »

Vente J. Boilly, par Me Delb.-Cormont, 4 mai 1868, n° 90.

Appartient à M. Henri Mallet.

781. **OBERKAMPF ET SA FAMILLE, A JOUY**

T. — H. 95 cent. — L. 1m,27 cent.

Oberkampf debout, son fils aîné près de lui, faisant étendre par un ouvrier des toiles peintes dans une prairie. Derrière lui, son plus jeune fils, Emile, assis sur le gazon caresse un petit chien. Sa fille (d'un premier mariage, plus tard Mme Feray), un carton sur les genoux, dessine.

Appartient à M. Henri Mallet.

782. **Mme OBERKAMPF ET SES DEUX FILLES**

T. — H. 95 cent. — L. 1m,27 cent.

Mme C. Oberkampf et ses deux petites filles (qui devinrent, l'une, la baronne Mallet, l'autre Mme Jules Mal-

let) sont dans un paysage, d'ailleurs assez fantaisiste. Au fond, l'aqueduc de Buc.

Appartient à M. Henri Mallet.

783. FAMILLE OBERKAMPF

Dessin au crayon noir sur papier bleu.

Quatre portraits, croquis pour les deux grands tableaux : Mme Oberkampf, 33 × 27 ; Mme Feray, 33 × 27 ; Emile O. 27 × 33 ; la baronne Mallet, 24 × 18.

Appartient à M. Henri Mallet.

784. ÉMILE OBERKAMPF, ENFANT

T. — H. 16 cent. — L. 33 cent.

Appartient à M. Henri Mallet.

785. OMMERGANCK

Imitation de manière noire. Daté de 1810.

Musée de Bruxelles.

786. Mme PAILLET

T. — H. 35 cent. — L. 25 cent.

Elle est dans un jardin assise, écrivant sur le socle d'une statue, sous un médaillon représentant son mari et son gendre, M. Sauzay (père du violoniste distingué) : *L'amitié les unit.*

Appartient à M. Sauzay, père.

787. Mme PARISOT

Vente Greverath, par Me Malard et Delb.-Cormont, 7 avril 1856, no 181 ; 9 fr. 50.

788. CH. PERCIER

Etude pour l'*Atelier d'Isabey.*

Musée de Lille.

789. L.-B. PICARD

T. — H. 21 cent. — L. 17 cent.

A été gravé pour l'édition de ses œuvres, 1821, par Levachez.

Appartient à la Comédie-Française (?)

790. PIGAULT-LEBRUN

T. — H. 22 cent. — L. 17 cent.

Nous ne savons si c'est le portrait peint par Boilly que possède la Comédie-Française.

Exposition des portraits du siècle, 1883.

Vente Delorière, par Me Gazagne, Lyon, 20 janvier 1879.

791. PIXÉRÉCOURT

Dessin. — Vente Hervey, par Me Delb.-Cormont 12 décembre 1853, no 9 ; 20 fr.

T (?). — Vente F. W. par Me Chevallier 21 juin 1891, no 10.

792. POURTALÈS (JACQUES-LOUIS DE)

de Neufchâtel en Suisse.

B. *pinx.* — W. Dickson *fecit.*

Aquatinte. — H. 29 cent. — L. 25 cent.

793. POURTALÈS (LE Cte LOUIS DE)

T. — H. 64 cent. — L. 54 cent.

Appartient à Mme la comtesse de Pourtalès.

794. LA FILLE DE PRUD'HON (?)

T. — H. 80 cent. — L. 60 cent. Signé et daté de 1808.

Elle a environ seize ans, est peinte à mi-corps, assise, tête nue et vêtue de blanc. Des parties de ce portrait, attribué à Boilly, semblent n'être qu'ébauchées.

795. Mme RÉCAMIER

T. — Elle est représentée en pied.

Musée de Bordeaux

796. REDOUTÉ

Etude pour l'*Atelier d'Isabey.*

Musée de Lille.

797. UN REPRÉSENTANT DU PEUPLE

Dessin aux deux crayons.

Vente par Me Delestre, 16 avril 1884, no 17.

798. **RICHEPANCE**

T. — Vente par Me Chevallier, 10 novembre 1884, n° 5.

799. **ROBESPIERRE**

T. — H. 65 cent. — L. 50 cent.

« Il a vingt-quatre ans, est peint de trois quarts tourné à gauche, la main droite dans le gilet, les cheveux poudrés ; cravate blanche, habit bleu foncé à boutons d'acier et gilet jaune », selon l'ouvrage intitulé *la Jeunesse de Robespierre*.

Vente par Me Chevallier, 15 décembre 1883, n° 5 ; 230 fr.

800. **ROBESPIERRE**

T. — Signé *Boilly*.

Ce portrait, qui correspond tout à fait au précédent, est dit avoir été peint à Arras en 1783. Le musée Carnavalet, en fit l'acquisition à la vente Dancoisne, faite dans cette ville où on le considérait comme un tableau de famille. Ce n'est donc pas celui que nous décrivons sous le n° 799, qui fut vendu à Paris.

801. **ÉTUDE DE TÊTES**

H. 37 cent. — L. 25 cent.
Aux deux crayons.

On y remarque, dit-on, les effigies de Mme Roland et de Saint-Just.

Vente par Me Chevallier, 9 mai 1885, n° 9.

802. **Mme ROLLAND**

T. — En pied. Peint en collaboration avec Marguerite Gérard.

Musée de Bordeaux

803. **Mme ROLLAND**

T. — Portrait présumé, mais peint (dit-on) par Boilly.

Vente par Me Le Sueur, 28 mars 1884.

804. **LOUIS RORDORF**

T. — H. 20 cent. — L. 15 cent. Peint avant 1810.

Graveur dessinateur attaché à l'ancienne manufacture de Jouy.

Appartient à M. Henri Mallet.

805. **SABATIER DE CABRES**

Appartient à M. le comte de La Borde.

806. **Mme SAINT-AUBIN**

H. 20 cent. — L. 16 cent.
Dessin de forme ovale à l'estompe et au crayon noir, rehaussé de blanc.

La célèbre cantatrice est représentée à mi-corps, en costume du Directoire, les cheveux noirs et bouclés.
A été gravé par Debucourt.

Vente comte de Bryas, par Me Chevallier, 4 avril 1898, n° 10.

Appartient à M. Charles-J. Lebeau.

807. **SAINT-JUST**

Voir *suprà*, n° 801, une effigie supposée de ce conventionnel.

808. **LE BARON DE SAINT-JUST**

B. — H. 22 cent. — L. 16 cent.

Auteur dramatique, 1769-1828.

809. **LA COMTESSE DE SAINT-SIMON**

Dessin rehaussé d'encre de Chine.

C'est l'auteur dramatique.

Vente Auguste Vitu, par Me Motel, 30 novembre 1891, n° 209.

810. **G. SÉRANGELI**

Étude pour l'*Atelier d'Isabey*.

Musée de Lille.

811. **SUVÉE, peintre.**

H. — 15 cent. — L. 12 cent.

Dessin au crayon noir rehaussé de blanc, sur papier gris.

Vente J. Bailly, 19 mars 1869 n° 71 ; 25 fr.

812. J.-F.-J. SWEBACH

Étude pour l'*Atelier d'Isabey*.

Musée de Lille.

813. TALMA

Appartenait à M. Moreau-Chaslon.

814. TALMA

Étude pour l'*Atelier d'Isabey*.

Musée de Lille.

815. Mme TALMA

Pastel. — Vente Hervey, par Me Delb.-Cormont, 12 décembre 1853, 8 fr. 50.

816. Mme TALLIEN

T. — En pied. Peint en collaboration avec Marguerite Gérard.

Musée de Bordeaux.

817. Mme TALLIEN

T. — H. 55 cent. — L. 46 cent.

Elle est debout, près d'une table, porte une robe blanche plissée et tient des fleurs dans chaque main. Ses yeux sont bleus. Sa perruque blonde s'explique sans doute par le fait qu'on lui coupa les cheveux lorsqu'elle fut incarcérée à la Force, selon M. Renouvier et le tableau de Laneuville. Au verso du tableau il y a un imprimé, portant : *N° 27. Portrait de Mme Tallien*, et les restes d'une notice manuscrite où se lisent encore les mots : *Année 1811... Décembre... Palais...*

Appartient à Mme Ganderax.

818. Mme TALLIEN (?)

Grisaille. — H. 57 cent. — L. 46 cent.

Elle est assise sur la margelle d'une fontaine ; tête nue, en robe décolletée, les mains croisées, brune de cheveux ; près d'elle, une petite fille debout les bras passés sous les siens.

Mme Tallien eut trois filles : Thermidor-Rose, devenue comtesse de Narbonne Pelet, née avant 1798 ; Clémence-Isaure, dame Devaux, née en 1800, et Clarisse, dame de Brunetière, née en 1802. Nous avons peine cependant à voir dans cette matrone la femme élégante qui, en costume grec et des bagues aux doigts de ses pieds nus, « ravissait tous les cœurs ».

Appartient à M. Mühlbacher.

819. Mme TALLIEN (?)

T. — H. 52 cent. — L. 42 cent. Signé : *L. Boilly*.

Fond de paysage. Elle est assise sur la margelle d'une fontaine ; tête nue, en robe blanche, décolletée, les mains croisées, brune de cheveux et les yeux brun clair. Le visage est d'une grande finesse. C'est le tableau ci-dessus, mais en couleurs et sans la petite fille.

Appartient à M. Doisteau.

820. N.-A. TAUNAY

Étude pour l'*Atelier d'Isabey*.

Musée de Lille.

821. J.-T. THIBAUT

Étude pour l'*Atelier d'Isabey*.

Musée de Lille.

822. TIERCELIN, acteur des Variétés.

Vente Laneuville, par Me Pillet, 9 mai 1866, n° 10 ; 80 fr.

823. LA COMTESSE DE TOURZEL (?)

Appartient à M. Wattel-Bayard, à Lille.

824. VANDAEL

Étude pour l'*Atelier d'Isabey*.

Musée de Lille.

825. VAN DAEL

T. en grisaille. Daté de 1820.

Musée de Bruxelles.

VERGNIAUD (?)

Voir aux *Miniatures* (n° 627).

826. CARLE VERNET

Étude pour l'*Atelier d'Isabey*.

Musée de Lille.

827. HORACE VERNET

Étude pour l'*Atelier d'Isabey*.

Musée de Lille.

828. Mlle VERNIQUET OCCUPÉE A PEINDRE

Vente Rayneval, par Me de Villeneuve, 16 avril 1838, n° 87.

828 *bis*. MADAME VINCENT (?)

H. 20 cent. — L. 15 cent., signé L. B.

Cheveux gris, elle est coiffée d'un chapeau blanc, un fichu, aux épaules, recouvre sa robe bleue. On lit au revers : « La mère ou la belle-mère du peintre Vincent. » C'est peut-être Mme Guyard-Laville, portraitiste distinguée, qui épousa le peintre François-André Vincent.

Vente Dr G. P., par Me Chevallier, 3 mai 1898.

Mme VÉRY

Voir aux *Grisailles* (n° 609).

829. CARL MARIA VON WEBER

H. 30 cent. — L. 21 cent.

Dessin au crayon noir « très soigné, très étudié, très fini. » Signé *L. Boilly*.

Weber est vu de profil, ce qui met en relief le front fuyant, le nez long et le menton court du modèle.

Ce portrait a dû être fait en février 1826, date à laquelle le célèbre compositeur passa par Paris, se rendant en Angleterre. Il mourut à Londres le 5 juin suivant.

Appartient à M. Fornezy, à Poitiers.

830. LE COMTE WORONZOFF

Généralissime des armées russes en 1815.

T. — Vente J. Boilly, par M. Delb.-Cormont, 4 mai 1868, n° 89.

PERSONNAGES

NON IDENTIFIÉS

Ainsi que nous l'avons dit (*suprà*, p. 42), Boilly a peint plus de cinq mille portraits. Comme l'effigie de personnages inconnus et ne présentant rien de très remarquable pour la plupart dans l'exécution, serait sans intérêt, nous n'avons guère cité que les portraits de personnes connues. On trouvera cependant ici quelques portraits non identifiés ; mais c'est parce que ce sont des peintures qui, soit par leur dimension ou par certaines particularités, se recommandent à l'attention des amateurs.

831. UNE DAME ET SES TROIS FILLES

T. — H. 90 cent. — L. 72 cent.

Elles sont représentées à mi-corps. Le faire rappelle celui d'Ingres dans ses portraits peints à l'huile.

Appartient à Mme Lepel-Cointet.

832. LES ÉPOUX

T. — H. 33 cent. — L. 25 cent.

Ils sont debout, dans un paysage, près d'une cascade. L'homme, en habit bleu, gilet et culotte jaune, petites bottes. Il tient une lettre. La femme est vêtue d'une robe blanche, et coiffée d'un chapeau de paille.

Appartient à M. Labour.

833. PORTRAIT DE FAMILLE

Un mari et sa femme sont assis l'un près de l'autre dans un jardin. Époque du Consulat.

Reproduit en vignette dans Paul Lacroix, *Directoire, Consulat et Empire*, Paris, 1884, fig. 277.

834. UNE FAMILLE

T. — H. 25 cent. — L. 34 cent.

Le père, la mère et quatre enfants.

Vente par Me Jacquin, 12 décembre 1847.

835. FEMME COSTUME LOUIS XVI

T. — H. 82 cent. — L. 63 cent.

Vente Besson, par Me Ferréal, Lyon, 20 avril 1880, n° 51.

836. FEMME EN BONNET

T. — Époque de la Révolution. Reproduit dans *la Revue illustrée*, 5 février 1897.

Collection du Dr Piogey.

837. PORTRAIT DE JEUNE FEMME

H. 22 cent. — L. 17 cent.

Dessin au crayon noir, rehaussé de blanc.

Elle est vue à mi-corps, assise, les mains posées sur ses genoux.

Vente Decloux, par Me Chevallier, 14 février 1898, n° 9.

838. JEUNE FEMME

T. — H. 39 cent. — L. 31 cent.

Fond de paysage. Elle est vue à mi-corps, tête, cou et bras nus, assise sur un banc, et tenant une corbeille de fleurs.

Appartient à M. Kinen.

839. JEUNE FEMME

T. ovale — H. 59 cent. — L. 47 cent. Signé *Boilly* sans initiales de prénom et portant la date de 1793.

La femme est jolie, représentée en buste, coiffée d'un mouchoir, le cou découvert et des boucles de cheveux le long du visage. Mais nous n'y reconnaissons cependant pas le faire de Boilly.

Expos. des portraits de femme, 1897, n° 12.

840. JEUNE FEMME

T. — H. 21 cent. — L. 16 cent.

Elle est vêtue d'une robe rouge et a les seins découverts.

Vente par Me Chevallier, 16 juin 1894; 100 fr.

841. FEMME AGÉE

T. — H. 21 cent. — L. 16 cent. 1/2.

Les cheveux frisés sur le front en tire-bouchons, bonnet de dentelle garni de roses artificielles ; foulard blanc à raies rouges noué sur la poitrine.

Vente Delb.-Cormont, par Me Delestre, 31 mai 1882, n° 35.

842. VIEILLE FEMME

« Très beau tableau », lisons-nous dans le catalogue.

Vente W***, par Me Delb.-Cormont, 18 mai 1860, n° 15.

843. JEUNE FILLE

B. — H. 13 cent. — L. 11 cent.

A mi-corps, blonde, coiffée d'un bonnet tenu par une fanchon blanche, un fichu de même couleur autour du col.

Appartient à MM. Risler et Carré.

844. UN HOMME

Portrait peint à l'huile sur papier.

Vente J. Boilly, par Me Delb.-Cormont, 11 décembre 1874, n° 100.

845. UN HOMME EN BUSTE

Aux deux crayons sur papier bleu (1787).

Vente M*** par Me Delb.-Cormont, 23 novembre 1859, n° 12.

846. VIEILLARD

Vu à mi-corps ; uniforme à collet brodé d'abeilles (?), le grand cordon de la Légion d'honneur en sautoir et deux petites décorations, dont une semble être la couronne de fer.

Médaillon peint sur glace, de 7 cent. de diamètre.

Appartient à Me Delestre.

LITHOGRAPHIES PEINTES

Dans le catalogue de la vente après décès de Boilly, faite en 1845, on remarque une série intitulée *Tableaux peints sur papier*. L'inventaire les désignent sous le titre de *Lithographies peintes*, et estime le lot complet à 150 francs. C'étaient en effet des lithographies faites par Boilly d'après ses propres tableaux ou d'après ses dessins, marouflées sur toile et peintes à l'huile par lui-même. En voici la liste, que le lecteur retrouvera d'ailleurs, en noir, pour la plupart, *infrà*, aux *Lithographies*.

847. LES DÉMÉNAGEMENTS

Vente Boilly de 1845, n° 28 ; 31 fr.

848. LA DISTRIBUTION DE COMESTIBLES

Vente Boilly de 1845, n° 21 ; 27 fr.

849. L'ÉCARTÉ

Vente Boilly de 1845, n° 22 ; 15 fr. 50.

850. L'ENFANT ENDORMI

Médaillon peint sur papier.

Jeune enfant endormi sur un coussin et gardé par un chien.

C'est peut-être *la Sauvegarde de l'Enfance*, gravée par Masolan. Il y a aussi une gravure intitulée *le Sommeil de l'Innocence*, d'après Boilly.

Vente Boilly de 1845, n° 34 ; 68 fr.

851. GROUPE DE FLEURS CONTRE UN TRONC D'ARBRE

D'après Van Daël.

Vente Boilly de 1845, n° 11 ; 63 fr. : acheté par Jules Boilly.

852. LES GRIMACES

Vente Boilly de 1845, n° 29 ; 50 fr.

853. **INTÉRIEUR D'UN CAFÉ**

Sans doute sur la lithographie de Boilly.

Vente Boilly de 1845, nº 30 ; 60 fr.

854. **INTÉRIEUR DE CUISINE**

D'après Drolling.

Vente Boilly de 1845, nº 32.

Adjugé avec l'*Intérieur de salle à manger*, 17 fr. 50.

855. **INTÉRIEUR DE SALLE A MANGER**

D'après Drolling.

Vente Boilly de 1845, nº 32.

856. **LE JEU DU TONNEAU**

Vente Boilly de 1845, nº 24 ; 16 fr.

857. **LE JEU DE PIQUET**

Vente Boilly de 1845, nº 25 ; 15 fr.

858. **LES JOUEURS DE DAMES**

Vente Boilly de 1845, nº 35.

859. **LES JOUEURS D'ÉCHECS**

Vente Boilly de 1845, nº 35.

860. **LES JOUEURS DE BILLARD**

Vente Boilly de 1845, nº 23; 19 fr.

861. **UNE LOGE UN JOUR DE SPECTACLE GRATIS**

Vente Boilly de 1845, nº 26; 75 fr., avec le suivant.

862. **UNE LOGE DE SPECTACLE**

« dans laquelle une dame qui s'évanouit et qu'on emporte ».

Vente Boilly de 1845, nº 27.

863. **LA MAIN CHAUDE**

Vente Boilly de 1845, nº 33, vendu avec *le Pied de Bœuf*, 30 fr. Évalués 60 fr.



DESSINS, LAVIS ET AQUARELLES

864. AMANTS SURPRIS

Petite esquisse au lavis.

Appartient à M. Albert Boilly.

865. L'AMITIÉ FILIALE

Un petit garçon embrasse sa jeune mère assise dans un fauteuil. Nous ne connaissons ce dessin que par la gravure (53 × 43), signé *Boilly delin.* — *G. Texier sculp.* Pendant du *Sommeil de l'Innocence.*

866. LE SOMMEIL DE L'INNOCENCE

Une jeune fille assise tient dans ses bras sa petite sœur endormie. Nous ne connaissons ce dessin que par la gravure (53 × 43), signé *Boilly delin.* — *G. Texier sculp.* Pendant de *l'Amitié filiale.*

867. AMOURS OFFRANT DES FLEURS A LA DÉESSE FLORE

Dessin « attribué à Boilly ».

Vente par Mᵉ Plaçais, 27 octobre 1892.

868. AMOUREUX SURPRIS PAR UN BRIGAND

D. — Vente par Mᵉ Petit, 12 décembre 1831.

869. L'ANGE GABRIEL PRÈS D'UN TOMBEAU

D. — Vente par Mᵉ B. de Lavialle, 16 mai 1853, nº 81.

870. ARLEQUIN ET COLOMBINE DANSANT

« Jolie sépia pour vignette », dit le catalogue.

Vente par Mᵉ Perrot, 22 mai 1858, nº 46.

871. L'ARRACHEUR DE DENTS

Dessin rehaussé de lavis.

Vente par Mᵉ Sanouer, 2 mars 1892.

872. ARRIVÉE D'UNE DILIGENCE DANS LA COUR DES MESSAGERIES

H. 38 cent. — L. 53 cent.

Dessin à la plume, lavé d'encre de Chine et rehaussé de blanc, sur papier bleu clair.

Ce dessin est la première pensée du tableau du Louvre; cependant, de notables différences existent, principalement dans les fonds.

Vente J. Boilly, par Mᵉ Delb.-Cormont, 19 mars 1869, nº 65 : 410 fr.

873. ATALA

Dessin lavé d'encre de Chine.

Parodie du tableau de Girodet; les trois personnages sont représentés par deux chiens et une chienne.

Vente Greverath, par Mᵉ Malard, 7 avril 1856, nº 57.

874. UN ATELIER

Dessin lavé d'encre de Chine.

Appartient à M. Paquet; Lille.



L. Boilly del. Imp.DRAEGER.PARIS

LA BOUQUETIÈRE

(Appartient à Mme la comtesse E. de Pourtalès)

875. L'ATELIER D'ISABEY

H. 26 cent. — L. 41 cent.
Croquis aux deux crayons.

Toute première pensée du tableau ; onze figures au lieu de trente.

Musée Wicar, à Lille, n° 116.

876-877. L'ATELIER D'ISABEY

Deux dessins pour le tableau.
Musée de Lille, nos 38 et 39.

878. L'ATELIER D'ISABEY

H. 55 cent. — L. 34 cent.
Dessin à la plume et au crayon noir, lavé d'encre de Chine, gouaché de blanc.

Étude pour le tableau, très différente de la composition définitive, et contenant en plus une petite fille et un chien.

Musée Wicar, Lille, n° 115.

879. ÉTUDE D'UN BUSTE DE L'ATELIER D'ISABEY

Deux dessins.

Vente J. Boilly, 14 décembre 1874, n° 106.

880. L'AVEUGLE DU JARDIN TURC

H. 12 cent. — L. 10 cent.
Dessin à la mine de plomb ; ovale.

L'aveugle est représenté assis, tête nue, sa clarinette dans la main gauche, son caniche près de lui.

Appartient à M. Léon Flahaut.

881. LE JEU DE BILLARD

H. 40 cent. — L. 53 cent.
Dessin lavé à l'encre de Chine, rehaussé de blanc ; papier brun.

« Superbe effet de jour venant d'en haut. Très importante composition », disent les catalogues. Nous la reproduisons. Voir *suprà* aux *Tableaux*, et *infrà* aux *Lithographies*. Il est à remarquer que le personnage coiffé d'un bolivar et qui fait la partie avec la jeune fille, est ici remplacé par l'homme et le garçon vus de dos au milieu du tableau.

Vente David, par Me Delb.-Cormont, 28 novembre 1859, n° 24 ; 36 fr.

Vente par Me Delestre, 21 novembre 1895.

Appartient à M. le comte Greffuhle.

882. LE BONNET DE LA GRAND'MAMAN

Dessin à la plume lavé d'encre de Chine.

Deux enfants coiffent un chien d'un bonnet de femme ; un autre enfant les regarde. Sans doute l'original de la lithographie de Boilly publiée sous le titre ci-dessus. Pendant de *la Perruque du Grand-Papa*.

Vente Serrur, par Me Dubourg, 15 janvier 1866, n° 148.

Vente Hertzog, par Me Delestre, 3 avril 1876, n° 1409.

883. LA BOUQUETIÈRE

H. 39 cent. — L. 32 cent. Signé.
D. Aux deux crayons, relevé d'encre de Chine, sur papier teinté.

Étude très poussée de la bouquetière dans l'*Arrivée de la Diligence*.
Nous reproduisons ce beau dessin.

Ex-marquise d'Orvilliers. Appartient à Mme la comtesse de Pourtalès.

884. CABARET

D. — Vente par Me Pillet, 21 juin 1878, n° 122.

Peut-être est-ce le dessin suivant :

885. UN CABARET A PARIS EN 1815

H. 65 cent. — L. 83 cent.
Dessin à la plume relevé de sépia. Signé et portant de la même écriture le titre ci-dessus.

C'est la même scène que dans le tableau intitulé *l'Intérieur de la boutique d'un marchand de vin*, mais à une plus grande échelle. Récemment acheté à Londres 3.000 fr.

Appartient à M. Lotz.

886. UN CAFÉ DE PARIS EN 1815

H. 57 cent. — L. 75 cent.

Dessin à la plume lavé de sépia. Signé et avec le titre ci-dessus, écrit de la main de Louis Boilly.

Ce sont la même scène et les mêmes personnages (avec quelques différences dans les attitudes), que dans le tableau de Chantilly. Comme ce dessin est daté de 1815, il a précédé de neuf ans le tableau, exposé au Salon de 1824. Voir *suprà*, p. 84.

Récemment acheté à Londres 3.000 fr. en même temps que le dessin précédent.

Appartient à M. Lutz.

887. CAFÉ FLORIAN A VENISE

H. 30 cent. — L. 38 cent.

Gouache. Attribuée à Boilly. On y remarque de nombreux personnages.

Appartient à M. Mühlbacher.

888. DIFFÉRENTS CARACTÈRES

H. 18 cent. — L. 30 cent.

Dessin à la plume, rehaussé de lavis.

Suite de quatre esquisses de personnages à mi-corps, des deux sexes; époque du Directoire.

Appartient à M. Sauzay.

889. LE CARNAVAL A ROME

H. 24 cent. — L. 39 cent.

Dessin à la plume, lavé d'encre de Chine.

Musée Wicar, Lille, n° 1117.

890. LE CHIEN CHÉRI

D. — Vente Musigny, par Me B. de Lavialle, 7 mars 1845, n° 34.

891. LES CHIENS SAVANTS

H. 39 cent. — L. 52 cent.

Lavis à l'encre de Chine rehaussé de blanc, sur papier teinté.

Vente Arago, par Me Pillet, 8 février 1872, n° 105 ; 178 fr.

892. LA COCARDE

Lavis au bistre, rehaussé de blanc, sur papier chamois.

« Très important », dit le catalogue de vente.

Vente F.-L., à Bordeaux, 1869, n° 45.

893. LE COIFFEUR

H. 28 cent. — L. 21 cent.

Dessin rehaussé de blanc.

Vente Walferdin, par Me Rain, 3 avril 1880.

894. LA COMPARAISON

Dessin en couleurs.

Vente par Me Quévremont, 21 mai 1885.

895. LA COMPARAISON DES PETITS PIEDS

Dessin lavé et colorié à plusieurs tons, In-fol. en hauteur.

Vente par Me Delb.-Cormont, 11 novembre 1861, n° 862.

896. LE CONCERT EN FAMILLE

Dessin à la plume, lavé d'encre de Chine.

Sept figures.

Vente David, par Me Delb.-Cormont, 28 novembre 1859, n° 2.420.

Vente par Me Delestre, 31 mai 1882, n° 1, 150 fr.

897. DÉPART DES CONSCRITS LE 2 FÉVRIER 1807

H. 51 cent. — L. 92 cent.

Dessin à la plume, lavé d'encre de Chine. Signé.

D'après le tableau exposé au Salon de 1882, *suprà*, p. 84. Nous le reproduisons.

Vente Arnault, par Me Coutelier, 15 avril 1835, n° 19.

Vente B***, par Me Escribe, 8 mars 1875.

Vente Mme X***, 23 avril 1892 ; 2.800 fr.

Appartient à M. Lehmann.

898. LE DÉPART DU CONSCRIT

H. 20 cent. — L. 15 cent.

Crayon noir rehaussé de blanc.



L. Boilly del.

IMP. DRAEGER. PARIS

DÉPART DES CONSCRITS DE 1807

(Appartient à M. Lehmann)

L. Boilly del. Imp. DRAEGER. PARIS

DÉPART DES COUCOUS

(Appartient à M. Mülbacher)

Pour ce dessin et le suivant voir aux *Lithographies*, où les deux font pendant.

Vente par Me Chevallier, 5 décembre 1888.

Vente par Me Chevallier, 24 janvier 1891.

899. LE RETOUR DU CONSCRIT

Crayon noir rehaussé de blanc.

Vente par Me Chevallier, 5 décembre 1888, n° 116, 100 fr. avec le pendant et 24 janvier 1891, n° 10 ; 50 fr. avec le pendant.

900. CORPS DE GARDE CIVIQUE

H. 17 cent. — L. 42 cent.
Lavis à l'encre de Chine.

La scène se passe de nuit, sous la République. Quatre patriotes sont attablés, jouant aux cartes, vivement éclairés par une lampe.

Musée Wicar, Lille, n° 1.111.

901. LES COUCOUS

Aux deux crayons.

Première pensée pour le tableau. Voir *suprà*, nos 146 et 147.

Vente H***, par Me Chevallier, 4 juin 1883.

902. LE DÉPART DES COUCOUS

H. 33 cent. — L. 37 cent.

Lavis à l'encre de Chine relevé d'aquarelle.

C'est le groupe principal du tableau (*suprà*, p. 96), représentant une femme du peuple que l'on fait monter presque de force dans une de ces voitures ; deux galopins couchés à terre derrière le marchepied, regardent sous ses jupes. Nous le reproduisons.

Appartient à M. Mühlbacher.

903. LE PETIT CHIEN QU'ON AGACE

D. — Une jeune femme tient sur ses genoux un chien qu'un jeune homme excite avec la main.

Vente Davalet, par Me Delb.-Cormont. 1er avril 1876, n° 997.

904. LE COUPLE AMOUREUX

D. — Vente Forest, par Me Delb.-Cormont, 23 novembre 1866, n° 22.

905. LA COUTURIÈRE

Dessin aux deux crayons sur papier bleu.

Elle est à mi-corps, assise et occupée à la couture.

Vente Mailand, par Me Delestre, 4 avril 1881.

906. LA COUTURIÈRE

H. 47 cent. — L. 37 cent.

Dessin à la plume, rehaussé de lavis et de blanc.

Coiffée d'une capote et un châle sur le bras, elle agrafe le corsage d'une dame en toilette de bal, qui se mire dans la glace.

Pendant de *la Modiste*.

Appartient à M. André Toutain.

907. LA CRAINTE MAL FONDÉE

Boilly *del.* — Allais *sculp.* (60 × 50)

Une fillette rassure son petit frère effrayé par les aboiements d'un chien. Il y a un tableau de Boilly (*suprà*, p. 108, n° 284) gravé par Mixelle sous ce titre, mais qui représente une scène toute différente.

908. LA CRANOLOGIE, 1807

D. Exposition univ. intern., n° 40.

909. UNE CUISINIÈRE

D. — Vente Serrur, par Me Dubourg, 15 janvier 1866, n° 147.

910. LE CUVIER

Aquarelle. H. 22 cent. — L. 16 cent.

Dans un intérieur rustique, un jeune homme courtise une jeune femme accoudée sur un cuvier dans lequel son mari est couché. Il baise amoureusement une main qu'il a saisie. Attribué à Boilly.

Vente Decloux, par Me Chevallier, 14 février 1898, n° 8.

911. LA DANSE

Aux deux crayons, papier teinté.

Vente par Mᵉ Delestre, 3 avril 1890.

912. DÉFENDS-MOI

Aquarelle, attribuée à Boilly.

Voir *suprà*, aux *Tableaux*, nº 357.

913. LE DÉMÉNAGEMENT

Grand dessin à la plume, lavé d'encre de Chine.

C'est probablement un dessin fait, comme l'aquarelle qui suit, d'après le tableau exposé au Salon de 1822.

Vente par Mᵉ Delb.-Cormont, 27 avril 1866.

914. UN CARREFOUR DE PARIS A L'ÉPOQUE DES DÉMÉNAGEMENTS

H. 47 cent. — L. 66 cent.
Aquarelle sur papier blanc.

Première pensée du tableau. Voir *suprà*, p. 84.

Musée Wicar, Lille, 1.110.

915. CRISPIN

Aquarelle. — Vente T*** par Mᵉ Delb.-Cormont, 5 mars 1860, nº 73.

916. DIANE ET MÉDOR

Dessin non signé.

Des chiens jouent le rôle de personnages. Parodie de quelque tableau de l'époque. A été lithographié par Villain (18 × 22).

917. LA DISPUTE AU CABARET

Aquatinte, attribuée à Boilly.

Le sujet diffère du tableau ou de l'estampe *les Hommes se disputent*.
Voir *suprà*, p. 110, nº 307.

918. DISPUTE DE FEMMES

H. 26 pouces. — L. 22 pouces.
Aquarelle sur toile.

Voir *suprà*, aux *Tableaux*, p. 308.

Vente Boilly de 1829, nº 28 ; 51 fr.

Nous ne savons si c'est la pièce suivante :

919. LES FEMMES SE BATTENT

H. 33 cent. — L. 40 cent.
Aquarelle, signée et datée 1820.

Dans l'intérieur d'un cabaret, deux femmes en furie se sont précipitées l'une sur l'autre; plusieurs villageois cherchent à les séparer. Au centre, un enfant est terrifié par la scène. Des hommes et des femmes discutent, prenant parti pour ou contre les combattantes.

Vente comte de Bryas, par Mᵉ Chevaltier, 4 avril 1898, nº 8 ; 3.500 fr.

920. DISTRIBUTION GRATUITE DE VIVRES

Aquarelle de grandes dimensions.

La scène se passe un jour de fête populaire aux Champs-Élysées.
Voir aux *Tableaux* et aux *Lithographies*.

Vente Duval, par Mᵉ Cailleux, 10 janvier 1865, nº 96.

921. DISTRIBUTION GRATUITE DE VIN

Puissante esquisse à la plume rehaussée de lavis.

La scène se passe un jour de fête publique. Composition entièrement différente du tableau exposé au Salon de 1822 (*suprà*, p. 99). Nous la reproduisons.

Appartient à M. Emile Peyre.

922. LA DOULEUR

Aux deux crayons.

Vente par Mᵉ Delestre, 7 mai 1888, nº 10.

923. L'ÉCARTÉ

H. 34 cent. — L. 42 cent. (Dimensions inférieures à celles du tableau.)
Dessin signé « Boilly *del. 1828*. »

Voir *suprà*, aux *Tableaux*, p. 113. Nous le reproduisons d'après la lithographie faite par Louis Boilly.



L. Boilly, del.

Imp. DRAEGER. PARIS

DISTRIBUTION GRATUITE DE VIN UN JOUR DE FÊTE PUBLIQUE

(Appartient à M. Émile Peyre)

924. **L'ÉCONOMIE POLITIQUE**

Dessin lavé à l'encre de Chine.
H. 35 cent. — L. 60 cent.

Treize personnages assis et groupés près d'une sorte de kiosque autour d'un vieillard, l'écoutent lire le journal. A leur droite, deux hommes debout, causant, un d'eux est coiffé d'un bicorne et tient sous son bras un grand parapluie. A droite, des fillettes, coiffées d'énormes chapeaux hauts de forme, sautent à la corde. Dans le coin, un petit garçon satisfait un besoin, à la façon de Téniers.

A été lithographiée en 1829, par Boilly. Voir la frise *suprà*, p. 1.

Appartient à Mme Balsan.

925. **L'ÉCONOMIE POLITIQUE**

Le même que le dessin ci-dessus, mais au simple trait à la mine de plomb.

Appartient à M. Léon Flahaut, dont la famille le tenait de Louis Boilly.

926. **L'EFFET DU MÉLODRAME**

Boilly *del.*

Décrit aux *Lithographies*, sous la date de 1830, n° 1230, notre seule source d'information.

EMBRASSE-MOI, MA SŒUR

Voir *le Galant Artiste*.

927. **ENFANT**

Dessin aux deux crayons.

L'enfant est vu de face, la tête appuyée sur la main gauche.

Vente Norblin, par Me Delb.-Cormont, 5 février 1855, n° 24.

928. **ENFANT**

H. 18 cent. — L. 14 cent.
Dessin aux deux crayons sur papier brun.

On aperçoit dans ses bras, légèrement esquissée, une tête de chien.

Vente J. Boilly, par Me Delb.-Cormont, 19 mars 1869, n° 73 ; 51 fr.

929. **L'ENFANT AU CHAT**

Crayon. — H. 27 cent. — L. 18 cent. Signé.

Une fillette debout, en robe blanche vue de face, tient un chat dans son tablier.

Vente par Me Chevallier, 4 décembre 1890, n° 44 ; 252 fr.

Appartient à M. Charles-J. Lebeau.

930. **L'ENFANT AU CHAT**

D. — Un petit garçon caressant un chat. Sur une table près d'eux, un pot de grès et un gigot.

Vente Soret, par Me Perrot, 11 mai 1863.

931. **ENFANTS JOUANT AVEC UN CHAT**

Aux deux crayons sur papier teinté.

Le chat se tient sur les genoux de la mère occupée à toucher du piano.

Vente Serrur, par Me Dubourg, 15 janvier 1806, n° 150.

932. **L'ENFANT AU CHIEN**

Dessin rehaussé. — H. 64 cent. — L. 51 cent.

Appartient à M. Lütz.

933. **L'ENFANT COUCHÉ**

Estompe rehaussée de blanc.

Vente Durier, par Me Duchesne, 18 mars 1891, n° 157.

934. **UN DES ENFANTS DE L'ARTISTE**

D. — Il joue au soldat. Étude sans doute pour le tableau.

Exposition univ. intern., n° 39.

Appartient à Mme Boilly, de Toulouse.

935. **ENFANT ENDORMI**

Dessin au crayon noir.

Vente Hédouin, par Me Couturier, 27 décembre 1866, n° 4.

936. **UN ENROLÉ VOLONTAIRE**

Lavis d'encre de Chine rehaussé de blanc.

On lit, à gauche : « Boilly invenit, l'an II de la République française ».

Vente par Me Delestre, 21 novembre 1895.

937. L'ENTRÉE DU JARDIN TURC

Aquarelle d'après le tableau exposé en 1812, nous dit-on.

938. L'ÉPICIÈRE DU MANS

H. 44 cent. — L. 53 cent.

Lavis à l'encre de Chine.

Attaquée dans sa boutique par des chauffeurs, entourée de ses quatre enfants, elle menace de tout faire sauter en braquant un pistolet sur le baril de poudre dont ils voulaient s'emparer.

939. L'ÉTINCELLE ÉLECTRIQUE

Dessin sur papier blanc à l'encre de Chine.

Le tableau a été exécuté, dit le catalogue de vente.

Vente J. Boilly, par Me Delb.-Cormont, 4 mai 1868, n° 91.

940. FAMILLES ET ENFANTS AU SPECTACLE

« Deux charmants dessins à la plume lavés d'encre de Chine », dit le catalogue.

Vente par Me Delb.-Cormont, 8 novembre 1867, n° 9.

941. FAMILLE VENANT IMPLORER AUX PIEDS DE NAPOLÉON LA GRACE DE SON CHEF

Dessin lavé au bistre et légèrement colorié.

Vente Greverath, par Me Delb.-Cormont, 7 avril 1856, n° 445 ; 17 fr. C'est probablement le dessin où l'on a vu dernièrement « le maître d'écriture de Napoléon », et qui a été vendu 2.900 fr. (Vente Bryas.)

942. UN INTÉRIEUR DE FAMILLE

Dessin à la pierre noire, rehaussé de blanc sur papier brun. Composition pour un tableau.

Vente J. Boilly, par Me Delb.-Cormont, 14 décembre 1874, n° 109.

943. LA FEMME ATTRISTÉE

Aux deux crayons. — H. 33 cent. L. 12 cent.

Elle est en pied, dans l'attitude de la douleur.

Vente par Me Delestre, 16 mai 1898.

944. LA JEUNE FEMME A LA PELOTE

D. — H. 27 cent. — L. 23 cent.

Elle est assise, tenant un peloton de laine, son enfant, contre ses genoux.

Collection de Mme Boilly, de Toulouse.

945. JEUNE FEMME JOUANT DU CLAVECIN

Dessin à l'estompe. — H. 56 cent. L. 45 cent.

Elle est tête nue, et porte un spencer de velours.

Appartient à M. Kinen.

946. FEMME ASSISE LISANT

Lavis d'encre de Chine rehaussé de blanc.

Vente par Me Delestre, 21 novembre 1895.

947. JEUNE FEMME LISANT UNE LETTRE

Dessin à la plume rehaussé d'aquarelle.

Vente par Me Delb.-Cormont, 13 avril 1863.

948. JEUNE FEMME LISANT PRÈS D'UNE CHEMINÉE

Vente Serrur, par Me Dubourg, 15 janvier 1806, n° 149.

949. FEMME ASSISE, ÉCRIVANT

Crayon noir relevé de lavis.

Vente par Me Delestre, 7 mai 1888, n° 12

950. JEUNE FEMME ASSISE PRÈS D'UNE TABLE

Dessin à la pierre noir rehaussé de blanc.

Vente Blaisot, par Me Delestre, 2 décembre 1890, n° 9.

951. JEUNE FEMME EN DÉSHABILLÉ GALANT OUVRANT SA PORTE

« Belle étude au crayon noir et estompée ».

Vente par Me Delestre, 18 mars 1889, n° 223, et, probablement, le 6 juin 1890.

952. FEMME DU PEUPLE COIFFÉE D'UN MOUCHOIR

Dessin aux deux crayons.

Vente par Me Delestre, 30 janvier 1888.

953. **JEUNE FEMME**

Sanguine. — Vente Durier, par Me Duchesne, 16 mars 1891, no 61.

954. **LA FEMME A L'OISEAU**

H. 31 cent. — L. 23 cent.

D. — Lavé d'encre de Chine, signé et daté de 1807.

Elle est debout, un oiseau est perché sur son épaule ; une petite fille se cramponne à sa jupe. A droite, une table sur laquelle est une cage et, auprès, un chien.

Première vente Goncourt, par Me Delh.-Cormont, 15 décembre 1856, no4.

Notre collection.

955. **JEUNE FEMME JOUANT AVEC SON ENFANT**

Médaillon. — Vente Boilly, de 1829, no 30.

956. **FEMME DEBOUT DANS UN PAYSAGE**

Dessin à la plume, lavé de sépia et d'encre de Chine.

Vente par Me Delestre, 12 novembre 1895.

957. **FEMME ALLAITANT SON ENFANT**

D. — Vente par Me Petit, 12 décembre 1831.

958. **FEMME SURPRISE PAR L'ORAGE**

D. — Vente par Me Petit, 12 décembre 1831.

959. **JEUNE FEMME ASSISE SUR UNE CHAISE**

Aux deux crayons. — H. 44 cent. L. 34 cent.

Vente par Me Chevallier, 7 mai 1887, no 2. C'est peut-être la jeune femme assise sur une chaise, de la vente D*** par Me Tual, 9 juin 1886, no 1.

960. **FEMME EN PIED**

Vêtue d'un manteau fourré et portant un énorme manchon.

Aquarelle.

Vente par Me Perrot, 14 février 1881.

961. **UNE FEMME ET UN HOMME BUVANT**

Crayon noir. — Vente Gigoux, par Me Pillet, 20 janvier 1873, no 4.

962. **FEMME AGENOUILLÉE**

Aux deux crayons, sur papier bleuté.

Elle est jeune, appuyée sur des coussins et vêtue d'une longue robe traînante.

Vente par Me Commandeur, 6 mars 1813.

963. **JEUNE FEMME ARROSANT DES FLEURS**

D. — H. 16 cent. — L. 22 cent.

Vente J. Boilly, par Me Delb.-Cormont, 1869, no 60 ; 100 fr.

964. **FEMME ASSISE, UN ENFANT AUPRÈS D'ELLE**

Aux deux crayons, « attribué à Boilly ».

Vente par Me Delestre, 14 mars 1883.

965. **LA FEMME A LA MANDOLINE**

Dessin à la mine de plomb.

Elle est assise et joue de cet instrument.

Vente par Me Delestre, 9 mars 1884.

966. **LA FEMME AU CHIEN**

H. 40 cent. — L. 25 cent.

Crayon et estompe, rehaussé de blanc.

Appartient à M. Binder.

967. **LA FEMME AU POÊLE**

Dessin rehaussé. — H. 48 cent. — L. 39 cent.

D'après le tableau exposé au Salon de l'an IX ; voir *suprà*, p. 77, no 20.

Appartient à M. Lütz.

968. **FEMME DEVANT UNE CHEMINÉE**

Esquisse au lavis. — H. 46 cent. — L. 37 cent.

Elle regarde le bois qui flambe.

Appartient à M. Binder.

969. **FEMME EN COSTUME LOUIS XVI**

H. 47 cent. — L. 38 cent.

Dessin à la mine de plomb, sur papier blanc. Grandeur naturelle à mi-corps.

Les cheveux bouffants surmontés d'une grande coiffe, elle est assise et regarde le spectateur en tenant sur ses genoux le portrait encadré d'une toute jeune fille.

Appartient Mme Lucien Rouzé, à Lille.

970. **JEUNE FEMME EN BUSTE**

Dessin au crayon noir.

Elle porte un costume Directoire.

Vente par Me Delestre, 30 avril 1890.

971. **JEUNE FEMME ENDORMIE**

Dessin à la pierre noire, rehaussé de blanc, sur papier bleu.

Vente J. Boilly, par Me Delb.-Cormont, 14 décembre 1874, no 107.

972, 973. **JEUNE FEMME JOUANT AU BILLARD**

Deux dessins aux deux crayons sur papier bleu.

Études pour le tableau, *suprà*, p. 81, no 35.

Vente Mailand, par Me Delestre, 4 avril, 1881, no 6.

974. **VIEILLE FEMME AU ROUET**

Aquarelle. — Vente par Me Duchesne, 28 mai 1892, no 36.

JEUNE FEMME ASSISE TENANT UN LIVRE

Salon de 1798. Voir *suprà*, p. 76.

975. **TÊTE DE JEUNE FILLE**

Dessin aux trois crayons.

H. 30 cent. — L. 22 cent.

Cette jolie tête se retrouve dans le Trompe-l'œil, *suprà*, p. 138, no 580, que nous reproduisons.

Vente Michelin, par Me Chevallier, 21 avril 1898; 300 fr.

976. **JEUNE FILLE EN BONNET**

Pastel. — Vente J. Boilly, par Me Delb.-Cormont, 14 décembre 1874, no 104.

977. **JOLIE JEUNE FILLE EN CHAPEAU**

« Beau dessin aux deux crayons », attribué à Boilly.

Vente par Me Delb.-Cormont, 24 février 1866, no 216.

978. **JEUNE FILLE ENDORMIE**

H. 13 cent. — L. 9 cent.

Crayon noir, sur papier blanc.

Elle est vue à mi-corps, et coiffée d'une fanchon.

Vente Mathey, par Me Chevallier, 1897 : 61 fr.

979. **JEUNE FILLE JOUANT AVEC UN CHIEN**

D. — Vente Brunot, par Me Coutellier, 12 février 1827.

980. **JEUNE FILLE PORTANT UNE CORBEILLE**

Crayon noir. — Vente par Me Delestre, 21 novembre 1895.

981, 982. **JEUNE FILLE AGAÇANT UN CHIEN**

Aquarelle. — H. 50 cent. — L. 39 cent.

Vente Mallez, par Me Pecquet, 30 mai 1885.

983. **JEUNE FILLE AU BAIN**

Crayon, sur papier bleu et rehaussé.

Vente Greverath, par Me Malard, 7 avril 1856, no 54 ; 10 fr.

984. **JEUNE FILLE PORTANT UN ENFANT**

Dessin aux deux crayons.

L'enfant fait signe de vouloir jouer avec un chien.

Vente par Me Chariot, 13 mars 1815.

985. **JEUNE FILLE ET TOURTERELLES**

« Jolie gouache », dit le catalogue.

Une jeune fille fait offrande d'un couple de tourterelles à Cupidon.

Vente par Me Delb.-Cormont, 11 novembre 1861, no 864.

986. **JEUNE FILLE ASSISE TENANT UN ÉVENTAIL**

Aux deux crayons, lavé d'encre de Chine.

Vente Vignères par Me Delestre, 30 mars 1885, no 292.

987. **JEUNE FILLE QUI APPELLE**

D. — Elle est à mi-corps et fait un geste de la main gauche. Ce dessin aurait été gravé.

Vente par Me Delestre, 9 mars 1884.

988. **DEUX JEUNES FILLES**

D. — Exposition univ. intern., no 34.

989. **DEUX JEUNES FILLES**

Aux deux crayons. — H. 27 cent. L. 16 cent.

Elles sont debout, le cou et les bras nus. Celle qui est sur le premier plan relève le pan de sa robe.

Appartient à M. Kinen.

990. **DEUX JEUNES FILLES DEBOUT**

Aux deux crayons sur papier bleu.

Vente prince S***, par Me Pillet, 28 février 1876, no 73. Sous ce titre un dessin a figuré à l'Expos. univ. intern., no 34.

991. **FÊTE DANS UN PARC**

Dessin relevé de bistre. « Un grand nombre de figures. »

Vente R***, par Me Delb.-Cormont, 30 mai 1864, no 262.

992. **UNE FÊTE SOUS LE DIRECTOIRE**

D. — Vente par Me B. de Lavialle, 16 mai 1853.

993. **LE JOUR DE LA FÊTE-DIEU**

Estompe et crayon blanc.

Vente Gigoux, par Me Pillet, 20 janvier 1873, no 3.

994. **FILLETTE A MI-CORPS**

H. 21 cent. — L. 17 cent.
Dessin au crayon noir sur papier blanc.

Vêtue d'une robe collante décolletée, elle est accoudée dans un jardin, sur une grosse pierre plate, où sont des papiers sur lesquels on lit le mot *Chant* et, les cheveux noirs en désordre, elle regarde fixement le spectateur.

Musée Wicar, Lille, no 1113.

995. **FLORE AU TOMBEAU**

D. — H. 18 cent. — L. 22 cent., non signé, a été lithographié par Villain.

Parodie du tableau de Girodet : *la Mort d'Atala*. Des chiens jouent le rôle des trois personnages.

996. **LA FONTAINE**

D. — H. 40 cent. — L. 48 cent.

Autour d'une fontaine publique se pressent plusieurs porteurs d'eau. L'un d'eux derrière une jeune servante lui passe son bras autour de la taille ; un jeune garçon la regarde curieusement ; une femme placée en face d'elle la considère aussi avec intérêt.

Vente Hulot, par Me Chevallier, 9 mai 1882, no 148 ; 600 fr.

997. **LA FRAYEUR**

Esquisse au crayon noir.

« Un jeune homme et une jeune femme semblent s'éloigner comme s'ils étaient saisis de terreur à la vue d'une charrette funèbre ou de quelque autre spectacle qu'on devine effrayant. Époque de la Révolution, lisons-nous dans Charles Blanc, *Histoire des Peintres*, t. III, append., p. 39. »

998. **LE GALANT ARTISTE**

H. 26 cent. — L. 20 cent.
Dessin relevé d'encre de Chine.

Une jeune femme, assise, que sa petite fille tient enlacée de ses deux bras, abandonne sa main au baiser de l'artiste, tout en jetant un regard effrayé vers ses parents et sur son mari occupés derrière elle à examiner un dessin. Voir aux *Lithographies. Embrasse-moi, ma sœur.*

Vente général Ribourt, par Me Tual, 25 mars 1895, n° 10 ; 300 fr.

999. **LE GALANT ARTISTE**

Dessin à la mine de plomb.

Il représente la même scène que le dessin précédent.

1000. **LES GALERIES DU PALAIS DU TRIBUNAT**

Dessin au lavis. Nous ne le connaissons malheureusement que par une photographie très réduite.

Dans une des galeries latérales du Palais-Royal, des femmes galantes accostent les promeneurs, même à travers les grilles. Une d'elles caresse de la main la marmotte que montre un Savoyard. Un Turc enturbanné, des militaires et des chiens en différentes attitudes complètent la scène. C'est sans doute la première pensée du tableau *suprà*, p. 80, n° 30, que nous reproduisons, et peut-être le même dessin que le suivant :

1001. **ANGLE DES GALERIES DU PALAIS-ROYAL**

« Superbe dessin lavé à l'encre de Chine. Scène de mœurs et costumes de l'époque », dit le catalogue.

Vente par Me Delb.-Cormont, 21 mai 1860.

1002. **PROMENADE DANS LA GALERIE DU PALAIS-ROYAL**

Dessin à la plume, lavé d'encre de Chine.

Peut-être est-ce le précédent.

Vente par Me Delestre, 21 novembre 1865.

1003. **JEUNE GARÇON AVEC SON CHIEN**

D. — Il lui fait faire l'exercice.

Vente Brunot, par Me Coutellier, 12 février 1827, n° 102.

1004. **UNE GRANGE**

D. Vente par Me Chariot, 20 décembre 1824, n° 226.

1005-1034. **GRIMACES**

Dessins plus ou moins authentiques, pour la collection de lithographies ainsi nommée :

La Marchande d'eau-de-vie.

C'est le n° 92 de Delpech, mais la marchande n'a pas le panier contenant une serviette et une bouteille.

Ah ! le Chic-en-lit.
Le Jour de Barbe.
Le Printemps.
La Vaccine.

Ces cinq dessins proviennent directement d'une vente de Julien Boilly.

Les Mangeurs d'huîtres.
Les Amateurs de café.

Appartiennent à M. Lacroix.

Fumeur.
Priseur.
La Bonne Aventure.

Vente par Me Pique, 29 octobre 1847.

Les Pleureurs.
Les Amateurs de tableaux.
Les Rieurs.
Les Bouquinistes.
La Mariée.
Les Chanteurs.
La Rosière, etc.

Ces sept font partie d'une série de vingt-trois dessins au crayon, à l'estompe, rehaussés de blanc sur papier de couleur, qui ont passé à la vente Greverath, par Me Malard, 8 avril 1856, n° 444 ; 103 fr. pour le lot complet, soit 4 fr. 50 pièce.

Quinze autres dessins à la plume également pour *les Grimaces*, ont été vendus par Me Escribe, le 23 octobre 1879.

Les Amateurs de tableaux.

Musée de Lille.

Les Amateurs de tableaux.
Les Gueux.
La Mariée.
Les Priseurs.
Manière de goûter le vin.
Les Perruques.

Appartiennent à M. Binder.
Vente par Me Delestre, 3 avril 1882.

Les Suites du jeu.

Aquarelle. — Vente par Me Chevallier, 5 décembre 1888, 17 mars 1889 et 24 janvier 1891.

La Famille Africaine.

Vente par Me Chevallier, 17 mars 1889. C'est probablement le n° 115 de la vente faite par le même commissaire-priseur, le 5 décembre 1888; 30 fr.

Buveurs.

Vente par Me Delb.-Cormont, 13 mai 1861.

Les Dégustations.

D. — Crayon noir et blanc, sur papier jaune.

Vente Capé, par Me Delbergue-Cormont, 25 mars 1868.

Les Cinq sens.

D. Vente M***, par Me Lafontaine, 20 avril 1874.

D. Vente Dr C***, par Me Delestre, 5 mai 1891.

Les Grimaces.

H. 22 cent. — L. 16 cent.

Crayon noir et blanc. Trois têtes grotesques sur une même feuille.
Il n'y a pas de planche dans cette série ne contenant que trois têtes.

Vente par Me Chevallier, 19 mars 1885, 135 fr.

Nous ne saurions trop engager les amateurs à se méfier des prétendus dessins originaux des *Grimaces*. Ceux qui ont passé dans des ventes (crayons et aquarelles) depuis une quinzaine d'années sont presque tous faux, ayant été fabriqués pour la plupart sur commande d'un industriel de la rue Laffitte. Aussi ne nous portons-nous pas garants de tous ceux que nous venons de citer.

1035. **L'HOMME QUI FUME**

H. 37 cent. — L. 26 cent.
Dessin au crayon Conté.

Étude pour l'individu coiffé d'un bonnet en peau de renard et la pipe à la bouche, dans la *Marche incroyable*.

Appartient à M. Mühlbacher.

1036. **JEUNE HOMME LUTINANT UNE JEUNE FEMME**

D. au lavis colorié; in-fol. en hauteur.

Il lui prend la taille et elle lui passe en souriant un bras autour du cou.

Vente par Me Delb.-Cormont, 11 novembre 1861.

1037. **JEUNE HOMME DEBOUT**

H. 50 cent. — L. 34 cent.
Crayon noir et estompe rehaussés de blanc.

Vu de profil, tourné vers la droite, vêtu d'une longue redingote boutonnée sur la poitrine, il tient à chaque main un tison fumant.

Vente Chennevières, par Me Chevalier, 5 mai 1898; 1.000 fr.

1038. **DEUX HOMMES ET DEUX FEMMES A TABLE**

Croquis à la mine de plomb.

Vente par Me Delestre, 11 juin 1880.

1039. **HOUDON DANS SON ATELIER**

Dessin lavé d'encre de Chine.

Premier projet du tableau. La *Gazette des Beaux-Arts* a reproduit ce dessin. C'est peut-être celui qui a passé à la vente Greverath, par Me Malard, le 7 avril 1856, 41 fr.

Appartient à M. Audoyn.

1040. **HUE DONC, FAINÉANT!**

H. 20 cent. — L. 25 cent.
Dessin lavé à l'encre de Chine.

Un charretier cherche à faire avan-

cer sa charrette remplie de pavés. Un homme du monde l'aide en la poussant derrière. Deux hommes du peuple le regardent et lui lancent l'épithète que nous empruntons à la lithographie faite par Boilly.

Appartient à M. Binder.

1041. LA PIÈCE CURIEUSE

D. (?) H. 11 pouces. — L. 13 pouces.

A été gravé par Darcis.

Vente par Me B. de Lavialle, 13 janvier 1840.

1042. LA FOLIE DU JOUR

Un jeune homme et une jeune femme élégamment vêtus, dansent ensemble, se tenant les mains derrière le dos. Un violoniste grotesque et accroupi, joue de son instrument.

« Le tribun Garas Mailla avait mis à la mode cette danse (bolero ?) et l'exécuta chez M. de Talleyrand avec Mme Tallien », dit Renouvier.

Cette pièce et les deux suivantes, appartient à la série des *Incroyables*. Elles ont été gravées par Tresca, d'après des dessins originaux attribués à Louis Boilly, mais que nous n'avons pu retrouver.

1043. LES CROYABLES AU PÉRON

1044. LES CROYABLES AU TRIPOT

1045. L'INTÉRESSANTE MALADE

D. — Vente B*** par Me Caura, 10 mars 1881.

1046. INTÉRIEUR D'UN PARC

D. — « Figure et habitation ».

Vente par Me Frosmont, 24 mai 1852.

1047. IVROGNE ET SA FAMILLE

D. — Vente par Me Ridel, 31 mars 1849, no 139.

1048. LES JARDINS D'ARMENONVILLE

H. 31 cent. — L. 47 cent.

Dessin aux deux crayons, signé J.-B. Oudry, 1744.

« Il est animé de personnages à la mode de 1800, ajoutés par Boilly qui céda ce dessin à un amateur distingué, M. Leblond, dit le catalogue. »

Vente Jérôme Pichon, par Me Chevallier, 29 mars 1897, no 1412.

1049. JEUNE MÈRE

D. Exposition univ. intern., no 38.

Appartient à Mme Boilly, de Toulouse.

1050. LES JEUNES ÉPOUX

D. Vente par Me Oudart, 11 avril 1886.

1051. LA JEUNESSE DORÉE

H. 39 cent. — L. 53 cent.

Encre de Chine rehaussée de blanc, sur papier teinté.

Rixe sous le Directoire. C'est peut-être l'*Arrestation de Garat*. Voir aux *Tableaux*, no 73.

Vente Arago, par Me Pillet, 8 février 1872, no 106 ; 155 fr.

1052. JEUX D'ENFANTS

H. 16 cent. — L. 19 cent.

Dessin au lavis de bistre.

Composition de quatre figures.

Vente par Me Chevallier, 7 mai 1887.

1053. LE JOUEUR DE VIOLON

D. — Vente R*** par Me Delb.-Cormont, 30 mai 1864, no 262.

1054. LES JOUEURS D'ÉCHECS

Deux dessins au crayon, croquis. Exposition univ. intern., no 37.

Appartiennent à Mme Boilly, de Toulouse.

1055. LES JOUEURS D'ÉCHECS

Dessin lavé à l'encre de Chine.

Vente Greverath, par Me Malard, 7 avril 1856, no 57.

Nous ne savons si c'est le suivant.

1056. LES JOUEURS D'ÉCHECS

D. à l'encre de Chine, rehaussé de blanc.

Composition de onze figures.

Vente Hertzog, par Mᵉ Delestre, 3 ?, avril 1876, nº 1408.

1057. LES JOUEURS D'ÉCHECS, AU CAFÉ DE LA RÉGENCE

H. 16 cent. — L. 21 cent.
Lavis d'encre de Chine.

Composition de dix figures.

Vente par Mᵉ Delbergue-Cormont, 31 mai 1882, nº 3 ; 320 fr.

Exposition rétropective, 1889.

1058. DEUX JOUEURS DE CARTES ET UN FUMEUR

Crayon noir, rehaussé de blanc, sur papier gris.

Vente Hertzog, par Mᵉ Delestre, 3 avri 1876, nº 1407.

1059. JOUEURS DE CARTES DANS UN CABARET

Lavis à l'encre de Chine, daté de 1808. « Superbe dessin de quinze figures », dit le catalogue.

C'est probablement la première pensée du tableau intitulé *Intérieur de la boutique d'un marchand de vin* ou *le Cabaret*. Voir aux *Tableaux*, nº 44, et aux *Lithographies*.

Vente de la Villestreux, par Mᵉ Pillet, 5 avril 1872, nº 346.

1060. LES JOUEURS DE CARTES

Aux deux crayons sur papier teinté.

Vente Serrur, par Mᵉ Dubourg, 15 janvier 1866, nº 150.

1061. JUDITH ET HOLOPHERNE

D. Vente par Mᵉ B. de Lavialbe, 16 mai 1853, nº 83.

1062. LA LAITIÈRE

H. 24 cent. — L. 31 cent.
Dessin aux deux crayons.

Vente Marmontel, par Mᵉ Boulland, 25 janvier 1883, nº 24.

Probablement le même dessin, rehaussé de blanc, qui, sous ce titre, passa à la vente faite par Mᵉ Delestre, 9 mars 1884, nº 11.

LA LAITIÈRE

Voir *la Queue au lait*.

1063. LAVANDIÈRES ET PORTEURS D'EAU A LA FONTAINE

Dessin à l'encre de Chine.

Vente Tondu, par Mᵉ Pillet, 24 avril 1865.

1064. LA LEÇON DE MUSIQUE

H. 47 cent. — L. 40 cent. Vers 1804.

D. lavé à l'encre de Chine, sur papier gris jaunâtre.

Une jeune femme, vêtue de blanc, est assise devant son clavecin et se repose en jouant avec un petit épagneul qu'elle tient sur les genoux. Le professeur, tenant son violon sous le bras gauche, se penche familièrement sur le dossier de la chaise de son élève, et de la main droite, par-dessus l'épaule de cette dernière, vient agacer le chien qui jappe avec colère.

Musée de Lille ; ex-Lucien Rouzé. C'est peut-être le dessin à la plume lavé d'encre de Chine qui sous ce titre passu à la vente Drex, faite par Mᵉ Delb.-Cormont, 3 février 1870, nº 5 bis.

1065. LA LEÇON, SCÈNE DE FAMILLE

Esquisse à l'encre de Chine.

Vente Delestre, peintre d'histoire, par Mᵉ Delb.-Cormont, 25 novembre 1871, nº 160.

1066. LEÇON DONNÉE AUX SOURDS-MUETS

Dessin lavé d'encre de Chine.

Vente par Mᵉ Delestre, 21 novembre 1895, nº 21.

1067. LA LEÇON

A la plume, lavé d'encre de Chine.

Vente Dʳ C*** par Mᵉ Delestre, 5 mai 1891.

1068-70. LA LEÇON, ET DEUX ÉTUDES DE DRAPERIES

D. — Vente par Mᵉ Bardon, 7 juin 1876, nºˢ 18 et 19.

1071. LA LEÇON DE DESSIN ET DE GÉOGRAPHIE

Dessin à la pierre noire.

Vente par Me Delb.-Cormont, 8 novembre 1867, n° 9.

1072. LA LEÇON DE DESSIN

D. — Exposition univ. intern., n° 45.

Appartient à Mme Boilly, de Toulouse.

1073. LA LEÇON DE MUSIQUE

D. — Exposition centennale de 1889.

Appartient à Mme Boilly, de Toulouse.

1074. LA LECTURE DU SEPTIÈME BULLETIN DE LA GRANDE ARMÉE

Dessin fait sans doute d'après le tableau, *suprà*, n° 81.

Vente Arnault, par Me Coutellier, 15 avril 1835, n° 21.

1075. LA LECTURE

Sépia. — Vente par Me Lechat, 29 novembre 1882, n° 44.

1076. LE LEVER DE L'ENFANT

Crayon et estompe d'environ 55 cent. en largeur et 35 en hauteur.

Un petit enfant dans la posture de la célèbre statue-fontaine de Bruxelles, s'oublie avant que sa petite sœur arrive à temps.

Appartient à M. Binder.

1077. UNE LOGE AUX FUNAMBULES

Sépia gouachée. H. 14 cent. — L. 16 cent.

Vente Du Sommerard, par Me B. de Lavialle, 18 décembre 1844, n° 8.

1078. LES LORGNEURS

D. à l'estompe et au crayon noir. Signé.

Vente par Me Chevallier, 1er déc. 1888, n° 117.

1079. LA MAIN CHAUDE

D. au trait et à la mine de plomb, de la dimension de la lithographie et en contrepartie.

Il porte d'une écriture du temps : « Acheté à la vente de Boilly ». C'est peut-être celui qui a passé à la vente Serrur, faite par Me Dubourg, le 15 janvier 1866, et à une vente faite par Me Delestre, le 3 avril 1888. En tout cas, la seule œuvre de Boilly qui ait figuré sous ce titre, dans une de ses ventes, est un « tableau peint sur papier » (1845, n° 33). Nous relevons cependant, dans le catalogue, sous le n° 36, « plusieurs lots de dessins et de compositions ».

Appartient à M. Binder.

1080. LES MALHEURS DE LA GUERRE

« Très beau dessin au bistre rehaussé de blanc. Soldat voyant un enfant à la mamelle de sa mère tuée », dit le catalogue.

Vente par Me Delb.-Cormont, 21 mai 1860.

1081. LA MANSARDE

H. 50 cent. — L. 40 cent.

Dessin aux deux crayons.

Une jeune femme, tenant un chien sur ses genoux, est assise dans une pièce encombrée d'ustensiles de ménage. C'est probablement le sujet traité déjà en peinture par Boilly, et connu sous le titre : *le Chien chéri* (voir aux *Tableaux* n° 126), gravé par Mathias, et intitulé *la Paresseuse*.

Vente Laperlier, par Me Delestre, 17 février 1879, n° 60.

1082. LA MARCHE INCROYABLE

H. 42 cent. — L. 63 cent.

Dessin lavé à l'encre de Chine. A été gravé par Bonnefoy.

Appartient à M. Binder.

1083. LES MARIONNETTES

H. 14 cent. — L. 19 cent.

Dessin au lavis de bistre.

Composition de quatre figures, qui se trouve déjà dans *le Cabaret*.

Vente Berend par Me Chevallier, 2 déc. 1889, n° 12 ; 120 fr.

Appartient à M. Henri Pereire.

1084. LA MAUVAISE NOUVELLE

Dessin lavé d'encre de Chine.

Il y a une lithographie de Boilly sous ce titre, *infrà*, n° 1200.

Vente par Me Chevallier, 5 déc. 1888, n° 117 ; 22 fr.

1085. LE MÉDAILLON

Dessin au crayon noir et estompe.

Jeune homme penché sur une table et examinant un médaillon qu'il tient à la main.

Vente par Me Delestre, 4 mars 1894, n° 7.

1086. LE BON MÉNAGE

Dessin au crayon rehaussé de blanc sur papier teinté.

Me Ridel, 20 avril 1846, n° 101. C'est peut-être le suivant.

1087. L'HEUREUX MÉNAGE

D. au crayon et à l'encre de Chine.

Voir *infrà* la lithographie de Boilly : *le Bon Ménage*.

Vente général Ribourt, par Me Tual, 25 mars 1895, n° 11 ; 25 fr.

1088. LA MÉNAGERIE

D. — Vente Musigny par Me B. de Lavialle, 7 mars 1845, n° 34.

1089. MENDIANT ET SA FAMILLE

Aquarelle. — H. 9 cent. — L. 15 cent.

Il est traîné par sa femme dans un chariot; une jeune fille pousse le véhicule.

Vente Forest, par Me Delb.-Cormont, 1er déc. 1860.

1090. UNE MÈRE ET SES ENFANTS

Aux deux crayons, sur papier teinté.

Elle met l'accord entre ses enfants qui se querellent.

Vente Serrur, par Me Dubourg, 15 janvier 1866, n° 150.

1091. MÈRES JOUANT AVEC LEURS ENFANTS

Deux dessins aux trois crayons.

Vente De Pillon, par Me De Mauroy. 23 fructidor an VI, n° 41 ; 180 fr. Ce prix, pour l'époque, est remarquable ; moins cependant que celui de 830 fr. qui, selon Ch. Blanc (*Trésor*, t. II, p. 584) aurait été payé à la vente duchesse de Raguse, en 1857, pour deux dessins portant ce titre et qui sont probablement les mêmes.

1092. UNE MÈRE JOUANT AVEC SON ENFANT

Deux dessins, datés de 1806.

Vente De Pillon, par Me Le Jeune, 180 fr.; autre prix surprenant pour l'époque.

1093. LA JEUNE MÈRE

D. Exposition centennale de 1889, n° 38.

1094. JEUNE MÈRE A LA PROMENADE

Dessin lavé d'encre de Chine.

Elle est avec ses filles, suivies d'un domestique.

Vente par Me Delestre, 9 mars 1884.

1095. UNE MÈRE ET SES ENFANTS

D. à l'estompe, rehaussé de blanc.

Vente Saint-A*** et J***, par Me Chevallier, 12 mars 1886, n° 167.

1096. LA MODISTE

H. 47 cent. — L. 37 cent.

D. à la plume, rehaussé de lavis et de blanc.

Elle pose un chapeau sur la tête d'une dame debout.

Pendant de *la Couturière*.

Appartient à M. André Toutain.

1097. MODES PARISIENNES

Dessin que nous ne connaissons que par la gravure de Fauquet.

Deux femmes, élégamment vêtues. L'une d'elles est assise ; l'autre est debout et ressemble à la femme dans *l'Optique*.

Cf. Dayot, *Révolution française*, p. 120.

1098. MONSIEUR...
MONSIEUR MARLBOROUGH EST MORT!

Dessin à la plume et à l'aquarelle.

Vente par Me Delestre, 22 janv. 1881, n° 23 bis.

1099. LA MUNICIPALITÉ DE LA VILLE D'AMIENS OFFRE AU CONSUL BONAPARTE LES PREMIERS CYGNES QUI FURENT INSTALLÉS DANS LE BASSIN DES TUILERIES.

Dessin à la plume. — Vente par Me Chevallier, 26 avril 1894, n° 71 ; 47 fr.

1100. MUSICIENS AMBULANTS, HOMME ET FEMME

« Joli croquis à la plume lavé d'encre de Chine », dit le catalogue.

Vente par Me Delb.-Cormont, 8 nov. 1867.

1101. LA MUSIQUE

Sépia. — H. 46 cent. — L. 39 cent.

Un jeune homme et une jeune femme font de la musique près d'un clavecin.

Musée de Lille.

1102. NAPOLÉON AU MILIEU DE SA FAMILLE

D. plume et encre de Chine, forme ronde ; diam. 44 cent., de vingt-quatre figures.

Autour de l'Empereur, Joséphine, Eugène et Hortense de Beauharnais. A gauche, en costume consulaire, Cambacérès, à droite, Fouché et Duroc, et, plus au fond, d'autres personnages.

Vente Ed. et J. de Goncourt, par Me Delb.-Cormont, 15 déc. 1856, n° 5.

Vente Ch. Blanc, par Me Delb.-Cormont, 2 déc. 1866, n° 60.

Vente par Me Chevallier, 26 avril 1894, n° 70 ; 600 fr.

1103. NAPOLÉON AU MILIEU DE SA FAMILLE

Esquisse plume et encre de Chine forme ronde ; diam. 44 cent. ; vingt-quatre figures.

Projet de tableau ; chaque tête porte un numéro. L'Empereur, entouré de sa cour, et portant le grand cordon de la Légion d'honneur, en sautoir, parle à un enfant (le fils aîné d'Hortense ?) qui traîne un grand sabre.

Vente J. Boilly, par Me Delb.-Cormont, 30 nov. 1869, n° 68 ; 33 fr.

Vente Auguste Vitu, par Me Motel, 30 nov. 1891, n° 207.

Appartient à M. Kinen ; payé 300 fr. Peut-être est-ce le dessin qui figura à l'Exposition univ. internationale, sous le n° 48, et qui appartenait à M. Moreau-Chaslon.

1104. NAPOLÉON DISTRIBUANT DES CROIX D'HONNEUR AUX ARTISTES

Dessin. — C'est le moment où l'Empereur donne la croix à Cartellier, le sculpteur.

Vente Arnault, par Me Coutelier, 15 avril 1835, n° 18.

1105. NAPOLÉON RECEVANT UN PLACET

Lavé de sépia. — H. 47 cent. — L. 63 cent.

C'est un premier projet de tableau, qualifié, on n'a jamais pu savoir pourquoi, de *l'ancien maître d'écriture de Bonaparte présentant à l'Empereur un placet sous le péristyle des Tuileries*. Fort médiocre esquisse, surtout lorsqu'on la compare au grand dessin au pinceau. (*Suprà*, p. 120, n° 423).

« Le vieux professeur (*sic*) est entouré de sa famille à demi prosternée, la mère tient son dernier né tendant le placet à l'Empereur qui, debout sur le perron du palais, est entouré de nombreux personnages. A droite et à gauche, les grenadiers formant la haie présentent les armes et contiennent une foule de curieux. »

Vente comte de Bryas, par Me Chevallier, 4 avril 1898, n° 9 ; 2.900 fr. C'est très probablement le dessin vendu 17 fr. à la vente Greverath.

1106. NAPOLÉON DISTRIBUANT DES RÉCOMPENSES APRÈS LE SALON DE 18...

Aquarelle. — H. 40 cent. — L. 60 cent.

Vente par Me Pillet, 26 mai 1879, n° 241.

1107. DÉCORATION DE HOUDON PAR L'EMPEREUR

Lavis. — H. 39 cent. — L. 60 cent.

Appartient à M. Binder ; ex-Jacquinot.

1108. LE NID D'OISEAU

D. crayon noir rehaussé de pastel.

Deux enfants dans un parc, tenant un nid d'oiseau.

Vente par Me B. de Lavialle, 10 févr. 1843, n° 147.

1109. NOYADES DE NANTES

« Deux beaux dessins au lavis. Signés *L. Boilly pinx. 1808* », dit le catalogue.

Vente par Me Lecocq, 10 avril 1862, n° 1.

1110. L'ŒUF DE PAQUES

Dessin à la plume et au simple trait, pour le graveur. Sans doute d'après un tableau.

Vente par Me Delestre et Roblin, 12 décembre 1897.

1111. LE PARDON

Dessin. — Vente par Me Eudelin, 9 mars 1876, n° 134.

1112. LA PARESSEUSE

H. 50 cent. — L. 39 cent.

Beau dessin, largement lavé à l'encre de Chine. Signé *Boilly*.

Voir aux *Tableaux*, p. 93, n° 126.

Appartient à Mme Chaix d'Est-Ange.

1113. LA PARTIE DE CARTES

Crayon noir à l'estompe. Composition de trois figures. A été lithographié.

Vente Dr S., par Me Delestre, 3 avril 1882.

1114. QUATRE ÉTUDES DE TÊTES POUR LA PARTIE DE PIQUET

Aux deux crayons sur papier bleu.

Vente F***, par Me Delb.-Cormont, 5 mars 1860, n° 73.

1115. LA PARTIE DE CARTES

Plume et sépia. — Vente P***, de Limoges, par Me Lechat, 6 déc. 1875, n° 3.

1116. LA PARTIE DE DAMES

Lavis à l'encre de Chine rehaussé de blanc.

Voir aux *Tableaux*, p. 115, n° 263.

Dans la lithographie de Bellay, (27 × 30), on lit : *Boilly del.*, ce qui indique l'existence d'un dessin.

Vente par Me Delestre, 27 nov. 1876, n° 14.

1117. LA PARTIE DE DAMES

Dessin sur papier bleu aux deux crayons. « Projet de tableau de famille », dit le catalogue.

Il s'agit probablement du tableau décrit ci-dessus, p. 122, n° 428.

Vente Julien Boilly, par Me Delb.-Cormont, 4 mai 1868, n° 92.

1118. PARTIE D'ÉCHECS AU CAFÉ LAMBLIN

« Beau dessin à l'encre de Chine », selon le catalogue.

Vente Tondu, par Me Pillet, 10 mai 1865.

1119. LA PARTIE DE TONNEAU

Aquarelle. — Vente par Me Chevallier, 28 janv. 1884.

1120. LE PASSAGE DU RUISSEAU

Dessin colorié.

Peut-être est-ce le projet de tableau mentionné *suprà*, p. 122, sous le titre de *la Passerelle ;* ou bien *l'Averse* décrit ci-dessus, p. 90, n° 86, ou bien encore le dessin suivant, n° 1121.

Vente Greverath, par Me Malard, 7 avril 1856, n° 53.

1121. LA PASSERELLE

H. 32 cent. — L. 40 cent.

Lavé d'encre de Chine et d'aquarelle.

Vente Goncourt, de 1896, par Me Dufresne.

1122. PAUVRE CHAT

H. 28 cent. — L. 35 cent.

Lavis à l'encre de Chine. Voir aux *Lithographies*.

Appartient à M. Mühlbacher.

1123. LE PÈRE DE FAMILLE

Dessin. — H. 38 cent. — L. 29 cent.

Debout, coiffé d'un chapeau haut de forme, il tient sa petite fille par la main et son fils marche à ses côtés.

Collection de Mme Boilly, de Toulouse.

1124. LA PERRUQUE DU GRAND-PAPA

Dessin à la plume lavé d'encre de Chine.

Un enfant coiffant un autre du chapeau de son grand-papa que l'on aperçoit derrière la porte. C'est sans doute l'original de la lithographie de Boilly publiée sous le titre ci-dessus.

Vente Serrur, par Me Dubourg, 15 janvier 1866, no 148.

Vente Hertzog, par Me Delestre, 3 avril 1876, no 1409.

1125. PERSONNAGES DU TEMPS DU DIRECTOIRE

Aux deux crayons. — H. 22 cent. L. 41 cent.

Vente Fould, par Me Pillet, 14 mai 1875.

1126. LES PETITS SAVOYARDS

Dessin. — Vente par Me Chevallier, 5 décembre 1888 ; 18 fr.

1127. LE PETIT SOLDAT

D. — C'est un des enfants de Boilly qui figurent dans le tableau *les Petits Soldats*.

Exposition centennale de 1889.

1128. PIERROT

Aquarelle. — Vente T***, par Me Delb.-Cormont, 5 mars 1860, no 73.

1129. PIERROT ET COLOMBINE SURPRIS PAR ARLEQUIN

Dessin. — Vente par Me B. de Lavialle, 16 mai 1859, no 79.

1130. LES POLITIQUES

Aquarelle, signée. — H. 13 cent. L. 22 cent.

Appartient à M. Binder.

1131. LE PONT-NEUF

Dessin à la plume et lavis. Signé.

Exécuté pour les *Tableaux de Paris*, de Mercier, dit le catalogue. Nous en doutons. Les illustrations pour le livre de Mercier (Yverdon, 1787, in-8) sont l'œuvre de Duncker et ne rappellent en aucune façon la manière de Boilly.

Vente par Me Sanoner, 12 mars 1862, no 31.

1132. LES PORTEURS D'EAU

Lavis à l'encre de Chine. Dix figures.

Vente Greverath, par Me Malard, 7 avril 1856, no 447 ; 20 fr.

1133. LE PORTRAIT DE LA GRAND'MAMAN

H. 27 cent. — L. 21 cent.
Dessin lavé à l'encre de Chine.

Le grand-papa assis tenant un enfant entre ses genoux, la grand'-maman, le gendre sans doute et sa jeune femme, tous contemplent le portrait posé sur le chevalet, pendant que l'artiste placé derrière eux regarde furtivement la jeune dame. Lithographié par Boilly sous le titre : *C'est ma bonne maman* (no 1206).

Vente général Ribourt, par Me Tual, 25 mars 1895, no 9 ; 545 fr.

Vente Cambrai, par Me Delestre, 21 novembre 1895 ; 300 fr., sous le titre : *la Visite à l'Atelier*.

Appartient à M. le Dr Cornil.

1134. LE PORTRAIT DE FAMILLE

Crayon noir. — Vente P***, de Limoges, par Me Lechat, 6 décembre 1875, no 4.

1135. PROJET D'UNE COLONNE ROSTRALE DÉDIÉE AUX CITOYENS VERTUEUX ET UTILES.

Dessin. — On y a suspendu le portrait de Necker, allégorie d'après Lonsing. A été gravé.

Vente Duchamp, par Me Delb.-Cormont, 30 mars 1887, no 35.

1136. PSYCHÉ ET L'AMOUR

D. — Vente par Me B. de Lavialle, 16 mai 1853, no 80.

L. Boilly del.

IMP. DRAEGER, PARIS

LA QUEUE AU LAIT

(Appartient à M. Léon Aboucaya)

1137. LES PETITES QUÊTEUSES

H. 44 cent. — L. 29 cent.
Aux deux crayons, non terminé.

Un homme debout, chapeau haut de forme, vêtu d'un habit et de culottes courtes, prend le menton à deux petites filles, dont une présente de chaque main un plat pour quêter.

Vente Serrur, par Mᵉ Dubourg, 15 janvier 1866, nº 152.

Appartient à M. Charles J. Lebeau.

1138. LA QUEUE AU LAIT

H. 38 cent. — L. 53 cent.
A la plume, lavé d'encre de Chine, rehaussé de blanc.

Daté de 1793. D'après, ce semble, le tableau exposé au Salon de 1796; *suprà*, p. 74, nº 10.

La foule se presse et se dispute le lait que la marchande distribue du haut de sa charrette. « Lavis très franc et libre, rappelant les larges teintes de pinceau à l'encre de Chine, de Greuze », dit M. le marquis de Chennevières. Nous le reproduisons.

Vente J. Boilly, par Mᵉ Delb.-Cormont, 18 mars 1869; 225 fr.

Vente par Mᵉ Chevallier, 5 décembre 1890, 200 fr., sous le titre *la Laitière*.

Appartient à M. Léon Aboucaya.

1139. LA QUEUE AU LAIT

H. 24 cent. — L. 32 cent.

Esquisse à la plume, lavée d'encre de Chine, rehaussée de blanc. Bien moins finie que le dessin précédent.

Appartient à M. Binder.

1140. QU'IL EST PRESSANT

Aux deux crayons. — H. 54 cent.
L. 42 cent.

Dans un parc, un jeune homme presse amoureusement une jeune femme contre son cœur. Ils sont debout, lui à la droite du spectateur et tête nue; elle, coiffée d'un chapeau.

Voir aux *Tableaux*, nº 469.

1141. LA RENCONTRE AU BOIS

H. 10 cent. — L. 11 cent.
Lavis d'encre de Chine; ovale.

Vente par Mᵉ Chevallier, 7 mai 1887.

1142. LE RENDEZ-VOUS

« Aquarelle très agréablement touchée », dit le catalogue.

Deux jeunes filles, assises dans un bosquet, aperçoivent leur père, l'une d'elles s'empresse de cacher une lettre qu'elle tient à la main.

Vente par Mᵉ B. de Lavialle, 18 mars 1833, nº 20.

1143. LE RETOUR DE LA PENSION

H. 42 cent. — L. 52 cent.
Croquis aux deux crayons, sur papier gris.

Vente Julien Boilly, par Mᵉ Delb.-Cormont, 19 mars 1869, nº 70; 26 fr.

1144. LE RETOUR DE LA PROMENADE

D. Aux deux crayons sur papier bleu.

Voir *suprà*, aux *Tableaux exposés*, p. 74, nº 11.

Vente Julien Boilly, par Mᵉ Delb.-Cormont, 4 mai 1868, nº 93.

1145. LE TABLEAU DU SACRE

H. 59 cent. — L. 80 cent.
Dessin colorié à l'aquarelle, d'après le tableau, *suprà*, nº 525.

La scène représente le public dans le Grand salon du Louvre, regardant le tableau peint par David.

Vente Arnault, par Mᵉ Coutelier, 15 avril 1835, nº 20.

Vente Hope, par Mᵉ Pouchet, 12 juin 1855.

Vente Tondu, par Mᵉ Pillet, 24 avril 1865.

Appartient à M. Delagarde; payé 5.000 fr.

1146. LA SANTÉ DU ROI

Croquis au lavis. — Vente B***, par Mᵉ Caura, 16 mars 1881, nº 7.

1147. SCÈNE DE CARNAVAL
SUR LES BOULEVARDS DE PARIS

H. 24 cent. — L. 39 cent.

A la plume, lavé d'encre de Chine, sur papier teinté de jaune.

Voir aux *Tableaux*, n° 497.

Vente Julien Boilly, 19 mars 1869, n° 67 ; 255 fr.

1148. **SCÈNES D'INONDATION**
(*Première scène.*)

H. 23 cent. — L. 33 cent.

A la plume relevé de sépia.
Signé et daté de 1808.

Des soldats entrent par une fenêtre et viennent au secours d'une famille.

1149. **SCÈNE D'INONDATION**
(*Deuxième scène.*)

H. 23 cent. — L. 33 cent.

Les mêmes personnages dans un bateau ; la grand'mère lève les mains au ciel. Ces deux dessins sont dits avoir été gravés.

Vente R***, par Me Lecocq, 1er mars 1869.

Vente par Me Pillet, 28 février 1877, nos 3 et 4.

1150. **SCÈNE DE VOLEURS**
(*Deuxième scène.*)

Aquarelle.

Voir *suprà*, p. 79, n° 27.

1151. **SCÈNE DE VOLEURS**
(*Troisième scène.*)

Aquarelle.

Voir *suprà*, p. 79, n° 28.

Appartient à Mme Boilly, de Toulouse.

1152-1153. **SCÈNES DE VOLEURS**

Deux dessins aux trois crayons.

Vente par Me Pillet, 5 mars 1862, n° 2.

1154. **LA SERINETTE**

Lavis à l'encre de Chine. — H. 37 cent.
L. 26 cent. — Signé *L. Boilly F.*

D'après le tableau (*suprà*, p. 130, n° 501).

Appartient à M. Mühlbacher.

1155. **UNE SIRÈNE**

Aux deux crayons. — H. 23 cent.
L. 31 cent.

Esquisse de femme nue dans l'eau.

1156. **LA BONNE PETITE SŒUR**

Dessin. — H. 38 cent.

Étude de la jeune fille pour un tableau ou pour la lithographie portant ce titre.

Collection de Mme Boilly, de Toulouse.

1157. **LES DEUX SŒURS**

Aux deux crayons. — H. 47 cent.
L. 34 cent.

L'aînée est assise dans un fauteuil et tient un papier des deux mains. Sa jeune sœur, debout à ses côtés, lui fait des observations.

Collection Albertine, à Vienne.

1158. **LE PETIT SOLDAT**

Dessin. — H. 35 cent.

Coiffé d'un chapeau de papier, il fait l'exercice. C'est celui qui figure, croyons-nous, dans le tableau exposé au Salon de 1804.

Collection de Mme Boilly, de Toulouse.

1159. **SOLDAT**

« Esquisse avancée à l'encre de Chine ».

Soldat dans un groupe de figures de tout âge qui trinquent ensemble. Daté de 1808.

Vente D. L., par Me Delb.-Cormont, 12 décembre 1864, n° 857.

1160. **LA SOLITUDE**

Boilly *del.* — Darcis *sculp.* (25 × 9)

Une jeune fille à mi-corps, vue de trois quarts, assise sur un talus. Elle est tournée à gauche. Fonds de paysage. Nous en avons vu une médiocre copie gravée par Zafonato au pointillé (23 × 18).

Le pendant représentait une jeune

femme coiffée d'un grand chapeau, tenant de sa main droite un oiseau un fil à la patte, et qui a dû être aussi gravé d'après Boilly.

1161. LE SONGE DE TARTINI

D. relevé de blanc ; en contre-partie de la lithographie.

Voir *infrà* aux *Lithographies*.

Appartient à Mme Boilly, de Toulouse.

1162. SPECTACLE GRATIS

Dessin lavé à l'encre de Chine.

Vente Greverath, par Me Malard, 7 avril 1856, no 56.

1163. LE SPECTACLE DE POLICHINELLE

C'est probablement *le Pauvre Chat*.

D. — Vente Hope, par Me Pouchet, 12 juin 1855, no 33.

1164. LA SURPRISE

Dessin en couleurs.

Vente par Me Quévremont, 21 mai 1885.

1165. LA SURPRISE

Crayon noir relevé de blanc.

A été gravé par Honoré.
Voir *suprà*, p. 132, no 523.

Exposition univ. intern. 1889, no 32.

1166. RÉUNION DE TÊTES EN CHARGES, DE PERSONNAGES CONTEMPORAINS DE BOILLY

Au crayon, très terminé, signé et daté de 1825, dit le catalogue.

Vente Prousteau de Montlouis, par M. B. de Lavialle, 5 mai 1851 ; 1 franc (*sic*).

1167, 1168, 1169. TÊTES D'ÉTUDES POUR SES TABLEAUX DE SCÈNES DE VOLEURS. UN JOCKEY ASSIS

Trois dessins au crayon noir estompé.

Vente J. Boilly, de 1869, no 76 ; 16 fr.

1170. UNE TÊTE D'HOMME QUI RIT

A la pierre noire et de couleur. « Très joli dessin », dit le catalogue.

Vente J. Boilly de 1874, no 101.

1171. QUINZE DIFFÉRENTS TYPES DE TÊTES

A la plume, lavé en couleurs, sur une seule feuille.

Vente Bruyninck, par Me Leroy, 2 nov. 1864, no 75.

1172. DIX-HUIT TÊTES D'EXPRESSION

Aux deux crayons. — H. 40 cent. L. 58 cent.

Dans le bas, à droite, on lit : « Offert à M. Maurice par la famille Boilly ».

Appartient à M. Mühlbacher.

1173. PETITE TÊTE D'ENFANT ENDORMI

Aux crayons noir et de couleur.

1174. AUTRE TÊTE D'ENFANT ENDORMI

Crayon noir, rehaussé de blanc. « Délicieux dessin », dit le catalogue.

Vente J. Boilly, de 1874, nos 98 et 99.

1175. DEUX JOLIES TÊTES : UNE JEUNE FILLE QUI DORT ET UN ENFANT

Dessin relevé d'encre de Chine.

Appartient à Mme Boilly, de Toulouse.

1176. TÊTE DE VIEILLARD

Dessin estompé et rehaussé de blanc.

Vente J. Boilly de 1874, no 103.

1177-1178. ÉTUDES DE TÊTES

49 portraits sur deux feuilles faisant pendant. A la pierre noire relevé de blanc.

Vente par Me Delestre, 3 avril 1888.

1179. TOMBEAUX GOTHIQUES

D. — Vente Du Sommerard, par Me B. de Lavialle, 18 déc. 1843, no 9.

1180. LE TONDEUR DE CHIENS

H. 30 cent. — L. 38 cent. Signé. Lavé à l'encre de Chine, rehaussé de blanc.

On y remarque l'écriteau : *Jean ton sé chien et sa femme proprement*

va-t-en ville. Voir aux *Tableaux* et aux *Lithographies*.

Vente W***, par Mᵉ Delb.-Cormont, 18 mai 1860, nº 31.

Vente B*** par Mᵉ Chevallier, 2 déc. 1889.

Appartient à M. Lütz.

1181. LA TOURTERELLE CHÉRIE

Boilly *del.* Allais *sculp.* (60 × 50).

Un garçonnet fait béqueter sa sœur par une tourterelle. Un chat épie l'oiseau.

1182. LA TREILLE

H. 15 cent. — L. 9 cent.
A la plume rehaussé de lavis.

Sous une treille, un chasseur assis caresse deux chiens, pendant que son compagnon cherche à mettre un bouquet dans le corsage d'une jeune servante qui sert leur déjeuner.

Appartient à M. J. Vial.

1183. LA TRICOTEUSE

Au crayon noir. — H. 31 cent. — L. 18 cent.

Étude pour la femme qui tricote, dans *la Marche incroyable*.

Appartient à M. Mühlbacher.

Nous en connaissons un autre exemplaire, au crayon noir lavé d'encre de Chine, rehaussé de blanc, et mesurant en hauteur 26 cent.

1184. LE TRIOMPHE DE MARAT

H. 81 cent. — L. 1ᵐ,20.
Feuilles éparses, marouflées sur toile.

Dessin exécuté primitivement pour le *Triomphe de Marat* et offrant des variantes. Voir *suprà*, p. 14.

Musée de Lille.

1185. MÈRE TENANT SON ENFANT QUI VIENT D'ÊTRE VACCINÉ

H. 37 cent. — L. 28 cent.
A l'estompe et au crayon noir, relevé de blanc. Étude pour le tableau (nº 548).

La mère, en robe blanche décolletée, est assise sur un fauteuil, tenant sur ses genoux son jeune fils dont un bras découvert est tendu vers la gauche. Une jeune fille debout, légèrement inclinée vers la droite, s'appuie sur le dossier du fauteuil.

Exposition universelle internationale, nº 43.

Vente comte de Bryas, par Mᵉ Chevallier, 4 avril 1898, nº 7, sous le titre de *la Famille de l'Artiste*, ce qui est matériellement impossible ; 3.500 fr.

1186. LA VACCINE

A la mine de plomb et à la plume, in-folio, en travers. Voir *suprà*, nº 548.

Vente Jacquinot, par Mᵉ Delestre, 19 déc. 1887, nº 49.

1187. LA VACCINE

Dessin lavé à l'encre de Chine.

Vente Julien Boilly, par Mᵉ Delb.-Cormont, 4 mai 1868, nº 94.

1188. LA VACCINE

Au crayon noir. « Provient de la vente de l'artiste », dit le catalogue de novembre 1892.

Ni le catalogue de Louis Boilly de 1829, ni celui de 1845, ne mentionnent de dessin de la *Vaccine*. Quant au dessin sous ce titre, de la vente Julien Boilly, il était lavé d'encre de Chine.

Vente par Mᵉ Delestre, 5 nov. 1892, nº 182.

1189. LA VACCINE

D. — Étude pour le tableau.

Le vieux médecin seul.

1190. LA VACCINE OU LE PRÉJUGÉ VAINCU (1807)

D. — Exposition universelle internationale, nº 41.

Appartient à Mᵐᵉ Boilly, de Toulouse.

1191. LA VACCINE

H. 29 cent. — L. 39 cent.
Dessin lavé à l'encre de Chine, en contre-partie de la lithographie.

Peut-être est-ce notre nº 1192.

Appartient à M. Binder.

1192. **LA VACCINE**

Dessin lavé à l'encre de Chine.

Vente Gréverath, par Me Malard, 7 avril 1856, n° 446 ; 22 fr.

1193. **VIEILLARD ASSIS**

Encre de Chine. — Vente Dr X***, par Me Duchesne, 27 mai 1893, n° 7.

1194. **LE VIEILLARD MORALISTE**

H. 22 cent. — L. 26 cent.

Dessin lavé d'encre de Chine. Fond de paysage.

Assis sur un banc ; le vieillard parle à deux jeunes femmes.

Collection de Mme Boilly, de Toulouse.

1195. **LE VIEUX SANS-CULOTTE FUMANT SA PIPE**

H. 30 cent. — Crayon noir lavé d'encre de Chine, rehaussé de blanc.

C'est peut-être le personnage décrit *suprà*, n° 1035.

1196. **VUE DE PARIS, DU LOUVRE AUX TOURS DU PALAIS DE JUSTICE**

Encre de Chine. — Vente par Me Delb.-Cormont, 2 avril 1868.



LITHOGRAPHIES

Il y a trois ou quatre ans à peine, on pouvait encore trouver chez les marchands d'estampes la plupart des lithographies faites par Louis Boilly, et de la sorte en dresser le catalogue presque complet. Depuis, ces planches ont tout à fait disparu[1], et nul musée n'en possède la série entière. Aussi ne nous flattons-nous pas de pouvoir décrire *de visu* tout cet œuvre si intéressant.

Si nous nous en tenons aux pièces vues de nos yeux, la première lithographie de Boilly serait le nº 1 des *Grimaces* qui parut chez Delpech le 1er février 1823. Nous n'en avons pas rencontré de lui qui fussent postérieures à 1836.

Nous traiterons à part de la série des *Grimaces* qui, chronologiquement, devrait être décrite ici ; mais, à cause de son caractère particulier et du fait que cette fois nous pouvons citer la collection complète, notre description est reportée à la suite du présent chapitre.

[1] Il en est de même des gravures faites d'après ses tableaux. D'abord, parce que « l'amateur au carton », c'est-à-dire celui qui n'encadre pas les estampes pour orner son salon, n'existe presque plus ; ensuite, parce qu'elles sont devenues un article d'ameublement, surtout les planches imprimées en couleur, et qu'on recherche aujourd'hui comme s'harmonisant mieux que les tableaux avec les murs nus et légèrement teintés des appartements à la mode.

LITHOGRAPHIES
DONT LA DATE EST CONNUE

1823

1197. LES JOURNAUX

Non daté, mais publié le 26 avril 1823. Imp.-lith. de Delpech. H. 26 cent. — L. 42 cent.

Treize personnages lisant des journaux autour d'une table. Ces journaux sont : *le Drapeau blanc*, *le Moniteur universel*, *la Constitution*, *le Pilote*. Parmi les lecteurs on remarque un postillon assis. Au fond, deux jeunes filles écoutent une vieille dame qui lit à haute voix, car une d'elles écrit sous sa dictée. Plusieurs types sont d'une grande distinction. Un vieux chevalier de Saint-Louis, cependant, a l'air singulièrement ganache.

1824

1198. L'INNOCENCE ET LA FIDÉLITÉ

Daté de 1824. Imp.-lith. de Ch. Constans. H. 12 cent. — L. 11 cent.

Un enfant dort dans un lit, à côté d'un chien qui veille.

1199. LES JOUETS DU JOUR DE L'AN

Daté de 1824. Imp.-lith. de Ch. Constans. H. 22 cent. — L. 22 cent.

Une jeune femme du peuple est entourée de trois enfants tenant des jouets. L'un d'eux est monté sur un cheval de bois.

1200. LA MAUVAISE NOUVELLE

Daté de 1824. Imp.-lith. de Ch. Constans. H. 20 cent. — L. 16 cent.

Une vieille femme entourée de quatre enfants, une lettre déployée sur ses genoux, joint ses deux mains en signe de chagrin.

1201. LA BONNE NOUVELLE

Daté de 1824. Imp.-lith. de Ch. Constans. H. 22 cent. — L. 16 cent.

Un vieillard lit une lettre à ses quatre petits-enfants.

Cette planche et la précédente, qui font pendants, ont été lithographiées d'après deux tableautins de Boilly qui passèrent à sa vente de 1829 (n° 11 du catalogue).

1202. LA VACCINE

Non daté, mais publié le 27 novembre 1824. Imp. lith. de Delpech. H. 31 cent. — L. 41 cent. Voir *suprà*, nos 548 et 1190.

1203. LE SONGE DE TARTINI

1824. Imp.-lith. de Delpech. H. 22 cent. L. 30 cent.

« On raconte que Tartini vit en songe le Diable, qui lui offrit ses services, et qui, d'après son ordre, exécuta devant lui une sonate sur le violon. Ravi de ce qu'il avait entendu, il essaya de se le rappeler à son réveil, et composa cette singulière sonate que l'on connaît encore aujourd'hui sous le nom de la Sonate du Diable[1] ».

D'après un tableau de Boilly, selon *le Magasin Pittoresque*, n° d'octobre 1840.

1204. A LA SANTÉ DU ROI!

1824. Imp.-lith. de Ch. Constans. H. 33 cent. — L. 45 cent.

Des forts de la halle trinquent ensemble, dans un cabaret en plein air, à l'enseigne de *l'Espérance*. Au fond, des soldats attablés avec des femmes répètent le toast.

Cette planche fut modifiée nous ne savons quand. Le titre devint : *A la santé des Lurons*, et l'enseigne : *Au Rendez-vous des Bons Lapins, Ramponno, Traiteur, 24 sous le plat*. En-

[1] En 1713, à ce que Tartini raconta lui-même à Lalande, *Voyage en Italie*, t.VI, p. 55.

fin, *la Guinguette*, publiée en 1826 (*infrà*, n° 1156), en est une imitation réduite.

1825

1205. AH ! LES MÉCHANTS ENFANTS

1825. Imp.-lith. de Delpech. — H. 16 cent. L. 20 cent.

Une petite fille porte sa main droite sur le visage de son petit frère, et de l'autre veut s'emparer de son sabre. Sa mère, debout, exprime du mécontentement.

1206. C'EST MA BONNE MAMAN

1825. Lith. de G. Engelmann. — H. 28 cent. L. 22 cent.

Six personnages. Un vieillard, assis dans un fauteuil, montre à un enfant qu'il tient dans ses bras le portrait d'une vieille dame qui est parmi les spectateurs. Au fond, le peintre, tenant sa palette.

D'après un dessin de Boilly intitulé *le Portrait de la Grand'Maman*.

1207. LA BONNE AVENTURE

Non daté, mais publié le 21 février 1825. Imp.-lith. de Delpech. — H. 19 cent. L. 18 cent.

Un homme, coiffé d'un chapeau haut de forme et en habit, tire les cartes à une jeune servante accompagnée d'une amie. A gauche, une jocrisse manipulant des gobelets. En outre, quatre spectateurs, tous debout.

La planche qui porte ce titre dans les *Grimaces* est entièrement différente. Nous ne savons laquelle des deux figure dans la *Bibliographie de la France*, sous la date du 31 mai 1823, ou si cette mention se rapporte à une troisième. Nous ne saurions non plus dire si le médaillon portant le même titre qui passa à la vente de Boilly de 1845 se rapporte à l'une ou à l'autre comme prototype.

1208. LE VIEILLARD DE SALINS

1825. Lith. de C. Motti. — H. 15 cent. L. 24 cent.

En tête d'une romance vendue au profit des incendiés de Salins. Elle représente un homme du monde, debout, consolant un vieillard assis sur une pierre, ayant près de lui une jeune femme qui pleure. Au fond, la ville de Salins en flammes. Il y en a un tirage à part.

1209. LA PARTIE DE PIQUET

1825. Imp.-lith. de Ch. Constans. H. 18 cent. — L. 25 cent.

Deux hommes du peuple jouent aux cartes ; un troisième les regarde en fumant sa pipe. Cette planche a été ajoutée par Aubert à son édition des *Grimaces*, sous le n° 99.

1210. LE PAUVRE CHAT

1825. Imp.-lith. de Delpech. — H. 34 cent. L. 25 cent.

Quatorze personnages, hommes, femmes et enfants, groupés autour du théâtre de Guignol.

D'après le tableau de Boilly intitulé : *Une scène de Polichinelle aux Champs-Élysées*, vendu à sa vente après décès (n° 4).

1211. LA DISTRACTION

1825. Boilly del., et aussi sans date. Lith. d'Engelmann. — H. 20 cent. — L. 15 cent.

Une jeune femme joue du piano en regardant un chat qu'elle tient sur ses genoux, et qu'un jeune garçon agace pendant que sa petite sœur regarde l'animal.

1826

1212. LES DÉMÉNAGEMENTS

1826. Imp.-lith. de Bove, dirigée par Noël aîné et Cie. Chez Noël aîné et Cie, rue de Vaugirard, n° 34. — H. 39 cent. — L. 50 cent.

C'est la lithographie appelée par

les marchands d'estampes : *le Déménagement du peintre*, sans doute à cause du personnage qu'on y voit portant sous le bras un chevalet et un carton de dessins. Voir *suprà*, n° 46.

1213. LA GUINGUETTE, A NOS SANTÉS

1826. Lith. de Francisque Noël, 41, rue Saint-Jacques et chez Bulla, rue Saint-Jacques, n° 38. — H. 24 cent. — L. 33 cent.

Des forts de la halle trinquent ensemble. L'enseigne du cabaret est : *A la réunion*. Voir ci-dessus le n° 1204.

1214. LA LAITIÈRE

1826. Imp.-lith. de Francisque Noël et chez Bulle, rue Saint-Jacques, n° 38. — H. 25 cent. — L. 33 cent.

Sur sa charrette attelée d'un cheval, la laitière distribue du lait à des femmes et à des enfants devant un établissement situé au coin d'une rue, lequel a pour enseigne : *Au Café de Foy*. Sur une lanterne on lit : *Billards*.

Au Salon de 1796, Boilly exposa, sous le titre de *la Queue au lait*, un tableau traitant le même sujet mais de façon différente.

1215. LES ÉPOUX HEUREUX.

1826. Imp.-lith. de Villain. — H. 35 cent. L. 43 cent.

Une jeune femme enceinte presse la main de son époux. Elle est coiffée d'un bonnet ; un grand chien a la tête posée sur ses genoux ; un autre chien, mais petit, semble aboyer sous le canapé. Le mari, brun de cheveux, est à la gauche de sa femme.

Boilly a traité ce sujet plusieurs fois, en peinture et en lithographie. Dans un tableau peint à l'huile (*suprà*, n° 531), le mari est blond et il se trouve à la droite de sa femme, laquelle n'a qu'un étroit bandeau sur les cheveux. Cette toile figura sous le titre de *la Tendresse conjugale* à la vente de Boilly faite en 1829 (n° 27).

Enfin, ce touchant sujet, encore une fois modifié, figure *infrà* dans la collection des *Grimaces*, sous le titre de *le Neuvième mois*.

1216. LA PREMIÈRE DENT

1826. Imp.-lith. de Ch. Constans. H. 30 cent. — L. 22 cent.

Une vieille femme entourée d'enfants montre à une jeune femme coiffée d'un chapeau à plumes la première dent du nourrisson qu'elle tient sur ses genoux.

1217. LA DERNIÈRE DENT

1826. Imp.-lith. de Ch. Constans. H. 30 cent. — L. 22 cent.

Une vieille paysanne montre à ses petits-enfants sa dernière dent qui vient de tomber. Cette composition et la précédente, de six figures chacune, ont été lithographiées par Boilly d'après deux de ses tableaux, qui passèrent à sa vente en 1829.

1218. RECUEIL DE CROQUIS DESSINÉS A ROME PAR J. BOILLY ET LITHOGRAPHIÉS PAR SON PÈRE

Sans date, mais publié le 20 décembre 1826. A Paris, de l'imprimerie lithographique de Delpech, quai Voltaire, n° 3.

Bien que dans cette publication L.-L. Boilly n'ait fait que lithographier des dessins de son fils, il nous a semblé utile de la citer ici. L'exemplaire du Cabinet des Estampes contient huit planches. Nous ne savons s'il est complet. En voici les titres :

La Fontaine.
Temple de Neptune à Pestum.
Vue d'une cour à Rome.
Matelot napolitain.
Scène du Colisée.
Pifferari.
Les Pèlerins.
Famille infortunée.

Toutes ces planches sont de 19 cent. × 25 cent. et portent : *L. Boilly*

d'après son fils. C'est probablement l'article 607 de la vente de 1874 de ce dernier, intitulé : *Vues de Rome par Louis et Jules Boilly.*

1219. **RÉJOUISSANCE PUBLIQUE**

1826. Imp.-lith. de Villain Chez l'auteur, rue Meslée, n° 12. Chaillou-Pétrelle, rue Saint-Honoré, n° 40. — H. 30 cent. — L. 50 cent. D'après le tableau exposé en 1822 ; *suprà*, p. 84, n° 45.

« Je salue bien amicablement M. Cherin et lui envoie les douze épreuves des Réjouissaaces publiques, pour remettre aux journalistes, en leur recommandant dans l'annonce qu'ils en feront d'y mettre l'adresse, et le prix qui est de 6 francs et de 9 francs sur papier de Chine, il trouvera le rouleaux que je lui envoye, une épreuve sur papier de chine des Réjouissances publiques [*sic*] et une des époux heureux, et Cinq Grimaces, pour completter sa colection.

« Son dévoué serviteur et ami.

« L. Boilly.

« Ce 21 sept. 1826. »

1827

RECUEIL DE SUJETS MORAUX DESSINÉS SUR PIERRE PAR L. BOILLY

1827. Paris, Delpech, quai Voltaire, n° 3. — H. 23 cent. — L. 16 cent. La série est de six pièces, dont voici les titres :

1220. **PRENEZ, BRAVE HOMME, IL VOUS DOIT LA VIE**

Une femme offre une bourse à un homme du peuple venant de sauver son fils qui se noyait.

1221. **JE TE DONNE MA MALÉDICTION**

Cinq personnages. Une femme du peuple, entourée de trois enfants, maudit sa fille qui, en grande toilette, était venue lui souhaiter sa fête. Le chat traîne par terre le bouquet de roses qu'elle lui avait apporté.

1222. **MONSIEUR, C'EST-Y ÇA QUE VOUS CHERCHEZ ?**

Six personnages. Un petit Savoyard tend un portefeuille à un monsieur qui fouille dans la poche de son frac pour lui donner une récompense. A leur gauche, deux petits trottins les regardent.

1223. **IL Y A PLUS MALHEUREUX QUE MOI**

Cinq personnages. Une chiffonnière fait l'aumône à un aveugle qui tient une clarinette.

1224. **PAUVRE HOMME, COUVREZ-VOUS**

Six personnages. L'un d'eux couvre de son manteau un vieillard en guenilles assis sur un tas de pierres.

1225. **MERCI, BELLE DAME**

Une dame remet un paquet de linge à un jeune garçon. Une femme, la hotte au dos, fouille dans sa poche en les regardant. A droite, deux chiens.

1828

1226. **LE JEU DE BILLARD**

1828. Lith. de Villain. — H. 35 cent. — L. 44 cent. D'après le tableau exposé en 1808 ; *suprà*, p. 81, n° 35

1227. **LE JEU DE L'ÉCARTÉ**

1828. Lith. de Villain. — H. 35 cent. — L. 44 cent. Voir aux tableaux, n° 349.

1829

1228. **L'ÉCONOMIE POLITIQUE**

1829. Lith. de Villain. — H. 24 cent. L. 40 cent.

De nombreux personnages, groupés près d'un kiosque, écoutent la lecture du journal. Voir la vignette, *suprà*, en tête de la page 1.

1830

1229. **LE BON MÉNAGE**

1830. Lith. de Lemercier, rue du Four S. G. n° 35. Paris, chez Chaillou-Potrelle.

rue Saint-Honoré, nº 140. — H. 29 cent. — L. 35 cent., avec les filets.

La femme embrasse son mari pendant qu'il dépose un baiser sur le front de sa fille aînée. Un petit garçon caresse sa petite sœur qui est entre les genoux de sa mère.

Cette planche est familièrement désignée sous le titre de *la Fricassée de museaux*.

1230. L'EFFET DU MÉLODRAME

1830. Imp.-lith. de Villain, rue de Sèvres. H. 31 cent. — L. 40 cent.

Une jeune femme s'évanouit au balcon d'un théâtre. Elle est entourée de nombreux personnages, dont un tient à la main un flacon de sels.

1231. LA MAIN CHAUDE

1830. A Paris, chez Avenin, éditeur, rue Grenier-Saint-Lazare, nº 34. Lith. de Ligny frères, rue Quincampoix, nº 38. — H. 34 cent. — L. 46 cent. avec les filets. D'après le tableau exposé en 1824 ; *suprà*, p. 85, nº 48.

1232. LE PIED DE BŒUF

1830. Lithographie de Ligny frères, rue Quincampoix nº 38. A Paris, chez Avenin, éditeur, rue Grenier-Saint-Lazare, nº 34. H. 34 cent. — L. 46 cent. avec les filets. D'après le tableau exposé en 1824 ; *suprà*, p. 85, nº 49

1233. PIRON AVEC SES AMIS

1830. Lith. de Lemercier, rue du Four-S.-G., nº 55. A Paris, chez Chaillou-Potrelle, rue Saint-Honoré, nº 140. — H. 38 cent. — L. 46 cent. avec les filets.

Collet et Gallet sont attablés avec Piron le verre en main. Par une porte entr'ouverte, un personnage prend note de ce qu'il entend dire par les trois amis.

1234. SPECTACLE GRATIS

1836. Imp.-lith. de Villain. A Paris, au dépôt de lithographie. Quai Voltaire, nº 7. H. 31 cent. — L. 40 cent. avec les filets.

Un nombreux public est serré à l'amphithéâtre d'une salle de spectacle écoutant la pièce avec le plus grand intérêt. Au fond, des hommes se disputent.

Cette lithographie est entièrement différente de celle qui, sous le même titre, fut lithographiée par V. Adan, d'après le tableau de Boilly exposé au Salon de 1819 (*suprà*, nº 41), intitulé *l'Entrée du théâtre de l'Ambigu-Comique à une représentation gratuite*, et vendu au duc de Berri.

1832

1235. PORTRAIT DE L.-L. BOILLY

Lithographié par lui-même et le représentant dans quatre attitudes, la tête et les épaules seulement, de grosses lunettes rondes sous le nez. Sans titre ni nom d'imprimeur ou d'éditeur, mais signé et daté 1832. H. 21 cent. — L. 21 cent. D'après un dessin conservé dans la famille, à Toulouse.

Le plus ancien portrait de lui que nous ayons rencontré, en gravure ou en lithographie, se trouve dans le *Groupe d'Artistes* qu'il peignit en 1800. C'est dans la partie supérieure de la planche, le troisième à la droite du lecteur. L'original de ce portrait se conserve au Musée de Lille, parmi les esquisses qui servirent à peindre ledit groupe.

En 1823, Julien Boilly lithographia un portrait de son père ressemblant, mais d'exécution assez médiocre, (H. 18. — L. 16), qui fut publié par Delpech. Celui-ci porte comme légende *L. Boilly*. Nous ne savons si c'est une lithographie faite d'après le portrait peint par Julien Boilly et qui passa à la vente de ce dernier (nº 156) ni si elle fait double emploi avec une autre qualifiée d'ovale.

Un peintre qui signait Ed. B. (Bolduc) lithographia aussi un portrait de notre artiste et des plus mal dessinés, imprimé chez Bayart, à Paris, sans date.

En 1888, le graveur Desboutins reproduisit à la manière noire et en

l'agrandissant, l'admirable petit portrait peint sur panneau par Boilly lui-même, et conservé dans la famille. Voir en tête du présent ouvrage une héliogravure de la dimension de l'original. Ces fameuses lunettes se conservent encore dans la famille de Boilly. Pour d'autres portraits de l'excellent peintre, voir *infrà*, aux *Portraits*.

LITHOGRAPHIES

DONT LA DATE EST INCONNUE

1236. **LA BONNE PETITE SŒUR**

Imp.-lith. de Delpech. — H. 18 cent. L. 12 cent.

Une jeune femme, coiffée d'une marmotte, tient sa petite fille dans ses bras; la sœur de celle-ci lui offre une pomme.

1237. **LE CABARET**

Imp.-lith. de Villain. — H. 35 cent. — L. 44 cent. Il nous semble lire, non L. Boilly, mais J. Boilly ; dans ce cas cette lithographie serait l'œuvre du fils de l'auteur du tableau ; voir *suprà*, p. 91, n° 103.

Des gens du peuple jouent aux cartes, de nombreux personnages les regardent ; un d'eux, debout, tient une bouteille de vin, un autre embrasse une jeune fille ; un petit Savoyard fait mouvoir deux marionnettes avec son genou en jouant de la vielle ; des enfants les regardent.

1238. **LE JEU DE TONNEAU**

Imp.-lith. de Villain. — H. 35 cent. L. 44 cent.

De nombreux personnages sont groupés autour d'un individu qui joue à ce jeu devant une boutique de marchand de vin.

1239. **LA CHIFFONNIÈRE**

Imp.-lith. de Delpech. — H. 16 cent. L. 17 cent.

Elle est vieille et s'appuie sur l'épaule d'un jeune garçon qui marche à l'aide d'une béquille.

1240. **LE COMMISSIONNAIRE**

Imp.-lith. de Delpech. H. 16 cent. L. 22 cent.

Deux personnages. Un commissionnaire, tête nue, en bras de chemise, est assis et s'essuie le col avec une serviette. Un autre, debout, porte un fardeau sur des crochets. Celui qui est assis se retrouve dans *les Déménagements*, l'autre se voit dans *l'Arrivée de la Diligence*.

1241. **LE DÉFI**

Imp.-lith. de Delpech. — H. 19 cent. L. 15 cent.

Deux hommes du peuple, l'un coiffé d'un bicorne, l'autre d'une casquette, se menacent les poings fermés.

1242. **LE COUP DE PEIGNE**

Imp.-lith. de Delpech. — H. 16 cent. L. 20 cent.

Les mêmes personnages, tête nue se prennent aux cheveux.

1243. **LE DÉPART**

Imp.-lith. de Delpech. — H. 20 cent. L. 15 cent.

Cinq personnages. Un conscrit entouré de son père, de sa sœur, de son petit frère et de sa mère, embrasse celle-ci qui l'étreint dans ses bras.

1244. **LE RETOUR**

Imp.-lith. de Delpech. — H. 20 cent. L. 15 cent.

Les mêmes personnages, vieillis. La mère montre avec émotion la croix d'honneur que porte son fils, devenu sergent.

1245. **LES FUMEURS**

Imp.-lith. de Delpech. — H. 16 cent. L. 17 cent.

Deux hommes du peuple, dont

un, qui est assis sur des crochets de portefaix, allume sa pipe à celle de son camarade. Cette pièce est entièrement différente de la lithographie qui figure sous ce titre dans *les Grimaces*.

1246. LE JEU DE DAMES

Imp.-lith. de Lemercier. — H. 19 cent.
L. 23 cent.

Onze personnages en regardent deux autres qui jouent à ce jeu. Un chien est sous la table.

1247. LE JEU DE DOMINOS

Imp.-lith. de Lemercier. — H. 18 cent.
L. 23 cent.

Dix personnages en regardent trois autres qui jouent aux dominos, le chapeau sur la tête.

1248. LE JEU DE CARTES

Imp.-lith. de Lemercier. — H. 18 cent.
L. 23 cent.

Dans un estaminet, onze personnages sont groupés autour de trois autres qui tiennent des cartes en fumant.

1249. LE JEU DES ÉCHECS

Imp.-lith. de Lemercier. — H. 18 cent.
L. 23 cent.

Onze personnages regardent deux hommes âgés qui sont penchés sur l'échiquier.

Cette planche et les trois précédentes ont été faites d'après une suite de quatre tableautins qui passèrent à la vente mortuaire de Boilly en 1845. Quant aux lithographies, elles furent publiées ensemble et probablement avec une couverture. Nous en avons vu un tirage au nom de J. Mayer, lithographe à Paris.

1250. LE JEU DE BILLES

Imp.-lith. de Delpech. — H. 19 cent.
L. 27 cent.

1251. LES JOUEUSES DE CARTES

Imp.-lith. de Delpech. — H. 15 cent.
L. 20 cent.

Deux jeunes garçons jouent aux cartes sur une boîte de décrotteur.

1252. LA MARMOTTE

Imp.-lith. de Delpech. — H. 20 cent.
L. 17 cent.

Pièce dont nous n'avons pas le titre, notre exemplaire étant avant la lettre. Elle représente deux jeunes Savoyards dont un porte une marmotte. On retrouve ce dernier personnage dans le tableau de Boilly intitulé : *Savoyards montrant la marmotte*, et dessiné sur pierre par Ed. Wattier, « Bonnemaison *direxit* », lequel ne contient pas moins de vingt et un personnages. Voir aux *Tableaux*, p. 128, n° 511.

1253. SCÈNE POISSARDE

Imp.-lith. de Delpech. — H. 16 cent.
L. 17 cent.

Une mégère menace du poing une marchande de pommes.

1254. LA PETITE FAMILLE

Imp.-lith. de Delpech. — H. 18 cent.
L. 12 cent.

Une jeune femme debout, trois enfants et un chien.

1255. RÉUNION DE TRENTE-CINQ TÊTES DIVERSES

Imp.-lith. d'Engelmann. — H. 37 cent.
L. 50 cent.

Le catalogue de la vente faite par Boilly en 1829, décrit (n° 15) un tableau de « L. 24 pouces — H. 20 pouces » en ces termes :

« Réunion de trente-cinq têtes d'expression caricature et de physionomie des plus variées. — Le rire, la tristesse, l'admiration, le dédain, l'ironie, et en général toute la mobi-

lité du visage, selon les caractères, la condition, l'âge et la conformation des individus. »

1256. **LA VIELLEUSE**

Imp.-lith. de Delpech. — H. 21 cent. L. 14 cent.

Deux jeunes Savoyardes : l'une joue de la vielle, l'autre montre une marmotte.

1257. **VOUS SEREZ HEUREUSE EN MÉNAGE**

Imp.-lith. de C. Constans. — H. 20 cent. L. 10 cent.

Sept personnages. Une tireuse de cartes prédit l'avenir à une jeune fille.

A la vente de Boilly de 1829, n° 9, il y avait un tableau ainsi décrit : « H. 10 pouces — L. 6 pouces. — Une tireuse de cartes pronostique à une jeune servante que par le valet de cœur elle sera heureuse en ménage. »

1258. **LE SINGE MENDIANT**

Imp.-lith. de Mlle Formentin. Chez les éditeurs, rue Saint-André-des-Arts, n° 39. — H. 33 cent. — L. 27 cent.

Six personnages. Un monsieur et une dame, suivis de leur servante, regardent un singe habillé qu'un jeune montreur tient en laisse et qu'agace un gamin.

1259. **LES TAILLEURS DE PIERRE** (*sic*).

Imp.-lith. de Delpech. — H. 16 cent. L. 17 cent.

Ils sont occupés à manger « sur le pouce », l'un debout, l'autre assis sur une pierre de taille.

1260. **LE TONDEUR DE CHIENS**

Imp.-lith. de Delpech. — H. 21 cent. L. 17 cent.

Il se livre à cette occupation, sa femme à ses côtés. On remarque un écriteau ainsi conçu : « Jean tond les chiens et sa femme proprement. » Le tableau original ne porte pas d'écriteau et il renferme un personnage en plus. Voir aux *Tableaux*, n° 541.

1261. **EMBRASSE-MOI, MA SŒUR**

Lithographie de G. Engelmann. H. 28 cent. — L. 23 cent.

Six personnages, dont trois, un homme, un vieillard et une vieille dame, semblent critiquer un dessin que vient de terminer une jeune femme. Celle-ci est assise, un homme lui baise la main, et une petite fille l'entoure de ses bras en sollicitant une caresse.

Lithographié d'après un dessin à la mine de plomb, ou d'après le dessin lavé à l'encre de Chine et intitulé *le Galant Artiste*, où les personnages sont naturellement tournés dans le sens contraire à celui de la lithographie.

1262. **ET L'OGRE L'A MANGÉ**

Imp.-lith. de Constans. — H. 20 cent. L. 16 cent.

Une vieille femme vient de lire un conte à des petits enfants qui paraissent effrayés de la conclusion.

Lithographie d'après le tableau de Boilly « H. 10 pouces. — L. 6 pouces », qui passa à sa vente en 1829.
Aubert a ajouté cette lithographie à sa collection de *Grimaces*.

1263. **LE MENDIANT**

Imp.-lith. de Delpech. — H. 18 cent. L. 15 cent.

Un vieil aveugle coiffé d'un mauvais chapeau haut de forme s'appuie de la main droite sur un jeune garçon qui mendie, et de la main gauche sur un bâton.

1264. **LA PERRUQUE DU GRAND-PÈRE**

Imp.-lith. de Delpech. — H. 21 cent. L. 16 cent.

Un petit garçon met un chapeau sur la tête d'une petite fille coiffée

d'une perruque. Le grand-père les regarde en entre-bâillant la porte.

1265. LE BONNET DE LA GRAND'MÈRE

Imp.-lith. de Delpech. — H. 21 cent. L. 16 cent.

Trois enfants coiffent un chien avec le bonnet de leur grand'mère.

1266. L'INTÉRIEUR D'UN CAFÉ

Lith. de C. Motte. — H. 27 cent. — L. 39 cent. Dans la *Galerie lithographique de S. A. R. M. le duc d'Orléans* D'après le tableau qui se trouve aujourd'hui à Chantilly. Voir *suprà*, p. 84, n° 47.

1267. LE MARCHAND DE TISANE

Ce personnage figure dans la *Marche incroyable*. A été aussi lithographié dans la *Galerie lithographique* précitée.

Voir aux *Tableaux*, p. 118, n° 396.

1268. HUE DONC! FAINÉANT!

Lithographie faite d'après le dessin. Voir *suprà*, p.178, n° 1040.

1269. A LA SANTÉ DE LA GARDE NATIONALE

Exposition du centenaire de la lithographie, n° 60. Ce n'est peut-être, sous ce titre, qu'une réimpression de : *A la Santé des Lurons*.



LES GRIMACES

Cette collection fut d'abord nommée *les Grimaces*[1] : mais le véritable titre, qui a été gravé et accompagnait certains fascicules, est le suivant :

RECUEIL
DE
GRIMACES
PAR
L. BOILLY
à Paris.
Chez Delpech, quai Voltaire, n° 3.

Ce recueil commencé en 1823 et terminé en 1828, renferme quatre-vingt-seize pièces, que nous décrirons en détail dans les pages qui suivent. Elles sont toutes du même format : 38 cent. × 27 cent., dont 19 cent. × 16 cent. de dessin, et chacune avec une légende. La signature *L. Boilly* est tantôt à gauche, tantôt à droite, souvent suivie d'une date. Du côté opposé à la signature, on lit toujours : *I. lith. de Delpech.*

[1] La *Bibliographie de la France*, pour 1823, p. 677, annonce : « Les Grimaciers de Boilly, dont *La Consultation des Médecins*, une feuille de quatre sujets ».

Delpech, et plus tard sa veuve, fournissaient les pierres, les préparaient ensuite pour l'impression et exécutaient le tirage. C'est aussi dans leur établissement du quai Voltaire qu'on les mettait en vente, aux prix de 50 centimes chacune pour les tirages en noir, et de 75 centimes pour celles qui étaient coloriées, bien qu'annoncées au prix de 1 franc dans la *Bibliographie de la France.*

Le coloriage, fait au patron, par une dame qui mourut en 1843, est, dans les épreuves originales, très délicat, aux tons devenus un peu pâles, mais qui s'harmonisent avec le dessin.

Le premier tirage était de deux ou trois cents exemplaires pour chaque planche, qu'au fur et à mesure des besoins on faisait réimprimer. Il y en a quelques-unes : *les Fumeurs* et *le Baume d'acier*, par exemple, dont le tirage a pu s'élever à mille exemplaires. On vendait toutes les planches séparément[1].

Tout porte à croire que les planches du premier tirage ne portaient pas de numéro. C'est ainsi qu'il faut s'expliquer le grand nombre d'exemplaires qui ne sont pas numérotés[2], bien qu'on ne connaisse pas de série complète avec cette omission. La dernière planche datée et non numérotée arrivée à notre connaissance est *les Man-*

[1] Obligeante communication de Mme Blouet, fille de Delpech.

[2] L'exemplaire de dépôt « pour la Bibliothèque du roi » renferme 93 planches, toutes coloriées. Les 8 premières sont numérotées de 1 à 8; puis, les numéros s'arrêtent, pour ne reprendre qu'avec 63 et se continuer jusqu'à 93. D'autre part, nous citons des *Grimaces* du tirage de Delpech, numérotées 15, 18, 33, 35, 51, 57, etc.

geurs d'huîtres, parue le 12 mars 1825. Après cette date, toutes les *Grimaces* connues portent un numéro.

A une époque que nous ne pouvons préciser, on chiffra les planches, et Delpech, ou sa veuve, fit un nouveau tirage. Mais ces chiffres ne sauraient être des numéros d'ordre indiquant la publication originale. Ainsi, pour ne citer qu'un ou deux exemples, *le Baume d'acier,* paru le 5 avril 1823, porte le n° 33, tandis que *l'Adroit Barbier*, publié le 17 mai suivant, se voit avec le n° 9 ; *les Lunettes*, publiées le 1er novembre 1823, portent le n° 27, tandis que *la Consultation de Médecins, 1760*, porte le n° 15, bien qu'ayant été publiée deux semaines après celle-ci.

Delpech mourut en 1815, et ce fut sa veuve qui continua la maison. En 1842, elle se retira des affaires, et toutes les pierres, qui portaient encore les dessins de nombreux artistes, furent vendues en vente publique[1]. Si *les Grimaces* ne figurent pas dans le catalogue, c'est qu'elles avaient été cédées à un confrère cinq ans auparavant.

En effet, dans l'année 1837[2], Aubert, éditeur d'estampes bien connu, se procura les pierres qui avaient servi à

[1] *Catalogue de dessins sur pierres lithographiques qui composaient le fonds d'éditeur de Mme veuve Delpech.* Paris, 1842, brochure in-8.

A l'article *Boilly* on ne lit que : « 6 sujets, scènes de Rome (d'après son fils), 6 sujets moraux et 18 sujets divers ».

[2] Au 16 décembre 1837, la *Bibliographie de la France* annonce : « *Physionomies*. Aubert, passage Colbert. » C'est probablement la présente série.

Nous possédons une planche de l'édition d'Aubert portant écrit à la plume : « Je certifie que tout le tirage est conforme au présent exemplaire ; le 7 août 1837 » : une autre est datée du 14 suivant.

imprimer ce recueil de Boilly. La plupart des planches étaient fatiguées ; il les fit renforcer et en publia immédiatement une nouvelle édition sous le titre de :

GROUPES PHYSIONOMIQUES

CONNUS

SOUS LE NOM DE GRIMACES

PAR BOILLY

Publiés par Aubert, Galerie Véro-Dodat.

Dans cette édition les planches ne portent pas les numéros de celles de Delpech. Les séries ont été dérangées et la liste arrive au chiffre de 106, quoique ne contenant que quatre-vingt-douze *Grimaces*. Les quatorze planches supplémentaires proviennent, il est vrai, de dessins lithographiés par Boilly, mais ils sont d'un tout autre ordre de compositions. Ce supplément, qui fait disparate, contient les sujets suivants :

La Perruque du Grand-Père, n° 3.
Et l'Ocre (sic) *l'a mangé,* n° 5.
Ah ! les Méchants Enfants, n° 4.
La Bonne Nouvelle, n° 15.
La Mauvaise Nouvelle, n° 10.
Le Bonnet de la Grand'Mère, n° 24.
Le Départ, n° 25.
Le Retour, n° 26.
Vous serez heureuse en ménage, n° 63.
Les Jouets du Jour de l'An, n° 93.
La Partie de Piquet, n° 99.

Aucune de ces pièces, toutes publiées séparément dès

1824, n'a appartenu à la série originale des *Grimaces* et ne devrait figurer dans un recueil de ce genre.

Plusieurs titres sont aussi changés. Ainsi, la planche 2 de *l'Enfance* s'appelle : *Petits Mauvais Sujets ; Ah ! le chi-en-lit* s'appelle *le Vilain Masque ; la Luxure* s'appelle *le Sommeil ; la Sortie d'une maison de jeu* s'appelle *les Suites du jeu*.

L'édition d'Aubert est imprimée du même format que celle de Delpech. Au lieu du nom de ce dernier, qui a été gratté sur la pierre, on lit, d'un côté : *Chez Aubert gal. Véro-Dodat,* et de l'autre : *Imp. d'Aubert et de Junca*. La signature *L. Boilly* a été maintenue. Il ne nous paraît pas que les planches de cette édition aient été coloriées, au moins à l'époque.

Mme Delpech publia, nous ne savons en quelle année, une petite réduction des *Grimaces*, très médiocre travail dont nous n'avons rencontré sous le nom de Delpech que *les Chantres*. Aubert fit une nouvelle édition de ces planches réduites. De celles-ci nous n'en connaissons que cinq. Comme il y en a une qui porte le numéro 45, on doit supposer une publication de ce format comprenant la collection entière.

De bonne heure, on commença à contrefaire, sinon la série complète, au moins un bon nombre de *Grimaces*.

Ce fut d'abord à Londres où, en 1824, parut un fascicule contenant sept planches et le titre suivant : *Humorous designs by L. Boilly*. Puis une vignette représentant une femme, un jeune homme et un homme âgé, à mi-corps.

Sur le côté, on lit : *C. Hollmann* (ou *Hallmann*) *dell;* et au-dessus : *London. Pub*[d] *by E. X. et C. M*[c] *Lean, 1824.* Le véritable titre porte : *Boilly humorous designs, Seven plates coloured after the original drawings. Price one guinea. London. Published by E. et C. M*[c] *Lean, 12, Charlotte street, Rathburn Place, Oxford St. 1823.* (« Les dessins humoristiques de Boilly. Sept planches coloriées d'après les dessins originaux. Prix, une guinée. ») Au verso, on lit : *Adress to the Public : On or before November the 1*[st]*. will be published a Second Series of Boilly's Designs, executed in the same superior and elegant form. Oct. I. 1823.* (« Le 1[er] novembre ou avant, on publiera une deuxième série des dessins de Boilly, exécutés de la même manière supérieure et élégante. Oct. I, 1823. »)

Nous n'avons pu nous procurer cette seconde série. Ni l'une ni l'autre ne se trouvent au British Museum. De la première, nous nous rappelons avoir vu *les Priseurs*, sans titre et titrés : *Reading the Will.* (« La lecture du Testament »), *Beggars, 1823* (« Les Mendiants ») et *Grimaces, pl. 5.*

D. Alexander, 10, Belgrade Place, East Lane, Walworth, imita ses confrères E. et C. M[c] Lean ; on ne sait en quelle année. Nous n'avons vu de cette publication que *le Baume d'acier* et *les Lunettes.*

Un artiste, appelé A. Aglio, en lithographia à son tour au moins cinq, que nous avons vues.

Il y a aussi une contrefaçon allemande, lithographiée par un nommé Van Hove, et une contrefaçon italienne anonyme.

A Paris, il fut également fait une contrefaçon signée *L. Boilly*, avec la date de 1825, et le nom de *Genty*, pour éditeur. Mais c'est plutôt une imitation, et des plus médiocres, à en juger par la planche intitulée *les Grimaces*, la seule que nous ayons rencontrée. Il en est de même d'une planche intitulée : *l'Auteur et le Comité de lecture*, et qui est *le Pouvoir de l'Eloquence* de l'édition de Delpech. Dans cette contrefaçon le nom de *P. Fischer* a été substitué à celui de Boilly, et on lit en outre : *L'Industriel, n° 42.*

Voici maintenant la liste complète et détaillée de l'édition légitime, c'est-à-dire de la série imprimée et publiée par Delpech de 1823 à 1825, ensuite par sa veuve, jusqu'en 1828. Nous y avons ajouté l'édition faite par Aubert avec les pierres originales mais retouchées, en 1837, ainsi qu'il a été dit. Elle est très inférieure à celle de Delpech. Enfin, nous citons aussi quelques planches de la réduction d'Aubert, qui vaut encore moins.

COLLECTION COMPLÈTE DES *GRIMACES*

PIÈCES DONT LA DATE EST CONNUE :

1823

LES GRIMACES

Série particulière composée de neuf planches, chacune portant ce titre, et numérotée de 1 à 8. La dernière porte le n° 80. Les n°s 1-8 sont à la fois des numéros de série et des numéros d'ordre pour la collection complète, dont ces huit planches forment le commencement.

1270. N° 1.

Non daté, mais publié le 1er février 1823[1]. Il y a des exemplaires non numérotés.

Cinq personnages. Un pleure, un autre rit de ses larmes, un troisième manifeste de l'étonnement, le quatrième de la colère, le cinquième du mépris.

N° 1 d'Aubert.

1271. N° 2.

Non daté, mais publié le 1er février 1823.

Cinq personnages. L'un d'eux, coiffé d'un bicorne, montre le poing. Son voisin rit de sa mauvaise humeur.

N° 90 d'Aubert.

1272. N° 3.

Non daté, mais publié le 1er mars 1823.

Trois personnages sur le premier plan semblent s'arracher un plat ; un quatrième les regarde de travers ; le cinquième montre du doigt une de ses dents.

N° 46 d'Aubert.

1273. N° 4.

Daté de 1823, publié le 1er mars.

Le personnage sur le premier plan crie en voyant son voisin de droite lui arracher son bonnet de coton ; le voisin de gauche rit ; les deux autres personnages ricanent ou grimacent.

N° 45 d'Aubert.

1274. N° 5.

Non daté, mais publié le 1er mars 1823.

[1] Comme à cette époque, la publication et la vente des gravures devaient être autorisées conformément à la loi du 25 mars 1822, art. XII, et à l'ordonnance du roi du 1er mai suivant, la plupart des lithographies de Boilly formant la collection des *Grimaces* se trouvent mentionnées dans la *Bibliographie de la France*. C'est dans ce recueil (incomplet d'ailleurs) que nous avons puisé la plupart de nos dates.

Cinq femmes. Une d'elles souffle dans l'œil de sa voisine.

N° 94 d'Aubert.

1275. N° 6.

Non daté, mais publié le 1er mars 1823.

Cinq femmes. Celle du milieu est coiffée d'un chapeau à plumes. Au-dessus d'elle, une vieille femme pleure ; sa voisine s'en moque.

N° 28 d'Aubert.

1276. N° 7.

Non daté, mais publié le 21 juin 1823.

Une femme et quatre hommes. Celui qui se trouve au premier plan est dans l'attitude de la méditation sur un sujet désagréable.

N° 74 d'Aubert.

1277. N° 8.

Non daté, mais publié le 29 juin 1823.

Une vieille femme coiffée d'un bonnet. Quatre hommes, dont un, les poings fermés, exprime la colère.

N° 70 d'Aubert.

1278. N° 9.

La neuvième planche ne porte pas de numéro de série. On n'y voit que le n° 80 qui répond à une classification dont nous n'avons pu déterminer le caractère.

Datée de 1827, publiée le 28 avril.

Quatre hommes et un enfant, lequel ouvre la bouche d'un vieillard, qui montre sa langue.

N° 58 d'Aubert.

C'est par cette série, qui donna le nom à la collection entière, que débutèrent *les Grimaces*. Elles sont toutes signées de *L. Boilly*, souvent avec une date.

En 1825, il parut une mauvaise imitation de cette série. La planche que nous avons vue porte pour titre : *les Grimaciers* et est signée : *Boilly, 1825 ; Genty éditeur.*

1279. LA FÉLICITÉ PARFAITE

Non daté, mais publié le 22 mars 1823. Il y a des exemplaires non numérotés, d'autres portant le n° 18.

Deux ivrognes : un homme et une femme. Ils boivent du vin, chacun tenant une bouteille d'une main et un verre de l'autre.

N° 36 d'Aubert.

1280. L'ENFANCE

Série des deux pièces.

N° 1.

Non daté, mais publié le 26 avril 1823. Ne porte qu'un numéro de série spéciale.

Cinq petits enfants des deux sexes, dont une petite fille qui pleure, et une autre qui dort, sa poupée dans ses bras.

N° 1 d'Aubert.

1281. N° 2.

Non daté, mais publié le 27 mai 1823. Ne porte que le numéro de série spéciale.

Cinq petits enfants, dont une petite fille cherchant à saisir le chien qu'une autre porte dans ses bras. Deux font des grimaces, le cinquième fait des bulles de savon.

N° 22 d'Aubert, mais avec le titre ainsi modifié : *les Petits Mauvais Sujets*. N° 4 de sa réduction.

1282. LE BAUME D'ACIER

Non daté, mais publié le 5 avril 1823. Il y a des exemplaires non numérotés ; d'autres portent le n° 33.

Un dentiste arrache une dent à un client.

Cette planche est une de celles qu'on rencontre le plus fréquemment. Les arracheurs de dents l'exhibaient sans doute aux carreaux de leur roulotte dans les foires.

Il y en a un dessin faussement attribué à Boilly et fait d'après la planche.

Contrefaçon anglaise : *Steel Basalm. Drawn on Stone and published by D. Alexander, 10 Belgrade Place, East Lane, Walworth.*

N° 50 d'Aubert et 27 de sa réduction.

1283. LES CINQ SENS

Non daté, mais publié le 19 avril 1823. Ne porte pas de numéro.

Un personnage examine à la loupe un médaillon ; un autre écoute le tic tac de sa montre ; un troisième se lèche les doigts ; une jeune fille porte un flacon à ses narines, tandis qu'un médecin lui tâte le pouls.

N° 86 d'Aubert.

Contrefaçon anglaise : *The Five Senses. A. Aglio, Lith.*

1284. L'ADROIT BARBIER ; *doit savoir se servir de la gauche comme de la droite.*

Non daté, mais publié le 17 mai 1823. Il y a des exemplaires non numérotés ; d'autres portent le n° 9.

Ce barbier rase un client coiffé d'un bonnet de coton. Cette planche a dû être tirée à grand nombre. On la rencontre encore en province, collée sur la fenêtre des vieilles boutiques de *fraters.*

N° 77 d'Aubert.

1285. FINISSEZ DONC !

Non daté, mais publié le 1er novembre 1823, et non numéroté.

Un homme à moustaches cherche à embrasser une jeune fille, fort jolie, qui le repousse en souriant. Une femme, laide, détourne la tête avec mépris.

N° 102 d'Aubert.

1286. LES LUNETTES

Non daté, mais publié le 1er novembre 1823. Il y a des exemplaires non numérotés ; d'autres portent le n° 27.

Quatre hommes et une vieille femme regardent par des lunettes d'espèces différentes.

N° 52 d'Aubert.

Contrefaçon anglaise : *Spectacles. Drawn on Stone and Pub. by D. Alexander, 10 Belgrade Place, East Lane, Walworth Road. Oct. 1824.* Les personnages sont tournés du côté opposé à ceux de la planche de Delpech.

1287. CONSULTATION DE MÉDECINS, 1760

Forme avec la suivante une série de deux pièces.

La première : non datée, mais publiée le 15 novembre 1823. Il y a des exemplaires non numérotés ; d'autres portent le n° 15.

Cinq vieux médecins, en perruque, discutent.

N° 60 d'Aubert.

1288. CONSULTATION DE MÉDECINS, 1823

La seconde. Datée seulement dans le titre, mais publiée en même temps que la planche précédente.

Quatre jeunes médecins discutent ; un cinquième, plus âgé, écoute avec indifférence la lecture d'une ordonnance en se récurant les dents.

N° 71 d'Aubert.

1824

1289. LES PETITS RAMONEURS

Non daté, mais publié le 14 février 1824. Il y a des exemplaires non numérotés, d'autres portent le n° 35.

Les ramoneurs sont cinq, représentés à mi-corps, et tels qu'on en rencontre encore aujourd'hui.

N° 11 d'Aubert et n° 9 de sa réduction.

1290. LES SAVOYARDES

Daté de 1824 et publié en même temps que la planche précédente. Il y a des exemplaires non datés ; d'autres portent le n° 51. Pendant des *Petits Ramoneurs*.

Cinq jeunes filles et une femme en costume de la Savoie. Une d'elles porte la vielle en sautoir.

N° 10 d'Aubert, et 13 de sa réduction.

Cette planche, dit Arthur Dinaux, obtint la faveur populaire d'être reproduite en réduction et placée sur les tabatières de l'époque.

1291. AH QU'IL EST BON !

Daté de 1824, publié le 17 mars. Il y a des exemplaires non numérotés ; d'autres portent le n° 19.

Cinq jeunes filles prisent ou éternuent.

N° 41 d'Aubert. Dans notre exemplaire, on lit, écrit à la plume : « Je certifie que tout le tirage est conforme au présent exemplaire ; le 14 août 1837 », mais non signé.

Ce sont les deux premières planches de cette série qu'on rencontre le plus communément ; parfois en province, collées aux carreaux des débits de tabac.

Contrefaçon anglaise de la dernière : *Tis very good (Indeed). A. Aglio, lith.*

1292. LES FIGURANTES

Daté de 1824 ; il y a des exemplaires non numérotés ; d'autres portent le n° 57.

Un vieux régisseur de théâtre farde cinq jeunes filles.

N° 54 d'Aubert.

1293. AH ! LE MÉCHANT !

Non daté, mais publié le 13 mars 1824. Il y a des exemplaires non numérotés ; d'autres portent le n° 20.

Un petit garçon fait agacer par son singe un chien que tient une petite fille.

N° 13 d'Aubert et avec le titre modifié : *le Singe.*

Nous en possédons un exemplaire collé sur bois et repeint à l'huile, par Boilly lui-même, nous dit feu Jacquinot. Comme Boilly peignait beaucoup sur papier, et faisait sans cesse des essais, cela n'a rien d'impossible. On a pu l'acheter à sa vente de 1845, parmi ses fonds d'atelier.

1294. AH ! LE CHIE-EN-LIT-LIT

Daté de 1824 ; publié le 17 avril. Non numéroté.

Deux jeunes garçons se moquent d'un masque ; un troisième sonne de la trompe de carnaval.

N° 20 d'Aubert, avec le titre modifié : *le Vilain Masque.*

Contrefaçon anglaise : *O you ugly Dog. A. Aglio, lith.*

Le dessin original ou l'esquisse se conserve dans la famille. Il est en contre-partie de la lithographie.

1295. LES MOUSTACHES

Série de deux pièces, sous le même titre et dont une seule porte un numéro de série (le n° 2). C'est la suivante :

Daté de 1824, publié le 10 avril. Un numéro de série seulement.

Trois jeunes garçons font avec du charbon des moustaches à une jeune fille endormie. *Suprà*, p. 161.

N° 75 d'Aubert.

1296. LES MOUSTACHES

Daté de 1824, publié le 29 mai. Il y a des exemplaires non numérotés ; d'autres portent le n° 23.

Trois soldats, dont un tire les moustaches d'un jeune bourgeois.

N° 84 d'Aubert.

Contrefaçon anglaise : *The Moustaches. A. Aglio, lith.*

Nous avons aussi vu une contrefaçon allemande de cette planche, lithographiée par Van Hove.

1297. LE PRINTEMPS

Série de quatre pièces, publiées ensemble le 7 août 1824, sous ce titre et les suivants :

Daté de 1824, non numéroté.

Le mari, la femme et l'enfant, sont dans les bras l'un de l'autre et couronnés de fleurs.

N° 8 d'Aubert.

1298. L'ÉTÉ

Daté de 1824. Il y a des exemplaires non numérotés ; d'autres portent le n° 38.

Le mari revient des champs, portant une gerbe et une faucille ; la femme essuie avec son tablier la sueur qui découle du front de son époux ; l'enfant est entre eux deux.

N° 17 d'Aubert.

Contrefaçon italienne : *L'Estate, in die G. Vallardi in Milano*, sans date.

1299. L'AUTOMNE

Daté de 1824, non numéroté.

Le père, la mère et l'enfant s'enivrent avec du vin et mangent des raisins.

N° 38 d'Aubert.

Contrefaçon anglaise : *Autumn, A. Aglio, lith.*

Contrefaçon allemande lithographiée par Van Hove.

1300. L'HIVER

Daté de 1824, et portant le n° 40.

Un vieillard, une vieille femme et une petite fille se réchauffent les mains sur une chaufferette.

N° 59 d'Aubert.

Contrefaçon italienne : *Il Invierno.* Sans nom de graveur ou d'éditeur, ni date.

1301. LA PUNITION

Daté de 1824, publié le 11 décembre. Il y a des exemplaires non numérotés ; d'autres portent le n° 52.

Deux petits garçons se moquent d'un de leurs camarades qui a le bonnet d'âne.

N° 21 d'Aubert.

1302. LA RÉCOMPENSE

Daté de 1824, publié en même temps que la planche précédente dont celle-ci est le pendant. Non numéroté.

Une jeune fille portant des livres donnés en prix, et le bras passé dans une couronne, montre à deux de ses compagnes une médaille qu'elle vient de recevoir.

N° 7 d'Aubert.

LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX

Série de sept pièces publiées ensemble le 15 octobre 1824, probablement avec une couverture spéciale pour la série et sous les titres suivants :

1303. LA GOURMANDISE

Daté de 1824 ; non numéroté.

Un homme plonge la main dans un pâté ; un autre s'exclame en le regardant faire ; un enfant lèche le couvercle de ce pâté.

N° 30 d'Aubert.

1304. L'ORGUEIL

Daté de 1824. Il y a des exemplaires non numérotés ; d'autres portent le n° 47.

Un personnage poudré, en costume brodé, et portant des décorations, reçoit d'un air dédaigneux le placet

qu'un solliciteur simplement vêtu lui remet.

N° 27 d'Aubert.

1305. LA PARESSE

Daté de 1824. Il y a des exemplaires non numérotés ; d'autres portent le n° 43.

Un homme bâille, une jeune fille dort sur son ouvrage, et un enfant sur son livre ouvert.

N° 29 d'Aubert.

1306. LA LUXURE

Daté de 1824. Il y a des exemplaires portant le n° 42.

Un vieillard et un homme plus jeune regardent avec des yeux ardents une jeune fille endormie dans son lit.

N° 100 d'Aubert sous le titre : *le Sommeil.*

1307. L'AVARICE

Daté de 1824. Il y a des exemplaires non numérotés ; d'autres portent le n° 45.

Un homme met des rouleaux d'or dans une cassette, une vieille femme tient deux sacs d'écus.

N° 81 d'Aubert.

1308. LA COLÈRE

Daté de 1824. Il y a des exemplaires non numérotés ; d'autres portent le n° 41.

Trois hommes se disputent, les poings fermés.

N° 33 d'Aubert.

1309. L'ENVIE

Daté de 1824. Il y a des exemplaires non numérotés ; d'autres portent le n° 46.

Deux jeunes filles ; l'une admire avec envie le châle de l'autre.

N° 56 d'Aubert.

LES FUMEURS

Série de trois pièces, dont une seule porte un numéro de série ; c'est celle où se lit le titre ci-dessous :

1310. LES FUMEURS ET LES PRISEURS

Daté de 1824. Il y a des exemplaires qui portent en outre le n° 56. D'autres ne sont pas numérotés.

Quatre personnages fument la pipe, et le cinquième un cigare.

N° 82 d'Aubert.

1311. LES FUMEURS ET LES PRISEURS

Non daté. Il y a des exemplaires portant le n° 34 ; d'autres ne sont pas numérotés.

Trois hommes du peuple fument ; une femme éternue, et une autre prise.

Il y en a une contrefaçon anonyme.

N° 61 d'Aubert, et 37 de sa réduction.

1312. LA BONNE AVENTURE

Daté de 1824 et non numéroté.

Une vieille femme tire la bonne aventure à une jeune fille par les lignes de la main ; un jeune garçon l'écoute.

N° 85 d'Aubert.

1313. LES CANCANS

Daté de 1824. Il y a des exemplaires non numérotés ; d'autres portent le n° 48.

Trois femmes du peuple bavardent.

N° 40 d'Aubert.

1314. LES PAPILLOTES

Daté de 1824. Non numéroté.

Un coiffeur met des papillotes à une jeune fille qui en ressent de la douleur. Voir, *suprà*, p. 185.

N° 66 d'Aubert.

1315. LES OREILLES PERCÉES

Daté de 1824. Il y a des exemplaires non numérotés ; d'autres portent le n° 50.

Un bijoutier perce les oreilles d'une jeune femme.

N° 78 d'Aubert.

1316. LES FAUX TOUPETS

Daté de 1824. Il y a des exemplaires non numérotés ; d'autres portent le n° 54.

Deux coiffeurs montrent à deux hommes chauves l'effet de leurs perruques.

N° 49 d'Aubert.

1317. LE POUVOIR DE L'ÉLOQUENCE

Daté de 1824, et non numéroté.

Quatre auditeurs bâillent ou dorment en écoutant une lecture que fait un cinquième personnage.

N° 43 d'Aubert, lequel porte dans notre exemplaire : « Je certifie que tout le tirage est conforme au présent exemplaire ; le 7 août 1827. » Quelques lettres de la rubrique de Delpech se voient encore au-dessus de celle d'Aubert et Junca.

Contrefaite par le journal *l'Industriel.*

1825

1318. LES ÉPOUX ASSORTIS

Daté de 1825 ; publié le 19 février. Non numéroté.

Le mari tient son œil de verre ; la femme montre son râtelier.

N° 98 d'Aubert et n° 45 de sa réduction.

1319. LA SORTIE D'UNE MAISON DE JEU

Daté de 1825 ; paru le 12 mars 1825. Il y a des exemplaires non numérotés ; d'autres portent le n° 60.

Quatre personnages, dont un met son gain en pièces d'or dans son chapeau ; un autre de mauvaise mine les convoite, tandis qu'un troisième s'introduit le canon de son pistolet dans la bouche.

N° 80 d'Aubert, sous le titre de *Suites du Jeu.*

1320. LES MANGEURS D'HUITRES

Série de quatre planches publiées à des époques différentes et sous ce titre et les suivants.

Daté de 1825 ; publié le 12 mars. Il y a des exemplaires non numérotés ; d'autres portent le n° 59 [1].

Quatre hommes dégustent des huîtres.

N° 53 d'Aubert.

Nous en avons vu un dessin à la mine de plomb attribué à Boilly et que nous croyons authentique. Les personnages sont en contre-partie de la lithographie.

1321. LES MANGEURS DE GLACES

Daté de 1825, paru le 26 novembre, chez Mme Delpech. Porte le n° 63.

Deux hommes et une femme savourent des glaces.

N° 65 d'Aubert.

1322. LES MANGEURS DE RAISINS

Daté de 1825. Porte le n° 66.

Un homme et deux jeunes filles mangent du raisin à même la grappe.

N° 18 d'Aubert.

1323. LES MANGEURS DE NOIX

Daté de 1826 ; publié le 9 décembre. Porte le n° 77.

Un homme casse une noix avec ses dents ; une jeune fille lui offre un de

[1] La *Bibliographie de la France*, n° du 21 février 1824, annonce : « *Mangeurs d'Huîtres*, pour broderie ». Nous ne savons si cette planche a aucun rapport avec la présente.

ces fruits ; un autre homme en mange ; un enfant les regarde, et une vieille femme montre sa mâchoire qui ne lui permet pas de briser les coquilles.

N° 55 d'Aubert.

1324. LA DÉGUSTATION

Daté de 1825; publié le 10 septembre. Il y a des exemplaires non numérotés.

Quatre personnages ; deux dégustent du vin ; un troisième rejette le vin qu'il vient de goûter ; le quatrième mire ce que contient son verre.

N° 79 d'Aubert.

Nous en possédons un croquis au crayon attribué à Boilly, où le personnage à la droite du lecteur est différent. Il est coiffé d'un chapeau et fait la moue en regardant son éprouvette. Ces dessins apocryphes des *Grimaces* présentent presque toujours quelque modification.

1325. LES AVEUGLES

Daté de 1825 ; publié le 10 septembre. Il y a des exemplaires non numérotés ; d'autres portent le n° 61.

Trois personnages : un joue de la clarinette, un autre du violon, le troisième tend son chapeau.

N° 76 d'Aubert.

1326. LA FRAYEUR

Daté de 1825, le 26 novembre « sur un quart de Jésus vélin, en couleur, 1 franc ». Il y a des exemplaires non numérotés, d'autres portent le n° 64.

Un jeune homme effraie avec une souris une jeune fille et une petite fille qui retient le chat prêt à s'élancer. A été maroullée sur toile et peinte à l'huile par Boilly.

N° 31 d'Aubert.

1327. LE JOUR DE BARBE

Daté de 1825. Il y a des exemplaires non numérotés ; d'autres portent le n° 67.

Trois personnages se rasent, un quatrième s'essuie le menton avec une serviette.

N° 87 d'Aubert.

1328. LES CORNES

Daté de 1825. Il y a des exemplaires non numérotés; d'autres portent le n° 65.

Un jeune homme agace, en lui faisant les cornes, un chien que tient une jeune fille.

N° 23 d'Aubert.

1826

1329. LES JOURNAUX

Daté de 1826, publié le 26 avril. Porte le n° 70.

Un personnage lit à haute voix, deux écoutent et le quatrième applaudit.

N° 51 d'Aubert.

Il y a une grande planche lithographiée sous ce titre, mais le sujet est traité différemment. Voir *suprà*, p. 1.

1330. LE TIREUR DE CARTES

Daté de 1826 ; publié le 2 août. Numéroté 71.

Un charlatan, un jocrisse, un naïf et, derrière lui, une jeune fille qui fait des signes par-dessus l'épaule de celui-ci.

N° 83 d'Aubert.

1331. LE PETIT MENDIANT

Daté de 1826 ; publié le 14 octobre. Numéroté 74.

Il porte dans ses bras un singe vêtu, à qui un gamin envoie la fumée de sa pipe. Autour, un homme, une femme et un enfant.

N° 19 d'Aubert.

1332. **RÉJOUISSANCES PUBLIQUES DÉPART POUR LES DISTRIBUTIONS**

Daté de 1826, et numéroté 68.

Trois hommes et une femme du peuple portent un seau, un broc, une casserole et une éponge.

N° 32 d'Aubert.

1333. **RÉJOUISSANCES PUBLIQUES RETOUR DES DISTRIBUTIONS**

Daté de 1826 et numéroté 69.

Les mêmes personnages reviennent complètement ivres.

N° 69 d'Aubert.

1334. **LES CANONS**

Daté de 1826 ; numéroté 72.

Trois hommes et une femme prennent un verre de vin sur le comptoir.

N° 57 d'Aubert.

1335. **LE PETIT JALOUX**

Daté de 1826 ; publié le 14 octobre. Numéroté 75.

Une mère caresse un de ses enfants ; l'autre, jaloux, sollicite un baiser.

N° 67 d'Aubert.

1336. **LA MARCHANDE DE BEIGNETS**

Daté de 1826 ; publié le 9 décembre. Numéroté 76.

Trois petits garçons mangent des beignets qu'une vieille femme sort de la poêle à frire.

N° 12 d'Aubert.

1337. **LE PORTRAIT**

Daté de 1826, publié le 20 décembre. Numéroté 78.

Un homme âgé regarde un médaillon à la loupe, pour juger de la ressemblance d'une des jeunes filles qui sont près de lui.

N° 106 d'Aubert, et le dernier de son édition.

1338. **LES CHANTRES**

Daté de 1826 et portant le n° 73.

Cinq chantres en surplis et un autre en tenue de ville, chantent au lutrin.

N° 95 d'Aubert, et n° 42 de sa réduction, sous le titre de *les Chantres de Village*. L'édition de Delpech de cette réduction porte le titre original.

1339. **LE MAGNÉTISME**

Daté de 1826, publié seulement le 7 février 1827 ; porte le n° 79.

Un magnétiseur plonge une vieille femme dans le sommeil magnétique ; une jeune fille la regarde.

N° 96 d'Aubert.

1827

1340. **LA VACCINE**

Daté de 1827 ; numéroté 91.

Un médecin vaccine un enfant que sa mère tient dans ses bras. Différent de la grande planche sous ce titre, décrite *suprà*, p. 187, n° 1202.

N° 61 d'Aubert.

1341. **LA MARCHANDE D'EAU-DE-VIE**

Daté de 1827 ; publié le 22 mars ; porte le n° 92.

Trois hommes boivent un petit verre de cette liqueur ; la marchande, le bras passé dans l'anse d'un panier contenant une bouteille et une serviette, offre un verre d'eau-de-vie à un petit garçon qui se recule.

N° 92 d'Aubert.

1342. **LES SANGSUES**

Daté de 1827 ; publié le 29 avril ; porte le n° 85.

Un médecin coiffé d'une perruque pose des sangsues à une femme couchée ; la bonne regarde, et un enfant tient un verre contenant de ces annélides.

N° 101 d'Aubert.

1343. LES BOSSUS

Daté de 1827, publié le 29 avril ; porte le n° 84.

Trois hommes et deux femmes ainsi contrefaits.

N° 91 d'Aubert.

1344. LES NEZ RONDS

Série de trois pièces, publiées à des dates différentes.

Daté de 1827 ; publié le 28 avril et numéroté 82.

Trois hommes, deux femmes et un enfant ayant le nez rond.

N° 44 d'Aubert.

1345. LES NEZ CAMARDS

Daté de 1827 ; publié le 16 mai, portant le n° 81.

Trois hommes, une vieille femme, une jeune fille et un petit garçon ayant le nez camard.

N° 42 d'Aubert.

1346. LES NEZ LONGS

Daté de 1827 ; publié le 21 juillet ; porte le n° 83.

Trois hommes, deux femmes et une petite fille ayant le nez long ; près d'eux un chien lévrier avance sa tête allongée.

N° 73 d'Aubert.

1347. LES AMATEURS DE CAFÉ

Daté de 1827, publié le 20 octobre ; porte le n° 88.

Trois hommes boivent du café ; une jeune femme met du sucre dans sa tasse.

N° 68 d'Aubert.

Nous en avons vu un dessin attribué à Boilly et que nous croyons authentique. Les personnages sont en contre-partie de la lithographie. Il serait le pendant d'un même dessin, *les Mangeurs d'huîtres.*

1348. LA MALADE

Daté de 1827 ; publié le 20 octobre ; porte le n° 87.

Un médecin en perruque regarde la langue d'une jeune fille couchée.

N° 39 d'Aubert.

Nous avons vu en 1886, chez un brocanteur, ce sujet peint à l'huile, en médaillon sur panneau, d'environ 12 cent. et attribué à Boilly. Ce tableau, qui était dans un joli cadre genre Louis XVI, venait, dit le marchand, d'être vendu à un de ses clients 400 fr. (!).

1349. LA FÊTE DE LA GRAND'MERE

Daté de 1827 ; porte le n° 86.

Ses petits enfants l'embrassent et lui offrent des bouquets de roses.

N° 2 d'Aubert.

1350-1351. OSAGES. PEUPLADE SAUVAGE DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE DANS L'ÉTAT DU MISSOURI, arrivés à Paris le 13 août 1827.

Série de deux planches, publiées en même temps, le 20 octobre 1827, sous ce titre.

Daté de 1827, et porte le n° 89.

Les noms de ces Indiens, inscrits sur la planche, sont : Minckchatahooh, Kishagashugah et Gretomich, qui est la *squaw* ou femme de l'un d'eux.

N° 105 d'Aubert où les noms ont été effacés ainsi que le titre qui est simplement *Osages*. L'autre planche porte le même titre exactement ; mais cette fois les Indiens sont : Washingasbha, Marchanthitahtoongah, et Myhangah, qui est la femme d'un des deux.

Daté de 1827, et porte le n° 90.

N° 104 d'Aubert, mêmes suppressions que dans son n° 105.

Ce ne sont pas des *Grimaces ;* mais de véritables portraits que Boilly ou son éditeur a intercalés dans la collec-

tion avant qu'elle fût terminée. Cela se voit par les numéros, puisque les *Ivrognes* portent le n° 95. Cette publication des Osages répondait au goût du jour ; car tout Paris courut voir ces sauvages à Tivoli, et leurs portraits furent lithographiés par une demi-douzaine d'artistes.

1828

1352. **LES ORANGES**

Daté de 1828 et numéroté 93.

Deux jeunes filles et deux jeunes garçons mangent de ce fruit.

N° 6 d'Aubert.

1353. **LA LECTURE DU ROMAN**

Daté de 1828 ; porte le n° 94.

Une vieille femme lit dans un livre. Un homme, deux jeunes filles et un petit garçon l'écoutent.

N° 14 d'Aubert.

1354. **LES IVROGNES**

Daté de 1828 ; porte le n° 95.

Cinq hommes du peuple, tous pris de vin.

N° 64 d'Aubert et 19 de sa réduction.

DATES INCONNUES

1355. **LA LECTURE DU TESTAMENT**

Non daté, il y a des exemplaires non numérotés, d'autres portent le n° 10.

Un notaire lit le testament, quatre hommes l'écoutent, une femme pleure.

N° 72 d'Aubert.

1356. **LE CONCERT**

Ni daté ni numéroté.

Un vieillard et une jeune femme chantent accompagnés par trois instrumentistes : une flûte, un cor et une clarinette.

N° 48 d'Aubert et n° 32 de sa réduction.

1357. **LES ANTIQUAIRES**

Non daté. Il y a des exemplaires non numérotés ; d'autres portent le n° 29.

Cinq personnages, dont un, la loupe à la main, regarde des médailles. Les autres examinent des objets divers.

N° 34 d'Aubert.

1358. **LE SECOND MOIS**

Ni daté, ni numéroté.

Un mari console sa femme du malaise de la grossesse. *Suprà*, p. 195.

N° 97 d'Aubert.

1359. **LE NEUVIÈME MOIS**

Non daté. Il y a des exemplaires non numérotés ; d'autres portent le n° 11. *Suprà*, p. 204.

Une jeune femme enceinte, assise près de son mari, le regarde avec tendresse, les deux mains pressant une des siennes contre son sein.

N° 103 d'Aubert.

1360. **LES AMATEURS DE TABLEAUX**

Non daté ; porte le n° 30.

Cinq hommes et une femme, penchés l'un sur l'autre, regardent le même tableau. *Suprà*, p. 71.

N° 89 d'Aubert.

1361. **LA FAMILLE AFRICAINE**

Non daté ; il y a des exemplaires non numérotés, d'autres portent le n° 31.

Deux nègres, deux négresses, un négrillon et un mulâtre, dessinés au naturel et nullement grimaçants.

N° 25 d'Aubert.

1362. **LES GUEUX**

Ni daté, ni numéroté.

Cinq bandits, parmi lesquels on reconnaît des types qui figurent dans les estampes de Boilly gravées à l'aquatinte, intitulées : *Scènes de voleurs.*

N° 88 d'Aubert.

1363. **LA MARIÉE**

Ni daté ni numéroté.

Le mari et quatre femmes, dont une ajuste une branche de fleurs d'oranger sur la tête de la mariée.

N° 27 d'Aubert.

1364. **LA ROSIÈRE**

Ni daté ni numéroté.

Six personnages, dont un seigneur couronnant une rosière.

Il en existe une contrefaçon portant les noms de Boilly et de Delpech.

N° 9 d'Aubert.





L. Boilly pinx. IMP. DRAEGER. PARIS

L'AMANT FAVORISÉ

(D'après la gravure de Chaponnier)

GRAVURES, LITHOGRAPHIES
ET PHOTOGRAVURES

Exécutées d'après l'œuvre de Louis Boilly.

GRAVURES, LA PLUPART AU POINTILLÉ

(*Le numéro placé à la fin de chaque article est celui de la nomenclature générale.*)

Ah ! comme il y viendra ; par Clavareau, 36 × 29 (**55**).
Ah ! qu'elle est gentille ; par Bonnefoy, 54 × 43 (**54**).
Ah ! qu'il est gentil ! Voir *la Cocarde tricolore.*
Ah ! ah ! qu'il est sot ! par Petit, 37 × 45 (**554**).
L'amant favorisé ; par Chaponnier, 45 × 38. *Idem*, en réduction ovale (**58**). Aussi appelée, à tort, *le Verrou.*
L'amant musicien ; par Levilly, 31 × 24 (**59**).
L'amant poète ; par Levilly, 31 × 24 (**60**).
L'amitié filiale ; par G. Texier, 53 × 43 (**865**).
L'Amour couronné ; par Cazenave, 55 × 44 (**65**).
L'Amusement de la campagne ; par Tresca, 25 × 20 (**70**).
Les Animaux musiciens ; sans nom de graveur, 11 × 15 (**71**).
L'Attention dangereuse ; par Tresca, 28 × 19 (**85**).
Portrait du général Auber-Dubayet ; par Allais, 51 × 35 (**636**).
Avant la toilette ; par Petit, 45 × 37 (**538**). *Idem ;* par Chaponnier (?).
Les Bacchantes et le Satire ; par Allais, 37 × 41 (**87**).
Portrait de Bonaparte ; par Levachez, 39 × 26 (**777**).
Portrait du général Bertrand ; par Nargeot, en médaillon de 14 centimètres de diamètre (**641**).
Le Bouquet chéri ; par Chaponnier, 38 × 48 (**100**).
Ça ira ; par Mathias, 43 × 35. *Idem ;* par de Gouy, en petite pièce ronde et coloriée, pour dessus de boîte (**108**).
Ça a été ; par Texier, 43 × 35. *Idem ;* sous le titre : *le Lever des Époux*, de mêmes dimensions (**109**).

Le Cadeau ; par Bonnefoy, 44 × 38 (**105**).
Le Cadeau délicat ; par Tresca, 45 × 37 (**107** et **597**).
Portrait de Cambacérès ; par Mlle F. M. Gaillar, 35 × 21 (**679**).
Portrait de Chenard ; par (?) en ovale, 22 × 17 (**693**).
Le Chien chéri. La fidélité dans les bras de la mitié (*sic*) ; par Mathias (**126**).
La Cocarde nationale et, comme sous-titre : *Ah ! qu'il est gentil ;* par Le Grand (**130**).
Comment le trouvez-vous ; par Bonnefoy (**131**).
La Comparaison des petits pieds ; par Chaponnier, 38 × 45 (**135** et **602**).
Les Conseils maternels ; par Tresca, 52 × 63 (**143** et **599**).
La Crainte mal fondée ; par Allais, 60 × 50 (**907**).
La Crainte mal fondée ; par Mixelle, 40 × 30, d'après le tableau intitulé *la Frayeur* et aussi *l'Effroi* (**285**).
Les Croyables au Peron (*sic*) ; par Tresca (? — **1043**).
Les Croyables au Tripot ; par Tresca (? — **1044**).
Les Dangers de l'inexpérience ; par Mathias (? — **147**).
Coucou ! par de Gouy (? — **145**).
Défends-moi ; par Petit, 37 × 45 (**370**).
La Dispute de la Rose ; par Eymar, 48 × 45 (**501**).
La Douce impression de l'Harmonie ; par Wolff, 40 × 31 (**173**).
La Douce Résistance ; par Tresca, 47 × 37 (**172**).
Portrait d'Antoine Dubois ; par Gautier, 26 × 17 (**716**).
Portrait d'Alexandre Duval ; par Tardieu, 13 × 9 (**723**).
Portrait de l'amiral Emerian ; par Nargeot, ovale de 14 centimètres de diamètre (**724**).
L'Enfant au fard (**186**).
L'Etude du dessin ; par Cazenave, 48 × 58 (**9**).
L'Evanouissement ; par Tresca, 45 × 37 (**1** et **601**).
Faites la paix ; par Levilly. *Idem ;* par le même, en médaillon ovale de 12 centimètres de diamètre (**200**).
Portrait de famille. Vignette (**833**).
Femme en bonnet (**836**).
Les Femmes se battent ; par Chaponnier, manière noire, 31 × 39 (**308**).
La Fidélité ; par Tresca (? — **272**).
La Folie du Jour ; par Tresca (**1042**).
Portrait du Dr Gall ; par Bourgeois de la Richardière, buriné, manière noire, en médaillon (**730**).
Les Hommes se disputent ; par Chaponnier, manière noire, 31 × 39 (**307**).
Hony (*sic*) soit qui mal y pense ; par Bonnefoy, 41 × 32 (**309**).
Il dort ; par Petit ou par Texier. Aussi appelé *la Surprise nocturne* et, croyons-nous, *l'Amant accueilli*, 32 × 24 (**313**).
Portraits d'Isabey et de Taunay ; par F. Milius, 20 × 18 (**820**).
La Jardinière ; par Tresca, 25 × 20 (**232**).
La Jarretière ; par Tresca, 28 × 29 (**325**).
Jouir par surprise n'alarme pas la pudeur. *Boisly* (sic) *pinxit*, *Beaubré scrips.* 30 × 22. *Idem*, sans nom de graveur ou de scribe (**330**).

Jean qui pleure ; par Mlle Hulot (**335**).
Jean qui rit ; par Mlle Hulot (**334**).
Je l'attends ; par de Gouy (**? — 291**).
Jeune garçon et jeune fille; par Tresca (**? — 296**).
Portrait de Kléber ; par Alix, 45 × 31. La planche porte : *A. Boilly pinxit* (**743**).
Idem ; par Morel, 26 × 18 (**744**).
La Leçon d'Amour conjugal; par Petit, 37 × 45 (**356**).
Portrait de Mme Lenormand ; par Alphonse Boilly, 45 × 35 (**753**).
Le Lever des Epoux ; voir *Ça a été.*
Le Libéral ; par Mlle Hulot, 20 × 16 (**368**).
Marchands et marchandes ; par Levilly, 35 × 27 (**380**).
La Marche incroyable ; par Bonnefoy, 37 × 50 (**384**).
Modes parisiennes ; par Fauquet (**1097**).
Portrait de Jean Mermann ; par Van Senus, en 1817 (**767**).
Portrait de la Comtesse de Montenort de Dognon ; par Frey (**773**).
Le Nid de fauvettes ; par Monsaldy, 29 × 20 (**412**).
Nous étions deux, nous voilà trois ; par Vidal, 63 × 52 (**415**).
On la tire aujourd'hui ; par Tresca, 45 × 37, et en réduction par De Gouy, pour dessus de boîte (**603**).
On nous voit ; par Petit, 37 × 48 (**420**).
L'Optique ; par Tresca, 54 × 43. *Idem ;* en réduction anonyme, d'après la gravure. Fort médiocre contrefaçon (**6** et **627**).
La Paresseuse ; par Mathias, 41 × 33. D'après le tableau intitulé *le Chien chéri* (**125** et **1112**).
Le Petit marchand de journaux ; par Abot, 19 × 15, pour la *Gazette des Beaux-Arts* (**378**).
Portrait de L.-B. Picard ; par Levachez, 21 × 17 (**789**).
Les Petites Coquettes ; par Gudin, 46 × 33 (**434**).
Les Petits Soldats ; par Gudin, 46 × 33 (**26**).
La Pièce curieuse ; par Darcis, 28 × 33 (**437**).
Point de convention ; par Tresca, 33 × 41 (**440**).
Le Portrait désiré (Le Portrait chéri ?) ; par Chaponnier (**447**).
Le Porte-Drapeau de la Fédération ; par Copia, 34 × 24. La même planche, légèrement modifiée (dans le drapeau) sous le titre : Le Porte-Drapeau de la Fête champêtre au retour de S. M. Louis XVIII dans sa capitale, le 3 mai 1814 (**445**).
Portrait de Jacques-Louis de Pourtalès ; par W. Dickson, 29 × 25 (**792**).
Poussez ferme ; par Petit, 37 × 45 (**448**).
La Précaution ; par Tresca (**? — 449** et **1140**).
Le Prélude de Nina ; par Chaponnier. *Idem ;* mais réduit et imprimé en bistre par de Gouy (**451**).
Prends ce biscuit ; par Vidal, 55 × 44 (**453**).
Que ni (*sic*) est-il encore ? par Petit (**468**).
Qu'il est pressant ; par Petit, 54 × 46 (**469** et **1 140**).
Le Retour de la promenade ; par Allais, 45 × 55 (**11**).

Réunion d'artistes ; par Clément, 39 × 35 (**595**).
Le Réveil prémédité ; par Wolff, 39 × 31 (**512**).
La Rose prise ; par Cazenave, 48 × 45 (**483**).
Portrait de Mme Saint-Aubin ; par Debucourt, 20 × 16 (**806**).
La Sauvegarde de l'Enfance ; par Masolan (**490**).
Scènes de voleurs ; par Gudin, manière noire. Deux de ces scènes, sinon trois, 24 × 32 (**27**, **28**, **499** et **607**).
La Séparation douloureuse ; par Noël, 53 × 45 (**500**).
La Serinette ; par Honoré, 32 × 45 (**501**).
S'il vous plaît ; par Testard, 48 × 32 (**502**).
La Solitude ; par Tresca, 23 × 18 (**510**).
La Solitude ; par Darcis, 25 × 19 (**1160**).
Idem ; par Zafonato, 23 × 18 (**1160**).
Le Sommeil de l'Innocence ; par Texier, 53 × 43 (**866**).
Le Sommeil trompeur ; par Wolff, 39 × 31 (**511**).
Suite de la Douce impression de l'Harmonie ; par Wolff, 40 × 31 (**171**).
La Sauvegarde de l'Enfance ; par Masolan (? — **490**).
La Surprise ; par Honoré, 55 × 41 (**523** et **1165**).
La Surprise agréable ; par Mixelle, 39 × 41 (**524**).
Portrait de Swebach ; par F. Milius, 19 × 15 (**812**).
Taunay, portrait ; voir *Isabey*.
La Tourterelle chérie ; par Allais, 60 × 50 (**1181**).
Trait héroïque ; par Petit, 53 × 45 (**543**).
Triomphe de Marat ; par F. Milius, 16 × 23 (**544**).
Tu mens ! par Petit, 55 × 45 (**545**).
Tu saurais ma pensée ; par ? (**546**).
L'Ultra ; par Mlle Hulot, 20 × 16 (**547**).
Le Verrou ; voir l'*Amant favorisé*.
Voilà ma mère, nous sommes perdus ; par un anonyme, 30 × 22 (**566**).
Werther ; par Noël, 10 × 8 (**573**).

LITHOGRAPHIES

Portrait de Baptiste, aîné ; par Grenedon, en 1823, 11 × 11 (p. 78).
Diane et Médor ; par Villain, 18 × 22 (**916**).
L'Entrée du théâtre de l'Ambigu ; par V. Adan, sous le titre : *Spectacle gratis*, 24 × 30 (**41**).
Flore au tombeau ; par Villain, 18 × 22 (**995**).
Houdon modelant le buste de Napoléon ; par Bataille, 55 × 45 (**311**).
Houdon dans son atelier, entouré d'artistes ; vignette, dans le *Magasin Pittoresque*, 31 janvier, 1888 (**312**).
Intérieur d'un café ; par Bellay, 27 × 30 (**47**).

Le Marchand de tisane ; par Motte, 23 × 29 (**383**).
Savoyards montrant la marmotte ; par Wattier, 24 × 32 (**511**).
Scènes des boulevards ; par Wattier, 32 × 24 (**33**).

PHOTOGRAVURES

L'Amant favorisé ; *suprà*, p. 87.
Les Amateurs de tableaux ; cul-de-lampe, *suprà*, p. 71.
L'Arrestation de Garat ; *suprà*, p. 53.
L'Arrivée de la diligence, *suprà*, p. 78.
L'Atelier d'Isabey (**13**).
Portrait de L.-L. Boilly, frontispice.
Idem, dans quatre attitudes ; cul-de-lampe, *suprà*, p. 62.
La Bouquetière, *suprà*, p. 163.
A cache-cache (**50**).
Un café à Paris ; *suprà*, p. 28.
Ce qui m'allume, m'éteint ; *suprà*, p. 93
Le Départ des conscrits ; *suprà*, p. 80.
Le Départ des coucous ; *suprà*, p. 96.
Distribution gratuite de lait ; *suprà*, p. 181.
Distribution gratuite de vin ; p. 166.
L'enfant au fard ; p. 100.
L'Exposition du tableau du Sacre ; *suprà*, p. 525, et catalogue de la vente Hulot, d'après une autre photographie.
La Femme au manchon ; p. 106.
Les Galeries du Palais du Tribunat, p. 302.
Le Jeu de l'écarté ; *suprà*, p. 113..
La Lecture du journal ; frise, *suprà*, p. 1.
Savoyards montrant la marmotte ; frise, p. 63.
Le testament de L. Boilly, cliché typographique ; *suprà*, p. 46.
Trompe-l'œil ; *suprà*, p. 138.
Le Vieillard jaloux, *suprà*, p. 135.
Ah ! ah ! qu'il est sot. *Musée Galant*, album 7.
L'Amant favorisé. *Musée Galant*, album 2.
L'Attention dangereuse. *Musée Galant*, album 5 (**86**).
Comparaison des petits pieds. *Musée Galant*, album 2.
Défends-moi. *Musée Galant*, album 9.
La Douce impression de l'Harmonie. *Musée Galant*, album 4.
La Douce Résistance. *Musée Galant*, album 6.
La fête de la Grand'mère. Catalogue Degeuser (**274**).
La Folie du jour. *Musée Galant*, album 10.

Houdon dans son atelier. Phototypie. *Gazette des Beaux-Arts*, 3e période, t. XIV, 1895 (**1039**).

Houdon dans son atelier. Phototypie. *Gazette des Beaux-Arts, loc. cit.* (**29**).

La jeune Artiste. Phototypie. Catalogue de la vente faite par Me Chevallier, 22 mai 1897 (**354**).

Leçon d'Amour conjugal. *Musée Galant*, album 9.

Mère tenant son enfant qui vient d'être vacciné. Sous le titre erroné de *la Famille de l'artiste*. Catalogue de la vente Bryas (**1185**).

Point de Conventions. *Musée Galant*, album 10.

Poussez ferme. *Musée Galant*, album 7.

Prélude de Nina. *Musée Galant*, album 5.

Que n'y est-il encore. *Musée Galant*, album 6.

Suite de la Douce impression de l'Harmonie. *Musée Galant*, album 4.



INDEX ALPHABÉTIQUE

(Les noms des commissaires-priseurs, lesquels figurent à chaque page de la nomenclature générale, ont été omis ici.)

C

D

M

N

O

P

R

S

TABLE DES GRAVURES

TABLE DES MATIÈRES

ÉVREUX, IMPRIMERIE DE CHARLES HÉRISSEY

DU MÊME AUTEUR

Letters of Christopher Columbus describing his first Voyage to the Western Hemisphere. Texts and Translations. New-York, 1865; in-folio.

Notes on Columbus. New-York, 1866; in-folio.

Bibliotheca Americana Vetustissima. A Description of Works relating to America published between the years 1491 and 1551. New-York, 1866; in-4 et grand in-8.

D. Fernando Colon, Historiador de su Padre. Ensayo Crítico. Séville, 1871; in-4.

Bibliotheca Americana Vetustissima. Additions. Paris, 1872; in-4 et grand in-8.

Notes pour servir à l'histoire, à la bibliographie et à la cartographie de la Nouvelle-France et des pays adjacents, 1545-1700. Paris, 1872; in-8.

Histoire critique de la découverte du Missisipi. Paris, 1892, in-8. (Extrait de la *Revue maritime et coloniale.*)

Introduccion de la Imprenta en America, con una Bibliografia de las obras impresas en aquel hemisferio desde 1540 à 1600. Madrid, 1872; in-8.

Fernand Colomb, sa vie, ses œuvres. Essai critique. Paris, 1872; grand in-8.

Les Colombo de France et d'Italie, fameux marins du XV[e] *siècle; 1461-1491.* D'après des documents nouveaux ou inédits tirés des archives de Milan et de Venise. Mémoire lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres dans ses séances des 1[er] et 15 mai 1874. Paris, 1874; in-4.

Histoire du Chevalier des Grieux et de Manon Lescaut. Bibliographie et notes pour servir à l'histoire du livre. Paris, 1875, et, revu et augmenté, 1877; in-8.

L'Histoire de Christophe Colomb attribuée à son fils Fernand. Examen critique. Paris, 1878; in-8. (Extrait du *Bulletin de la Société de Géographie.*)

Los Restos de Don Cristoval Colon. Disquisicion. Séville, 1878; petit in-4.

Les Sépultures de Christophe Colomb. Revue critique du premier rapport officiel publié sur ce sujet. Paris, 1879; in-8.

Jean et Sébastien Cabot, leur origine et leurs voyages. Etude d'histoire critique, suivie d'une cartographie, d'une bibliographie et d'une chronologie des voyages au Nord-Ouest, de 1497 à 1559. D'après des documents inédits. Paris, 1882; grand in-8.

Christophe Colomb et la Corse. Observations sur un décret récent du gouvernement français. Paris, 1883; in-8.

Les Corte-Real et leurs voyages au Nouveau-Monde. D'après des documents

nouveaux ou peu connus tirés des archives de Lisbonne et de Modène, suivi du texte inédit d'un récit de la troisième expédition de Gaspar Corte-Real et d'une importante carte nautique portugaise de l'année 1502, reproduite ici pour la première fois. Mémoire lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres dans sa séance du 1er juin 1883 ; Paris, 1883 ; grand in-8, avec fac-similé du planisphère de Cantino.

Gaspar Corte-Real. La date exacte de sa dernière expédition au Nouveau-Monde. D'après des documents inédits récemment tirés des Archives de la Torre do Tombo à Lisbonne. Paris, 1883 ; grand in-8.

Christophe Colomb, son origine, sa vie, ses voyages, sa famille et ses descendants. D'après des documents inédits tirés des archives de Gênes, de Savone, de Séville et de Madrid. Etudes d'histoire critique. Paris, 1884 ; 2 forts volumes grand in-8, avec cartes et neuf tableaux généalogiques.

Grandeur et décadence de la Colombine Paris, 1885 ; in-8.

La Colombine et Clément Marot. Paris, 1886 ; in-8.

Grandeza y decadencia de la Colombina (Polémique). Séville, 1886; in-12.

Excerpta Colombiniana. Bibliographie de quatre cents pièces gothiques, françaises, italiennes et latines du commencement du XVIe siècle, non décrites jusqu'ici. Précédée d'une histoire de la Bibliothèque Colombine et de son fondateur. Paris, 1887 ; in-8, avec planches.

Le Quatrième centenaire de la découverte du Nouveau-Monde. Lettre adressée à Son Excellence le Ministre de l'Instruction publique du royaume d'Italie, par un citoyen américain. Gênes, 1887 ; grand in-8.

Christophe Colomb et Savone. Verzellino et ses « Memorie ». Étude d'histoire critique et documentaire. Gênes, 1887 ; in-8.

Christopher Columbus and the Bank of Saint George. New-York (Londres), 1888 ; grand in-4, avec planches.

Christoph Columbus im Orient. Leipzig, 1888 ; in-8. (Tirage à part du *Centralblatt für Bibliothekswesen.*)

Document inédit concernant Vasco da Gama. Relation adressée à Hercule d'Este, duc de Ferrare. *(Per Nozze.)* Paris, 1889 ; in-8.

Christophe Colomb, les Corses et le Gouvernement français. Paris, 1890 ; in-8.

Cristoforo Colombo e il Banco di S. Giorgio. Saggio storico-critico sui rapporti del grande navigatore con quell' istituto; sull' ufficio e sulle operazioni di banco nel medio evoe dimostrazione documentata dell' origine di Colombo dalla città di Genova sulla base di inediti o poco noti documenti. Gênes, publié par la Municipalité, 1890; in-folio avec planches.

Qui a imprimé la première lettre de Christophe Colomb ? Leipzig, 1890 ; in-8. (Tirage à part du *Centralblatt für Bibliothekswesen.*)

The Discovery of North America. A Critical, Documentary, and Historic Investigation, with and Essay on the Early Cartography of the New World, including descriptions of Two Hundred and Fifty Maps or Globes, existing or lost, constructed before the year 1536. To which are added a Chronology of One Hundred Voyages Westward, projected, attempted, or accomplished between 1431 and 1504; Biographical Accounts of the Three Hundred Pilots who first crossed the Atlantic; and a copious List of the Original Names of American Regions, Caciqueships, Mountains, Islands, Capes, Gulfs, Rivers, Towns and Harbours. Paris, 1892 ; grand in-4, avec 23 fac-similés de portulans et globes de la première moitié du XVIe siècle.

Christophe Colomb devant l'Histoire. Paris, 1892 ; in-8.

The early Paris editions of Columbus's first « Epistola ». Leipzig, 1893 ; in-8. (Tirage à part du *Centralblatt.*)

Introduction to Christopher Columbus's own Book of Privileges, 1502. Londres, 1893 ; in-folio, avec planches.

Christophe Colomb et les Académiciens espagnols. Notes pour servir à l'histoire de la science en Espagne au XIXe *siècle*. Paris, 1894 ; in-12.

Lettre de Christophe Colomb annonçant aux Rois Catholiques la découverte du Nouveau-Monde. Bibliographie de la version latine. Paris, 1894 ; in-12. (Extrait du *Centralblatt.*)

A propos d'un manuscrit des archives du Ministère des affaires étrangères. Paris, 1894 ; in-8. (Tirage à part de la *Revue Critique.*)

Pro Academia Hispaniensi. Paris, 1895 ; in-8. (Tirage à part de la *Revue Critique.*)

Americus Vespuccius. A Critical and Documentary Review of two recent English Books concerning that Navigator. Londres, 1895 ; pet. in-4.

John Cabot, the Discoverer of North America, and Sebastian his Son. A Chapter of the Maritime History of England under the Tudors. Londres, 1896 ; in-8, avec cartes.

La cartographie verrazanienne. Paris, 1896 ; in-8. (Tirage à part de la *Revue de Géographie*, de Drapeyron.)

L'Abbé Prevost. Histoire de sa vie et de ses œuvres. Paris, 1896 ; in-12.

Sébastien Cabot considéré comme cartographe. Paris, 1897 ; in-8. (Tirage à part de la *Revue de Géographie*, de Drapeyron.)

The Discovery of North America by John Cabot. The alleged Date and Landfall. New-York ; 1897. (Tirage à part du *Forum.*)

Sébastian Cabot, Pilote-Major d'Espagne, considéré comme Navigateur. Paris, 1897 ; in-8°, avec une carte nautique. (Tirage à part de la *Revue de Géographie*, de Drapeyron.)

The Diplomatic History of America ; its first chapter, 1452-1493-1494. Londres, 1897 ; in-12, avec une carte.

L'atterrage de Jean Cabot au continent américain en 1497. Mémoire lu à la Société royale des sciences de Gœttingen et extrait de ses *Nachrichten*. Gœttingen, octobre, 1897 ; in-8.

The Outcome of the Cabot Quater-Centenary. Tirage à part de l'*American Historical Review*. New-York, octobre 1898 ; in-8.

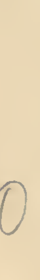
POUR PARAITRE EN 1899 :

Découverte et Évolution cartographique de l'île de Terre-Neuve. 1497-1501-1700.

Grand in-4°, avec un atlas de trente cartes des XVIe et XVIIe siècles, reproduites en fac-similé ou dessinées par l'auteur.

La Ligne de Marcation.

Publication, analyse et critique d'un texte authentique latin de la bulle du 25 septembre 1493.



BINDING SECT.
SEP 2 1 1971

ND 553 B59H3
Harrisse, Henry
L. L. Boilly, peintre, dessinateur, et lithographe

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY